BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
RACC
DE MARINIS
A
382
NAPOLI

Ex 595
183
Rec. Ms. Plants) A 382

ALE VITTORIO E
APOLI
NOBILE III

D. Foster. fculp.

OEUVRES
DE
Mr. L'ABBÉ
DE
SAINT-RÉAL.

NOUVELLE EDITION,

Revuë, corrigée, & augmentée d'un Volume.

Enrichie de Figures en Taille-douce, & de Vignettes.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORÉ & FILS.
M. DCCXL.

Biblioteca Nazionale V. E. III NAPOLI

TABLE DES TRAITÉS,

Contenus dans le Tome II.

I. REFLEXIONS sur divers illustres Romains. Pag. 1.

I. *Quelques Réflexions sur le Meurtre de César.* 3

II. FRAGMENS *sur Lepide.* 15

III. CONSIDERATIONS *sur Antoine.* 28

IV. FRAGMENS *sur Auguste.* 72

V. CONSIDERATIONS *sur Livie.* 93

VI. CARACTERE *de Julie fille d'Auguste.* 99

II. DE l'Infidelité des femmes chez les Romains. 103

III. FRAGNENS sur les Spectacles des Romains. 108

IV. LA VIE de JESUS-CHRIST, avec des Remarques. 113

EPITRE au Roi, Preface, Approbations. 115-124

LA

TABLE DES TRAITE'S.

La Vie. Livre I.	102
Livre II.	197
Livre III.	243
Livre IV.	308

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO

D. Foster, scul.

REFLEXIONS

SUR DIVERS

ROMAINS

ILLUSTRES;

SAVOIR,

SUR LE MEURTRE DE CESAR.
SUR LEPIDE.
SUR MARC-ANTOINE.
SUR AUGUSTE.
SUR LIVIE.
SUR JULIE.
SUR L'INFIDELITE' DES FEMMES CHEZ LES ROMAINS.
SUR LES SPECTACLES DES ROMAINS.

QUELQUES REFLEXIONS SUR LE MEURTRE DE CESAR.

JULES CESAR s'aveugla ſi fort, après avoir uſurpé la ſuprême puiſſance à Rome, & après avoir réduit en ſervitude la Ville du monde qui ſe piquoit le plus d'aimer la Liberté, qu'il crut être en ſûreté ſur la foi de ſa douceur & de ſa clémence; de telle ſorte qu'on vit en lui un Uſurpateur violent marcher au milieu d'une Ville aſſervie, ſans Gardes & ſans aucune ſuite qui pût le défendre d'une inſulte.

Il eſt vrai qu'il n'avoit pas beaucoup à craindre du Peuple, par lequel il étoit monté à cette haute puiſſance; mais pouvoit-il ignorer les adorations qu'avoit eues le Sénat pour

Pompée ſon fameux adverſaire, dont on pleuroit encore l'indigne mort ? D'ailleurs, quand on eſt revêtu de la Souveraineté, on ne peut éviter de faire des mécontens, quelque ſoin qu'on prenne pour ſatisfaire tout le monde. Caſſius ſentit un chagrin cuiſant, pour certaine préférence que Céſar marqua en faveur de Brutus dans leur Préture. Faloit-il douter que les mécontens prendroient le prétexte de la Liberté publique pour exécuter leurs reſſentimens particuliers ? Et en effet, l'amour de la Patrie ne fut point à coup ſûr le motif qui détermina Caſſius ; homme, qui avec beaucoup de mérite, étoit par ſon naturel bien éloigné de cette ſévérité de Vertu. Decimus Brutus, & quelques autres Conjurés, paroiſſoient encore bien peu propres à ſe laiſſer conduire par le ſeul deſir de la Liberté dans un attentat auſſi grand qu'étoit celui du meurtre de Céſar.

Jules devoit craindre l'amour de la Liberté dans quelques uns, les mécontentemens de quelques-autres, & l'envie de pluſieurs, qui avoient eu aſſez d'autorité dans l'Etat, pour ôſer prétendre d'y commander ; ou pour le moins, de ne pas obéïr.

Il faut pourtant avouer, qu'il ne voyoit perſonne dans la République en érat de faire une ſi grande entrepriſe. Pompée étoit mort, & ſes enfans étoient diſperſés : il y avoit longtems que Craſſus avoit péri contre les Parthes ; Caton s'étoit donné la mort, Ciceron s'étoit racommodé avec aſſez d'aparence de bonne-foi, Antoine & Lépide étoient ſes plus fidèles amis & les compagnons de ſa fortune ; & il n'auroit jamais pu penſer que Brutus, qu'il avoit comblé de bienfaits, & qu'il

qu'il regardoit peut-être comme ſon Fils, fût capable de former un pareil deſſein.

Ce fut pourtant cette derniere qualité qui détermina Brutus, comme on prétend, à cette terrible exécution. Il voulut effacer le ſoupçon de la honte de ſa naiſſance: & par une action dénaturée, s'il étoit Fils de Céſar, ou pour le moins très ingrate, s'il n'en étoit que l'Ami, il ouvrit la porte à la Monarchie, qu'il ſe vanta de vouloir fermer.

Il devoit moins recevoir les bienfaits de Céſar, ſi la vertu ne pouvoit ſupporter un Tyran; & en quelque ſens qu'on veuille raiſonner, l'action de Brutus, tout vertueux, tout grand homme qu'il étoit, a beaucoup de la trahiſon & de la perfidie. Mais c'étoit une dangereuſe maxime reçue autrefois dans les Républiques, qu'on pouvoit commettre tous les plus grands crimes, pour ſauver la Liberté de la Patrie.

Qu'il me ſoit permis d'examiner en paſſant, quelle dut être la douleur de Servilie à la mort de Céſar, ſon amant depuis ſi long-tems, & ſi parfaitement aimé, & maſſacré par la main de ſon Fils! Les Hiſtoriens ont négligé de nous apprendre ce que devint cette Femme, auſſi malheureuſe Mere, que malheureuſe Maîtreſſe. Elle dut ſe reprocher la premiere ſource de ſes deſordres; & je doute qu'on eût pu nous donner rien de plus touchant que l'Hiſtoire de Servilie depuis ce tems.

Céſar, cependant, ne manquoit pas d'amis fidèles, qui craignoient chaque jour une voie de fait, dans un Païs, où rarement les grandes élévations avoient été impunies, & où preſque tous ceux qui avoient aſpiré à la Souveraineté, étoient morts de mort violente: le

ſeul Sylla s'étoit garenti de ce ſort, par l'abdication qu'il fit de la Dictature. Ils faiſoient auſſi une autre conſidération, qui étoit qu'on avoit obſervé que perſonne ne s'étoit élevé contre le Sénat, & par les mains du Peuple, ſans périr malheureuſement; & il étoit certain que Céſar n'étoit monté à la toute-puiſſance, que par la Faction oppoſée au Sénat. C'étoit un reſte du Parti de Marius: c'étoient les débris des Amis de Catilina; enfin, c'étoient les Ennemis de Pompée & du Sénat. Toutes ces conſidérations obligérent les Amis de Céſar à lui repréſenter très-ſouvent, qu'il y avoit beaucoup d'imprudence à n'être pas ſur ſes gardes, lorſque tout devoit le faire appréhender. Mais que ne préſume pas de ſa fortune un homme accoûtumé à être heureux! Céſar négligea leur avis; bien perſuadé d'ailleurs d'une vérité très-conſtante, qui eſt que s'il s'élevoit des conjurations contre ſa vie, tous les Gardes du monde ne pourroient le ſauver, parce que les Conjurés prendroient des meſures aſſez juſtes pour le ſurprendre: & il croyoit même indigne d'un homme tel que lui, d'être continuellement obligé à prendre ſoin de ſa vie. *Il vaut mieux*, diſoit-il à ceux qui l'importunoient ſur cet article, *mourir une fois, que de craindre ſi ſouvent de mourir.*

L'élévation de ſon eſprit ne lui permit pas d'ajoûter foi aux préſages fâcheux, ni aux prédictions funeſtes des Ides de Mars: il avoit fait profeſſion toute ſa vie de mépriſer ces ſortes de Superſtitions, & nous liſons en pluſieurs endroits, qu'il n'a jamais eu attention à ces ſortes de choſes, que lors qu'elles pouvoient ſervir à ſon avantage.

Cependant, les Ides de Mars furent réellement

ment le terme de ſa vie. La conjuration fut faite, elle fut grande, elle fut ſecrete: les Conjurés furent les Sénateurs, & preſque tous ſes meilleurs Amis; ſon Fils Brutus en fut le Chef, Caſſius le ſeconda. On tint Antoine ſous des prétextes à la porte du Sénat, tandis qu'on maſſacroit Céſar, qui, ſurpris de ſe voir entouré, & immédiatement après frapé par derriere, voulut tâcher à ſe défendre; mais il voit venir à lui ſon Fils Brutus le poignard levé: *Tu quoque, mi Brute*, lui dit-il. Ce ſont là les dernieres & les ſeules paroles que ce grand homme, le vainqueur des Gaulois, de Pompée, & du Sénat, le Maître de la République & du monde, prononça en ſe voilant le viſage, & ſe laiſſant mourir ſans aucune marque de réſiſtance, de douleur, de plaintes, ni de foibleſſe.

Il me ſemble d'avoir remarqué que les deux Gracques, tués dans les émeutes du Sénat, moururent tous les deux à peu près de même, ſans mot dire, & ſans marquer aucune réſiſtance. Leur Patrie armée contre eux leur ſembloit un Juge légitime qui les puniſſoit. On trouve chez les Romains quelques exemples ſemblables ſur ce point.

Les peu-clairvoyans crurent que Rome alloit être libre après cette mort. Les Meurtriers furent autoriſés dans la Ville. Tout le Sénat étoit pour eux; & Antoine, à qui la Dignité de Conſul, qu'il poſſédoit, donnoit un titre légitime pour pourſuivre le crime commis par les Conjurés, fut obligé, après beaucoup d'efforts inutiles & impuiſſans, de s'accommoder avec Caſſius & avec Brutus: Accommodement, certes, qui ne fut qu'en apparence; mais qui démontre la force du

Parti des Conjurés, qui réſiſtérent ſans peine à la puiſſance du Conſul dans le Sénat, & même à la colère paſſagere & tumultueuſe du Peuple ému par la Harangue d'Antoine, & par la chemiſe ſanglante de Céſar montrée à propos par ce Conſul dans ſon Diſcours.

Rome, pourtant, ne fut jamais plus éloignée de la Liberté; & ce fut ici le commencement de la Monarchie. Et il eſt ſûr, que ſi Céſar eût vêcu, & fût mort naturellement, on pouvoit beaucoup plus naturellement eſpérer la Liberté après ſa mort; ſur tout, ce Dictateur n'ayant point de Fils légitime, qui pût lui donner la tentation de vouloir perpétuer la Dictature ou la Royauté dans ſa Famille. Et il n'eſt pas croyable, qu'Octave qu'il avoit adopté, parce qu'en effet c'étoit ſon plus proche Parent, mais qui lui reſſembloit ſi peu en toutes manieres: il n'eſt, dis-je, pas croyable, qu'Octave l'eût obligé à continuer en ſa faveur un attentat d'Uſurpation contre ſa Patrie, dont il avoit eu pour ſoi-même tant de remords, & qu'il adouciſſoit par une clémence & par une inclination bienfaiſante, dont ſes plus cruels Ennemis ne diſconvenoient pas. Et d'ailleurs, Céſar pouvoit excuſer, & excuſoit en effet, ſa Dictature, par le beau prétexte du bien & de la néceſſité de l'Etat; prétexte, qui n'auroit été en aucun ſens recevable pour lui donner un Succeſſeur: car réellement, depuis les dernieres affaires de Marius & de Sylla, depuis la Conjuration de Catilina & les ſupplices des Conjurés, depuis les mouvemens de Claudius & les événemens de Ciceron, depuis l'élévation extrême de Pompée comblé en mille manieres d'honneur & de dignités; depuis enfin tant de Révolutions, qui

qui avoient assez secoué l'Etat, pour faire craindre sa ruïne tout-à-fait prochaine, chacun voulant gouverner & administrer; la République avoit sans doute besoin, pour se remettre dans un état tranquille & naturel, d'avoir pour quelque tems un Maître, qui fît cesser l'Ambition démesurée des Grands, & donnât le repos au Peuple & au Sénat, dont on avoit vû périr malheureusement les principaux Sujets dans les Discordes civiles & domestiques.

Et l'on doit observer que le Peuple, dépouillé essentiellement d'Ambition, ne fut point trop fâché de voir César le Maître. Cette suprême Domination, qui s'exerçoit avec justice & avec douceur, l'accommodoit beaucoup mieux, qu'une infinité d'égards & de mesures qu'il faloit garder sans cesse pour une quantité de Grands & de personnes puissantes dans la République, dont il faloit briguer les bonnes graces.

Tous les Sénateurs même, quoique le Sénat fût le véritable Parti opposé à César, n'étoient pas si fâchés d'une Domination, qu'ils prévoyoient devoir bien-tôt finir, faute de postérité dans celui qui l'exerçoit, & qui leur donnoit le plaisir de voir abbatue l'autorité de tant d'autres, leurs égaux ou leurs inférieurs en naissance, & quelquefois en mérite, que la Fortune, leur Ambition, & l'Intrigue, avoient mis dans une insupportable considération dans la République.

Il n'y avoit proprement que les Grands de l'Etat, & ceux qui s'étoient emparés de la principale autorité, à qui l'élévation de César fût un véritable sujet de desespoir: parce qu'étant revêtus de l'administration & du commandement, il leur étoit très-rude de devenir

Sujets; & quel que fût l'adouciſſement dont on ſe ſervoit en leur commandant, ils ſentoient avec la derniere douleur, que c'étoit toujours obéir, & avoir un Maître.

Ceux même, dans qui la Vertu pouvoit encore agir, & qui, touchés de la ſervitude de leur Patrie, vouloient en relever la Liberté par grandeur d'ame, & par devoir, comme ils croyoient, ne laiſſoient pas de trouver dans cette entrepriſe leur véritable intérêt: & l'amour-propre, caché imperceptiblement ſous ces beaux dehors de vertu & de devoir, étoit le véritable reſſort qui les faiſoit mouvoir avec tant de vivacité.

Pompée, dont la Grandeur étoit énorme, poſſédoit toute l'autorité, ſur-tout depuis que la Guerre fut déclarée. Il n'étoit pas juſte qu'il le ſouffrît dans un autre; ſur-tout, ayant lieu de bien eſpérer par l'exemple récent de Sylla, dont il avoit ſuivi le parti: au lieu que Céſar paroiſſoit devoir être opprimé, ſemblable aux Marius & à Cinna, dont il avoit ramaſſé les débris.

Toute la Famille de Pompée, très-étendue par rapport à ſes Alliances, ne pouvoit pas manquer d'être attachée à la Fortune de ce grand homme, qui alloit toute retomber ſur ſes Enfans & ſur ſes Parens, dont le nombre n'étoit pas moins conſidérable que la qualité. Les Fils ſur-tout de Pompée, comme on le voit dans la ſuite de ces Guerres, étoient dignes par leur mérite perſonnel d'un plus heureux ſort.

Les Marcellus, Metellus, Hortenſius, Ciceron, Piſon, &c., étoient les Maîtres du Sénat: & quoique pluſieurs parmi eux fuſſent très-mécontens de Pompée, dont ils ne déguiſoient

guiſoient point les défauts dans leurs Lettres, ils s'attachérent pourtant tous à lui comme à l'unique refuge qui leur reſtoit dans la perte qu'ils craignoient de faire; perſuadés qu'ils étoient, qu'ils pourroient plus aiſément détruire le pouvoir de Pompée, s'il étoit vainqueur, que celui de Céſar, qui, n'étant uni qu'aux Soldats, & à quelques Amis fidèles & dévoués, n'avoit point beſoin du Sénat pour ſon appui : c'eſt là la principale raiſon qui réunit tous ces fameux Sénateurs ſous les ordres de Pompée, qu'ils n'aimoient point la plûpart, & qu'ils ſavoient bien aſpirer pour le moins autant que Céſar à la ſuprême Puiſſance. Mais la digreſſion nous meneroit un peu loin: revenons au Meurtre de Céſar.

Sa Victoire ayant été complette, il ne fut plus queſtion de choiſir & de raiſonner; tout le monde prit parti: les plus obſtinés ſe rendirent après la mort malheureuſe de Pompée, indigne en toute maniere de ce grand homme, l'un des plus renommés Perſonnages que le monde ait jamais eus. Ciceron fut obligé à faire ſa Paix, perſuadé par cette Lettre de Cælius, qui lui écrivoit avec plus d'eſprit que de probité, que tandis que les Citoyens ne diſputoient qu'avec la langue, on devoit toujours s'attacher au Parti qui paroiſſoit le plus juſte; mais que dès qu'on en étoit venu aux armes, on devoit ſans balancer ſuivre le plus fort. Caton ce farouche & auſtère Philoſophe, n'eut pas d'autre reſſource que celle de ſe donner la mort, avec aſſez de cérémonie, pour faire croire qu'il s'ôtoit la vie avec regret.

A peine Ceſar eut-il joui quelques mois de ſon Pouvoir, que la Conjuration, qui ſe forma contre lui, & qui s'exécuta fort heureuſe-

ment pour les Conjurés, leur fit eſpérer le retour de l'autorité du Sénat. Mais qu'ils furent éloignés de leur eſpérance!

Antoine, ami de Céſar par inclination & par reconnoiſſance, ſe ſervit de ſa qualité de Conſul, pour pourſuivre les Conjurés. Leur accommodement fut vain, & ne dura qu'autant qu'il fallut pour prendre des meſures aux uns & aux autres. Octave, Fils adoptif de Céſar, & ſon premier Héritier, s'unit à Antoine par un lien de devoir: & tous les deux, cependant, penſérent à ſe revêtir chacun pour le moins d'une partie de l'autorité que Céſar poſſédoit. Lepide, qui étoit uni à eux, ſe ſaiſit, au commencement de ces troubles, de la Dignité de Souverain Pontife, que Céſar avoit laiſſée vacante, & que perſonne ne lui conteſta pour lors; chacun étant occupé à penſer à ſa conſervation, ou à des deſſeins plus vaſtes, & plus importans.

Les deux Chefs des Conjurés ſortirent de Rome, par une faute, à mon ſens, très-conſidérable; car adorés comme ils étoient du Sénat, qui les regardoit comme des libérateurs de la Patrie, ils n'avoient pas beaucoup à craindre, le Peuple étant d'ailleurs tout-à-fait appaiſé: & ſi les Troupes, qu'Antoine & les autres Amis de Céſar levoient, les obligeoient à aller de leur côté faire une Armée dans les Provinces où ils avoient le plus de pouvoir; ils devoient, ce ſemble, ſe partager de telle ſorte, que Caſſius, qui étoit meilleur homme de guerre, allât conſtruire cette Armée, tandis que Brutus, qui étoit plus propre aux affaires de la Ville, où il étoit dans une ſi haute eſtime, empêcheroit par ſa préſence que les amis de Céſar ne s'emparaſſent de Rome

Rome & de toute l'Italie. Mais ſoit que la tête leur tournât, ſoit qu'ils craigniſſent quelque retour de conjuration, ſoit peut-être, comme il eſt plus croyable, qu'ils ſe défiaſſent l'un de l'autre, & qu'étant très-peu liés par inclination, ils vouluſſent s'éclairer l'un l'autre, ils ne ſe ſéparérent point tant qu'ils reſtérent en Italie, & ils ne ſe quittérent que lorſque l'un d'eux alla en Syrie & l'autre en Macédoine, Provinces, où chacun d'eux avoit un crédit particulier, & où ils firent en effet des levées conſidérables. Mais cette défiance & cette antipathie, dont ils étoient mutuellement prévenus, fut la ſource de leur ruïne, & de celle de leur parti.

Il ſembla pourtant quelque tems après, que tout alloit réuſſir en leur faveur. Les Vangeurs de Céſar ſe diviſérent: Octave & Antoine ſe firent la guerre l'un à l'autre, quand ils devoient uniquement la faire aux Meurtriers. Le Sénat, pour lors abſolument gouverné par Ciceron, fomenta finement la diviſion; & quoiqu'il penchât davantage du côté d'Octave, il travailloit pourtant avec beaucoup d'art à détruire les Chefs du parti de Céſar par leurs propres armes, & les uns par les autres: & c'étoit là la politique réelle & véritable de Ciceron, l'ami particulier de Brutus, l'ennemi irréconciliable d'Antoine, l'appui du Sénat, & l'adverſaire éternel de ce qui avoit quelque relation avec les amis de Catilina.

Cette diviſion n'auroit pas manqué de rendre les affaires des Conjurés parfaitement bonnes, ſi Lépide ne s'étoit joint à Antoine. Et ayant mérité par cette Union, que le Sénat le déclarât ennemi de la République, il penſa avec beaucoup de bon ſens aux moyens de ſe

défendre de tous les deſſeins du Sénat, dont chacun commençoit à s'appercevoir; & il fit alors cette fameuſe Conférence, où fut conclu le Triumvirat, qui fut la ſource de la perte des Conjurés, & le commencement de la Monarchie.

Dès-lors, la Liberté ceſſa entiérement: chaque Triumvir fut Roi dans ſon département; & la fortune, le hazard, & la mauvaiſe conduite de Lepide & d'Antoine, les ayant détruits, Octave, qui depuis s'appella Auguſte, reſta ſeul Prince de la République, qu'il fit paſſer, après un Règne de plus de quarante ans, ſous le pouvoir de Tibère, Fils de ſa Femme, le plus terrible Prince que le Sénat pût jamais éprouver.

FIN DES REFLEXIONS SUR LE MEURTRE DE CESAR.

FRAG.

FRAGMENS
SUR
LEPIDE.

ON nous a laiſſé un caractère de Lepide fort peu avantageux. On l'a dépeint avare, vain, fourbe, ſans eſprit, ſans bravoure, & ſans pas une de ces Vertus, qui convenoient au caractère dont il fut revêtu : on s'eſt récrié contre la fortune, qui l'éleva, & qui le ſoutint quelque tems, dans le rang ſublime de Triumvir, ſans aucun mérite de ſa part (*); & l'on a applaudi à cette même fortune, quand elle lui fit ſentir ſes revers, & le remit dans le triſte état où il paſſa les dernieres années de ſa vie.

Il ſe pourroit pourtant bien faire que les mêmes Hiſtoriens, qui ont ſi fort outré les louanges d'Auguſte, & exagéré les défauts d'Antoine, euſſent donné un Portrait de Lepide plus conforme à leurs paſſions, & à l'intérêt du Prince qu'ils adoroient, qu'à la Vérité. Et pourquoi ne l'auroient-ils pas fait, puis qu'il eſt avéré, que de tous les hommes illuſtres qu'ils nous font connoître, il n'en eſt pas un dont ils n'ayent, ou flaté, ou altéré, le Portrait, ſelon qu'ils étoient plus ou moins dans

(*) *Nullâ virtute tam longam fortunæ indulgentiam meritus.* Vell. Paterc. Libr. II.

dans les intérêts de ceux auxquels ils ſacrifioient la vérité de l'Hiſtoire?

Quant à Lepide, je crois que ſi l'on peut examiner les faits inconteſtables de ſa Vie, l'on ſera obligé de convenir qu'il tenoit un milieu entre les grandes Vertus & les grands Défauts; & qu'à lui rendre juſtice, il n'étoit, ni digne de la fortune à laquelle il fut élevé, ni de la diſgrace qui la ſuivit.

Marcus Emilius Lepidus étoit de la Maiſon Emilia, la plus illuſtre entre les Patriciennes. C'eſt celle, qu'on citoit ordinairement, pour le luſtre, & pour la quantité des Triomphes & des Dignités. Ainſi Lepide, par ſon nom, étoit très-conſidéré dans le Sénat, & très-honoré dans toute la République.

Il falloit qu'il eût déjà un eſprit capable de grandes vues, & de beaucoup d'ambition, d'abord après la mort de Sylla; puis qu'il eſt ſûr qu'il ſe mêla d'établir quelque nouveauté dans le Gouvernement, & qu'il invita même Jules Céſar à avoir part à ſes deſſeins: ce que ce dernier refuſa, ſans doute pour n'y avoir pas trouvé aſſez de ſûreté, ou aſſez d'avantage, quoiqu'on lui offrît des conditions très-capables de le tenter.

L'endroit de la Vie de Lepide, qui ſans conteſtation mérite d'être loué de tout le monde, c'eſt la fidélité qu'il conſerva à Céſar après ſa mort. Il s'unit à Antoine, pour faire punir les Conjurés (*); & voulut de tout ſon pouvoir vanger ſon ami, dont le meurtre avoit partagé toute la Ville.

Il paroît dans tous les Hiſtoriens, que pour lors

(*) *Quoi qu'il eût épouſé une Sœur de Brutus, qui étoit pourtant morte avant la Conjuration.*

lors Lepide étoit avec Antoine le Chef du Parti de Céſar; & il falloit qu'il fût d'une très grande Conſidération, puis qu'il y avoit pluſieurs autres perſonnes de très-grande qualité & de beaucoup de mérite, qui lui cédoient en ce point, & qui ſe rangeoient ſous ſes ordres. On ne ſauroit douter, qu'il ne fût le Chef de ce parti conjointement avec Antoine, ſi l'on fait réflexion, que dans l'accommodement qu'on fit des Conjurés d'une part, & des Amis de Céſar de l'autre, il ne fut parlé que de Brutus & de Caſſius parmi les prémiers, & d'Antoine & de Lepide parmi les derniers; en ſorte que Brutus alla ſouper chez Lepide (*), & Caſſius chez Antoine.

Je trouve encore Lepide très-digne de conſidération, lors qu'il releva la fortune d'Antoine, qui, après ſa défaite à Modene, traverſa les Alpes, & vint le chercher en Gaule, où il étoit avec une Armée conſidérable. C'eſt là qu'Antoine, déclaré par le Sénat ennemi de la République par la faveur d'Octave, & les perſuaſions de Ciceron, n'ôſant tout-à-fait ſe préſenter à Lepide dans l'état d'un Général & d'un Conſul tel qu'il étoit, prit, au lieu de ſa Robe de Pourpre un habit de deuil, & marqua par toutes les démonſtrations extérieures l'affliction où il étoit, pour tâcher à toucher Lepide ſon ancien Ami, & ſon Compagnon, avec qui il avoit toujours eu une très étroite ſociété.

Lepide héſita quelque tems ſur le parti qu'il devoit prendre entre Octave vainqueur d'un côté,

(*) *Je viens de dire qu'il y avoit une récente Alliance entre eux.*

côté, & Antoine vaincu de l'autre; tous les deux du Parti de Céſar, avec la différence pourtant, qu'Antoine pourſuivoit à Modene Decimus Brutus l'un des Conjurés, & qu'Octrave le ſecouroit.

Il ne faut pas douter que cette conſidération ne fît beaucoup d'impreſſion ſur l'eſprit de Lepide, qui aſſûrément étoit très-attaché au parti de Céſar, & très-zélé pour ſa mémoire; car on doit avouer qu'il y avoit dans lui un fonds de bon cœur, que nous trouvons exprimé quelque part dans une Lettre d'Antoine ou d'Auguſte par le terme de *très-honnête homme*, dont il ſe ſert en parlant de Lepide, par préférence à pluſieurs autres, auſquels il donne leurs qualités propres. *Je ne trahirai point*, dit-il, *la foi que j'ai donnée à Plancus : je ne quitterai point le généreux Dolabella ; ni ne ſaurois manquer à un auſſi honnête homme que Lepide, &c.*

Ainſi, Lepide réſolut de recevoir Antoine, & de s'unir à lui, pour pourſuivre les vangeances que la grande Ambition d'Octave différoit.

Il eſt vrai que quelques-uns ont écrit, que dans le tems qu'on employa à traiter entre Antoine & Lepide, les Soldats de ce dernier, qui avoient preſque tous ſervi ſous Antoine dès le tems même de Jules, ne purent s'empêcher de renouveller leur tendreſſe pour un Général qu'ils eſtimoient infiniment, & qui les faiſoit reſſouvenir de Céſar qu'ils adoroient encore : qu'ils firent de grands mouvemens aux marques de triſteſſe qui paroiſſoient dans l'extérieur d'Antoine; & qu'ils forcérent Lepide à s'unir avec lui, faiſant entendre qu'ils ne ſerviroient pas volontiers contre Antoine.

Il

Il n'eſt pas rare que les Soldats Romains ayent obligé leurs Généraux à des Traités, ſur-tout dans les Guerres Civiles.

Quoi-qu'il en ſoit, Lepide ne pouvoit guères mieux faire en cette occaſion, que de s'unir à ſon ancien Ami, qu'il ſavoit être très-reconnoiſſant, d'ailleurs très-excellent Général, aimé de tous les Soldats, & duquel il pouvoit beaucoup plus eſpérer que d'Octave, dont l'ambition démeſurée avoit déjà paru, & qui, par le nom de Céſar qu'il avoit pris, ne prétendoit pas moins que toute l'autorité de ſon Pere.

Lepide n'eut pas plutôt reçu Antoine, que le Sénat, tout-à-fait dévoué à Octave, le déclara conjointement avec Antoine ennemi de la République; mais ce n'étoit pas là un grand mal. La queſtion étoit lequel des deux partis ſeroit le plus fort; & l'on étoit aſſûré, que le plus foible ſeroit à coup ſûr l'ennemi de la République le plus coupable.

C'eſt ici que Lepide forma le plus grand & le plus étendu projet qu'on eût pu imaginer. Il conſidéra d'un côté ſes Forces, ſon Armée jointe aux Troupes d'Antoine, l'habileté de ſon nouvel Allié, ſur lequel il compta beaucoup; mais d'ailleurs, examinant avec attention toutes les forces de la Ville, tout le Sénat, preſque toute l'Italie unie, & tous les Conjurés armés dans les Provinces, qui craignant davantage Antoine s'uniroient infailliblement à Octave, qui dans le ſecours qu'il venoit de donner à D. Brutus avoit marqué très-peu de délicateſſe ſur cet article: Lepide, dis-je, avide de vanger la Mort de Céſar, & plus encore de profiter des forces qu'Octave

&

& Antoine avoient chacun de ſon côté, projetta de les accommoder; & de ne pas s'oublier dans l'Accommodement. L'exemple récent du Triumvirat de Pompée, de Céſar, & de Craſſus, lui donna une idée de celui qu'il forma; & cette fameuſe Conférence, où ſe détermina le ſecond Triumvirat, fut ſon ouvrage. Cette ſeule Médiation ſeroit capable d'embellir la Vie du monde la plus obſcure.....

Il eſt vrai que Lepide n'avoit point prévu cette énorme puiſſance, que lui donna le rang ſuperbe de Triumvir, qu'il avoit joint à la Charge de Souverain Pontife, dont il s'étoit emparé d'abord après la mort de Céſar. Je crois même qu'il fut étourdi de ſon pouvoir & de ſa Dignité; ſur-tout, les deux autres Triumvirs l'ayant laiſſé à Rome, pour y commander à toute l'Italie, au Peuple, & au Sénat, qui diſtribuoit ſes ordres dans les Provinces: & je crois que ce fut pour lors qu'il conçut des penſées d'ambition, qu'il n'avoit jamais eues à beaucoup près ſi grandes.

S'il avoit pourtant raiſonné juſte, il auroit trouvé qu'il y avoit quelque honte à reſter ſeul dans la Ville, tandis que ſes Collegues alloient acquérir la gloire de la vangeance du meurtre de Céſar. C'étoit une marque de ſon peu de capacité pour la Guerre, qui devoit lui faire quelque chagrin; mais la douceur immenſe, qu'il trouva à commander en Maitre à Rome, l'éblouït ſi fort, qu'il oublia toute autre conſidération. Il faut avouer, qu'il étoit un très-médiocre Général d'Armée; & quoi-qu'on trouve dans ſa Vie quel-

quelques actions militaires, & un Triomphe même pendant le tems de la Proſcription ; il faut convenir qu'il n'a jamais marqué une grande étendue de mérite dans les affaires de la Guerre. Je ne voudrois pourtant pas tout-à-fait croire ce qu'en à écrit un Hiſtorien (*), qu'il étoit le plus mauvais de tous les Généraux, & qu'il n'y en avoit aucun qui ne fût meilleur que lui (†) ; puiſque le ſecours, qu'il donna à Auguſte contre Sextus Pompeïus, qui lui fut enſuite ſi funeſte, marqua en lui beaucoup de valeur, & même de conduite : & par deſſus cela, l'on doit conſidérer l'amitié que Céſar eut toujours pour lui, le traitant également en tout avec Antoine, dont on ne ſauroit ſans doute conteſter le mérite aux affaires de la Guerre. Il le fit ſon Collegue au Conſulat, deux ans avant que de prendre Antoine pour Collegue au même Conſulat : il les fit tous les deux Généraux de la Cavalerie, dans ſa Dictature ; & il n'eſt pas vrai-ſemblable, que Jules eût tant eſtimé un homme qui auroit eu ſi peu de mérite.....

Cependant, les Triumvirs, après la fameuſe victoire de Philippes, la mort des principaux Conjurés, & la deſtruction entiere de leur parti, ſe partagérent de nouveau le monde. Lepide, qui n'avoit point eu de part aux victoires, n'en eut que très-peu à l'Autorité ; & tandis qu'Antoine prit l'Orient en Maitre, & qu'Auguſte prit Rome, l'Italie, & tout le reſte

(*) Velleius Paterculus.

(†) *Cum & omnes Imperatores eſſent Lepido meliores.*

reſte de l'Empire, Lepide fut obligé de ſe contenter de ſon Gouvernement des Eſpagnes, & de ſa Charge de Souverain-Pontife. Il fut aſſez maltraité dans ce partage, & il reconnut parfaitement cette inégalité; mais il falloit pouvoir mieux faire. Toutes les Troupes étoient dévouées à Auguſte, ou à Antoine. Il fallut partir, & ſe contenter de quelques Légions deſtinées pour ſa Province.

Il eſt indubitable que Lepide conçut un vrai chagrin de l'injuſtice de ſes Collegues; & quoi-qu'il reconnût peut-être leur ſupériorité en actions & en talens, il étoit pourtant fâché qu'elle parût ſi viſiblement aux yeux de tout le monde. Car, avec un mérite médiocre, il avoit une vanité démeſurée; & l'on ſait que perſonne ne veut avouer d'avoir moins de vertu qu'un autre. Auſſi, forma-t-il dès-lors un ſecret projet de ſe vanger de cette injuſtice, quand l'occaſion ſe préſenteroit; & elle ne tarda pas beaucoup.

La diſcorde s'alluma entre Auguſte & Antoine, d'une maniere ſi vive, que toutes leurs forces furent employées à leur querelle. Lepide, qui tranquille dans ſon Gouvernement avoit pris ſoin d'amaſſer beaucoup d'argent, tant par ſon inclination naturelle qui lui faiſoit beaucoup aimer les richeſſes, que pour les deſſeins qu'il pouvoit avoir formés, fit pendant ce tems de nouvelles levées de troupes, & compoſa une Armée de trente Légions, qu'il ſe garda pourtant bien de laiſſer ſortir d'Eſpagne: s'étant propoſé de laiſſer déchirer ſes deux Collegues l'un par l'autre, juſqu'à ce qu'ils fuſſent entiérement affoiblis; & pour lors, d'entrer avec une Armée

Armée toute fraîche, & de ſe rendre le Maître abſolument de l'un & de l'autre, & de l'Univers par conſéquent.

Il conduiſoit avec aſſez d'art ce vaſte deſſein, en voulant toujours ſe rendre médiateur entre les deux Rivaux avec leſquels il conſervoit des dehors d'Amitié & d'Alliance; mais en effet, il fomentoit ſous main leurs diviſions, pour hâter leur ruïne.

Enfin, après pluſieurs combats entre les deux partis, tandis qu'Antoine enivré goûtoit les délices d'Egypte, Auguſte ſe trouva ſur les bras en Sicile les reſtes du parti de Pompée, ſous la conduite de Sextus Pompeïus, dont le mérite étoit auſſi grand que le nom. Comme Auguſte ne ſe trouva pas le plus fort, & qu'il craignit que cet Ennemi dangereux en toute maniere, & particuliérement par ſon nom chéri & adoré dans le Sénat, qui gémiſſoit en ſecret ſous une ſervitude ſanglante, ne ruïnât abſolument ſes affaires, s'il venoit à avoir quelque bon ſuccès, il s'aviſa d'envoyer demander du ſecours à Lepide, qu'il ſavoit être puiſſamment armé, & qui étoit intéreſſé à détruire ce reſte du parti ennemi de Céſar. Soit que Lepide crût qu'il étoit tems d'exécuter ſon grand deſſein, ou qu'il voulût ſeulement pour le coup ſecourir Auguſte dans cette Guerre, il vint en Sicile avec plus de vingt-cinq Légions, qui, jointes aux troupes d'Auguſte, achevérent la victoire, à laquelle inconteſtablement Lepide eut la meilleure part, quoi-qu'en diſent quelques Hiſtoriens dévoués à Auguſte, qui, dans cette affaire, ne donna pas beaucoup de marques de valeur.

Le-

Lepide, enorgueilli par ces heureux ſuccès, à la tête de la plus belle Armée qui fût pour lors ſur pied, & flatté déjà en ſecret de l'accompliſſement de ſes projets par un ſi heureux commencement, commença à n'avoir plus guères d'égard pour Auguſte, dont les troupes étoient beaucoup inférieures aux ſiennes, & qu'il jugea même par ſa perſonne beaucoup inférieur à ſoi, par rapport au peu de valeur qu'il avoit marqué dans cette affaire. Il le railla même d'une maniere piquante, & le mortifia cruellement ſur cet article; & la vanité, à laquelle il avoit un très-grand penchant, l'ayant tout-à-fait poſſédé, il fit dire à Auguſte, qu'il n'avoit qu'à ſe retirer de Sicile où il n'avoit plus rien à faire.

Auguſte, qui commença à comprendre tout ce que Lepide pouvoit avoir projetté, ſe repentoit, mais un peu tard, de l'avoir appellé à ſon ſecours. Que ne fait pourtant pas la fortune pour ceux qu'elle veut favoriſer! Ce ſecours, qui ſembloit devoir être ſi funeſte à Auguſte, & qui devoit commencer la grandeur de Lepide, fut préciſément la ſource de la totale ruïne de ce dernier: car Auguſte, qui trouvoit toujours dans ſon eſprit des reſſources que les autres cherchent ſouvent en vain dans leur valeur, pratiqua ſi adroitement les Chefs de l'Armée de Lepide, & leur promit des récompenſes ſi grandes; (récompenſes, qu'il pouvoit effectivement promettre, maître comme il étoit à Rome, & du Sénat, & du Peuple;) que tous ces Chefs un peu mécontens d'ailleurs de Lepide, naturellement avare, ſoulevérent toute ſon Armée: de ſorte que quelques traits ayant été lan-

lancés tout exprès pour commencer une eſpèce de combat entre les deux Camps, Auguſte s'avança ſeul, & ſans armes, dans le camp de Lepide, prit ſans beaucoup de peine l'Aigle de celui qui la portoit, & qui apparemment ne la défendit guères; & dès-lors, tout le Camp de Lepide ſe rangea de ſon côté, tous le ſuivirent, & on lui amena Lepide lui-même, à qui il ne reſta pas un ſeul homme fidèle dans toute ſon Armée.

Cette action d'Auguſte a été louée par ſes Partiſans, juſqu'à la comparer aux plus héroïques des Scipions; & ils ſe ſont récriés avec admiration ſur cette confiance, qui le fit haſarder à aller tout ſeul & deſarmé dans le camp de ſon ennemi. C'eſt au Lecteur à juger ſi cette action eſt tout auſſi grande qu'on l'a faite. Pour le moins, elle eſt d'un eſprit merveilleux pour l'intrigue.

Il eſt impoſſible de ne pas convenir auſſi, qu'il y avoit beaucoup de foibleſſe & de mauvaiſe conduite du côté de Lepide; car il eſt mal aiſé de comprendre qu'on ſouleve toute une Armée, ſans qu'un Général s'en aperçoive, & ſans qu'il y mette ordre, s'il a un peu de ſens & de fermeté.

C'eſt cette fermeté, dont Lepide manqua tout-à-fait en cette occaſion, que je trouve l'endroit de ſa Vie le plus mépriſable; car ayant été conduit aux pieds d'Auguſte, il oublia ſon rang, ſa dignité, & ſa naiſſance. Il lui demanda lâchement la vie, qui lui fut conſervée avec tous ſes biens & la Charge de Souverain-Pontife, qu'il poſſédoit avant le Triumvirat. Cette derniere Dignité, qu'il ne ſut pas ſoutenir, lui fut ôtée de l'autorité

ſeule d'Auguſte, ſans qu'Antoine, qui depuis en fit l'un des ſujets de ſes plaintes, y eût aucune part.

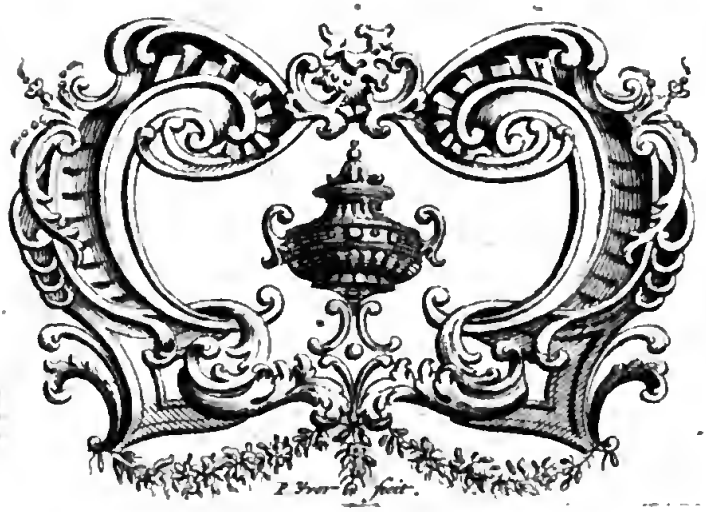
Rien ne peut excuſer cette foibleſſe de Lepide, qui a donné lieu à tout ce qu'ont dit de deſobligeant de lui ſes Ennemis. Quand on joue de grands rôles dans le monde, il faut les ſoutenir avec dignité, & ſe faire aſſez d'effort pour ne pas laiſſer appercevoir qu'on craint la mort, lors qu'en effet on la craint beaucoup; & dans cette affaire de Lepide, il étoit plus néceſſaire que jamais de haſarder une vie qu'Auguſte ſe ſeroit bien gardé de lui ôter. Il craignoit avec trop de raiſon d'irriter une Armée qui ne le connoiſſoit déjà que trop pour cruel. Une noble aſſûrance, & une fermeté digne de l'autorité que Lepide poſſédoit, auroit fait revenir ces Troupes rebelles, qui, incontinent après avoir livré leur Général, s'irritérent contre ceux qui les avoient ſéduites, & firent une ſédition dangereuſe, qu'Auguſte diſſipa pourtant, ne ſe trouvant point de Chef aſſez conſidérable pour la ſoutenir, & avec l'aide de beaucoup d'argent qu'il diſtribua à tous les Séditieux.

Ce fut alors un ſurcroit de puiſſance pour Auguſte, d'autant plus agréable, qu'il avoit toujours appréhendé l'union de Lepide avec Antoine, ce qui auroit cauſé infailliblement ſa ruïne....

Le reſte de la Vie de Lepide ſe paſſa dans l'obſcurité d'un Particulier, à qui même la Dignité de Souverain-Pontife, qu'on lui avoit laiſſée, ne donna aucun luſtre. On prit d'autant plus de ſoin de le tenir abbaiſſé, qu'on l'avoit vu plus élevé; & je doute que la vie puiſſe

puiſſe paroître agréable hors de la retraite à un homme qui ſe voit déchu d'une ſi prodigieuſe grandeur, & qui ſe voit le malheureux ſujet de l'indulgence fiere & hautaine de ſon ennemi.

FIN DES FRAGMENS SUR LEPIDE.



CONSIDERATIONS
SUR
ANTOINE.

LA République Romaine ne fut jamais ſi grande, qu'à la veille de ſa deſtruction; & ſa grandeur fut la principale cauſe de ſa ruïne. Ses Citoyens, après avoir conquis toute la Terre, ne trouvans plus à ſatisfaire leur ambition, s'armérent les uns contre les autres, & portérent dans le ſein de leur Patrie la guerre, que la ſoûmiſſion de preſque tout l'Univers les empêchoit de porter ailleurs.

Il étoit, en effet, bien difficile que des hommes, qui alloient commander dans des Provinces plus grandes & plus belles que ne ſont nos plus floriſſans Royaumes, où ils recevoient des honneurs qu'on ne rend qu'aux Souverains; qui commandoient ailleurs des Armées puiſſantes & nombreuſes, avec une autorité très étendue, donnant la Loi à tous les Peuples, ſans recevoir presque des ordres ſupérieurs; & qui, enfin, s'étoient rendus aſſez puiſſans, pour être toujours à Rome les patrons & les protecteurs des plus grands Rois: il étoit, dis-je, bien difficile, que ces hommes puſſent s'accommoder de l'égalité d'une vie privée, & laiſſer à la République le choix paiſible de ſes Magiſtrats, qui étoient à pro-

proprement parler les Maîtres des Rois de toute la Terre.

La puiſſance des Citoyens cauſa de funeſtes troubles, qui donnérent lieu à une infinité de grands hommes de briller dans ces dernieres révolutions de la République: & j'ôſe dire, que parmi tous ceux-là, il en eſt peu qui ayent paru avec plus d'éclat que Marc-Antoine le Triumvir, quelque ſoin qu'ayent pris la plûpart des Hiſtoriens dévoués à ſes ennemis de déguiſer ſes vertus, ou d'exagérer ſes défauts.

Sa Naiſſance étoit illuſtre; & ſa Maiſon, quoi que Plébéïenne, tenoit un des premiers rang parmi les plus nobles de Rome. Elle ſe diſoit iſſue d'un Anthon, fils d'Hercule: origine peut-être fabuleuſe, & qui reſſembloit en cela à celle de la plûpart des grandes Maiſons de Rome, qui ſe faiſoient deſcendre, ou des Dieux, ou des Héros du premier ordre. C'eſt ſans doute à cauſe de cette origine, qu'Antoine affectoit de porter toujours dans ſes habits quelque choſe qui fît reſſouvenir d'Hercule.

Son Ayeul étoit le fameux Marc-Antoine l'Orateur, homme d'un mérite rare, & d'une grande réputation; qui fut, pendant quelque tems, le conſervateur de la Liberté publique, & qui, s'étant attiré la haine de Marius, fut enfin ſacrifié à ſon reſſentiment. Il étoit abſolument dans les intérêts de Sylla, & ne croyoit peut-être pas que ſon Petit-fils dût un jour devenir le compagnon d'un homme qui rétabliroit le parti de Marius & du Peuple. Exemple, qui doit deſabuſer ceux qui croyent pouvoir perpétuer leurs inclinations dans leurs familles.

Sa mere étoit de la Maiſon des Jules; & pour cette raiſon, le grand Céſar qui l'aimoit l'auroit peut-être adopté; ſi, comme dit Auguſte lui même, il eût cru qu'un Deſcendant d'Hercule n'eût point rougi de ſe voir le fils par adoption d'un Deſcendant d'Enée.

Elle fut mariée en ſecondes nôces à Cornelius Lentulus, homme de grande qualité & de beaucoup de conſidération; celui-là même, que Ciceron fit mourir dans le tems de la Conjuration de Catilina, ſans doute avec trop de précipitation, & pour donner une trop grande idée de ſon pouvoir à ceux qui le lui avoient confié avec tant de diſtinction.

Cette mort inſpira à Julie, femme de Lentulus, une mortelle haine contre Ciceron, & lui laiſſa des ſentimens de vengeance auſquels elle fit participer ſon fils Antoine, dont elle étoit beaucoup aimée: & c'eſt là, peut-être, l'une des premieres cauſes des différens, & de l'inimitié cruelle qui dura toujours entre ces deux hommes.

Il y avoit peu de gens à Rome mieux faits qu'Antoine, à la fleur de ſon âge: perſonne auſſi ne prenoit plus que lui les plaiſirs que ſa jeuneſſe & ſa bonne mine lui préſentoient. On doit même avouer, qu'il les outra toujours: ſes débauches furent extrêmes, & l'amour des plaiſirs, qu'il conſerva toute ſa vie, a été la ſource de toutes ſes fautes, & de tous ſes malheurs.

Il avoit peu de politeſſe dans les manieres, & peu de délicateſſe dans l'expreſſion; mais il avoit une liberté que l'air de l'Armée lui avoit acquiſe, accompagnée d'une raillerie agréable & obligeante: ſur-tout, on aimoit en lui certaine négligence noble, qui ſembloit extrê-

extrêmement convenir à l'élévation où il parvint.

Il étoit careſſant, familier, & affable. Il railloit de bonne grace, & ſouffroit volontiers qu'on le raillât, même dans ſa plus haute fortune: Qualité rare dans les perſonnes qui ont un grand pouvoir.

Il fut toujours de complexion tendre & amoureuſe: & il ſe ſervoit de ſes Amis, pour ces ſortes d'affaires, & les ſervoit également dans les leurs, ſe faiſant un plaiſir de leur confiance. La grandeur du rang qu'il tenoit, & du caractère dont il étoit revêtu, ne lui fit jamais oublier qu'il étoit né égal avec ſes Amis. Auſſi en fut-il aimé, plus qu'on ne ſauroit le dire, dans tous les différens états de ſa vie. Curion l'un des plus beaux Eſprits & des plus fermes Génies de ſon tems, au ſentiment même de Ciceron, s'obligea pluſieurs fois pour lui, pour des ſommes ſi conſidérables, que toute ſa Famille en fut épouvantée. Il reconnut ſes bienfaits comme il devoit; & l'on ne ſauroit l'accuſer d'ingratitude. Il ſacrifioit toutes choſes à l'intérêt de ſes Amis; & l'on doutoit avec raiſon, s'il en étoit plus aimé, ou s'il les aimoit davantage? Quels ſervices n'a pas reçus de lui Clodius, dans la ſuite des affaires qu'il eut dans la République? Quelles graces n'en a pas reçues Ventidius, qu'il fit élever à toutes les Dignités de la République, malgré la baſſeſſe de ſa naiſſance? Quelle fut ſa généroſité à l'égard d'Ariſtobule, Roi des Juifs, après qu'il l'eut pris priſonnier? Enfin il eſt inconteſtable, qu'il fut aſſez fidèle à ſes Amis, pour ne vouloir jamais ſouſcrire à aucun Traité avec Auguſte, au préjudice de ce qu'il leur avoit promis. *Je*

ne trahirai point, dit il dans une Lettre qu'il écrit ſur ce ſujet, *la parole que j'ai donnée à Dolabella, ni la Société que j'ai faite avec un auſſi honnête homme que Lepide, ni ce que je dois à Plancus, &c.*

Sa bonté pour les Domeſtiques & les Officiers étoit extrême, & ſa libéralité alloit juſqu'à la profuſion. Ayant un jour ordonné à ſon Tréſorier de compter vingt-cinq mille Dragmes d'argent à l'un de ſes Domeſtiques, qui ne lui avoit pourtant rendu aucun ſervice conſidérable, le Tréſorier ſe récria ſur la grandeur de la ſomme, & prit ſoin même, avant que de la payer, de la faire préſenter devant Antoine comptée en petites eſpèces, pour lui faire mieux ſentir ſa profuſion. Mais Antoine, qui reconnut l'artifice, lui dit froidement, *En vérité, vingt-cinq mille Dragmes paroiſſent bien peu, & tiennent peu de place! Qu'on lui en donne encore autant.* Son ordre fut exécuté: & cette libéralité me paroît d'autant plus belle, qu'elle eſt dénuée de toute oſtentation; puiſque tout cela ſe paſſe entre lui, & ſon Tréſorier. Et il ne faut pas s'étonner, ſi, par ſon inclination bienfaiſante, il gagnoit le cœur de tout le monde, mais principalement celui des Soldats, ſur leſquels tous ſes ennemis étoient contraints d'avouer qu'il avoit un merveilleux empire.

Ils avoient ſervi ſous lui dès le tems même du grand Jules, de qui il avoit appris cette belle maniere de faire la guerre, qui ne ſera peut être jamais parfaitement imitée. Ils avoient été témoins de l'eſtime qu'avoit eue pour lui ce grand homme, dans le premier Emploi de ſon Armée qui lui fut toujours confié. Ils éprouvoient chaque jour ſes careſſes,

ſes

ſes largeſſes, & ſes manieres obligeantes, qui, après tant de victoires, & dans le haut dégré de fortune où il étoit parvenu, le faiſoient aller viſiter chacun d'eux dans leurs tentes, leur demander leurs néceſſités, auſquelles il pourvoyoit avec une exactitude admirable.

Ce fut à cette bonté, qu'il dut ſon heureuſe arrivée en Gaule, lors qu'après avoir été chaſſé du Sénat il alla y chercher Lepide; traverſant les Alpes, avec une Armée dénuée de tout, ſans y rien perdre, ni de l'autorité de Général, ni de l'amitié des Soldats, auſquels dans les grandes diſettes où ils ſe trouvérent, il donnoit le premier l'exemple de modération & de patience: & c'étoit une choſe merveilleuſe, de voir le plus ſomptueux de tous les hommes, dont la table étoit toujours la plus magnifique, & qui vivoit dans une extrême intempérance, devenir le plus ſobre de toute ſon Armée, ſouffrir mieux que nul autre la ſoif & la faim, & faire diſtribuer le peu qui ſe trouvoit de vivres à ſes Soldats préférablement à lui-même. Auſſi, jamais Armée n'aima tant ſon Général, & jamais Général ne mérita tant d'être aimé de ſon Armée.

Mais il faut voir ce Romain ſous les grands Caractères qu'il a ſoutenus; & ſans décrire ici tout le cours de ſa vie, il ſuffira, pour s'en faire une belle idée, de ſe le repréſenter dans quelques occaſions où il a brillé avec plus d'éclat.

On peut d'abord le conſidérer en Syrie, où il alla dans ſa premiere jeuneſſe ſervir ſous le Gouverneur de cette Province, qui lui donna le Commandement de la Cavalerie. C'eſt là,

qu'il ſe ſignala d'abord contre Ariſtobule Roi des Juifs, qu'il prit lui-même priſonnier, après avoir gagné la bataille par ſa ſeule valeur. On entre bien agréablement dans le monde, quand on commence par une victoire, & par la priſe d'un Roi. Il alla immédiatement après ſecourir Ptolomée Roi d'Egypte, pour lequel il prit la Ville de Peluſium; & c'eſt à ce Siège, qu'étant monté le premier ſur la brêche, il fit tant d'actions d'une valeur inouïe; & où il empêcha enſuite, par une douceur & une modération qu'on n'a pas dû déguiſer, les deſordres auſquels eſt expoſée une Ville priſe d'aſſaut. On dit que ce fut dans ce tems-là, qu'il vit pour la premiere fois Cleopatre, dont les charmes lui furent dans la ſuite ſi funeſtes.

On peut le conſidérer dans les Plaines de Pharſale, où il fut le Compagnon de Céſar, le jour de cette fameuſe & déciſive Victoire, à laquelle il contribua beaucoup, par ſes actions, & par ſa conduite. Il y commandoit l'Aile gauche de ſon Armée; & il s'y ſeroit acquis une gloire incomparable, ſi Céſar n'y avoit pas été.

Céſar, ayant pris à Rome la Dictature, fit Antoine Général de ſa Cavalerie, rang le plus conſidérable après celui du Dictateur. Ce fut alors, qu'il commanda dans Rome pour la premiere fois avec un pouvoir abſolu, ſoumis au ſeul Jules, auquel il n'étoit pas honteux d'obéïr.

Il n'eſt pas moins digne de conſidération dans cette célèbre Conférence, qui ſe fit après la mort de Céſar, & où ſe détermina ce fameux Triumvirat, ſujet fatal de tant de larmes & de tant de ſang. Octave, que l'on appella

pella depuis Céſar & Auguſte, & Marc-Antoine, voulans terminer leurs différens, ſe rendirent, par la médiation de Lepide, au Confluent, qui eſt entre Peruge & Bologne, dans le Territoire de Modene. C'eſt là, qu'une petite Riviere forme une maniere d'Ile, que Lepide, qui faiſoit l'accommodement, choiſit pour le lieu de leur entrevue. Auguſte & Antoine étans reſtés chacun de l'un des côtés de la Riviere, Lepide paſſa le premier dans l'Ile, pour viſiter le lieu de la Conférence, & pour éviter toute ſorte de ſurpriſe. Il éleva enſuite ſa robe, qui étoit le ſignal auquel les deux Généraux devoient s'approcher. L'un & l'autre, en effet, ayans laiſſé au bout des Ponts conſtruits pour la communication, leurs Amis & leurs Gardes, s'avancérent ſeuls, & également, juſqu'à ce que s'étans rencontrez dans le milieu de l'Ile, ils s'embraſſérent; & après s'être donné toutes les marques extérieures d'une parfaite amitié, ils s'aſſirent tous les trois dans un lieu découvert, d'où ils pouvoient être vûs de leurs gens: Octave, qui pour lors étoit Conſul, étant au milieu, à cauſe de ſa Magiſtrature. Leur Conférence dura deux jours; & les Peuples devoient avoir une grande attention à ce qui y ſeroit conclu, puiſqu'il ne s'agiſſoit de rien moins que du deſtin du Monde entier. Voici quel en fut le réſultat.

Il fut réſolu, qu'on créeroit une nouvelle Magiſtrature de trois hommes, qu'on appelleroit Triumvirat; & qu'Octave, Antoine, & Lepide, la poſſéderoient cinq ans, avec tout le pouvoir conſulaire, & l'autorité de plus de créer tous les autres Magiſtrats de la Ville. Ils ſe partagérent les Provinces de telle ma-

niere, qu'Antoine prit les Gaules, excepté la Narbonoiſe qui tomba en partage à Lepide avec l'Eſpagne : & on laiſſa à Octave l'Afrique, la Sicile, & les autres Iles ; différant dans un autre tems le partage des Provinces occupées par Brutus & Caſſius, auſquels Octave & Antoine ſe chargérent de faire la guerre. Lepide, déſigné Conſul pour l'année prochaine, étant obligé de reſter à Rome pour commander à toute l'Italie, & par conſéquent d'envoyer gouverner l'Eſpagne par des Lieutenans ou des Vicaires (*).

C'eſt ainſi, enfin, que ſe détermina cette horrible Proſcription, qui s'exécuta depuis à Rome & dans tout le reſte de l'Italie, avec tant de fureur, qu'il coûta à la Ville le plus beau & le plus pur de ſon ſang, puiſqu'on n'y condamna pas moins de cent quarante Sénateurs, & environ deux mille Chevaliers, ſelon les Auteurs qui en mettent le moins ; & dont on ne ſauroit ſe retracer l'idée, ſans ſentir avec horreur dequoi l'ambition démeſurée de trois hommes nés particuliers eſt capable, pour parvenir à tyranniſer l'Univers.

Antoine eſt encore plus digne de conſidération à Philippes, le jour de cette célèbre Bataille, qui lui acquit le nom de Capitaine invincible, & qu'on peut appeller ſa grande Journée. On doit ſe le repréſenter, traînant par-tout avec lui la Victoire ; défaiſant entiérement l'Aîle qui lui étoit oppoſée, où commandoit Caſſius, & ſecourant quelque tems après celle où commandoit Auguſte, qui plioit ſous Brutus ; défaiſant enſuite ce dernier, & achevant pleinement la victoire.

Quelle

(*) *Per Vicarios adminiſtraturus.*

Quelle gloire, de vaincre deux hommes les plus grands qui fuſſent dans le parti contraire, & qui étoient regardés de tout le monde avec admiration; & les vaincre ſi heureuſement, & ſi parfaitement, que cette Victoire mit fin à la Guerre, & laiſſa les Triumvirs Maîtres de l'Univers ſans conteſtation!

Ce fut dans cette Bataille, qu'il donna cette marque de généroſité ſi touchante à Lucilius. Celui-ci étoit attaché au parti & à la perſonne de Brutus en particulier, qui dans la déroute de ſon Armée fut attaqué par un gros de Troupes: & il auroit été pris priſonnier, ſi Lucilius ne ſe fût aviſé de demander quartier, en criant, *Je ſuis Brutus. Qu'on me conduiſe à Antoine.* Par cet artifice, il donna à Brutus le tems de ſe ſauver. Il fut cependant conduit à Antoine, auquel il parla avec beaucoup de fierté, après avoir été reconnu. *J'ai uſé*, lui dit-il, *de cet artifice, pour ne laiſſer pas tomber Brutus vivant entre les mains de ſes Ennemis. Les Dieux ne permettront ſans doute jamais, que la Fortune ait cet avantage ſur la Vertu. Mais en tout cas, de quelque maniere que le Hazard conduiſe les choſes, on trouvera toujours Brutus, ſoit qu'il vive encore, ou qu'il ſoit mort, dans un état digne de ſon courage. Au reſte*, ajoûta-t-il, *je ſuis dans vos mains, Antoine. Ma vie eſt en votre diſpoſition: vous pouvez en uſer comme il vous plaira; & vous ne devez pas attendre d'un Romain tel que moi, qu'il s'abaiſſe à vous la demander.* Antoine admira la fermeté & le courage de Lucilius: *Un homme tel que vous*, lui répondit-il, *mérite des récompenſes au deſſus de celles que je ſuis en état de vous donner; mais je viens d'apprendre la*

mort de Brutus, auquel vous avez été ſi juſtement fidèle. Je vous prie de vouloir que je tienne ſa place: aimez-moi autant que vous l'avez aimé. C'étoit demander à Lucilius ſon amitié dans une conjoncture trop preſſante, pour ne pas l'obtenir; & certes, Lucilius ne la lui refuſa point: & comme il avoit ſervi Brutus fidelement juſqu'à la fin, il ſervit Antoine de même, & ne le quitta jamais, non pas même quand il fut abandonné de tout le monde.

Les applaudiſſemens publics, qui furent donnés à Antoine ſur cette Victoire, lui furent d'autant plus agréables, qu'il étoit ſûr qu'ils étoient bien fondés; & d'autant plus touchans, qu'on y mêloit quelques reproches contre la conduite foible de ſon Compagnon Auguſte. Mais ce plaiſir ſecret lui coûta bien cher: ce fut là le commencement de la haine irréconciliable d'Octave. Les murmures deſobligeans, qui coururent contre lui dans l'Armée, furent peut-être l'obſtacle invincible, qui s'oppoſa toujours à un véritable racommodement dans les Guerres qui coûtérent enfin l'empire & la vie à Antoine.

Puiſque cette Bataille eſt la grande Journée d'Antoine, & que ſa Gloire n'eſt grande que par rapport à la Grandeur de ceux qu'il a vaincus, on peut, ce me ſemble, ſans tomber dans une trop grande digreſſion, toucher le mérite & le caractère de Brutus & de Caſſius, hommes ſi fameux & ſi illuſtres dans l'Hiſtoire.

Brutus deſcendoit, du côté paternel, de cet autre Brutus, qui chaſſa les Rois de Rome; & du côté maternel, de ce Servilius Hala, qui

tua

tua Melius, lequel aſpiroit à la Tyrannie: ſi bien que, par ſa naiſſance, il ſembloit devoir être le bouclier de la Liberté. Sa Mere étoit Sœur utérine de Caton, ce fameux Philoſophe, dont il imitoit la ſévérité & la modération. Sa Vertu étoit auſtère, mais véritable; & s'il y avoit un peu d'entêtement dans ſa conduite, cet entêtement alloit au Bien-public, qui étoit la règle & le motif de toutes ſes actions.

Caſſius étoit auſſi d'une très-noble Famille; mais il étoit d'un caractère fort différent de celui de Brutus. Sa Vertu n'étoit point ſi pure, ni ſes mœurs ſi auſtères. Il agiſſoit par rapport à ſes intérêts avec une conduite très-fine & très-politique. Il étoit homme de guerre, & joignoit à ſa valeur beaucoup d'expérience. Il avoit l'air & les manieres fiéres, l'humeur ſombre & bruſque: chagrin de l'élévation d'autrui, & préſumant toujours aſſez de ſoi-même, pour ne craindre aucun événement. Il donna une preuve de ſa fierté, lorſque dans l'accommodement apparent, qui ſe fit après le meurtre de Céſar, entre les Conjurés d'une part, & Lepide avec Antoine de l'autre, on convint que Brutus iroit ſouper chez Lepide, & Caſſius chez Antoine. Ce dernier, railleur dans les affaires les plus ſérieuſes, n'ayant pu s'empêcher de demander à Caſſius ſur la fin du repas, s'il n'avoit point encore quelque Poignard caché? *Oui*, lui répondit fiérement Caſſius: *j'en ai pour ceux qui oſeront aſpirer à la Tyrannie.* Cela fit ceſſer la raillerie.

On a dit de ces deux hommes, que Caſſius étoit plus grand Capitaine, & Brutus plus honnête-homme. On aimoit mieux celui-ci pour

pour ami : on craignoit davantage d'avoir l'autre pour ennemi. Caſſius avoit plus de Force ; Brutus plus de Vertu. Et Velleïus Paterculus, qui ne perd jamais l'occaſion de louer & de flatter Auguſte, dit que s'ils euſſent vaincu, & qu'ils fuſſent devenus les Maîtres de l'Empire, il eût été autant utile à la République d'avoir Brutus pour Souverain au lieu de Caſſius, qu'il lui fut avantageux d'être gouvernée par Auguſte plutôt que par Antoine. Il ſemble que cet Auteur faſſe un parallèle de ces deux Conjurés aux Triumvirs, faiſant reſſembler Caſſius à Antoine, & Brutus à Auguſte.

Brutus & Caſſius étoient tous les deux Préteurs, quand ils conjurérent contre Céſar, dont Brutus en particulier avoit reçu des graces & des bienfaits ſans nombre. Après le meurtre, ils furent obligés de ſortir de Rome, & de fuir les perſécutions du Peuple animé par Antoine & par Lepide; mais ils étoient toujours adorés du Sénat, dont on peut dire qu'ils étoient les Idoles. Ils allérent dans les Provinces où ils avoient le plus d'Amis : ils y firent une Armée, qui devint bien-tôt formidable. La Liberté publique coloroit leur aſſaſſinat ; & ſous ce prétexte ſpécieux, autant que ſous le nom de Brutus, dont la Vertu faiſoit un grand bruit, on vit des Païs entiers ſe ranger ſous leur Loix. Leurs Etendarts portoient la marque de leur Conjuration ; & l'on ne voyoit dans leurs Tentes, & ſur leurs Boucliers, que les Inſtrumens de leur Maître, repréſentés à peu près de même que dans la Médaille qu'on frappa pour lors, où eſt un Bonnet, qui eſt la marque de la Liberté, au milieu de deux Poignards,

gnards, avec cette Inſcription, *Eidus Martiæ.*

Leur Armée devint bien-tôt aſſez forte, pour faire des exploits conſidérables. Ils ſe trouvérent même en état de ſe ſéparer, & d'aller chacun d'un côté ſoumettre les Provinces. Caſſius fit des actions merveilleuſe; & ſa Valeur n'a jamais tant éclaté, qu'elle éclata alors. Enfin, ils ſe joignirent à Philippes, où Auguſte venoit de ſe joindre à Antoine.

C'eſt là, que la néceſſité de toutes choſes obligea ceux-ci à rechercher la Bataille: & cette même raiſon auroit dû empêcher les autres de la donner, ſi Brutus preſſé par tous ſes Officiers, laſſés des horreurs de la Guerre; ou ſi lui-même, par des ſentimens de vertu & d'amour pour ſa Patrie, honteux de la déchirer long-tems par des Guerres civiles, n'eût voulu les terminer par un combat. Toute l'Armée applaudit à cette réſolution. Caſſius ſeul, ſavant dans l'Art de la Guerre par le long uſage qu'il en avoit, connoiſſant parfaitement le deſavantage du Parti contraire qui ne pouvoit plus vivre dans la diſette où il étoit, s'oppoſoit au deſſein de donner la Bataille. Mais enfin, comme il étoit obligé d'avoir de grands égards pour Brutus, & qu'il étoit accuſé par les Soldats de vouloir faire durer la Guerre éternellement, il conſentit à tout ce qu'on voulut. On dit même, qu'il alla le ſoir qui précéda le jour du combat ſouper chez Meſſala, auquel il dit en le quittant, *Vous me ſerez témoin qu'on m'oblige, comme on fit le grand Pompée, à commettre la Liberté du Peuple Romain au hazard d'un combat. J'y conſens malgré moi: il faut cependant tout eſpérer*

rer de la Fortune; mais nous ſuivons un méchant conſeil.

Ses craintes furent juſtifiées par le ſuccès: & il fut le premier défait, après avoir rempli tous les devoirs d'un Général habile, vaillant, & expérimenté; mais dont tout l'art céda à la fortune d'Antoine, à laquelle tout étoit pour lors obligé de céder. Brutus étoit plus heureux de ſon côté contre Auguſte; mais Caſſius, ſe défiant de la capacité de Brutus, & preſſentant ſa défaite par la ſienne, ſe retira pour en apprendre des nouvelles. Ennuyé de n'en recevoir pas, & perſuadé de ſes malheurs, il ſe tua, ſans qu'on ſache préciſément de quelle maniere il s'ôta la vie.

Il y a aſſûrément dans cette mort des marques de deſeſpoir peu convenables à un auſſi grand homme que Caſſius; du moins, devoit-il attendre plus patiemment la vérité des choſes. Le Centurion, qui, par ſa négligence à apporter les nouvelles, avoit contribué à ſa mort, ſe tua lui-même de douleur. Il falloit qu'il y eût en ce tems-là une grande facilité à mourir.

Brutus apprit cette perte avec tout le chagrin imaginable: & comme il en connoiſſoit l'importance, il prit ſoin de la cacher quelque tems aux Soldats, pour ne pas abattre leur courage; & après s'être plaint de la Fortune qui venoit de lui ravir le dernier des Romains, car ce fut ainſi qu'il appella Caſſius, il réſolut de tenter encore le deſtin d'un combat, pour mettre fin à toutes les calamités que la Guerre cauſoit à tant de Peuples: flaté, ſans doute, du bon ſuccès qu'il avoit eu contre Auguſte, qui fut heureuſement ſecouru

couru par Antoine, & qui, s'il eût été ſeul, perdoit ſans reſſource les eſpérances des Triumvirs. Mais ce même Antoine, qui avoit défait Caſſius, défit encore dans le même jour Brutus : il le pourſuivit, & penſa même, comme je l'ai déjà dit, le prendre priſonnier. Jamais la Fortune ne ſeconda mieux la Valeur. Auguſte, pour certaine maladie dont il ſe plaignoit, fut inutile dans l'Armée; ce qui augmenta infiniment la gloire d'Antoine.

Brutus tâcha de rallier ſes Troupes, & de remettre en état de combattre les reſtes du Parti vaincu; mais la Fortune ſe déclaroit trop en faveur des Triumvirs, pour ne ranger pas tout le monde de leur côté. Brutus ſe vit abandonné de tous les ſiens, ſans reſſource pour cette Liberté de ſa Patrie, à laquelle il avoit tout ſacrifié. Il ſe conſidéra dans cet état, accompagné de ſa ſeule Vertu, dont la ſévérité & la pureté lui devenoient ſi inutiles & ſi nuiſibles. *Vertu*, s'ecria-t il, *que j'ai ſuivie toute ma vie, & pour laquelle j'ai quitté plaiſirs, biens, & fortune, tu n'ès qu'un vain Phantôme ſans pouvoir : le vice a toujours l'avantage ſur toi; & deſormais eſt-il un mortel qui doive s'attacher à ton inutile puiſſance?* Enſuite, ayant prié l'un de ſes Affranchis de le ſervir dans cette derniere action, il ſe jetta avec violence ſur la pointe de ſon Epée, & ſe perça le cœur.

Malheureuſe fin de deux hommes, que le deſtin voulut peut-être punir de leur aſſaſſinat, & qui perdirent toutes les eſperances du Sénat & de la Liberté, faute de s'entendre & de ſe conſeiller les uns les autres dans cette derniere Bataille, où la diverſité de leurs ſentimens

mens & de leurs vues fut la cauſe de leur perte.

Car quoique Caſſius eût de grands égards pour Brutus, dont la Vertu & la Réputation l'avoient rendu l'Oracle de ſon Parti; & quoique Brutus eſtimât infiniment la valeur & la conduite de ce Caſſius, ils ne s'aimoient pas tous deux : leurs ſeuls intérêts les tenoient unis ſi étroitement.

Caſſius même gardoit contre Céſar le reſſentiment d'une certaine préférence, que ce Dictateur avoit marquée pour Brutus dans leur Préture: & d'ailleurs Caſſius, naturellement peu religieux, mépriſoit les ſuperſtitions & les auſtérités de Brutus; lequel ayant eu cette célèbre Viſion de ſon mauvais Génie, dont on a tant parlé, & l'ayant racontée à Caſſius fort ſérieuſement, Caſſius fit réponſe que c'étoit l'effet de ſes trop longues veilles & de ſes abſtinences extraordinaires, qui lui troubloient le cerveau, & lui donnoient ces ſonges & ces reveries funeſtes & extravagantes.

Brutus, de ſon côté, n'approuvoit point les fineſſes & les manieres couvertes de Caſſius, qui convenoient ſi peu à la pureté de ſa Vertu. Il étoit même ſcandaliſé du mépris, que Caſſius faiſoit paroitre pour toutes les Cérémonies de la Religion, dont il ne s'embarraſſoit guères: & de cette différence d'humeur, d'inclination, & de ſentimens, il naiſſoit ſouvent des différens, que leur prudence & leurs intérêts communs étouffoient toujours.

Antoine, ayant appris la mort de Brutus, ſe fit conduire à l'endroit où étoit ſon corps. Il le vit avec douleur, il verſa quelques larmes; & pour marquer le reſpect qu'il avoit pour

pour ſon cadavre, il ſe dépouilla de ſa Cotte d'armes de Pourpre, & l'en couvrit; car l'avarice de quelques Soldats l'avoit déjà dépouillé de la ſienne: & il montra beaucoup d'eſtime & de conſidération pour ce grand homme, auquel il avoit d'ailleurs quelque obligation. Car dans le Conſeil de tous les Conjurés, où on propoſa de faire mourir Antoine avec Céſar, tous les autres Conjurés étoient de ce ſentiment; & il n'y eut que le ſeul Brutus, qui n'y voulut jamais conſentir, & qui ſoutint avec fermeté, qu'il ne falloit répandre que le ſang du Tyran. Auguſte fit prendre la Tête de Brutus, & l'envoya à Rome, pour être miſe aux pieds de la Statue de ſon Pere.

Si l'on trouve Antoine brillant dans les occaſions que nous venons de marquer, on ne ſauroit ſans être ébloui de ſa gloire le conſidérer en Orient, après le partage qu'il fit avec Auguſte; Lepide qui n'avoit point eu de part aux Victoires, n'en ayant que très-peu à l'autorité. C'eſt-là, qu'il eſt ſuivi de ſes Légions, qui ſont ſans contredit les meilleures & les mieux diſciplinées de l'Empire; qu'il eſt toujours accompagné de tout ce qu'il y a de plus éclatant parmi la jeune Nobleſſe de Rome, qui dans le plus beau Siècle du monde & le plus fertile en belles Actions, apprend l'Art de la Guerre ſous cet excellent Capitaine, après la mort de Jules, ſans conteſtation, le premier Maître en ce Métier. Sa Cour eſt toujours compoſée de pluſieurs Rois, de tous les Princes de l'Aſie, & de tous les Ambaſſadeurs des Voiſins, Alliés, & Tributaires de l'Empire Romain, qui ne reconnoiſ-

noiſſoient que lui ſeul pour Maître dans l'Orient.

On le voit là juger ſouverainement, & ſans appel, des Etats & de la Vie des Rois; dépouiller les uns, établir les autres, ſans que qui que ce ſoit ôſe y contredire. Le Sénat même, pour conſerver une ombre de pouvoir, confirme les Rois qu'il établit en Orient. Tels étoient Darius dans le Pont, Pharnace en Idumée, Herode de Judée, Amyntas en Piſidie, & Polemon en Cilicie, &c. Il fait publiquement décapiter Antigone, Roi des Juifs; ſupplice juſques-là inouï pour les Rois, & qui eſt la plus grande marque de cette Puiſſance monſtrueuſe qu'il a exercée.

Que cette Cour me paroit magnifique! Que de Jeux, que de Spectacles! Quelle Grandeur l'accompagna toujours! Sur-tout, je me figure l'Antichambre de Marc-Antoine, Citoyen Romain, remplie d'une foule de Rois & de Souverains, qui attendent l'heure de pouvoir lui parler, & de lui faire leur cour. On peut dire qu'on ne ſauroit guères ſe faire une idée de toutes ces Grandeurs, qui ne ſoit au deſſous de la vérité. Jules Céſar lui-même, qui étoit unique Maître, n'a jamais joui ſi parfaitement de la Majeſté de l'Empire; & Auguſte, qui gouvernoit en Occident avec une égalité de pouvoir, n'étoit à Rome, ni ſi abſolu, par la conſidération qu'il étoit obligé d'avoir pour le Sénat & pour le Peuple, ni ſi magnifique, par la néceſſité où il étoit de ménager le Tréſor public dans un lieu où l'on étoit en poſſeſſion de cenſurer ſi ſévérement les Diſſipateurs & les Malverſateurs les plus autoriſés: au lieu qu'Antoine commandoit

doit avec une Armée nombreuſe dans une partie du Monde extrêmement riche, & accoûtumée depuis long-tems à la ſervitude, & à ſouffrir les vexations; les Rois de ces Provinces n'ayant au deſſus des Sujets, que l'honneur d'être les premiers Eſclaves.

Et ce qui contribuoit encore davantage à l'éclat & à la gloire d'Antoine, c'eſt que ſes Lieutenans combattoient par-tout avec une fortune égale & toujours conſtante à le favoriſer. Sozius & Canidius firent des exploits merveilleux; mais ſur-tout Ventidius, dont la Valeur triompha des Parthes pluſieurs fois: Victoire & Triomphe d'autant plus conſidérables, qu'il étoit le ſeul de tous les Généraux Romains, qui juſqu'alors eût pu triompher de ces Peuples.

C'eſt ce Ventidius, que ſa Valeur rendit ſi recommandable, & qui fut à peu près chez Antoine ce que fut Agrippa auprès d'Auguſte. Elevés l'un & l'autre d'une naiſſance obſcure à une très-haute fortune, par leur courage, leur conduite dans la guerre, & leur attachement aux intérêts de leurs Maîtres, ils parvinrent tous les deux au Conſulat, & à l'honneur du Triomphe.

Tous ces caractères éclatans ſous leſquels nous avons conſidéré Antoine, & toute cette grandeur qui l'environnoit dans une ſi prodigieuſe élévation, n'ont pu le garantir des impreſſions des vices. Ses vertus & ſes défauts confondus ont fait dire de lui à quelques-uns ce qu'on a dit d'Alcibiade, *Qu'on ne pouvoit pas décider s'il étoit plus fameux par ſes bonnes que par ſes mauvaiſes qualités.*

Je ſai qu'on lit qu'il étoit extrêmement débauché, & que Ciceron même l'accuſe d'avoir

voir porté juſques ſur ſon Tribunal de honteuſes marques d'ivrognerie.

Il eſt vrai qu'il avoit toutes les inclinations d'une bouillante Jeuneſſe, dans un Siècle méchant, & dans la Ville du Monde la plus corrompue. Né avec tous les agrémens que la Nature lui avoit donnés, il ne prit pas le ſoin de réprimer ſes Paſſions, dans un tems où le Vice étoit à la mode, & où les perſonnes du premier rang s'abandonnoient ſans ſcrupule aux plaiſirs qui entrainoient le reſte des hommes.

Ses Paſſions s'étant fortifiées par la licence qu'il leur avoit données, & ſon pouvoir s'étant augmenté également avec ſes Paſſions, il eſt peu ſurprenant qu'elles ayent cauſé de grands deſordres dans ſa plus grande élévation; puiſqu'il n'eſt que trop ordinaire, que ceux qui peuvent tout ce qu'ils veulent, veulent ſouvent ce qu'ils ne doivent pas: & de là proviennent tant de vexations, & tant d'injuſtices, qui regnent impunément dans le monde.

Je ſai qu'on a reproché à Antoine ſon union avec Jules Céſar, & les ſecours qu'il a donnés à ce deſtructeur de la Liberté publique. Mais ceux qui ſe montrent ſi ſévères obſervateurs des Loix, & ſi amateurs de la Liberté, n'auroient-ils point été tentés du même crime, s'ils avoient eu les qualités d'Antoine, & les vues auſſi élevées que lui? On a beau lui reprocher ſes abaiſſemens, ſes flateries, & cette Couronne d'Or qu'il préſenta à Céſar, & dont Ciceron fit tant de bruit; comme ſi la Royauté eût conſiſté dans cette Couronne, & que Céſar n'en eût pas déjà tout le pouvoir & toute l'autorité. Il

étoit

étoit glorieux d'obéir au grand Jules, né pour commander à tous les mortels; & Antoine s'élevoit, à meſure qu'il ſembloit s'abaiſſer.

D'ailleurs, peut-être que dans la ſituation de la République, qui ne pouvoit plus ſe paſſer d'un Maître, il étoit utile que Céſar le fût plûtôt que tout autre. Elle avoit ſouffert la Domination de Sylla, celle de Pompée enſuite; & enfin après Céſar, Auguſte y fit ſouffrir agréablement la ſienne. Rome ſe laſſoit d'être libre; & à la réſerve de quelques eſprits, plus ambitieux de la Domination qu'ils ne pouvoient obtenir, que jaloux de la liberté de la Patrie, tout le monde étoit convenu de ſe choiſir un Maître: on n'étoit diviſé que ſur le choix.

On ne ſauroit excuſer les horreurs & le ſang de la Proſcription; crime qui eſt commun à Antoine avec Auguſte & Lepide. Ils pouſſérent la cruauté juſqu'à la barbarie, puiſqu'ils ſacrifiérent leurs plus proches Parens, & leurs meilleurs Amis. Lepide abandonna ſon Frere, & Antoine abandonna ſon Oncle. Il eſt vrai qu'ils ne moururent, ni l'un ni l'autre; perſonne n'ôſant toucher à la perſonne des proches Parens des Triumvirs.

Rome étoit alors en proie à l'avarice & à l'inſolence des Aſſaſſins & des Voleurs; & c'eſt dans ce tems, qu'il ſuffiſoit d'être cru riche, pour être cru coupable, ou Ennemi du Gouvernement. Les Soldats couroient toute la Ville, comme ſi elle eût été priſe d'aſſaut; & jamais violence ne fut, ni ſi longue, ni ſi ſi autoriſée. On liſoit dans de grandes Tables, expoſées dans la Place publique, les noms

des proſcrits gravés en gros caractères, afin que perſonne n'en ignorât : on ajoûtoit tous les jours de nouveaux noms à ceux qui y étoient déjà ; & tel s'étoit réjouï de n'y avoir pas trouvé le ſien, qui apprenoit par ſa mort qu'on l'y avoit ajoûté.

On imputa à Antoine, quoiqu'il n'en fût pas l'Auteur, la plûpart des meurtres qui ſe firent alors. Fulvie, ſa Femme, y avoit plus de part que lui. Pouſſée par un eſprit d'avarice, de cruauté, ou de vengeance, elle fit des violences, qui furent rejettées ſur Antoine, quoiqu'il les ignorât le plus ſouvent; juſques-là, que ſes Soldats, lui ayant aporté la tête d'un homme, qui étoit parmi les proſcrits, & qui leur avoit été fort recommandé de ſa part; *Helas*! leur dit-il, *je ne le connois, ni ne l'ai jamais vu.*

Mais le meurtre, dont on l'a accuſé avec plus de juſtice, & qui a donné lieu aux invectives de tant d'Hiſtoriens, fut celui de Ciceron, qu'Auguſte protegeoit, & qu'il ſacrifia pourtant à Antoine dans leur reconciliation.

Ciceron, ſi connu par ſon Eloquence, s'éleva par ſon eſprit à la premiere Dignité de la République, découvrit & étouffa la conjuration de Catilina, dont il ſe fit tant d'honneur, auprès du Sénat, qu'on le conſidéra toujours depuis comme le Liberateur de la Patrie.

Il haïſſoit Antoine ; & pour le rendre odieux au Sénat, il compoſa les Diſcours que nous liſons aujourd'hui, & qu'il prononça avec tant de ſuccès, qu'il arma contre Antoine toute la Ville en faveur d'Auguſte, & obtint du Sénat le Décret par lequel Antoine fut déclaré Ennemi de la République. La douceur de ſe venger d'un Ennemi ſi puiſ-

ſant,

ſant, qui auroit eu même des raiſons pour ſe déclarer plûtôt pour lui que pour Auguſte, par raport à de vieilles obligations, fut aſſez grande pour faire oublier à Antoine ſa généroſité ordinaire. Il ſacrifia ſon Oncle, pour avoir Ciceron, qui fut poignardé, dans le tems qu'il fuyoit, par la trahiſon d'un de ſes Affranchis. On porta ſa tête à Antoine, qui dit en la voyant: *Mes vengeances ſont finies, & je ne prens plus de part à la Proſcription.* Il voulut même, pour donner quelque conſolation à ſa Famille, remettre entre les mains de Pomponia ſa Belle-Sœur, l'Affranchi qui l'avoit trahi, qu'on fit mourir dans les tourmens. On dit que Fulvie inſulta quelque tems à la tête de Ciceron, & qu'elle ſe donna même le lâche plaiſir de percer ſa langue avec un poinçon d'or; après quoi elle fut attachée à la Tribune où ce grand Orateur avoit prononcé ces funeſtes Diſcours.

Tous les autres meurtres, qu'Antoine a fait pendant le cours de ſa vie, ne ſont point partis d'un Naturel ſanguinaire: la ſeule néceſſité l'a porté à ces effets violens. Telle fut la mort d'Amantius, qui ſoûtenoit avec un reſte de Mutins le Parti de Marius à Rome, après la mort de Céſar, & qu'il fit mourir par l'autorité du Conſulat dont il étoit revêtu; pour tâcher de s'attirer l'amitié du Sénat, dont il avoit beſoin dans cette conjoncture. Telle fut auſſi la rigueur, dont il uſa à l'égard de la Légion Marcienne, lorſqu'il la fit décimer pour punir ſa Rebellion; la Diſcipline Militaire ne pouvant ſe maintenir, que par quelques exemples.

De tous les défauts d'Antoine, le plus déplorable, ſans doute, c'eſt ſa foibleſſe pour

Cleopatre. Les fautes, que cet amour lui fit commettre, furent toutes irréparables; & il n'eſt pas aiſé de concevoir, qu'on puiſſe s'abandonner avec ſi peu de réſerve à toute la violence d'une paſſion amoureuſe.

Cleopatre n'étoit pas dans ſa premiere jeuneſſe, lorſqu'Antoine commença de l'aimer: Jules Céſar l'avoit aimée long-tems auparavant; & l'on dit encore que le Fils ainé du grand Pompée ſoûpira quelque-tems pour elle.

Mais cette Reine, dont les charmes ont été ſi funeſtes aux plus grands hommes de l'Empire, a toujours trouvé le ſecret de conſerver ſa beauté; & ſon eſprit ſouple ſe tournoit à toutes ſortes de caractères, avec tant de facilité, qu'elle ne manquoit jamais de plaire quand elle l'avoit entrepris.

Avec tous ces avantages du corps & de l'eſprit, elle poſſédoit un très-riche & très-puiſſant Royaume, dont elle étoit ſeule Souveraine depuis les amours de Céſar; ce qui lui donnoit lieu de faire paroître cette magnificence extraordinaire, qui rehauſſoit tous ſes charmes. Figurons-nous cette Galere pompeuſe, qu'elle fit équiper pour aller trouver Antoine, qui l'avoit mandée pour venir rendre compte de ſa conduite; car elle avoit tenu le parti des Conjurés: figurons-nous, dis-je, cette Galere, dont les beautés furent ſi grandes, que tout le monde quitta Antoine, aſſis alors ſur ſon Tribunal, pour courir à ce Spectacle, le plus beau qui fut jamais; ces Voiles de Pourpre, ces Rames d'Argent, cette Poupe couverte de Brocard d'Or, ces Filles habillées en Amours, Cleopatre elle-même couchée ſur un Lit d'Or, de la maniere qu'on repréſente Venus endormie: tout cela, ac-

accompagné d'une douce Symphonie, qui dans un tems calme ſe faiſoit entendre ſur les Eaux, tandis que des Parfums délicieux répandoient au delà du Rivage une odeur enchantée. Tout le Peuple s'écria, que c'étoit la Déeſſe Venus, qui venoit trouver le Dieu Bacchus; Antoine n'étant pas fâché, qu'on le fît reſſembler à ce Dieu. Jamais on ne vit rien de ſi ſomptueux, & jamais beauté ne parut ſi touchante, que celle de Cleopatre en cet équipage. La Cour d'Antoine, auſſi ſenſible que lui, ne put réſiſter à tant de charmes. On juge aiſément que la conduite de cette Reine fut approuvée; & il étoit juſte qu'on pardonnât à ſa magnificence des démarches qu'elle pouvoit avoir faites contre les intérêts des Triumvirs.

Ce qui paroit le plus ſurprenant, c'eſt que cette magnificence ne diminua jamais: elle augmenta même toujours; & l'on ne pouvoit comprendre que tous les Revenus de l'Empire, qu'Antoine répandoit avec profuſion, ne puſſent ſurpaſſer les depenſes de Cleopatre, qui ne jouïſſoit alors que des Revenus de ſon Royaume: elle avoit l'art de ſuppléer par ſon eſprit à tout ce qui pouvoit manquer à ſes dépenſes.

On a cependant de la peine à croire toutes les profuſions, que les Hiſtoriens ont écrites là-deſſus. Peut-on ſans étonnement entendre parler de cette Perle d'une groſſeur énorme, qu'elle fit diſſoudre dans un Bouillon, un jour qu'elle avoit parié avec Antoine à qui donneroit une plus riche Fête? Jamais folie ne fut ſi grande: & il falloit, en effet, qu'elle fût extraordinaire; puiſqu'Antoine, le plus prodigue de tous les hommes, ne put s'em-

pêcher d'être fâché de cette perte.

Ce fut dans un pareil Feſtin, qu'Antoine donna une Ville conſidérable à ſon Cuiſinier, ſeulement pour l'avoir ſervi ſelon ſa fantaiſie.

Il eſt aiſé de concevoir, que ces profuſions extravagantes, qui arrivoient tous les jours, & qui épuiſoient les Revenus de l'Empire, & mettoient Antoine hors d'état de pouvoir entretenir les Troupes, & de payer les Soldats, & l'obligeoient d'avoir recours à des Impots & à vexer les Peuples, déplûrent aux Romains: à ceux principalement, qui étoient en ſecret attachés à Auguſte; & ſa Cour n'en manquoit pas. Ils en écrivirent à Rome, & mandérent la paſſion furieuſe qu'il avoit pour Cleopatre, à laquelle il avoit donné la Phénicie, la Baſſe Syrie, l'Ile de Cypre, une grande partie de la Cilicie, outre l'Arabie Heureuſe, & cet endroit de la Judée où croît le véritable Baume: les Provinces les plus belles, & les plus riches, de l'Empire dans l'Orient; & qu'il les avoit unies au Royaume de cette Reine. Ils ne manquérent pas d'écrire la Priſon d'Artabaſe Roi d'Armenie, qu'Antoine avoit pris par ſurpriſe, & dont il donna le Royaume à un Fils qu'il avoit eu de Cleopatre, après avoir enchaîné ce Prince avec des chaînes d'or, & l'avoir mené en triomphe dans la Ville d'Alexandrie: Crime que les Romains ne pouvoient pardonner, parce qu'ils prétendoient que l'honneur du Triomphe ne pouvoit appartenir qu'à Rome. Ils n'oubliérent pas de marquer que les délices avoient ſi fort enivré Antoine; qu'à peine pouvoit-il faire les fonctions de Général & de Maître, dans cette grande Partie de Terre qui lui étoit ſoumiſe;

ſe; que l'Expédition des Parthes, qui avoit ſi mal réuſſi, & qui faiſoit honte au nom Romain, auroit pu faire la gloire d'un homme, qui, moins impatient qu'Antoine de revoir ſa Maîtreſſe, auroit ſu paiſiblement paſſer l'Hyver en Armenie; qu'on voyoit chaque jour élever des Eſclaves & des Affranchis, Miniſtres de la Paſſion de Cleopatre, tandis que des Gens de Qualité & de mérite demeuroient dans l'obſcurité & dans l'indigence; & qu'enfin la Reine d'Egypte ſe diſoit Femme véritable d'Antoine, contre les Loix inviolables de Rome, & qu'il avoit pluſieurs Enfans d'elle, à la honte de ſa légitime Epouſe.

Auguſte, jaloux du mérite d'Antoine, n'avoit que trop de pente à le haïr; mais il étoit habile dans l'art de diſſimuler, il ſavoit bien cacher ſa haine. Il entendit avec joie les murmures de la Cour d'Antoine: il les ménagea ſécretement; & quand il vit les choſes diſpoſées de la façon qu'il les vouloit, il en fit parler au Sénat, où l'on déclama contre ces profuſions immenſes, & contre l'indignité qu'il y avoit de ſouffrir qu'un Chef des Romains devînt l'Epoux d'une Reine; mais ſur-tout, on l'accuſa d'avoir lu des Lettres galantes dans ſon Tribunal, où il étoit occupé à juger des affaires des Rois. Cette derniere accuſation, qui dans un Siècle ſemblable au nôtre paſſeroit pour fort légere, fut pourtant celle qui détermina alors le Sénat à ſe déclarer contre Antoine: la gravité des Magiſtrats Romains étant infiniment plus grande que nous ne ſaurions concevoir; & cet exemple ſeul doit nous en convaincre.

Fulvie, Femme d'Antoine, fut celle qui

ſoûtint vivement les intérêts de ſon Epoux, malgré ſon infidélité. Elle étoit d'une très-noble & très-ancienne Famille Plébeïenne, & elle étoit Veuve de Claudius, dont elle avoit déjà eu une Fille quand elle épouſa Antoine. Elle étoit encore jeune, & belle; ayant l'eſprit vif, & remuant, le cœur ſenſible à l'injure, porté à la vangeance, mêlant même à ſes ſentimens quelque choſe de farouche & de cruel, & n'ayant rien enfin des foibleſſes d'une Femme. On verra pourtant bien-tôt, qu'elle ne fut pas inſenſible à l'Amour.

Comme elle vit qu'Auguſte vouloit détruire la grandeur de ſon Epoux, & le décréditer dans le Sénat, elle s'unit à Lucius Antonius ſon Beau-Frere, qni étoit Conſul alors. Elle mit dans ſes intérêts certains Peuples, dont Auguſte avoit aſſigné les Terres aux Vétérans de ſon Armée, ſans comprendre dans ces Récompenſes ceux de l'Armée d'Antoine qui avoient eu part aux Victoires; & cette raiſon lui donnoit un ſujet fort plauſible de ſe plaindre. Le Conſul Lucius, d'ailleurs, pour engager dans ſon parti la meilleure partie de la Ville, déclama contre le Triumvirat, & repréſenta qu'il étoit tems que la République fût libre; qu'il promettoit de faire abdiquer ſon Frere, dès qu'Auguſte voudroit faire de même; & qu'il étoit trop dur de ſouffrir à Rome des Rois ſous le nom de Triumvirs.

On comprenoit peut-être bien que ces beaux diſcours, & ce grand zéle pour la Liberté publique, n'étoient que des prétextes pour rendre Auguſte odieux: mais enfin, cela réunit tous les Amis d'Antoine, qui étoient en

en fort grand nombre, & qui ſecondés de ces Peuples, dont la Rebellion fut inopinée, commencérent en Occident la Guerre contre Auguſte ſous les ordres de Fulvie; à qui tout cela réuſſit fort mal à la fin, & où Lucius Antonius, dont on nous a peut-être laiſſé fauſſement un Portrait fort deſavantageux, fut contraint de recevoir la Loi d'Auguſte, après la priſe de Peruge, qu'il défendit avec aſſez de fermeté, pour me faire croire qu'on l'a accuſé à tort d'avoir toutes les mauvaiſes qualités de ſon Frere, ſans avoir une de ſes Vertus. Mais c'eſt un malheur inévitable de ne connoître les hommes illuſtres des Siècles paſſés, que ſur la foi des Hiſtoriens, qui ſouvent étoient gagés pour les dépeindre tout autrement qu'ils n'étoient.

On admiroit à Rome la conduite de Fulvie, qui, paroiſſant inſenſible à l'affront que lui faiſoit un Mari volage, s'oppoſoit aux Entrepriſes qu'on formoit contre lui; & pendant qu'Antoine demeuroit enſéveli dans un lâche repos, elle prenoit le ſoin de le défendre contre ſes Ennemis. Quelle gloire pour Fulvie, ſi ſon Devoir & ſa Vertu euſſent été le fondement de ſa conduite! mais c'étoit l'Amour qui l'armoit contre Auguſte.

Fulvie, ayant fait connoître à Auguſte la paſſion qu'elle avoit pour lui, eut la honte de l'y trouver inſenſible; & ne pouvant ſe pardonner une foibleſſe ſi mal récompenſée, elle entra dans des ſentimens, qui, réveillant la férocité de ſon Naturel, formérent dans ſon cœur une eſpèce de rage, qui lui fit embraſſer avec avidité l'occaſion de ſe vanger dans les differens qui commençoient à s'exciter entre les Triumvirs. Elle voulut même

qu'Auguſte n'ignorât pas que ſes mépris lui avoient attiré cette Guerre, dont elle croyoit qu'il pouvoit vraiſemblablement craindre l'iſſue; le nombre & la qualité des Amis d'Antoine étant très-conſidérables. Auguſte nous apprend, dans une de ſes Epigrammes, cette particularité de ſon Hiſtoire, quand il dit que Fulvie ne lui déclara la Guerre que pour n'avoir pas voulu devenir ſenſible pour elle, & l'aider à ſe vanger des infidélités de ſon Epoux.

Cet homme, qui n'aimoit que par politique, & dont on a dit qu'il n'eut jamais d'autres amours, que celles que ſon intérêt ou ſon ambition lui inſpirérent, ne voulut point étouffer dans ſa naiſſance une Guerre formidable, qu'il auroit pu terminer en paroiſſant moins cruel à une jeune & belle perſonne. Mais au contraire, pour rompre tous les nœuds qui l'attachoient à Antoine, il répudia Claudia, Fille de Fulvie & de Claudius ſon premier Mari, qu'il avoit fiancée dans ſa premiere Alliance avec Antoine; & par-là, il acheva d'allumer dans le cœur de Fulvie un deſeſpoir qui la fit aller juſques dans le Camp d'Antoine, l'Epée au côté & le Caſque en tête, animer elle-même par ſon exemple, ou plutôt par ſes fureurs, une Armée, qu'elle vouloit conduire.

Quelques Politiques, examinant la conduite d'Antoine, éloigné pendant ce tems-là, ont cru qu'il n'étoit pas fâché qu'on commençât cette Guerre, connoiſſant ſes Forces & ſa Fortune, & perſuadé qu'il trouveroit toujours les moyens de faire la Paix, ſuppoſé que les Evénemens paruſſent peu favorables pour ſon grand deſſein de la Monarchie Univerſelle.

Cet

Cet Endroit de l'Hiſtoire me paroît fort ſingulier. Antoine aime Cleopatre, dont peut-être il ne fut jamais véritablement aimé. Car enfin, cette Reine adroite, & qui ſavoit ſi bien s'accommoder à l'humeur de ceux qu'elle vouloit ſéduire; par ſes feintes, ſes diſſimulations, & les ſoins qu'elle prit de plaire dans la ſuite à Auguſte, ne nous laiſſe-t-elle pas à douter ſi Antoine en fut aimé? Dellius, Confident de la paſſion d'Antoine, qui ménagea les commencemens de leur commerce, ſut ſe faire aimer de Cleopatre: Antoine ignora toujours leur ſecrette intelligence; & peut-être que Dellius eſt le ſeul homme, que cette Reine ait aimé par pure inclination.

Fulvie aime Auguſte, qui la mépriſe, & qui prend plaiſir à faire informer Antoine des foibleſſes de ſon épouſe: c'eſt ce qui l'a fait peut-être répudier dans la ſuite. L'inſenſibilité d'Auguſte vange Antoine des ſentimens honteux de ſa Femme; & Fulvie ſe vange des duretés d'Auguſte, par les armes & le crédit de ſon Epoux, dont elle employe le nom & l'autorité pour lui faire la Guerre.

Le ſuccès des armes fut malheureux pour Fulvie en Occident. Elle fut obligée de prendre la fuite, & d'aller vers ſon Mari, qui, troublé de la Défaite de ſon Parti, vint à Samos avec Cleopatre, pour y conſtruire l'appareil d'une grande Guerre. Ce fut dans cette Ile, qu'il donna ſes ordres à tous les Rois, Princes, Souverains, & Peuples, qui reconnoiſſoient l'Empire, de venir ou d'envoyer l'Argent, les Soldats, & les Armes néceſſaires pour cette Expédition. Il ajoûta à ces ordres une eſpèce de Manifeſte, qui contenoit les

raiſons & les ſujets qu'il avoit d'entreprendre cette Guerre contre Auguſte, qui affectoit de vouloir être ſeul Maître de l'Empire. C'eſt parmi ces raiſons, qu'il n'oublia pas de marquer l'injuſtice d'Auguſte, qui avoit dépouillé Lepide de la Dignité de Triumvir, & qui s'étoit approprié toutes ſes Richeſſes, ſans en faire part, ni à lui, ni au Peuple Romain.

La mort de Fulvie, arrivée à Sicyone par les chagrins continuels auſquels elle s'étoit abandonnée depuis le mauvais ſuccès de ſes affaires, donna lieu aux Soldats de l'un & de l'autre Parti, de demander avec beaucoup d'inſtance un accommodement qu'ils ſouhaitoient depuis long-tems; & ils crurent qu'il ſeroit peu difficile de l'obtenir après la mort de cette Femme, qu'ils ſavoient bien être la premiere cauſe de cette Guerre. Les Soldats Romains avoient aſſez de crédit ſur leurs Généraux, pour les obliger quelquefois à faire ce qu'ils ſouhaitoient le moins: c'eſt pourquoi, il fallut que la Paix ſe fît entre Auguſte & Antoine. Octavie fut le gage de cette Paix, par le mariage qu'elle contracta avec Antoine.

Octavie étoit Sœur d'Auguſte, & Veuve de Marcellus: ſa beauté, au ſentiment même d'Antoine, ſurpaſſoit celle de Cleopatre; & ſa Vertu étoit aſſez ſolide, pour interdire la médiſance à une Ville, où les perſonnes de ſon rang étoient peu vertueuſes, & où le monde ne reſpectoit point la qualité des perſonnes dont la conduite n'étoit pas réguliere.

Le Peuple attendoit une Paix ſolide d'une ſi belle Alliance, & il ne doutoit point qu'une Epouſe ſi parfaite ne fixât l'inconſtance d'An-

d'Antoine, ne ſe l'attachât, & n'ôtât par ce moyen tout ſujet de diviſion. Mais les plus éclairés étoient perſuadés, qu'Antoine vivroit toujours comme il avoit commencé, & que les plaiſirs les plus agréables fatigueroient un homme de ſon caractère, dès qu'ils deviendroient néceſſaires. Quand même Antoine ſeroit demeuré à Rome avec Octavie dans la plus parfaite union, Auguſte & lui n'auroient pas manqué de prétextes pour ſe brouiller, puiſque l'Empire de l'Univers ne pouvoit contenter l'ambition de deux hommes qui le gouvernoient également. Il falloit que l'un cédât à l'autre: tant il eſt vrai que la ſuprême puiſſance ne peut ſe partager.

En effet, leurs différens ne furent ſuſpendus qu'autant de tems qu'il en fallut à Auguſte pour prendre ſes meſures; car Antoine, ayant laiſſé Octavie à Rome, s'en retourna en Egypte, pour revoir Cleopatre. Il ne diminua point ſes excès, ſes profuſions, & ſes débauches; & Auguſte avoit d'autant plus de raiſon de ſe plaindre de ſa conduite, qu'il y prenoit une nouvelle part, par rapport aux intérêts de ſa ſœur, qui ſe trouvoit mépriſée.

On ne ſauroit guères trouver ailleurs un auſſi beau caractère que celui d'Octavie, qui, dans le plus haut rang & la plus brillante fortune du monde, avec tous les charmes & tous les avantages du corps & de l'eſprit, & ce mérite rare d'une vertu véritable & reconnue, ſouffrit ſans ſe plaindre les injuſtices d'un Epoux infidèle, dont elle embraſſa vivement le parti, en conjurant ſon frere de s'embaraſſer un peu moins de ſes intérêts, & de lui laiſſer le ſoin de faire revenir ſon Epoux de ſes égaremens. Elle entreprit pour

cela un voyage en Egypte, alla trouver Antoine, & lui repréſenta, avec cette douceur qu'il ne put ſoûtenir, ſes véritables intérêts, ceux de ſes enfans, & celui de l'Empire; & la puiſſance formidable d'Auguſte, qui ne cherchoit qu'un prétexte pour éclater; & qui aliénoit les eſprits de tous ſes vieux Amis. Elle le conjura, pour l'amour de lui-même, d'abandonner Cleopatre, & d'ôter ce prétexte aux plaintes de ſes ennemis. Elle accompagna cela de tant de charmes, qu'Antoine en fut touché. Il ſe faiſoit aſſez de juſtice à ſoi-même, pour reconnoître toutes ſes erreurs, & les périls dans leſquels il s'engageoit: mais il ſuivoit ſa mauvaiſe deſtinée; & les remontrances de la plus fidèle epouſe du monde ne purent le ſauver des abîmes qu'il ſe creuſoit. Je dis la plus fidèle, puiſque, malgré les mépris de ſon époux, qui la renvoya ſans ſatisfaction, elle ne laiſſa pas de rompre avec ſon frere, dès le commencement de la Guerre. Elle quitta la maiſon, où il vouloit la retenir; & ſe retira dans celle d'Antoine, où elle eut la généroſité d'élever, avec ſes propres enfans, ceux que ſon Mari avoit eus de Fulvie: s'intéreſſant toujours, & ſecourant de tout ſon pouvoir, ceux du parti d'Antoine, à qui ſa protection pouvoit être utile.

Cependant, le voyage d'Octavie mit Cleopatre dans une inquiétude terrible. C'eſt ici qu'il ſera permis de faire quelques réflexions ſur le Caractère de cette Reine. Elle engagea Antoine à l'aimer par tous les artifices imaginables. Cet amour eſt l'unique cauſe de la Guerre d'Auguſte; du moins en eſt-il le prétexte. Toutes les fois qu'on parloit d'accom-

commodement, & que les Amis d'Antoine vouloient l'arracher à cette Princeſſe, elle faiſoit paroître une douleur ſi violente, qu'il ſembloit qu'elle allât expirer.

L'arrivée d'Octavie fut un coup de foudre pour Cleopatre. Cette Reine en avoit entendu parler comme de la femme de l'Empire la plus accomplie. Elle craignoit ſa beauté, les raiſons de ſon voyage, les graces même de la nouveauté, puiſqu'il y avoit déjà longtems qu'Antoine ne l'avoit vue. Mais quand elle apprit que cette dangereuſe rivale avoit eu avec Antoine une conférence particuliere, elle parla comme une inſenſée; & dans ſes tranſports furieux, feints ou véritables, elle voulut, ou fit ſemblant, de ſe donner la mort: & lorſqu'elle vit Antoine, chancelant, irréſolu, on ne ſauroit exprimer le rôle qu'elle joua. Elle prodigua toutes ſes richeſſes, ou en preſens pour les Amis d'Antoine, & pour ceux qui avoient quelque pouvoir ſur ſon eſprit; ou en eſpions, pour démêler ſes véritables ſentimens, & ſes démarches les plus cachées.

Enfin les délices de l'Egypte l'emportérent ſur la vertu de Rome. Cleopatre vint à bout de ſes deſſeins: ſes charmes triomphérent de ceux d'Octavie, Antoine lui reſta, & ſa femme fut renvoyée. Dans les tranſports que lui donne cette préférence, elle veut mourir pour ſon amant, ſa reconnoiſſance ſe lit dans ſes yeux, elle veut par des efforts ſurprenans ſoûtenir cette Guerre dont elle eſt la cauſe, & pour laquelle elle veut tout ſacrifier. Elle équipe une Armée Navale, pompeuſe s'il en fut jamais, qu'elle unit à celle d'Antoine, & elle étale tous les tréſors qui lui étoient

toient reſtés, & les deſtine à l'entretien de ces troupes.

A juger des cœurs par les apparences, & des deſſeins de cette Reine par ſes démarches, on auroit dû penſer qu'elle aimoit violemment Antoine, & qu'elle auroit eu moins de peine à ſe réſoudre à la mort la plus cruelle, qu'à la perte de ſon amant. Il en jugea lui-même de la ſorte: & comment ne l'auroit-il pas cru? Il étoit le plus amoureux de tous les hommes; & cette raiſon ſuffiſoit pour lui faire croire qu'il étoit aimé. Il n'avoit jamais réfléchi ſur les artifices de cette Princeſſe, & il ignoroit le ſecret commerce qu'elle avoit avec Dellius. Il ne ſe reſſouvenoit pas qu'il y avoit trop long-tems que ſon attachement pour elle duroit. Les ſoupçons, qu'il avoit conçus pour elle dans le ſéjour qu'ils firent à Samos étoient paſſés: & quoi qu'ils fuſſent peut-être bien fondés, l'adreſſe de Cleopatre avoit effacé de ſon eſprit toutes ces idées importunes; & il ne jugeoit plus de ſes ſentimens, que par les plaiſirs qu'elle lui faiſoit goûter, & de ſa reconnoiſſance, que par les tendreſſes qu'elle lui marquoit.

Cependant, cette même Cleopatre, dont la vie ſembloit être attachée à celle d'Antoine, l'abandonna lâchement, & le livra par ſa fuite au pouvoir de ſon ennemi, dont elle prit dès ce jour là le deſſein de ſe faire aimer: perfidie, dont nous voyons ſouvent des exemples, qui doivent nous convaincre, que tel eſt l'amour des femmes, que nous devions toujours appréhender d'en être trahis.

Peut-on rien voir de plus ſurprenant, que ce qui arriva dans la grande Journée d'Actium,

tium, qui fut le commencement de la Monarchie d'Auguſte, & le terme de la grandeur d'Antoine? Que ce ſpectacle me paroît digne d'arrêter les yeux des plus grands hommes! Un ſeul événement y décide du deſtin du Monde.

Il y avoit ſur les rivages d'Actium plus de deux cens mille hommes, les armes à la main, attentifs à cette Tragédie. Les premieres loges, ſi j'ôſe me ſervir de cette façon de parler, étoient occupées par tous les Rois de l'Aſie, qui ſuivoient le Parti d'Antoine: Tarcondeme de Cilicie, Archelaüs de Cappadoce, Philadelphe de Paphlagonie, Mithridate de Comagene, Adallas de Thrace, Bocchus de Mauritanie: & les Troupes Romaines étoient commandées par Canidius, Lieutenant d'Antoine, d'une part; & par Agrippa, Lieutenant d'Auguſte, de l'autre. La mer étoit couverte de plus de ſept cens vaiſſeaux de Guerre, dont pluſieurs de ceux d'Antoine étoient de plus de dix rangs de rames. Ceux d'Auguſte étoient plus légers, & mieux équipés; mais inférieurs en nombre. Toutes choſes étant préparées pour le combat, Antoine, ſe retrouvant lui-même, oublia pour quelques momens ſa Cleopatre: il monta ſur un brigantin, parcourut toutes les diviſions de ſon Armée, anima ſes Soldats par le ſouvenir de tant de victoires, & par l'importance de ce combat qui alloit donner l'Empire du Monde au vainqueur; leur promettant des récompenſes proportionnées à la grandeur du ſervice qu'ils alloient rendre, & à la libéralité du Général qu'ils devoient connoître. Auguſte ne propoſoit pas un moindre prix aux ſiens; avec d'autant plus de confiance,

fiance, qu'il avoit eu le matin un préſage dont il faiſoit ſemblant de tirer une conſéquence infaillible pour la victoire : trouvant dans ſon eſprit des reſſources plus utiles, qu'Antoine n'en trouvoit dans ſa valeur. Un vent, qui s'éleva tout à coup, fit commencer le combat avec aſſez d'égalité. Les Vaiſſeaux d'Antoine étoient ſi peſans, qu'ils ne pouvoient pas facilement tourner; & c'étoient comme autant de Villes flotantes, aſſiégées par les Vaiſſeaux d'Auguſte, qui étoient très-légers, & ſouffroient aiſément toutes ſortes de manœuvres. On combatoit avec chaleur de part & d'autre, quand on vit ſoixante Bâtimens de Cleopatre, équipés avec cette magnificence qui ne ſe trouvoit que chez cette Reine, s'avancer à voiles déployées au milieu des deux Armées. Ce mouvement parut ſi extraordinaire, que les deux Généraux s'arrêtérent pour le conſidérer; & Antoine, attentif plus que perſonne aux deſſeins de cette Princeſſe, tomba dans un vif deſeſpoir, quand il vit ces ſoixante Galeres cingler vers le Peloponneſe. C'eſt pour lors, que le Romain fit place à l'amant; puiſque ſans ſonger à la honte qu'il y avoit à fuir, il fit tourner la proue du côté de Cleopatre, & la ſuivit avec la même rapidité qu'il auroit pourſuivi le Vaiſſeau monté par Auguſte. On pouvoit dire de lui, qu'il ne fuyoit pas ſon ennemi, mais qu'il pourſuivoit ſa perfide Maîtreſſe. Ses Vaiſſeaux combatirent encore quelque-tems avec l'ardeur qu'il leur avoit inſpirée; mais enfin, Auguſte leur fit demander pour qui ils combattoient, & s'ils avoient un Général? Ces réflexions firent ceſſer le combat. Agrippa, qui avoit eu toute la conduite de l'Armée d'Au-

d'Auguſte, eut l'honneur de l'entiere victoire. Le vainqueur d'Antoine fut dès ce jour-là le Maître de la Terre. Les Troupes, qui étoient ſur le rivage ſuivirent la deſtinée de l'Armée Navale ; & la fuite d'Antoine découragea ſi fort les Soldats, qu'ils ſe rendirent à Auguſte, après la mort ſur-tout de Canidius, qui fut tué dans le commencement du combat.

Tous les vieux Soldats d'Antoine, par un ſecret preſſentiment de leur malheur, lui avoient fait repréſenter par un vieil Officier, qu'ils ne combatroient ſur Mer qu'avec regret ; qu'ils avoient vaincu Pompée, Brutus, & Caſſius, par terre ; que leur Epée & leur Bouclier étoient peu propres pour combattre ſur ces Bâtimens chancelans ; qu'ils ignoroient tout-à-fait la manœuvre de la Mer, où la valeur étoit ſi incertaine, & la victoire dépendoit de tant de choſes qui leur étoient inconnues. Ces remontrances ſages & zélées d'une Armée, qui aimoit ſon Général avec tendreſſe, ne purent l'emporter ſur la volonté de Cleopatre, qui avoit réſolu le combat naval, pour fuir ſans doute, & pour y trahir ſon amant, dont la défaite fut entiere, & qui prit même peu de ſoin de ramaſſer les débris d'une fortune malheureuſe. Il rejoignit ſa Cleopatre à Alexandrie, où, ayant réſolu de faire de nouveaux efforts pour pouvoir balancer encore la fortune de ſon ennemi, il fit voir par ſes actions qu'il n'y avoit point d'entrepriſe qui fût au deſſus de ſa valeur. Mais Cleopatre, continuant à le trahir, fit rendre Peluſium à Auguſte : & tel fut l'aveuglement d'Antoine, qu'il vit perdre ſes dernieres eſpérances, ſans

ſans pouvoir haïr le premier principe de ſon malheur.

Ce fut alors, que tout cédant au vainqueur, ſes meilleurs Amis l'abandonnérent, pour s'attacher à Auguſte. Entre autres, Domitius, qui avoit toujours été l'ennemi de Cleopatre, & qui ne l'avoit jamais appellée du nom de Reine, ſortit une nuit du camp d'Antoine avec tant de précipitation, qu'il y laiſſa toute ſa famille avec ſon équipage, & s'alla rendre à Auguſte, qui le reçut avec les marques de bonté que méritoient le nom & le mérite de Domitius. Antoine, qui n'avoit pas oublié dans ſes malheurs, & dans le triſte abattement où il étoit, ſa généroſité naturelle, lui renvoya dans le camp d'Auguſte ſa femme & ſon équipage; diſant, qu'il n'avoit jamais obligé perſonne à le ſervir par force. Ses principaux Officiers ſuivirent les uns aprés les autres l'exemple de Domitius, & tout ſe ſoûmit à la Loi d'Auguſte. Il ne reſta à Antoine, que la reſſource de faire appeller ſon ennemi à un combat particulier. Il devoit aſſez le connoître, pour être perſuadé qu'il ne l'accepteroit pas; & il n'étoit pas juſte qu'Auguſte, aprés tant d'avantages qui le rendoient Maître abſolu de tout le Monde, vint ſe commettre au ſort d'un combat particulier, avec un homme deſeſpéré, & dont il connoiſſoit la valeur. Auſſi, il ne héſita pas à lui faire réponſe, qu'un homme tel que lui, réduit au deſeſpoir, avoit pour ſortir de la vie tant d'autres chemins, ſans celui d'un combat particulier.

Antoine, ſe voyant réduit à cette extrémité, abandonné de tous ſes Amis, alliés, & domeſtiques, (à la réſerve de ſon fidèle Affranchi

franchi Eros, & de ce Lucilius, qui comme je l'ai fait voir s'étoit attaché à lui depuis la mort de Brutus,) & troublé de ſon infortune, entra dans un vif deſeſpoir; & ſur un faux rapport qu'on lui fit de la mort de Cleopatre, honteux d'avoir été prévenu par une femme dans une action qui paſſoit dans ce tems-là pour la généreuſe reſſource des grands malheureux, en s'adreſſant à Eros: *Il eſt tems, cher Eros*, lui dit-il, *que tu accompliſſes la promeſſe que tu m'as faite autrefois: J'attens de ta fidèle main un heureux coup qui finiſſe, & ma vie, & les tourmens que je ſouffre.*

Cet Affranchi, poſſédé d'une funeſte douleur, ſe poignarda lui-même, & jetta en tombant le poignard à ſon Maître. *Eſt-il poſſible*, s'écria Antoine, admirant ce bel exemple de vertu, & de fidélité, *Eſt-il poſſible, qu'il faille que j'apprenne mon devoir d'une Femme, & d'un Affranchi!* En prononçant ces mots, il ſe ſaiſit du poignard, il s'en frappe bruſquement, il tombe ſur un lit, & le bruit qu'il fait en tombant attire dans ce lieu le peu de gens qui lui reſtent; & comme ſi la mort eût fui ce grand homme, le coup qu'il ſe donne ne le fait pas mourir. Il les prie de vouloir achever cette ſanglante Tragédie; mais perſonne ne pouvant ſoutenir ce triſte ſpectacle, tous ſes gens le fuient & l'abandonnent dans un état à exciter la pitié du plus cruel de ſes ennemis.

Un de ſes gens rentra, pour lui apprendre que Cleopatre vivoit encore. A cette nouvelle, qui ſembloit le rappeller à la vie, il demanda avec inſtance qu'on le portât au pied de la Tour où elle étoit enfermée. Il fut obéï;

& ce

& ce fut un ſpectacle touchant, de voir le vainqueur de tant de Nations, & le compagnon du grand Jules, un homme que l'Orient adoroit, illuſtre par tant d'actions & de triomphes, expirant preſque dans ſon ſang, porté par des Soldats, & élevé par machines dans un panier au haut de la Tour où Cleopatre lui tendoit les bras; & cela, à la vue de toute la Ville d'Alexandrie, dont les cris & les larmes exprimoient la douleur. Voilà un ſort bien bizarre, & bien cruel; & je ne ſai ſi ce n'eſt point l'endroit de ſa vie qui mérite davantage nos réflexions.

Cleopatre, qui s'étoit enfermée dans une Tour, & avoit fait ſemer le bruit de ſa mort pour des deſſeins qui nous ſont inconnus, & qui étoit réſolue de s'ôter la vie peu de tems après; ſoit qu'elle ſe reprochât d'avoir perdu un ſi grand homme, ou qu'elle vît ſes nouveaux projets démentis; ne put s'empêcher de pleurer, en voyant Antoine dans cet état. *Ne pleurez point, Madame*, lui dit-il: *ma vie n'a rien qui me faſſe rougir. Je meurs après avoir été le premier des Romains: je ſuis vaincu pour avoir été fidèle à mon amour; mais graces aux Dieux, je ſuis vaincu par un Romain, ſans qu'on puiſſe m'imputer la moindre lâcheté, & ma défaite n'a rien de honteux. Je meurs comblé d'honneurs, de triomphes, & de victoires, dans les bras de la plus parfaite Princeſſe du monde, & de l'unique perſonne que j'adore.*

Voilà les dernieres paroles qu'Antoine prononça, & qui découvrent le caractère d'un Romain. Quoiqu'il mépriſe Auguſte, il confeſſe qu'il n'a point de honte d'en être vaincu. Il n'y avoit que les victoires remportées par

par les Barbares, qui fuſſent honteuſes aux Romains; & dans les révolutions de la République, les Romains ont toujours conſervé cet amour pour la Patrie, & cette eſtime pour leurs Citoyens.

FIN DES CONSIDERATIONS SUR ANTOINE.

FRAG-

FRAGMENS SUR AUGUSTE.

IL paroîtra peut-être extraordinaire, qu'on veuille ſe ſoûlever contre le ſentiment univerſellement reçu de preſque tout le monde, qui a fait paſſer Auguſte pour le modèle qu'on devoit propoſer aux Rois..... Les Hiſtoriens, ſur la foi deſquels on a jugé de ce Prince, écrivoient preſque tous de ſon tems, & ſous ſon Empire; & leurs louanges, toujours outrées, doivent par cette raiſon paroître extrêmement ſuſpectes. On doit, pour reconnoître parfaitement la vérité, ſuivre les faits indubitables de ſa Vie; & ſelon l'enchainement qu'ils auront les uns avec les autres, on pourra avec un peu de réflexion démêler le véritable génie, le caractère, les vertus, & les vices de ce Prince : duquel il ſera toujours vrai de dire, quelque reſpect qu'on veuille avoir pour ſa mémoire, que ſa Fortune fut toujours plus grande que ſon mérite; & qu'on n'a jugé de celui-ci, que par rapport à l'autre.

La naiſſance d'Auguſte étoit médiocre, par rapport à la Grandeur où il fut élevé, puiſque ſon Pere étoit à peine Chevalier Romain. Il n'a pourtant pas manqué d'Hiſtoriens, qui ont remonté juſqu'aux premiers Siècles de la Fon-

Fondation de Rome, pour y trouver l'origine de ſa Nobleſſe. Il eſt fort ſûr, au moins, que ſa Famille avoit très-peu d'éclat, & qu'elle vivoit dans une très-médiocre fortune.

Antoine, qui n'étoit pas de ſes amis, lui donnoit pour Bis-Ayeul, même paternel, certain Reſtio de Thurie, fils d'un Eſclave & Banquier; fondé, peut être, ſur ce qu'Auguſte, dans ſa premiere jeuneſſe, porta toujours le ſurnom de Thurinus, ſans qu'on en ait jamais trop bien ſû la raiſon.

Il eſt ſûr que ſa Mere Accie, fille d'Accius Balbus, étoit d'une famille très-obſcure; & c'eſt de là que lui viennent tant de baſſeſſes dans ſes Alliances, qui lui furent reprochées: mais c'eſt par-là auſſi qu'il étoit Petit-Neveu de Jules Céſar, Accie ſa Mere étant fille de Julie, Sœur de ce grand homme. C'eſt cette grande Alliance, qui effaça la honte des autres, & qui lui acquit l'adoption de ce Dictateur, duquel il étoit le plus proche parent.

Je ſai qu'Antoine lui avoit reproché, que ſon adoption avoit été le prix & la récompenſe de ſes impudicités: & la même choſe paroit être confirmée dans cette Epitre *ad Octavium* qu'on attribue à Ciceron, où il eſt dit, que la ſervitude de Rome eſt le prix d'une proſtitution. *Audiet C. Marius impudico Domino parere nos, qui ne militem voluit niſi pudicum: audiet Brutus eum Populum, quem ipſe primo, poſt progenies ejus à Regibus liberavit, pro turpi ſtupro datum in ſervitutem, &c.* Mais on ſait que les accuſations d'un ennemi déclaré, tel qu'Antoine, ne doivent pas ſervir de preuve: & il ſe pourroit bien

faire, que cette Epître fût une de ces Pièces fabriquées par les ennemis d'Auguſte, & attribuée à Ciceron, pour lui donner plus de cours; car perſonne n'ignore que Ciceron n'a manqué, que par trop d'attachement à Auguſte. Le moyen de croire qu'il eût voulu le noircir ſi cruellement?

Ce qui ſemble plus convainquant contre Auguſte eſt le témoignage de Suetone, qui dit, que, depuis Céſar, il avoit ſervi de Ganymede à Hirtius (*) pour de l'argent; & cette derniere circonſtance eſt infiniment plus ſale & plus infame: & c'eſt de là, ſans doute, que le Peuple toujours licentieux entendit avec tant de plaiſir & tant d'aplaudiſſement ce vers récité ſur le Théatre, même en la préſence d'Augnſte,

Videſne ut Cinædus Orbem digito temperet.

On doit pourtant avouer, que s'il avoit quelque penchant pour ce vice, il étoit pourtant fort ſévere envers ſes ſemblables; à la maniere de ceux, qui puniſſent rigoureuſement en autrui ce qu'ils ſouffrent avec plus de complaiſance en eux-mêmes.

La taille d'Auguſte étoit de beaucoup au deſſous de la médiocre, ſi l'on en croit Marathus ſon Affranchi, qui a écrit, qu'il n'avoit que cinq pieds deux pouces de hauteur. Il portoit auſſi des ſouliers fort hauts, pour réparer ce défaut aſſez conſidérable dans un grand Prince. Il avoit d'ailleurs la figure agréable, les yeux vifs & difficiles à ſoutenir, quoi qu'il affectât beaucoup de benignité, & qu'il

(*) *Celui qui étoit Conſul avec Panſa.*

qu'il eût une douceur concertée. Il étoit incommodé d'une foibleſſe à la cuiſſe gauche, qui le faiſoit tant ſoit peu boiter de ce côté-là.

Sa ſanté étoit très-mauvaiſe; & ſes maladies furent ſi fréquentes pendant le cours de ſa vie, qu'à peine le trouvoit-on un jour libre de toute incommodité.

Mais paſſons ces qualités, qui ne ſont pour ainſi dire qu'accidentelles à Auguſte, & voyons s'il avoit véritablement les vertus qu'on lui a données dans le portrait qu'on nous a laiſſé de lui.

La Valeur, qui eſt la plus eſſentielle qualité des grands Princes, n'a jamais paru dans Auguſte; non pas même dans un degré médiocre. Toutes les Victoires, qui l'élevérent à l'Empire du Monde, furent l'ouvrage d'autrui. Celle de Philippes eſt dûe au ſeul Antoine. Celle d'Actium eſt l'ouvrage d'Agrippa, auſſi bien que la défaite de Sextus Pompeïus, où il fut ſi honteux à Auguſte d'avoir toujours reſté à fond de cale, & de n'avoir paru que long-tems après l'Action.

S'il eſt vrai qu'on doit juger des choſes, non pas par l'événement, mais par ce qui pourroit raiſonnablement arriver, il eſt aiſé de concevoir qu'Antoine, qui avoit vaincu à Philippes avec tant de diſtinction & d'applaudiſſement, & qui avoit depuis raillé ſi ſouvent Auguſte ſur ſa maladie le jour de la Bataille, & ſur le ſonge ridicule de ſon Médecin, qui le fit ſortir de ſon Camp: il eſt, dis-je, aiſé de concevoir qu'Antoine, après mille autres Actions d'éclat, ſeroit devenu le Maître d'Auguſte, ſans cette fortune, qui prit ſoin, pour élever ce dernier, de donner à l'autre u-

ne paſſion violente, qui rendit ſon nom & ſa Valeur inutiles.

D'ailleurs, Agrippa étoit devenu ſi grand après tant de Victoires, mais ſur-tout il étoit regardé avec tant de diſtinction depuis cette Couronne Roſtrale, que la défaite de Sextus Pompeïus lui acquit, honneur juſqu'àlors inouï parmi les Romains, qu'on douta ſouvent s'il ne détrôneroit point Auguſte; qui, quelquefois en ſa vie, le craignit aſſez pour délibérer s'il devoit le perdre, après toutes les obligations qu'il lui avoit. Et c'eſt ſur cet article, qu'il conſulta Mecene, qui lui répondit avec ſa franchiſe & ſon eſprit ordinaire, *Agrippa, Seigneur, eſt ſi grand, qu'il faut ou le perdre ou l'attacher à vous par les liens du Sang:* & c'eſt alors qu'Auguſte lui fit épouſer ſa Fille Julie, pour, en le faiſant ſon Gendre, ſe le rendre indiſſolublement attaché. Il partagea de plus avec lui les honneurs du Triomphe & du Conſulat, & pouſſa même ſa reconnoiſſance très-politique, juſqu'à faire frapper des Médailles en ſon honneur & avec ſon effigie, ſur les revers deſquelles il lui fit donner les attributs de Neptune, en mémoire de ſes Victoires Navales; avec plus de raiſon, ſans doute, qu'Alexandre n'honora Clitus, du nom & du Trident de ce Dieu, après avoir ſeulement coulé à fond quatre Galeres ennemies.

Quels honneurs & quelle élevation pour Agrippa, ſuites d'une valeur extraordinaire? Quels ſujets de mortification & de chagrin pour Auguſte, d'être, pour ainſi dire, forcé de ſe ſoumettre à un Soldat de fortune! Inconvénient, auquel ſont expoſés ceux qui ne s'élevent que par la valeur des autres.

La

La Clémence, dont on a fait, pour ainſi dire, la principale Vertu d'Auguſte, s'accommode mal avec les horreurs de la Proſcription, dont il prolongea ſeul le cours. Mais ſans parler de ces tems terribles, que l'ambition monſtrueuſe de trois hommes rendit les plus malheureux qui puiſſent être, on trouve chez Auguſte des cruautés auxquelles il a eu part tout ſeul, & qui ne peuvent être excuſées par l'exemple entraînant de ſes Collegues.

Tant de Conſpirations, ſi excuſables dans le tems d'une tyrannie naiſſante, qui furent punies avec la derniere rigueur, Egnatius Rufus, Marcus Genectius, Plautius Rufus, furent exécutés ſans qu'on donnât preſque du tems à leurs défenſes. Fannius, Cepion, Murena, furent punis de mort, d'une maniere infame; quoique ce dernier fût Beau-Frere de Mecene, cet Ami ſi cher & ſi fidèle d'Auguſte, & qu'il fût d'ailleurs l'un des hommes les plus eſtimés de la République, duquel l'Hiſtorien le plus dévoué à Auguſte a été obligé d'avouer qu'avant cette Conſpiration, on n'avoit rien trouvé à lui reprocher (*).

Combien trouve-t-on d'entrepriſes, qui étoient à peine ébauchées, ou, pour mieux dire, qui n'étoient encore que projettées, qui furent punies comme ſi elles avoient été exécutées? M. Lepidus, fils du Triumvir, qui avoit été ſi maltraité par Auguſte, & dont le reſſentiment pouvoit avoir paſſé juſqu'à ſon fils

(*) *Ante hoc, bonus potuit videri.* Vell. Paterc. Libr. II.

fils ſans un trop grand crime, fut mis à mort, après que Mecene, qui faiſoit pour lors la charge de Gouverneur de la Ville, eût découvert quelque choſe de ſes deſſeins.

Combien y eut-il d'innocens, qui furent trouvés criminels par la ſeule raiſon qu'ils avoient été de bons Républicains, & qui furent immolés à la ſûreté du Prince & de ſa grandeur ? Toranius, qui avoit été ſon Tuteur & ſon Collegue dans l'Edilité, homme integre & amateur de ſa Patrie, s'il en fut jamais, fut ſacrifié à ſes ſoupçons ſur la fin de la Proſcription, ſans qu'il eût jamais donné aucune marque de mauvaiſe volonté.

Ce fut ſur une ſimple & pareille imagination, qu'il fit mourir Proculus ſon Affranchi, qui avoit été ſi avant dans ſes ſecrets & dans ſa confidence, ſur le prétexte ridicule qu'il avoit fait l'amour à des femmes de Qualité.

On dit auſſi, qu'environ le même tems, il accuſa un nommé Gallius, de l'avoir voulu poignarder; & qu'il prit ſoin, pour cela, de conſtruire des indices, & de ſuborner des témoins. Il le fit mettre enſuite à la queſtion, comme un Eſclave: il aſſiſta lui-même à ce tourment, ſans que ce malheureux voulût jamais rien avouer. Il le fit enfin exécuter, tout innocent qu'on prétend qu'il étoit; & l'on ajoûte, qu'il eut l'inhumanité de lui arracher les yeux de ſes propres mains. Il ne faudroit qu'une action ſemblable bien vérifiée, pour ternir la plus belle Vie du monde.

Après la Bataille de Philippes, où il avoit ſi peu contribué à la Victoire, quelles furent les cruautés qu'il exerça à l'égard des malheu-

heureux priſonniers qui lui furent préſentés? Celui qui lui demandoit pour toute grace de lui accorder la ſépulture, en reçut pour réponſe, *Que les Oiſeaux le mettroient bien-tôt en état de n'en avoir pas beſoin.* Quelle fut ſa barbarie, quand il voulut obliger le Pere & l'Enfant de combattre enſemble, dans le tems qu'ils lui demandoient la grace l'un de l'autre, de la maniere du monde la plus touchante? Et il ſe donna le lâche plaiſir de les voir égorger tous les deux, ſur ce qu'ils refuſérent de ſervir de Gladiateurs.

Auſſi, quand on conduiſit tous les priſonniers enchaînés devant les deux Triumvirs, parmi leſquels priſonniers ſe trouvoient tant de Gens de Qualité & de mérite, & entre autres le fameux Favonius, ce ſinge & cet imitateur ſouvent ridicule de Caton, ils ſaluérent tous fort honnêtement Antoine, lui marquérent leur eſtime & leurs reſpects, l'appellant leur Empereur; au lieu qu'ils chargérent Auguſte d'injures & de railleries piquantes, auxquelles il ne fut pas inſenſible.

On ne ſauroit oublier le ſaccagement de Peruge, qu'il prit ſur Lucius Antonius, ni la réponſe qu'il fit aux trois cens, qui compoſoient le Sénat de cette Ville. Ils furent préſentés à lui enchaînés, & ils lui demandoient grace, pour avoir reſté dans le Parti d'un homme à qui ils avoient tant d'obligations, & qui avoit ſi long-tems été ſon Ami & ſon Allié. Il ne leur répondit autre choſe, ſinon, *Il faut tous mourir:* & immédiatement après cette réponſe, auſſi cruelle que laconique, ils furent tous exécutés.

Le pillage de la Ville, qu'il abandonna à ſes Soldats, quoi qu'elle eût capitulé, ne

ſauroit ſe concevoir ſans horreur : & les violences y furent ſi grandes, qu'un des principaux Habitans, nommé Macedonicus, qui avoit autrefois ſervi ſous Lucius Antonius, mit le feu dans ſa maiſon, après quoi il ſe poignarda. La flâme, pouſſée par le vent dans les maiſons voiſines, produiſit bien-tôt un horrible incendie, qui réduiſit dans un très-petit eſpace de tems cette grande & belle Ville en cendres, dont la perte parut ſi grande à toute l'Italie, que les Hiſtoriens n'ont pas pu la déguiſer, & en ont rejetté la faute ſur la fureur des Soldats victorieux (*), qui ne ſauroient jamais être coupables de la mort des trois cens Sénateurs qu'Auguſte y fit égorger de ſang froid.

Il eſt ſûr, qu'après la mort d'Antoine, il fit tuer ſon Fils Antyllus, qui s'étoit réfugié dans le Mauſolée que Cleopatre avoit fait élever à ſon Pere, croyant de trouver un aſyle dans un lieu qui lui paroiſſoit ſi ſacré : & en effet, il étoit d'un Vainqueur généreux d'épargner les Enfans d'un homme, qui, pendant tout le tems qu'ils avoient été unis, & tout le cours de leur inimitié & de leur guerre, lui avoit donné tant de marques de généroſité. Ce fut dans ce même tems, qu'il fit mourir Céſarion, Fils du Grand Jules & de Cleopatre, qui, après la défaite d'Antoine, tâchoit à ſe ſauver en Ethiopie. Il ſemble qu'Auguſte devoit au moins faire grace au Sang de ſon Pere.

Si l'on ajoûte à toutes ces cruautés les rigueurs avec leſquelles il fit mourir une infinité de

(*) *In Peruſinos magis irâ Militum quàm voluntate ſævitum eſt Ducis.* Vell. Paterc. Libr. II.

de Gens de Qualité, pour avoir aimé ſa Fille Julie, qui donnoit tant de lieu à leurs Amours, on trouvera qu'Auguſte a été moins clément qu'on ne dit. Et il ne faut ajoûter, pour découvrir parfaitement ſur cet article ſon véritable génie, que ce qui lui arriva, lorſque jugeant des Criminels, & ſe laiſſant aller à ſon penchant ſanguinaire qui lui étoit ſi naturel, Mecenas ou Agrippa (on ne ſait lequel des deux) ne pouvant l'aborder à cauſe de la foule, lui envoya des tablettes, où étoient écrits ces mots, *Retire-toi, Bourreau.* Apparemment, ce Favori connoiſſoit bien le Prince; & il faut que ſa cruauté fût bien outrée, pour qu'on oſât le corriger ſi violemment. Enfin, il eſt ſûr qu'il a fait mourir tant de gens, qu'on ne trouvoit preſque point de jour dans les premieres années de ſon Empire, qui ne fût marqué du ſang de quelque perſonne conſidérable.

Je ſai, que dans la ſuite de ſon Empire, il pardonna à Cinna; mais tout le monde ſait auſſi, que ce fut une inſpiration de Livie ſa Femme, qui voulut tâcher à gagner par la douceur ce qu'il n'avoit pu depuis long-tems par les ſupplices: car quoique tous les jours il fît mourir quelque Conjuré, ou véritable, ou prétendu, les Conſpirations étoient toujours plus fréquentes; & elles ſe formoient, pour ainſi dire, du ſang, & ſous la cendre, de ceux qu'on immoloit. On craignoit, d'ailleurs, dans Cinna le nom & la réputation de ſon Ayeul maternel le grand Pompée, dont les Partiſans cachés étoient encore en grand nombre.

La Clémence étoit peut-être la Vertu qui manquoit le plus à Auguſte: c'eſt celle dont

on l'a loué davantage ; par la raiſon, ſans doute, qu'il n'eſt point de Vertus, que nous ſouhaitions davantage qu'on nous attribue, que celles que nous n'avons point.

Je ne ſai ſi l'on peut excuſer le crime d'enlever une Femme groſſe à ſon Mari, de l'épouſer, & de répudier la ſienne ſans aucune autre raiſon.....

L'Education, qu'il donna à l'une & à l'autre Julie, fut telle, que ces deux Princeſſes furent les plus proſtituées perſonnes de l'Empire ; & il y eut aſſûrément beaucoup de ſa faute dans les complaiſances qu'il eut au commencement pour elles.....

On ne ſauroit excuſer l'union d'Auguſte avec Decimus Brutus, l'un des Conjurés, auquel Antoine faiſoit la Guerre. Les ſujets de meſintelligence, qu'il avoit avec ſon Collegue, ne devoient jamais l'obliger à aller défendre l'un des plus coupables de la Conjuration. Je dis, des plus coupables : puiſque Decimus Brutus ſe trouva dans le Teſtament de Céſar parmi ſes héritiers ; ce qui, ſans doute, rendit ſa perfidie plus noire. N'étoit-il pas bien honteux au Fils de Céſar, de défendre le meurtrier de ſon Pere, tandis qu'Antoine, qui étoit ſon Ami particulier avant la Conjuration, le pourſuit ſi vivement, & avec ſi peu de ménagement ? ..... Ce fut dans cette Guerre, qu'Auguſte ſe vit aſſiſter par les deux Conſuls Hirtius & Panſa ; le Sénat ayant pris parti en ſa faveur, & ayant déclaré la Guerre à Antoine par les ſollicitations de Ciceron ; qui outre l'amitié qu'il avoit conçue pour Auguſte, avoit une haine violente pour Antoine : deux paſſions, qui lui ont été plus d'une fois reprochées par Brutus. Cependant,

dant, on dit qu'Auguſte reconnut mal les ſervices des deux Conſuls : & dans le deſſein qu'il avoit d'être entiérement le Maître de cette Armée, & de ne partager le Commandement avec qui que ce ſoit, il tua, dit-on, lui-même le Conſul Hirtius dans un Combat, & fit empoiſonner la plaie de Panſa par Glycon ſon Médecin. Ce dernier ne s'attendoit ſans doute pas à cette trahiſon : il aimoit naturellement Auguſte, & ſouhaitoit même de le voir élever, par une ſecrette ſympathie qui avoit été fortifiée par le commerce qu'ils avoient eu enſemble. Ce fut cette amitié, dont il ne croioit pas qu'Auguſte ſe fût rendu indigne, ne ſachant rien de ſa perfidie, qui l'obligea à s'expliquer avec lui quelques heures avant mourir. *Le Sénat*, lui dit-il, *adore les Conjurés au fond du cœur, & ne peut ſouffrir la vengeance que vous & Antoine voulez en tirer. Il ſouffre encore plus difficilement, que vous ſoûteniez le Parti de Jules Céſar contre les reſtes de celui de Pompée, auquel les Conjurés ſont unis. Votre Puiſſance l'étonne ; & il ne cherche qu'à la détruire. Vous lui en avez fourni les moyens, en faiſant la Guerre avec Antoine. Le Sénat la fomente de toutes ſes forces ; & ſon deſſein, qui ſe manifeſte dans nos Ordres ſecrets, eſt de vous perdre l'un par l'autre. C'eſt par cette raiſon, que vous recevez tous les deux des Graces alternatives, & qu'il paroît tant d'irréſolutions dans les Décrets qui vous regardent. Je ne vous avois*, ajouta-t-il, *jamais déclaré le ſecret qui m'étoit confié ; mais je crois qu'en mourant, je ſuis délié de tous mes Sermens, & que je ne trahis point ma Patrie, en vous donnant cet avis. Profitez-en comme vous devez ; & ſongez,*

en vous uniſſant avec Antoine, à éviter les piéges de vos Ennemis.

Qu'il étoit noir à Auguſte de faire empoiſonner la bleſſure d'un homme qui lui donnoit ſi tendrement des Avis de conſéquence, & qui furent ſans doute la cauſe dans la ſuite de ſon accommodement avec Antoine!

Le Médecin Glycon fut arrêté ſur quelques ſoupçons qui coururent dans l'Armée; mais Auguſte eut aſſez de pouvoir, pour lui faire éviter des tortures, où il auroit pu avouer des choſes ſi deſavantageuſes à ſa réputation.

Il commanda pour lors tout ſeul l'Armée de la République, pour la défenſe de Decimus Brutus, qu'on empêcha pour lors de céder aux armes d'Antoine. On ne doit pourtant pas oublier une belle Réponſe qu'il fit à ce Conjuré, lorſque celui-ci, aiant été ſecouru, voulut l'aller remercier: *Dites à Decimus Brutus*, dit-il à celui qui lui venoit demander l'Audience de ſa part, *que je ne ſuis point venu pour le ſecourir; mais pour combattre Antoine, qui peut facilement un jour devenir mon Ami, au lieu que je ſerai toujours le mortel Ennemi de Brutus. Je ne veux, ni le voir, ni lui parler; & il peut ſe retirer où il lui plaira, puis qu'ainſi le veulent ceux qui ſont à Rome.*

Cette Réponſe eſt belle; & l'on doit avouer, qu'Auguſte avoit pour cela un talent merveilleux. On ne ſauroit répondre plus juſte, ni plus agréablement, qu'il a fait pluſieurs fois en ſa vie; & j'ai toujours fort aimé la facilité avec laquelle il ſe mocqua de ces Députés de la Ville de Tarracone, qui étoient venus le congratuler ſur ce qu'un Palmier avoit cru ſur un Autel qui lui étoit conſa-

conſacré : *Il faut*, leur dit-il, *que vous y brûliez fort peu de Victimes.*

On ne doit point conteſter à Auguſte cet eſprit heureux & agréable, quoique quelques-uns ayent voulu dire, que ſes plus belles réponſes étoient l'ouvrage de Mecenas, le plus bel eſprit de l'Empire.

On ne ſait ſi l'on doit faire beaucoup de cas de la Propoſition qu'il fit à ſes deux Confidens, de ſe dépouiller de l'Empire. Ce ne fut, après tout, qu'une Propoſition affectée; & il ſe garda bien de ſuivre le conſeil d'Agrippa, qui lui voulut perſuader de le quitter généreuſement. C'eſt ici, qu'on peut en paſſant faire une réflexion aſſez naturelle ſur la différence des avis d'Agrippa & de Mecenas: réflexion, que mille autres ſans doute ont faite, mais qu'on ne doit pourtant pas omettre.

Agrippa s'étoit élevé, par ſes Vertus Militaires, d'une très-baſſe naiſſance à une très-haute Fortune, qui lui avoit acquis des honneurs infinis, dont il étoit véritablement digne. Il avoit l'eſprit grand, les vûes étendues & juſtes, l'ambition de commander à toute la Terre, qu'il avoit pourtant accommodée avec l'obéiſſance & la ſoumiſſion qu'il étoit obligé de conſerver à Auguſte. Il étoit prompt & hardi dans l'execution des deſſeins qu'il concertoit avec beaucoup de ſoin & de juſteſſe: & c'étoit l'homme du monde qui prenoit le mieux & le plus vîte ſon parti dans une affaire difficile. D'ailleurs, il avoit une douceur inimitable, qui le rendoit aimable à tout le monde, & qui lui faiſoit même ſupporter de ſang froid les injures qu'on s'oublioit de lui faire. Telle fut l'inſolence

du Fils de Ciceron, qui, plein de vin, lui jetta dans un Feſtin la taſſe au viſage, ſans qu'Agrippa ſongeât ſeulement à s'en vanger. Il crut avec raiſon, qu'un homme établi comme lui ne riſquoit rien à ſouffrir patiemment l'inſulte d'un homme ſans nom & ſans réputation. Il étoit magnifique en Edifices : il remplit pluſieurs Villes de Temples & de Portiques ; & il y a encore à Rome des Monumens de ſa magnificence. Tel que je viens de le dépeindre, il conſeilla à Auguſte de quitter l'Empire qu'il tenoit de ſes mains ; tandis que Mecenas, qui n'avoit point eu de part aux Victoires, lui conſeille de le garder. N'eſt-ce point que chacun des deux avoit un intérêt en vûe ?

Agrippa étoit fort ſûr de devenir le premier homme de la République, après tant de Victoires, de Triomphes, & d'Actions éclatantes, qui avoient effacé la baſſeſſe de ſa Naiſſance, & illuſtré ſon Nom tout-à-fait nouveau, & juſqu'à lui incommu (*). Agrippa, dis-je, étoit fort ſûr de devenir le premier, ſi Auguſte quittoit l'Empire, au lieu qu'il reſteroit toujours ſon Sujet, tant qu'il en ſeroit le Prince : bien perſuadé que quelque faveur & quelque élévation qu'on reçoive du Maître, on n'en eſt pas moins ſon Sujet, & qu'il y a autant de diſtance entre le Prince & ſon premier Sujet, qu'il y en a entre l'être & le néant.

Mecenas, au contraire, dont tout le mérite conſiſtoit dans beaucoup de politeſſe, beaucoup d'eſprit & de douceur ; qui n'avoit jamais guères été homme de Guerre, par la foibleſſe

(*) *Novitatem ſuam nobilitavit.* Vell. Patere. Libr. II.

bleſſe de ſon tempérament, qui ne lui avoit jamais permis les exercices violens qui acquiérent la Gloire & l'éclat; mais qui avoit un diſcernement juſte, une connoiſſance parfaite & très-diſtincte de toutes choſes; ſavant plus que nul autre en l'Art d'uſer de la Fortune pour le bien de ſes Amis & du Public, ſans jamais en abuſer; & qui enfin, avec toutes les Vertus d'un homme droit & intégre, n'étoit pourtant d'une haute conſidération, que parce qu'il étoit un excellent & un très-agréable Courtiſan; ne voulut point conſentir à cette abdication, qui alloit détruire abſolument ſa fortune.

Si les deux Confidens les plus zélés, les plus modérés, & les plus fidéles, qui ayent jamais été, ne peuvent s'empêcher de conſulter leurs intérêts dans un avis de la derniere importance qu'ils donnent à leur Maître, les Princes doivent être bien perſuadés qu'ils n'en trouveront jamais de parfaitement déſintéreſſés.

Mais cependant, que l'action d'Auguſte auroit été grande & généreuſe, ſi, après s'être rendu Maître de l'Empire, après l'avoir calmé & affermi, il en eût remis le Gouvernement à la République, & eût voulu devenir ſimple Particulier! Cela auroit effacé toutes les horreurs de la Proſcription & des Guerres Civiles : on auroit excuſé l'ambition démeſurée de Jules, ou du moins on auroit dit, *Jules Céſar a ôté la Liberté, Auguſte ſon Fils l'a rendue*; mais il étoit peu propre à faire cet effort ſur lui-même. Il ſuivit le conſeil de Mécenas, qui lui convenoit, & ne fut point touché de l'exemple de Sylla, moins grand dans la Puiſſance Souveraine qu'il exer-

exerça, que dans la démiſſion qu'il en fit.

Venons à cet eſprit d'Auguſte, tant vanté, & qu'on ne ſauroit tout-à-fait lui conteſter. On prétend, qu'il étoit le plus habile Politique de ſon tems: il eſt vrai qu'il étoit parfaitement le Maître du dehors de lui-même, ſachant cacher mieux que perſonne les deſſeins qu'il avoit conçus; ſoit que naturellement il eût ce Talent merveilleux, ſoit qu'il l'eût acquis par art & par étude. Il eſt ſûr qu'il pâliſſoit & rougiſſoit facilement, changeant comme il vouloit de couleur & de maintien; ce qui l'a fait comparer, par l'un de ſes Succeſſeurs (*), au Cameleon, qui ſe rend propre toutes les couleurs qui lui ſont préſentées. Il prenoit à l'avance, mieux que perſonne, les moyens pour la réuſſite d'une entrepriſe. Il ſut diſſimuler les chagrins qu'il avoit contre Antoine, tant qu'il en eut beſoin pour ſoutenir la Guerre contre les reſtes du Parti de Pompée. Il ne manquoit pas de même à trouver des prétextes ſpécieux de rupture, quand ſes intérêts le demandoient. Il ſavoit, d'ailleurs, merveilleuſement comment il falloit s'y prendre, pour remettre l'abondance dans Rome, pour gagner l'eſprit du Peuple, par des Jeux, des Spectacles, & des Largeſſes ſouvent très-médiocres, mais bien menagées. Il ſavoit orner la Ville, & y mettre des beautés magnifiques; & l'on doit convenir, qu'il avoit beaucoup d'eſprit & d'induſtrie pour toutes ces choſes. C'eſt cette induſtrie & cette adreſſe, dont il portoit le Symbole dans un Cachet dont il ſe ſervit longtems, où étoit gravé le Sphinx. Mais ce n'eſt point

(*) Julien, *dans ſes* Céſars.

point cet eſprit, qui convenoit au Maître du Monde: on vouloit dans lui un génie plus étendu, plus grand, plus libre, plus ouvert; & c'eſt de lui qu'on diſoit avec quelque raiſon, qu'il étoit plus propre à être Edile (*), qu'à être Empereur.

Tout ſon eſprit, pourtant, & cette ſage Politique dont il ſe piquoit, ne l'empêchérent pas de faire ſouvent de très-grandes fautes. En eſt-il une plus conſidérable, que celle qu'il fit en plein Sénat, lors qu'il y lut les Lettres qui contenoient les débauches de ſes Filles exilées, qu'il y déclama contre leurs impuretés, & qu'il exagéra ſa propre honte? Faute, qu'il reconnut bien-tôt après, quand il dit dans une de ſes réflexions: *Je n'aurois pas fait une telle manœuvre, ſi Agrippa, ou Mecenas, avoient vécu.*

Ce ne fut pas une trop grande politique, dans le tems d'une diſette qu'il y eut à Rome, d'y faire des Feſtins extraordinaires, & des débauches les plus recherchées. Ce fut dans un de ces Feſtins, qu'il fit habiller neuf Femmes en Muſes, & ſe fit lui-même habiller en Apollon: ſes Courtiſans ayant pouſſé la Flatterie juſqu'à lui faire croire qu'il en étoit Fils; fondés ſur ce que ſa Mere avoit ſongé qu'elle avoit eu commerce avec un Serpent, environ le tems de ſa conception: & c'eſt de là, que quelques Auteurs ont dit qu'Alexandre & Auguſte étoient les Fils de deux Serpens, dont l'un étoit Jupiter, & l'autre Apollon. C'eſt auſſi pour cela, qu'Auguſte eſt repréſenté en pluſieurs Médailles ſous la Figure d'Apollon, imitée de la Statue qu'il ſe fit

(*) *Magiſtrat de Police.*

fit élever dans la Bibliothéque Palatine ſous la forme de ce Dieu..... Ce fut auſſi pour lors, qu'il ſe fit décerner les honneurs divins; choſe juſqu'alors inouïe, & que ſes Succeſſeurs imitérent avec tant de ſoin. On lui bâtit des Temples, on lui inſtitua des Prêtres, on lui fit des Sacrifices; & jamais la flatterie des hommes n'alla plus loin.

Si Alexandre mérita de paſſer pour inſenſé, quand il voulut paſſer pour Fils de Jupiter, après tant de grandes actions, qui aſſûrément l'élevoient au deſſus des autres hommes; avec combien plus de raiſon doit-on dire que la tête tourna à Auguſte, lors qu'il voulut être Fils d'Apollon, & s'ériger en Dieu; lui qui, à beaucoup de bonheur près, étoit ſi fort ſemblable aux autres hommes? Et c'eſt ſur cet article, que lui fut faite cette belle remontrance par Cecilius Balbus, qui lui dit que rien ne le ſauroit tant diſtinguer du commun des hommes, que la fermeté avec laquelle il réſiſteroit à la flatterie, & puniroit même ces lâches Adulateurs, qui oſoient ſi effrontément le qualifier de Dieu: qu'il ſerviroit en cela les Dieux, qui récompenſeroient ſa fidélité; & ſe rendroit aimable parmi les hommes, qui ſouffroient avec peine qu'on voulût ſi groſſiérement les tromper.....

Pour moi, il me ſemble qu'Auguſte étoit ſi fort éloigné d'avoir les qualités d'un Dieu, qu'on trouve au contraire dans lui mille baſſeſſes, & mille petiteſſes, indignes d'un grand Prince. Cette Avarice, par exemple, dont il donna ſi ſouvent des marques, & qui lui fut reprochée ſi adroitement par ce Poëte, qui faiſoit tous les jours quelque Epigramme à ſa louange, ſans jamais en tirer aucune ré-

récompenſe ; & qui, un jour qu'Auguſte s'aviſa de faire des Vers pour lui, & de les lui donner, tira quelques deniers de ſa poche pour les payer; en lui diſant, *Je les payerois mieux, ſi j'étois plus riche.*

On ne ſauroit encore oublier ſur ce ſujet ce que fit un Soldat, qui, dans le tems qu'Auguſte étoit à la Campagne, ayant pris un Hibou vivant, qui depuis pluſieurs années empêchoit par ſes cris ce Prince de dormir, le lui porta, s'attendant à une grande largeſſe ; mais ne ſe voyant donner que la valeur de vingt-cinq Livres, *C'eſt bien peu*, dit-il, en le laiſſant échaper : *j'aime mieux qu'il vive.*

On doit mettre parmi les baſſeſſes d'Auguſte ſon eſprit ſol & dangereux pour toute ſorte de Commerce. Il eſt amoureux des Femmes des Sénateurs ; mais c'eſt pour en arracher le ſecret de leurs Maris. Il choiſit un Succeſſeur, l'un des plus méchans hommes de l'Empire, qu'il n'aime point naturellement, & qui n'eſt pas de ſa Famille; mais c'eſt pour ſe faire regretter après ſa mort. Il fait faire des Propoſitions d'Accommodement à Cleopatre, les plus honnêtes & les plus recevables; mais c'eſt pour la trahir, & pour la mener à Rome en triomphe. Tout cela n'eſt point d'un grand homme. Jules, ſon Pere, en uſoit tout autrement.

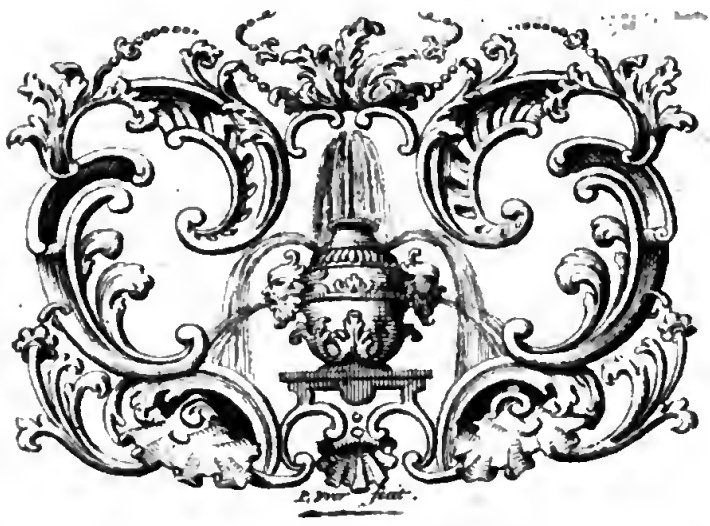
On peut ajoûter ici les exceſſives Superſtitions, qui lui faiſoient ajoûter foi à tous les préſages les plus ridicules que la crédulité des Peuples avoit établis. C'eſt par un même principe, qu'il craignoit ſi fort le Tonnerre, qu'il lui fit bâtir un petit Temple, à Jupiter tonnant, à l'entrée du Capitole. Il y a mille autres pareilles petiteſſes, en quoi on peut di-

re

re encore qu'il imitoit bien mal Jules Céſar.

S'il eſt permis de juger des véritables qualités d'Auguſte, il me ſemble qu'on peut dire de lui, qu'il fut ambitieux, fort diſſimulé, & fort heureux.

FIN DES FRAGMENS SUR AUGUSTE.



CON-

CONSIDERATIONS SUR LIVIE.

AUGUSTE étoit laſſé de l'humeur de ſa Femme Scribonie, dont les contradictions & les querelles continuelles étoient inſupportables, & qui reſſembloit aſſés à cette Femme de Paul Emile, dont il a tant été parlé, & dont on a dit que la Vertu étoit incommode. Il la répudia, & il obligea Tiberius Claudius Nero à lui céder ſa Femme Livie, groſſe de ſix mois, qu'il épouſa publiquement. Il fit plus, par ſon Autorité abſolue; il força cet Epoux de ſervir de Pere à ſa Femme dans la Cérémonie Nuptiale.

Livie étoit d'un Caractère doux & poli, joignoit à beaucoup d'eſprit une connoiſſance profonde de toutes les Sciences, & une Politique fine & recherchée, qui lui faiſoit ſi ſouvent donner des conſeils juſtes & heureux dans l'exécution. Elle étoit belle, mais d'une conduite irreprochable: tous les Auteurs ſe ſont récriés là-deſſus; on n'a jamais ſoupçonné qu'elle ait eu aucune Galanterie. D'ailleurs, elle ſe piquoit peu de cette Vertu ſévére, qui condamne les Plaiſirs

ſirs des autres. Elle étoit bien-aiſe, au contraire, qu'Auguſte trouvât des Plaiſirs étrangers, & contribuoit elle-même à le rendre ſenſible pour les belles Perſonnes, afin de le détourner, ſans doute, de toute autre commerce d'une plus dangereuſe conſéquence, & pour être la Maîtreſſe des Perſonnes qu'il honoroit de ſa bien-veillance. Elle étoit ſuperbe, & ambitieuſe; mais elle ſavoit ſi bien ſe déguiſer, & ſa complaiſance pour Auguſte étoit ſi grande, & paroiſſoit ſi naturelle, que ce Prince ne s'apperçut que fort tard, qu'il y eût de la Politique dans ſon amour.

Cette adreſſe admirable lui donna un aſcendant ſi fort ſur l'eſprit d'Auguſte, qu'il ne ſe gouvernoit que par ſes volontés: cela fut la cauſe, dans la ſuite, que Caligula l'appella *Ulyſſem ſtolatum.* Son Ambition fut grande, & démeſurée, pour ſes Enfans: elle ne fit des crimes-que pour mettre l'Empire dans ſa Famille, & pour rendre Tibere ſon Fils l'Héritier d'Auguſte. Ce Fils, pourtant, ne fut pas trop reconnoiſſant; car après la mort de ſa Mere, arrivée à la quatre-vingt-ſixième année de ſon âge, il donna mille marques d'ingratitude, & fit même abolir le Décret de ſa Conſécration; ingratitude, qui fut depuis imitée, & même ſurpaſſée, par cet autre Neron: comme s'il étoit ordonné par les Deſtins, que les Enfans, pour leſquels les Meres commettent de ſi grands crimes, ſeront tous des ingrats.

Ce fut le deſir de donner l'Empire à Tibere, qui donna lieu aux ſoupçons & à tout ce qu'on dit qu'elle fit pour ſe défaire de la Famille

mille d'Auguſte. Marcellus, Caïus, Lucius, moururent jeunes; & l'on penſa, avec beaucoup de fondement, qu'elle n'étoit pas innocente de leur mort.

De quelque maniere que les choſes ſe ſoient paſſées, Tibere fut Héritier d'Auguſte, au préjudice même de Poſthume-Agrippa ſon Petit-Fils, qu'on prit ſoin enſuite de ne laiſſer pas ſurvivre long-tems à ſon Ayeul, & dont le Droit étoit inconteſtable, ſi dans ces commencemens le Droit de regner pouvoit être légitime.

C'eſt ce jeune Prince, Fils d'Agrippa & de Julie, dont à proprement parler on ignoroit les bonnes & les mauvaiſes qualités, puiſqu'on ne lui donna jamais la liberté de les manifeſter. Livie le fit paſſer pour un jeune homme d'un très-méchant Naturel, afin de venir à bout des deſſeins qu'elle avoit ſur l'Empire. Elle le fit exiler avec ſa Mére & ſa Sœur, pour avoir donné quelques marques de férocité ou d'impoliteſſe, qu'on devoit pardonner à ſa Jeuneſſe, & à ſa mauvaiſe éducation; puiſque d'ailleurs il ne pouvoit être accuſé de rien qui portât préjudice à Livie. *Rudem ſanè bonarum artium, ac robore corporis ſtolidè ferocem, nullius tamen flagitii compertum*, dit Tacite.

On dit qu'Auguſte, étant tombé dangereuſement malade, plaignit le Sort de ce jeune Prince, & laiſſa voir des retours de tendreſſe pour lui qui furent funeſtes à ſa propre vie: & pluſieurs ajoûtent même, que quelques mois avant ſa mort, Auguſte, accompagné de Fabius Maximus, qu'il avoit choiſi pour Confident dans cette Affaire, fit le Voyage de

de l'Ile de Planaſia, pour y voir ſon Petit-Fils Agrippa; & qu'après l'avoir embraſſé tendrement, & donné des larmes à l'état de ſa Fortune, il l'aſſûra qu'il ſeroit remis un jour dans le rang qui lui appartenoit légitimement.

Fabius Maximus découvrit imprudemment ce ſecret à ſa Femme Martia, qui fut aſſez des amies de Livie, pour le lui révéler; & ce fut de là, que cette Princeſſe prit la réſolution de hâter la mort d'Auguſte, après s'être défaite auparavant de Maximus; & en effet, on entendit, à la mort de Fabius, Martia ſa Femme s'accuſer en ſe deſeſpérant d'avoir perdu ſon Mari: ſans doute, pour avoir découvert le ſecret qui lui avoit été confié. Auguſte mourut quelque tems après; & l'on croit, parce qu'Auguſte aimoit les Figues, que Livie lui en fit manger d'empoiſonnées. Quoi qu'on attribue d'ordinaire à des choſes recherchées la mort des grands hommes, & que Tacite qui rapporte cette Hiſtoire ait coûtume de ne faire preſque jamais mourir naturellement ſes Héros; il eſt certain, qu'au commencement de l'Empire de Tibere, on fit tuer Poſthume, comme ſi Auguſte en mourant l'eût ainſi ordonné; quoiqu'il ne ſoit pas vraiſemblable, que ce Prince, qui ne s'eſt jamais ſouillé du Sang de ſes Proches, ait été capable de donner un ordre ſi barbare, & qui lui étoit ſi inutile.

Ce qui me paroit le plus ſurprenant, dans ce choix qu'Auguſte fit d'un Héritier hors de ſa Famille, c'eſt qu'il ne préféroit pas Druſus, qu'il aimoit beaucoup, & qui méritoit d'être aimé, à Tibere ſon Frere, qu'il n'ai-

n'aimoit point, & qui étoit d'un caractère peu propre à ſe faire aimer. Ils étoient tous deux Fils de Livie, & Druſus avoit cet avantage ſur l'autre, qu'il étoit né dans le tems des premieres amours d'Auguſte pour ſa Mere: c'eſt de lui qu'elle étoit groſſe, quand il l'épouſa; & quelques-uns ont cru, avec aſſez de vraiſemblance, qu'il étoit ſon Fils; Druſus avoit même pour Auguſte des empreſſemens & des tendreſſes engageantes, & auxquelles Auguſte répondoit d'autant plus volontiers, qu'il n'étoit pas poſſible de trouver un mérite plus véritable, ni plus touchant, que celui de Druſus.

Cependant Tibere fut adopté, & fut l'Héritier d'Auguſte: Livie le voulut ainſi; & il n'étoit pas permis à ſon Epoux de s'oppoſer à ſes volontés. Fatale néceſſité, pour un homme d'un génie élevé, & capable de réfléchir ſur un Eſclavage ſi intolérable!

Il fit plus. Peu content d'avoir adopté Tibere, il voulut, pour donner une raiſon plus légitime à ſa Succeſſion, adopter Livie ſa Femme dans la Maiſon des Jules; la faiſant depuis appeller très-ſouvent Julie, & la rendant par l'abus ridicule d'une autorité toute-puiſſante, & ſa Fille, & ſa Femme, en même-tems.

Enfin, il pouſſa ſon aveuglement pour elle, juſqu'à la faire déifier dès ſon vivant; il lui bâtit des Temples, lui éleva des Autels, & lui inſtitua des Prêtres. Les Peuples obéirent à la volonté de ce Prince; & l'on vit ſacrifier à la Mortelle du monde la moins religieuſe.

La Servitude, dans laquelle Livie tenoit

Auguſte, eſt peut-être l'endroit de la Vie de ce Prince, qui nous découvre davantage ſes foibleſſes, & les chagrins inévitablement attachés à la condition humaine, dans quelque haut rang qu'elle puiſſe être.

FIN DES CONSIDERATIONS SUR LIVIE.

CARACTERE DE JULIE, FILLE D'AUGUSTE.

PEUT-ON ſe perſuader, que l'éducation qu'Auguſte donna à ſa Fille ait pu contribuer, à la rendre d'une proſtitution ſi publique, qu'elle n'étoit ignorée de perſonne dans l'Empire?

J'aimerois mieux croire, que la perverſité de ſon naturel, avec un peu de négligence que les embarras d'un Empire nouvellement établi cauſérent, contribua tout-à-fait à la perdre, dans un tems où le Vice regnoit ſi abſolument.

La douceur, dont on uſa dans le commencement de ſes galanteries, les augmenta; & les violences, qu'on voulut faire enſuite, pour guérir un mal qui avoit déjà pris dans le cœur de profondes racines, ne firent que l'irriter. On eſt bien embarraſſé, quand il s'agit de s'oppoſer au penchant d'une perſonne galante. Auſſi, Auguſte diſoit

ſoit toujours, qu'il falloit traiter délicatement Julie, & la République.

C'eſt cette Julie, qui lui coûta des chagrins ſi cuiſans, & pendant ſi longtems. Sa Fille étoit la fable de la Ville, le ſujet des Satires des Poëtes, & des pointes malignes des Mécontens. Le pouvoir abſolu d'Auguſte ne pouvoit ſupprimer ces foibles reſtes de la Liberté, ſi mortifians pour le Prince.

Il eſt vrai que Julie étoit la plus aimable perſonne qui fût à Rome. Sa beauté étoit touchante; & ſon eſprit vif, ſolide, & délicat. Elle avoit une connoiſſance des Belles-Lettres, qui rendoit ſa converſation la plus agréable du monde.

Tous ceux qui ſe diſtinguoient à Rome, par leur mérite, ou leur naiſſance, ſoupirérent pour Julie; & trouvant dans cette Princeſſe des diſpoſitions naturelles à l'amour, pluſieurs ôſérent lui découvrir leurs ſentimens. Tant d'hommages rendus à ſa beauté l'engagérent dans une conduite ſi déréglée, qu'Auguſte, dont la lâche complaiſance pour ſa Fille avoit ſouffert juſques-là ſes déréglemens, voulut enfin y remédier. Mais il ſe ſervit d'un remede ſi violent, qu'il donna lieu à ſes Ennemis de l'accuſer, peut-être à tort, d'avoir pour Julie des ſentimens peu réglés; & l'on attribua à une ſecrette jalouſie ce qu'il ne fit peut-être que par le reſſentiment que lui donna un Libertinage qui le deshonoroit.

Quoi qu'il en ſoit, il en coûta la vie à Antoine Fils du Triumvir, reſte malheureux de ce grand Ennemi d'Auguſte, pour avoir plû-

plû à Julie par ſes belles qualités: & Quintus Criſpinus, Appius Claudius, Scipion, & Sempronius Gracchus, hommes d'une probité reconnue, & dont Auguſte avoit ſouffert long-tems la paſſion pour Julie, avec une infinité d'autres des deux Ordres, éprouvérent pour la même raiſon le triſte ſort du Fils d'Antoine.

Ceux qui ont ſoupçonné Auguſte d'avoir un peu trop aimé Julie, attribuent à cette Princeſſe une averſion effroyable pour ſon Pere, & diſent que ce fut plutôt pour ſe venger de cette averſion, que pour la punir de ſes fautes, qu'il l'exila dans l'Ile de Planaſia.

Cette Princeſſe ſortit de Rome avec ſa Fille, auſſi appellée Julie, & depuis peu mariée à Lucius Paulus, qui paya chérement l'honneur d'appartenir de ſi près à l'Empereur. Scribonie voulut les ſuivre dans cet exil, pour s'éloigner ſans doute d'un lieu où elle ſe voyoit dans un triſte état, & écartée pour jamais du rang, qu'elle avoit occupé. La Mere & la Fille, toutes deux également débauchées, devinrent l'opprobre de Rome; & par cet exil, Auguſte a éterniſé la mémoire des indiſcrétions de leur Vie.

Qu'on porte maintenant envie à la félicité d'Auguſte. Cette fortune, qui lui fait vaincre ſes Ennemis, & qui l'éleve à l'Empire du Monde, le ſoumet à une Femme, qui fait périr toute ſa Famille, & dont il faut qu'il reſpecte les caprices. Et enfin, cette fortune lui fait élever une Fille, qui le deshonore par des excès. Si quelqu'un ſe fût aviſé de faire l'Hiſtoire ſecrette de ce Prince, & qu'il nous eût révélé tous ſes chagrins,

ſes maladies, ſes craintes, & ſes inquiétudes, peut être que nous jugerions qu'Auguſte fut malheureux dans le plus haut rang de l'Univers.

FIN DU CARACTERE DE JULIE.

DE

DE L'INFIDELITE' DES FEMMES CHEZ LES ROMAINS.

TOus les Siècles ſe reſſemblent parfaitement ſur les uſages qui procédent immédiatement du cœur des hommes; parce que la cauſe étant toujours la même, elle produit toujours les mêmes effets.

De tous les uſages, il n'en eſt point dont on obſerve davantage la reſſemblance, que celui de la galanterie. Les Romains, chez qui nous allons toujours volontiers chercher nos exemples, vivoient à cet égard, dans le beau Siècle de la République, à peu près comme on vit aujourd'hui parmi nous.

La galanterie y avoit paſſé en débauche & en coûtume autoriſée; le déréglement des Femmes du premier ordre y étoit ſi commun, qu'on étoit ſurpris d'en trouver quelques-unes qui fiſſent l'exception de la règle; & quoiqu'il ſe trouve parmi les Romains quelques Epoux délicats comme il s'en trouve parmi nous, il eſt conſtant qu'en général les Maris étoient fort peu effarouchés de la mauvaiſe conduite de leurs Femmes, & étoient le plus ſouvent les meilleurs amis de leurs Amans.

Ce que je trouve encore de parfaitement ſemblable à nos uſages, c'eſt que les plus honnêtes gens parmi eux étoient les plus expoſés aux infidélités de leurs Femmes; de telle ſorte qu'à peine trouve-t-on quelques hommes illuſtres dans le dernier Siècle de la République, qui ne puiſſent ſervir de modèle aux Maris infortunés de nos jours.

Le premier des Romains étoit ſans conteſtation Jules Céſar. Il n'avoit que trente-neuf ans: c'étoit l'homme du monde le mieux fait, le plus aimé des Femmes, & du plus rare mérite qui fut jamais.

Tout le monde ſait cependant le commerce de ſa Femme Pompeïa avec Clodius. On ſait l'éclat effroyable que fit l'avanture arrivée au Sacrifice de la bonne Déeſſe, & les affaires qu'elle attira à Clodius. On admira ſurtout, l'eſprit avec lequel Céſar, qui ne vouloit point ſe brouiller avec Clodius, ſe tira de cette intrigue, en répudiant ſa Femme, qu'il ſoutint être innocente, mais non pas exemte de ſoupçon, *qualem decebat eſſe Cæſaris uxorem.*

Il n'y a perſonne qui ne puiſſe ſe conſoler d'un pareil malheur, quand il viendra à conſidérer que Jules Céſar n'en a pas été exemt.

Pompée, ce fameux rival de Céſar, cet homme appellé grand dès l'âge de vingt-cinq ans, revenant de la Guerre contre Mithridate, apprit de ſi étranges choſes de la conduite de ſa Femme Mutia avec Jules Céſar, qu'il ne put s'empêcher de la répudier. Il ne laiſſa pourtant pas de s'unir quelque tems après de la maniere du monde la plus étroite avec Céſar; & ſa Femme Mutia ne laiſſa pas de ſe marier dans la ſuite avec un homme de meilleure

leure Maiſon que Pompée. Tant il eſt vrai, que ces grands hommes étoient fort traitables ſur cette matiere.

Je trouve pourtant que Pompée ne fut trahi par ſa Femme, que dans ſon abſence; au lieu que Céſar le fut par la ſienne, pour ainſi dire, en face, & dans la Fête la plus célèbre, & du plus grand éclat.

Marc-Antoine le Triumvir, qui avoit un mérite rare pour les Femmes, vit l'infidélité de ſa premiere avec Dolabella; mais il ne laiſſa pourtant pas d'être toujours très-étroitement de ſes amis: & il y a apparence qu'il n'ignora pas la paſſion de Fulvie ſa ſeconde pour Auguſte, qui n'étoit pas aſſez diſcret, ni aſſez de ſes amis, pour lui laiſſer ignorer un ſecret ſi chagrinant.

Et s'il eſt vrai, comme l'ont cru pluſieurs, qu'il avoit épouſé Cleopatre, il eſt ſûr qu'il étoit excellemment trompé par cette Reine d'Egypte, qui voyoit en ſecret Dellius, ſous prétexte qu'il étoit l'ami & le confident d'Antoine.

Le Pere de Brutus le conjuré vit les amours de ſa Femme Servilie avec Céſar; & il entendit dire publiquement dans la Ville, que Brutus en étoit Fils. Servilie, étoit Sœur utérine de Caton, ce farouche Philoſophe, ce vertueux rigide: & les amours de Céſar avec elle ne finirent point; car à travers mille galanteries auxquelles Jules Céſar ſe donnoit, il conſerva toujours ſa paſſion pour Servilie, qu'il revint toujours à lui.

Luculle, cet homme dont la douceur, les grandes actions, & la ſomptuoſité n'ont été ſurpaſſées par qui que ce ſoit, éprouva le même ſort que les autres, avec ſa Femme

Claudia, qui pouſſa ſa débauche & la perverſité de ſa conduite, juſqu'à s'abandonner à ſon propre Frere, d'une maniere ſi publique & ſi ſcandaleuſe, qu'elle ne fut enfin ignorée de perſonne.

Son Pere n'avoit pas été plus heureux, & tout le monde ſait à quel excès Cecilie, Mere de Luculle, s'étoit portée; juſques là qu'il fallut tout le mérite de ſon Fils, pour n'en être pas terni.

On n'auroit jamais fait, ſi l'on vouloit pourſuivre tous les exemples que l'Hiſtoire fournit ſur cette matiere. Ce Siècle étoit parfaitement, comme le nôtre, plein de débauche, de paſſion, & de foibleſſe.

Il faut pourtant convenir, qu'il ſe trouvoit, parmi tant de déréglement & de corruption, quelques Femmes d'une Vertu ſi rare & ſi ſublime, que je doute qu'on puiſſe en trouver aujourd'hui de plus grande.

Octavie, la troiſième Femme d'Antoine, & la Sœur d'Auguſte, eſt le caractère le plus élévé & le plus beau qu'on puiſſe imaginer. Tout l'invitoit à être infidèle: rien ne fut capable de lui en donner la moindre envie.....

Livie, Femme d'Auguſte, Maîtreſſe abſolue de l'Empire, & de l'Empereur lui-même, qui ne voioit plus que par ſes yeux, & dont la prévention étoit extrême, dans la Cour la plus rafinée qui fut jamais, ne s'attira pas même un ſeul trait de médiſance, ou de calomnie, ſur ſa conduite.

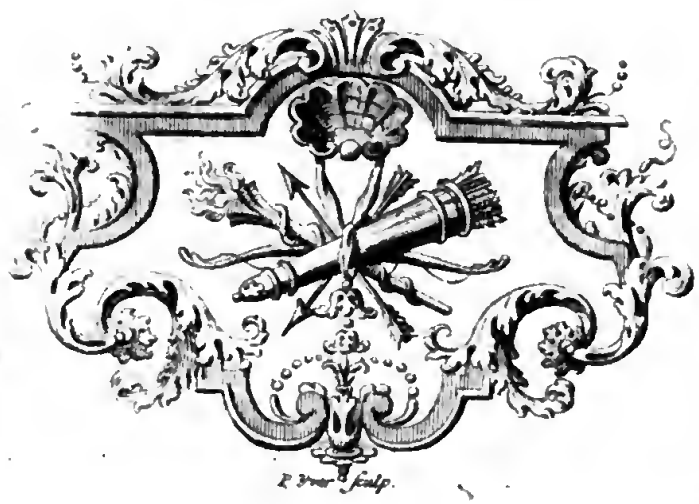
Cornelie, la derniére Femme de Pompée, dont la fidélité & le grand cœur ont été le ſujet de l'admiration de tous les Siècles, mérita qu'on dît qu'elle étoit encore plus illuſtre

que

que ſon Epoux, & que le vainqueur de ſon Epoux.

On trouveroit encore dans le Portrait de la Femme de Paul-Emile un grand caractère de Vertu. On en trouveroit un encore plus grand & plus magnanime dans Portia, Femme de Brutus. Tout le monde ſait ces Hiſtoires; & il ſuffit de dire, qu'en cela, notre Siècle ne ſurpaſſe pas celui de Céſar.

FIN DE L'INFIDELITE' DES FEMMES CHEZ LES ROMAINS.



FRAG.

FRAGMENS SUR LES SPECTACLES DES ROMAINS.

LE Peuple aime naturellement les Spectacles: on ne ſauroit guères l'amuſer plus ſûrement, ni plus agréablement; mais le Peuple Romain en étoit avide, d'une maniere inconcevable. Ceux qui vouloient s'élever aux grandes Magiſtratures, ou obtenir des graces de la plus haute diſtinction, n'avoient pas de plus ſûr moyen pour y parvenir, que de donner au Peuple, ou des combats de Gladiateurs, ou des combats de Bêtes, qui étoient eſtimés à proportion de la magnificence dont ils étoient accompagnés.

On auroit de la peine à comprendre juſqu'à quel point on pouſſoit cette fureur; & les gens de qualité eux-mêmes avoient, ou paroiſſoient avoir, certaine eſtime pour ces ſortes de choſes, qui ne ſauroit être excuſable, que par raport à la coûtume & à la néceſſité

ceſſité de s'accommoder au goût populaire.....

L'Amphithéatre étoit deſtiné ſeulement pour les combats de Bêtes & de Gladiateurs: le Cirque, pour les Courſes de Chariots; & le Théatre, pour les Comédies, & les Tragédies, &c.....

Les combats de Bêtes ſe voyent encore en pluſieurs endroits, où l'on fait même combatre des hommes, & des gens de la premiere Qualité, contre des Bêtes féroces. La Fête des Taureaux, en Eſpagne, eſt peut-être plus ridicule, que les Gladiateurs de l'ancienne Rome.

Mais les Gladiateurs avoient quelque choſe d'horriblement cruel, & qui nous déſigne bien le naturel féroce & ſanguinaire des Romains. Qui pourroit aujourd'hui ſe repaître les yeux du Sang de dix mille Malheureux, qui étoient obligés à combattre les uns contre les autres, pour divertir le Peuple, à qui ce Spectacle étoit un divertiſſement ſérieux, & tenoit lieu d'une affaire importante?

Les Ediles, & les autres grands Magiſtrats, étoient obligés d'en donner au Public; & on avoit un Lieu deſtiné à cet uſage, qui étoit peut-être le plus magnifique de la Ville.

Notre Peuple accourt encore aujourd'hui en foule aux Exécutions qui ſe font, où il ne ſauroit avoir d'autre plaiſir, que celui de voir périr un homme; mais .....: & la punition du crime y eſt l'unique cauſe de cette effuſion de ſang. Chez les Romains, la mort de pluſieurs mille perſonnes étoit le Jeu de la République, & la Fête la plus divertiſſante du Peuple.

Les honnêtes-gens, pourtant, avoient par

leur Raiſon naturelle une horreur pour ces ſortes de ſpectacles. On lit quelque part dans Ciceron, qu'il ſe diſpenſoit avec plaiſir de s'y trouver, quand il en avoit quelque prétexte plauſible (*).

Il falloit néanmoins d'ordinaire s'y trouver, & aſſiſter en cérémonie, & avec un air de joie, à la tuerie de pluſieurs mille Eſclaves innocens & malheureux; & cela, uniquement pour ſatisfaire à l'uſage, pour plaire au Peuple, qu'il falloit flatter par les voies ſouvent les plus indignes (ce qui ne me paroit pas l'un des moindres inconvéniens de la République;) quelquefois même, pour faire honneur à l'Edile, ou à tel autre, qui donnoit au Public le ſpectacle. Quel goût! Quelle barbarie! dans les Siècles même les plus polis, & dans la Ville la plus inſtruite & la plus civiliſée de tout le Monde!

Ne ſeroit-ce point cette affreuſe inhumanité, qui irrita ſi fort toutes les Nations conter les Romains, qui, en ce point, ſurpaſſoient tous les Barbares en barbarie? Et ſe peut-il que des gens ſi fins, ſi éclairés, d'une élévation de cœur & de génie au-delà de tout ce qu'on peut imaginer, n'ayent point ſû déraciner cet uſage cruel, & deſabuſer le Peuple d'un goût ſi pernicieux & ſi extraordinaire?.....

Nos Tournois avoient quelque choſe de dangereux, & d'extravagant, dans le danger qu'on y couroit; & l'on diſoit fort bien, que ſi l'on ſe battoit pour ſe divertir, c'en étoit trop; & que ce n'en étoit pas aſſez, ſi c'étoit tout

(*) *Et Metelli Gladiatores cupidè relinquenti.* Cicer. ad Atticum, Libr. II, Epiſt. I.

tout de bon (*). L'accident, qui couta la vie à Henri II, fit voir le ridicule & le danger de ces ſortes de Combats, qui ſe ſont abolis.

Nos Carouſels, & nos Courſes de Bague, ont l'agrément ſans le danger. Ils n'ont ſans doute pas la grandeur & la magnificence viſionnaire & romaneſque, que la Chevalerie donnoit aux Tournois, qui réellement avoient une plus grande idée.....

Les Romains faiſoient courre des Chariots dans le Cirque. Nos Courſes de Chevaux répondent aſſez à celles-là. Je ne ſai pas même ſi nous ne les ſurpaſſons point en cet article. J'ai peine à croire, qu'on ait jamais vû à Rome ce que nous avons vû en France de la viteſſe des Chevaux.

Ils avoient de plus à Rome des Athletes, qui étoient de quelque conſidération. Les Grands, & quelques Empereurs même, ſe donnoient le plaiſir & la gloire de cette ſorte d'Exercice. On voit quelques Médailles, où des Empereurs ſont repréſentés ſous cette forme.

Aujourd'hui, il ne s'en trouve plus, que chez les Peuples les plus groſſiers; ou, tout au plus, on ne voit ces ſortes de Combats, que dans les Fêtes les plus viles des Villageois.

Le Théatre n'avoit aſſurément parmi les Romains, ni la beauté, ni l'agrément, qu'il a aujourd'hui parmi nous. La Tragédie fut toujours chez eux très-défectueuſe; & la Comédie, très-ſale, ou médiſante juſqu'à être mor-

(*) *Voiez ci-deſſus, Tom. I. page 18, le Traité* de l'Uſage de l'Hiſtoire.

mordante. Chez nous, la Tragédie a toute la grandeur & tous les mouvemens qui lui conviennent, avec la dignité qui l'accompagne par-tout: la Comédie inſtruit, corrige, divertit; & les Latins n'ont rien qui approche de Racine & de Corneille, ni qui ſurpaſſe notre Moliere.....

FIN DES FRAGMENS SUR LES SPECTACLES DES ROMAINS.

LA VIE
DE
JÉSUS CHRIST.

HUITIEME EDITION,
où l'on a mis les
REMARQUES sous
le TEXTE.

AU

AU ROI.

SIRE,

VOICI *le ſeul Modèle qui reſte à vous propoſer. Votre Majeſté eſt au deſſus de tous les autres : mais les plus grands Perſonages Grecs & Romains ſont des Originaux bien imparfaits en comparaiſon de celui que je vous préſente ; & quand vous le conſidérerez, la gloire de les avoir ſurpaſſés vous paroîtra bien peu de choſe. Vous y verrez, Sire, une Sageſſe exemte de toutes les illuſions des Paſſions, une Eloquence capable d'inſpirer les Sentimens les plus incroyables, une Intrépidité qui donnoit de la terreur à ſes Ennemis, une Douceur & une Modération que les calomnies les plus noires ne pûrent altérer, un*

Mépris

AU ROI.

Mépris magnanime pour les Louanges les plus juſtes, enfin une Fermeté à l'épreuve de l'ignominie du plus honteux des Supplices ; ignominie, dont la ſeule penſée effraye les plus grands Cœurs. Voilà, Sire, où les Forces humaines n'ont jamais pu arriver ; & ce ne ſont que les moindres traits de la Peinture de Jéſus Chriſt, que j'expoſe aux yeux de Votre Majeſté. Heureux, ſi mon travail peut arrêter quelquefois vos regards, & vous faire ſouvenir de la profonde vénération avec laquelle je ſuis,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE'

Le très-humble, très-obéïſſant, & très-fidèle Sujet, & Serviteur,

SAINT-REAL.

A Paris, en Avril 1678.

PRE-

PRÉFACE.

IL n'eſt que trop vrai, que la plûpart des gens du monde ne liſent pas l'Evangile autant qu'il ſeroit à ſouhaiter. La délicateſſe du Siècle pour la maniere d'écrire en eſt la principale cauſe. On veut beaucoup de matiere en peu de paroles: on ne peut ſouffrir les moindres répétitions; on veut de l'ordre, de la liaiſon, & de la facilité par-tout: & on ne conſidere pas, que les choſes grandes, admirables, divines, telles que les Actions & les Paroles de Notre Seigneur Jéſus Chriſt, quand on les écrit d'original comme les Evangéliſtes, qu'on en a l'eſprit & le cœur également remplis, raviſſent, tranſportent, ne reconnoiſſent ni art, ni règles. L'Eſprit de Dieu ne s'ajuſte pas aux petites obſervations des enfans des hommes.

Peut-être auſſi qu'une des choſes, qui fait qu'on ne lit guères l'Evangile, eſt qu'il y a pluſieurs Evangéliſtes. Peu de perſonnes ont la patience de lire quatre Auteurs d'une même Hiſtoire; & faute de ſavoir lequel choiſir, beaucoup de gens n'en liſent aucun.

Les excellentes Verſions, qui en ont paru de notre tems n'ont pas produit tout le fruit qu'elles devoient produire. Il y a quantité d'endroits ſi élevés & ſi myſtérieux, qu'on ne ſauroit les rendre bien intelligiblement dans une pure Traduction; & le génie de notre Langue eſt ſi différent de celui de l'Hébreu & du Syriaque que le Fils de Dieu parloit, qu'il eſt ſouvent impoſſible d'exprimer le vrai ſens de ſes Paroles dans toute ſon étendue & ſa force, à moins que de ſe donner une grande

grande licence, & s'éloigner beaucoup de la Lettre, que les Traducteurs ſont obligés de ſuivre exactement.

Il eſt vrai qu'il ſemble que trois Evangéliſtes ayant écrit en une Langue qui a tant de rapport avec la nôtre, il ne devroit pas être plus difficile de les bien traduire ſans s'éloigner de la Lettre, que de bien traduire les autres Auteurs de la même Langue. Mais il ne faut que lire le Grec des Evangéliſtes, pour voir qu'ils ſe ſont ſervis de beaucoup d'expreſſions étrangeres, & qu'ils n'ont fait ſouvent que revêtir de paroles Grecques des manieres de parler Hébraïques ou Syriaques; de ſorte qu'on pourroit dire quelquefois, ſur-tout dans S. Jean, que c'eſt de l'Hébreu & du Syriaque en Grec. De là vient que nos meilleures Traductions tiennent beaucoup de la diction & du tour de la phraſe du Syriaque & de l'Hébreu; ce qui fait rarement un bon effet, & empêche qu'elles n'ayent toujours la grace & la clarté convenables à la plus excellente de toutes les Hiſtoires.

Ces Conſidérations ont fait défendre quelquefois les Verſions en Langue vulgaire, & approuver davantage les autres Ouvrages qui repréſentent les actions & les paroles de Notre Seigneur, quoi que moins exactement. On a même ſouffert dans ces ſortes de Livres pluſieurs libertés qu'on refuſe aux Traducteurs, parce qu'ils prétendent paſſer pour le Texte même, & avoir beaucoup de ſon autorité; au lieu que ces autres Ouvrages, ne pouvant être regardés que comme des Paraphraſes ou des Abrégés de l'Evangile, ils ne ſont que de ſimple édification; & n'ont aucune autorité. Or,

Or, de tous ceux de cette ſorte, aucun ne s'eſt ſi peu éloigné que celui-ci de la fidélité ſcrupuleuſe des pures Traductions ; l'Auteur ne s'en étant diſpenſé, que lors qu'il l'a cru abſolument néceſſaire.

Du reſte, il n'a eu pour but, que de faire connoître Jéſus Chriſt à ceux qui ne liſent pas l'Evangile, & de les exciter à le lire, en leur repréſentant cette Hiſtoire admirable d'une maniere proportionnée à leur foibleſſe. Pour cet effet, il a cru qu'il devoit l'écrire dans toutes les règles les plus ſévères de l'Hiſtoire : il a rejetté tout autre ornement que ceux qui naiſſent du fond même de ſon ſujet, le plus heureux qui fut jamais. Il a trouvé enfin qu'il ſuffiſoit de faire comme un précis de tout ce qu'on ſait de certain de Jéſus Chriſt par les quatre Evangéliſtes, pour en donner, même aux hommes les plus charnels, une idée grande, aimable, divine, en un mot, une idée véritable.

Il n'y a rien que l'Eſprit humain aime tant, que de voir les objets qu'on lui préſente, tout nuds, dépouillés de tout ce qui les offuſque d'ordinaire, & que l'intérêt, la partialité, la prévention, ou le faux zèle, y mêlent toujours. Et comme jamais matiere ne fut plus capable d'être traitée dans cette pureté & cette ſimplicité parfaite, que celle-ci l'eſt par ſa propre grandeur, l'Auteur auroit cru la priver de ſon plus ſingulier avantage, s'il l'avoit traitée autrement.

Voilà quel a été ſon deſſein. Comme il eſt fort perſuadé de l'utilité dont il ſeroit, s'il étoit exécuté dignement, il tiendroit ſon travail bien employé, s'il pouvoit faire naître la penſée d'entreprendre la même choſe,

ſe, à quelqu'un qui eût toutes les qualités qu'il n'a pas pour y réuſſir. Pour lui, il n'auroit jamais ôſé y ſonger, s'il n'avoit eſpéré, que l'onction attachée à ces matieres éléveroit peut-être ſon eſprit à la hauteur de ſon ſujet, & le feroit arriver juſqu'où il n'auroit jamais préſumé de pouvoir atteindre par ſes propres forces.

Comme ceux même des Evangéliſtes, qui ont écrit les derniers, n'ont pas rapporté tout ce que les autres avoient dit, il a cru qu'il lui étoit bien permis auſſi de ne prendre, au moins des Paroles de Notre Seigneur, que ce qu'il pourroit rendre parfaitement intelligible à tout le monde, ſans ſortir du caractère de ſon Ouvrage; laiſſant aux Prédicateurs, & aux Ecrivains plus habiles, à expliquer ce qu'il y a de plus difficile. On peut néanmoins s'aſſûrer que Jéſus Chriſt n'a rien dit dans tous les Evangiles, dont le ſens ne ſoit rendu en ſubſtance en quelque endroit de cette Hiſtoire.

Pour ce qui eſt de l'ordre qu'il a obſervé à ranger les Evénemens qui la compoſent, il a examiné avec grand ſoin tout ce qui en a été écrit; mais il n'y a rien trouvé qui fût capable de le déterminer ſur les endroits où cet ordre eſt douteux. Ainſi il a jugé qu'il devoit garder en ces rencontres celui qui paroit le plus naturel & le plus vraiſemblable, puis que c'eſt auſſi le plus édifiant.

Quant à l'Elocution, on verra qu'il a imité tant qu'il a pu la ſimplicité majeſtueuſe de celle des Evangéliſtes, ſur-tout dans le Récit des Evénemens. Mais quand il a falu faire parler Jéſus Chriſt, il a conſidéré, que la plûpart de ſes Diſcours, tout affoiblis qu'ils ſont

par

par la contrainte des Traductions, ſont encore ſi ſublimes, & d'un tour ſi admirable, qu'à peine trouve-t-on quelque choſe qui en approche dans tout ce que l'Antiquité Payenne a produit de plus excellent: Qu'ainſi, il eſt fort aiſé de juger que tout le reſte nous paroîtroit de même beauté, ſi nous avions ſes propres termes, & que nous entendiſſions la Langue qu'il parloit, comme nous entendons la nôtre: Que la véritable fidélité, avec laquelle il faut traduire ſes Paroles, conſiſte donc à les rendre par-tout, autant qu'il ſe peut ſans altérer le ſens, avec cette même grandeur, & cette vivacité & naïveté ſi touchante & ſi merveilleuſe, qui paroît encore en tant d'endroits, & qu'il avoit ſans doute toujours. Et certes, quelle apparence que la Sageſſe même ſe ſoit exprimée d'une maniere baſſe & ſans dignité, que la Parole en perſonne ne fût pas éloquente!

APPROBATION.

J'Ai lû un Livre intitulé, *La Vie de Jéſus Chriſt*, avec des Remarques & une Préface. Fait en Sorbonne, le 4. Décembre 1677.

PIROT.

Approbation des Docteurs.

NOus avons lû avec autant de reſpect que de conſolation cet excellent Ouvrage de la *Vie de Notre Seigneur Jéſus Chriſt.* L'arrangement du Diſcours, & la politeſſe de l'Expreſſion en notre Langue, viennent de l'Auteur; mais le ſens n'eſt pas de lui : c'eſt le pur Ouvrage du S. Eſprit; ce qui le rend infiniment recommandable en toutes ſes Parties, & digne d'une vénération générale & très-profonde. Il ne contient que ce que les ſacrés Oracles nous apprennent de la Vie, des Actions, & de la Doctrine de ce divin Rédempteur de tous les hommes. Sa clarté, & la maniere pieuſe, ſolide, élégante, & agréable, dont il eſt écrit, le feront facilement lire à toute ſorte de perſonnes, quelques occupations qu'elles puiſſent avoir. C'eſt le Témoignage que nous croyons être obligés d'en rendre. A Paris, ce 12 Janvier 1678.

FERNIER, Grand Archidiacre & Chanoine d'Auxerre. LE FEVRE.

F. BOUTHILLIER de Chavigni. J. BASSET.

DURIEUX. CHANDOISEL.

Autre

Autre Approbation.

IL ſeroit à ſouhaiter que les Chrétiens n'euſſent point d'autre Livre pour apprendre la *Vie de Jéſus Chriſt*, que celui que le S. Eſprit a dicté lui-même pour cet effet, qui eſt ſon S. Evangile; mais la crainte, que quelques-uns ont que la lumiere de la Vérité ne les offuſque en la regardant de trop près, les oblige, autant par leur propre foibleſſe que par un grand reſpect, à contempler ſon Image dans les miroirs que l'induſtrie des hommes s'efforce d'en faire. C'eſt ce que l'Auteur s'eſt propoſé dans cet Ouvrage, où n'ayant fait que revêtir de ſon diſcours les vérités qu'il a tirées ſur l'Original, il nous fait paroître comme dans un Tableau le Portrait du Fils de Dieu incarné. Mais quoique ce Portrait ne ſoit qu'une copie, elle nous repréſente néanmoins très-fidelement toute ſa Vie, ſes Actions, ſes Vertus, & ſes principaux Enſeignemens, ainſi qu'ils ſont contenus dans l'Evangile. Ce qui eſt même de l'Auteur ne ſert qu'à l'embelliſſement de ſa peinture, par le ſoin qu'il a pris de ſe conformer à la Concordance pour l'ordre des tems, & de lier les choſes qui paroiſſent disjointes & ſéparées dans les quatre Evangéliſtes, afin de les rendre plus intelligibles & plus agréables aux Lecteurs, leſquels, ſelon notre jugement, ne trouveront dans cette Image aucune tache d'erreur; mais tout conforme à la Parole écrite, à la Tradition, & aux Sentimens de l'Egliſe Catholique. Fait à Paris, ce 19 Mars 1678.

CHASSEBRAS, Archi-Prêtre de Paris, & Curé de Sainte Magdeleine.
DE LA GENESTE.
PETITPIED, Curé de St. Martial.
PH. DU BOIS.
N. LE NOIR.

Autre Approbation.

L'Auteur de cet Ouvrage nous paroît avoir réuſſi parfaitement dans le deſſein qu'il témoigne s'être propoſé dans ſa Préface. Il a fait une belle Copie d'un grand & admirable Original. Ses expreſſions ſont faciles ſans rien diminuer de la majeſté du ſujet, ſon ordre naturel, & ſes liaiſons heureuſes. Comme c'eſt un remede qu'il a préparé contre le dégout des Choſes Saintes, qui eſt la plus dangereuſe maladie de notre Siècle, nous en eſpérons de grands effets par les agrémens dont il a embelli le vaſe dans lequel il le préſente. On y peut boire ſans crainte les eaux ſalutaires de la Doctrine céleſte de J. C., puis qu'il ne contient dans le fond que ſes divins Préceptes & rien que de conforme au Langage de l'Egliſe dans l'expreſſion. C'eſt le Témoignage que nous croyons devoir lui rendre. A Paris, le 24 Mars 1678.

DU MESNIL. BIORD.

LA

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE NAPOLI

P. Mignard, in. D. Cyron, sculp.

LA VIE
DE
JÉSUS CHRIST.

LIVRE PREMIER.

SOus l'Empire d'Auguſte, & le Règne du Grand Hérode (1) (*I*), il y avoit en Judée un Sacrificateur nommé Zacharie, qui menoit une Vie exemplaire avec ſa femme Eliſabeth (2). Ils n'avoient point d'enfans, & n'eſpé-

CITATIONS.

(1) *In diebus Herodis Regis Judææ.* Luc. I, 5.
(2) *Incedentes in omnibus mandatis & juſtificationibus ſine querelâ.*

REMARQUES.

(I) C'eſt le Mari de Marianne, ſi fameux dans l'Hiſtoire Romaine de ſon tems, pour avoir ſu ſe mettre bien auprès d'Auguſte, après avoir été Ami particulier d'Antoine.

n'eſpéroient plus d'en avoir, parce qu'ils étoient fort avancés en âge, quand un jour que Zacharie offroit les Parfums (*II*) dans le Temple de Jéruſalem, il apperçut avec frayeur un Ange qui étoit debout à la droite de l'Autel. Cet Eſprit bienheureux le raſſûra d'abord, & lui prédit, que ſa femme mettroit un fils au monde, dont il lui dit le nom, & que toute la Terre partageroit avec eux dans la ſuite des tems la joie qu'ils en auroient (1): que cet enfant ſeroit rempli de l'Eſprit de Dieu, même avant que de naître: que la meilleure partie de ſa Nation ſeroit amenée par ſon Miniſtère à la Connoiſſance du Seigneur; qu'il viendroit avant lui, comme un autre Élie (*III*), pour lui préparer un Peuple parfait

CITATIONS.

(1) *Erit gaudium tibi & exultatio, & multi in nativitate ejus gaudebunt.*

REMARQUES.

(*II*) C'étoit l'un des Sacrifices, qui ſe faiſoient tous les jours matin & ſoir dans le Temple, par l'un des Sacrificateurs qui étoit en Semaine.

(*III*) C'eſt qu'il eſt prédit dans Malachie, au Chapitre dernier, qu'Elie, qui fut enlevé tout en vie vers le Ciel dans un Char de feu du tems du Roi Achab, doit revenir ſur la Terre, pour être le Précurſeur d'un Avénement du Meſſie: mais l'Ecriture entend du dernier, à la fin du Monde, & non pas de celui dont il s'agit ici, duquel le fils de Zacharie devoit être le Précurſeur; & c'eſt pourquoi l'Ange le compare à ce Prophète. „ Je m'en vais „ vous envoyer," dit Malachie, „ le Prophète E„ lie, avant le grand & terrible jour du Seigneur." *Ecce ego mittam vobis Eliam Prophetam, antequam veniat Dies Domini magnus & horribilis.* Ces deux Avénemens du Meſſie ſont marqués dans les Prophéties

fait (2): & qu'enfin il ſeroit grand devant Dieu même, devant qui tout ce qu'il y a de plus grand eſt petit. Zacharie, étonné de cette Prédiction, demanda à l'Ange comment il s'en pouvoit aſſûrer, étant ſi vieux, & ſa femme auſſi? L'Ange lui expoſa ſa Miſſion, lui dit qu'il s'appelloit Gabriel, & qu'en punition de ſon Incrédulité, il ne parleroit plus juſqu'à ce que la Prédiction fût accomplie. Cependant le Peuple, qui faiſoit ſa Priere dehors (*IV*), en attendant la fin du Sacrifice, ne

CITATIONS.

(2) *In Spiritu Eliæ parare Domino plebem perfectam.*

REMARQUES.

phéties à deux caractères bien différens: l'un comme un état de miſere, de pauvreté, & de baſſeſſe apparente; & c'eſt le premier, ainſi qu'il a paru par l'evénement: l'autre comme devant être plein de Majeſté, de Force, & d'une Puiſſance infinie; & ce ſera le dernier, au jour du Jugement. Mais les Juifs vouloient ſans fondement que ce fût le premier, ou confondoient les deux en un: & c'eſt la principale cauſe de leur erreur, & ce qui les empêcha de reconnoître Notre Seigneur Jéſus Chriſt pour le Meſſie; ne trouvant point en lui ces marques de Puiſſance temporelle, que les Prophètes lui attribuoient, & qui ſont réſervées pour ſon dernier Avénement, ainſi qu'il le déclara lui-même tant de fois.

(*IV*) Le Temple de Jéruſalem étoit environné d'une double Enceinte, ou Portique. Les Etrangers ne pouvoient entrer que dans la premiere, les Juifs même ne paſſoient pas la ſeconde: & c'eſt de cette ſeconde, qu'on entend parler dans toute la ſuite de cette Hiſtoire, quand on dit que quelque choſe s'eſt paſſée dans le Temple; car on appelloit auſſi de ce nom ces deux Enceintes de Portiques, dont il étoit environné. C'étoit donc dans cette ſeconde, que le

ne ſavoit que penſer du retardement de Zacharie (1); mais quand il ſortit, & qu'on vit qu'il faiſoit des ſignes pour s'expliquer (2), on jugea bien qu'il lui étoit arrivé quelque choſe de fort extraordinaire (3), puis qu'il en avoit perdu la parole. Peu de tems après que le tems de ſon Miniſtère fut expiré (4), ſa femme devint groſſe : mais elle fut cinq mois ſans en rien dire, ſe contentant de rendre graces en ſecret au Seigneur de ce qu'il l'avoit tirée d'opprobre ; car la Stérilité étoit une eſpèce de deshonneur parmi les Juifs (*V*).

Ce

CITATIONS.

(1) *Mirabantur quod tardaret ipſe in templo.* Luc. I, 22.
(2) *Ipſe erat innuens illis.*
(3) *Cognoverunt quod viſionem vidiſſet.*
(4) *Ut impleti ſunt dies Officii ejus.*

REMARQUES.

Peuple faiſoit ſa Priere, pendant qu'on faiſoit les Sacrifices au dedans du Temple. Ce dedans avoit auſſi deux parties. La premiere, par où il falloit paſſer pour aller à l'autre, s'appelloit LE SAINT; & cette autre s'appelloit LE SAINT DES SAINTS. Les Sacrificateurs, qui étoient en Semaine, faiſoient les Sacrifices de tous les jours dans le Saint ſeulement: il n'y avoit qu'eux qui y puſſent entrer; & c'étoit où Zacharie offroit celui des parfums. Mais pour le Saint des Saints, il n'y entroit jamais que le ſeul Grand Prêtre; encore n'étoit-ce qu'une fois l'Année, ſavoir le dixième Septembre, qu'on célébroit la Fête des Expiations. Tacite repréſente ce Temple de la même maniere au cinquième Livre de ſes Hiſtoires. *Templum intimis clauſum, ad fores tantum Judæo aditus, limine prætor Sacerdotes arcebantur.*

(*V*) Pour deux raiſons. La premiere, parce que

Dieu

Ce fut en ce tems que le même Ange fut envoyé à une Vierge nommée Marie, qu'un Joſeph de la Maiſon de David avoit épouſée, & qui demeuroit dans une Ville de Galilée appellée Nazareth. *Je vous ſalue*, lui dit-il, *ô pleine de Grace: le Seigneur eſt avec vous; vous êtes la plus heureuſe des femmes.* Et, comme il la vit toute troublée, penſant en elle-même ce que vouloit dire ce diſcours; *Raſſûrez-vous*, reprit-il, *Marie: Vous avez trouvé grace devant Dieu. Vous aurez un Fils, qui ſera appellé le Fils du Très-haut: le Seigneur lui donnera le Trône de David ſon Pere; & ſon Règne ne finira jamais* (5). *Mais*, dit Marie, *comment ce que vous dites pourra-t-il arriver? J'ai réſolu de demeurer vierge* (6). *L'Eſprit de Dieu*, reprit Gabriel (*VI*), *opérera en vous; & c'eſt pourquoi votre Fils ſera appellé le Fils de Dieu. Et, pour vous montrer que rien ne lui eſt impoſſible, ſachez que votre Couſine Eliſabeth, quoi que vieille & ſté-*

CITATIONS.

(5) *Regni ejus non erit finis.* Luc. I, 37.
(6) *Virum non cognoſco.*

REMARQUES.

Dieu leur ayant promis la fécondité, comme les autres proſpérités, ils jugeoient qu'il falloit que les femmes à qui il ne l'accordoit pas s'en fuſſent rendues indignes par quelque péché. L'autre raiſon étoit l'Attente du Meſſie tant deſiré, que chaque femme pouvoit ſe flatter devoir deſcendre d'elle.

(*VI*) C'eſt le même Ange, qui apparut à Daniel, pour lui expliquer la Prophétie du tems de l'Avénement du Meſſie.

ſtérile, eſt groſſe de ſix mois. Voici la Servante du Seigneur, répondit la Vierge; *qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.* Auſſi-tôt après, impatiente (1) de voir ce que l'Ange lui avoit dit de ſa parente, elle part pour l'aller trouver aux Montagnes de Judée, où elle faiſoit ſa demeure. A peine elles ſe furent ſaluées, qu'Eliſabeth ſentit treſſaillir ſon enfant au ſon de la voix de Marie, & l'Eſprit de Dieu deſcendre dans ſon ſein (2). *Que vous êtes heureuſe*, dit-elle à la Vierge, *& qu'heureux eſt le fruit que vous portez! Et d'où me vient ce bonheur, que la Mere de mon Seigneur vienne à moi?* Alors Marie lui avoua, que le Tout-puiſſant avoit fait en elle de grandes choſes (3); qu'elle en étoit également indigne & confuſe; que Dieu avoit enfin accompli les promeſſes qu'il avoit faites autrefois à leurs peres: & après quelques mois de ſéjour, elle s'en retourna à Nazareth.

Depuis, Eliſabeth étant accouchée d'un fils, tous leurs parens & leurs voiſins, qui ſe vinrent réjouïr avec elle, vouloient le nommer comme ſon Pere, & elle vouloit l'appeller Jean (*VII*), qui étoit le nom prédit par l'Ange.

CITATIONS.

(1) *Cum feſtinatione.*

(2) *Exultavit infans in utero ejus, & repleta eſt Spiritu Sancto.*

(3) *Fecit mihi magna qui potens eſt.*

REMARQUES.

(*VII*) C'eſt-à-dire, ſelon la force de l'Hébreu, *Miſéricorde de Dieu;* ce qui ſe rapporte fort naturellement à cet Enfant, dont la Naiſſance étoit le premier

ge. Comme il n'y avoit perſonne dans leur famille qui le portât (4), ils en conſultérent Zacharie, & il écrivit ce même nom ſur des tablettes (5), ne pouvant encore parler. Mais auſſi-tôt après, ſa langue s'étant déliée pour louer hautement le Seigneur, tout le monde, ſurpris de ce miracle, ſe demandoit l'un à l'autre ce qu'ils penſoient de cet enfant (6)? Son Pere, rempli de l'Eſprit de Dieu, prophétiza quel ſeroit ſon Miniſtère, ainſi que l'Ange l'avoit révélé; & croiſſant beaucoup plus d'eſprit que de corps, il ſe retira bientôt dans les deſerts, juſqu'au tems qu'il devoit paroître (7).

Cependant, l'Epoux de Marie, Joſeph, qui étoit vierge comme elle (8) (*VIII*), ayant connu

CITATIONS.

(4) *Nemo eſt in cognatione tua qui vocetur hoc nomine.*
(5) *Poſtulans pugillarem ſcripſit.*
(6) *Quis putas puer iſte erit?*
(7) *Uſque in diem oſtenſionis ſuæ.*
(8) *Antequam convenirent.* Math. I, 18.

REMARQUES.

premier Point de l'Accompliſſement des Promeſſes: car les Noms, parmi les Hébreux, étoient preſque toujours ſignificatifs.

(*VIII*) Saint Jérôme, Saint Auguſtin, & généralement tous les Peres Latins qui ſont venus depuis, ont cru que Saint Joſeph n'étoit point veuf quand il épouſa la Vierge, comme quelques Peres Grecs avoient prétendu. Pierre Damien ſoutient même que c'eſt la Foi de l'Egliſe. Il eſt conſtant que l'Opinion de ce prétendu Veuvage n'étoit fondée que ſur une ignorance groſſiere d'un Hébraïſme fort commun, qui ſera expliqué ci-deſſous, Remarque LVII. Or, s'il n'étoit pas veuf, étant

connu qu'elle étoit groſſe, fit deſſein de la quitter ſecrétement (1); ne pouvant non plus ſe réſoudre à la deshonorer en la répudiant (2), qu'à demeurer davantage avec elle. Mais un Ange, qui lui apparut en Songe (*IX*), le tira d'erreur, en lui apprenant de quelle maniere elle avoit conçu, ſelon la célèbre parole des Prophètes, qu'une Vierge devoit enfanter. Il ajouta que l'Enfant, qu'elle portoit, devoit être appellé d'un nom qui ſignifioit *Sauveur*, dans la Langue du Païs, parce qu'il délivreroit ſa Nation de toute iniquité.

Comme elle étoit près de ſon terme, Auguſte ordonna par un Edit, qu'on fît un dénombrement exact de tous les habitans de l'Empire

CITATIONS.

(1) *Voluit occultè dimittere eam, &c.*
(2) *Cùm nollet eam traducere.*

REMARQUES.

juſte comme l'Evangile le dit, on ne peut pas douter qu'il ne fût vierge. Voilà la plus licentieuſe Addition au Texte Sacré qu'on trouvera dans tout cet Ouvrage. Encore l'Auteur ne l'auroit pas faite, s'il avoit ſu comment rendre autrement avec clarté & bienſéance l'*antequam convenirent* de Saint Matthieu.

(*IX*) Ces Songes divins, dont on trouve tant d'exemples dans l'Ecriture parmi les Juifs, faiſoient partie de leur Religion, ſi nous en croyons les Auteurs Payens. Entre autres Strabon, Cappadocien, & contemporain de Notre Seigneur, rapportant les principales Opinions de la Théologie de Moïſe, en parle en ces termes: *Que ceux qui vivent avec pureté & juſtice, ſont favoriſés de Songes avantageux, mais jamais ceux qui vivent autrement.* C'eſt au Chapitre de la Judée,

l'Empire (3) (*X*). Pour y obéir, Joſeph & Marie

CITATIONS.

(3) *Exiit Edictum à Cæſare Auguſto, &c.* Luc. I.

REMARQUES.

(*X*) Les Auteurs Payens en remarquent pluſieurs du tems d'Auguſte. Dion de Nicée, au LVI Livre de ſon Hiſtoire, en rapporte un fort exactement, peu de tems avant la mort de cet Empereur; & c'eſt ſans doute le ſecond que Saint Luc veut déſigner, quand il appelle celui-ci le premier. Il eſt fort à préſumer que le même Dion avoit auſſi parlé de ce premier: mais il ſe trouve malheureuſement que cet endroit de ſon Hiſtoire eſt perdu; c'eſt-à-dire, depuis l'an de Rome 747, juſqu'à 757: & le fait dont il s'agit arriva en 751 ou 52. Cependant, cet Hiſtorien, tout imparfait qu'il eſt, eſt le ſeul Annaliſte qui nous reſte du Règne d'Auguſte. Suïdas, après un Auteur Payen beaucoup plus ancien que lui, dit auſſi, *que ce Prince choiſit vingt Perſonnages de probité connue, pour envoyer dans toutes les Provinces, & y faire un état général & exact de tous les Sujets de l'Empire & de leurs Biens;* & dans un autre Endroit, il dit encore qu'*Auguſte voulut ſavoir une fois combien il y avoit d'Habitans dans tout l'Empire.* Il falloit que ce fait fût bien aiſé à vérifier, & bien connu, dans les premiers Siècles de l'Egliſe, puis que S. Juſtin Martyr, & Tertullien, renvoyent ſi hardiment les Payens aux Regîtres qu'on tenoit à Rome de ces ſortes d'Etats, pour leur juſtifier le tems de la Naiſſance de Notre Seigneur. *Comme*, dit S. Juſtin dans ſa ſeconde Apologie adreſſée aux Empereurs même, *vous pouvez le reconnoître par les Regîtres des Dénombremens faits en Judée ſous Quirinus le premier Intendant que vos Prédéceſſeurs y ayent envoyé.* Et Tertullien, „ De „ ce Dénombrement fait ſous Auguſte, que les Archives de l'Empire conſervent comme un Témoignage irréfragable de la Naiſſance du Seigneur." *De Cenſu Auguſti, quem teſtem fidiſſimum Dominicæ Nativitatis Romana Archiva cuſtodiunt.*

Marie furent obligés d'aller en Judée, dans la Ville de David nommée Bethléem, parce qu'ils étoient de la Maiſon de David. Ils y trouvérent toutes les Hôtelleries ſi remplies que Marie y étant accouchée d'un Fils, elle fut réduite à le mettre dans une Creche, faute d'autre lieu, après l'avoir emmaillotté. Des Bergers, qui paſſoient la nuit auprès de leurs Troupeaux dans les Champs d'alentour, virent en même tems un Ange qui les effraya d'abord par une Lumiere toute extraordinaire dont il les environna; mais il les raſſûra incontinent, en leur apprenant la Nouvelle qui étoit l'occaſion de ce prodige. Il leur dit même à quelles marques ils pourroient reconnoitre le Sauveur qui leur étoit né, & ils entendirent auſſi-tôt dans les airs un Concert de pluſieurs Voix comme celle de l'Ange, qui célébroient la Gloire de Dieu dans les Cieux, & la Paix qu'il venoit de donner aux hommes ſur la Terre (1). Si-tôt que ces mer-

CITATIONS.

(1) *Subitò facta eſt cum Angelo multitudo militiæ cœleſtis laudantium, &c.* Luc. II, 13.

REMARQUES.

diunt. C'eſt au IV Livre contre Marcion, Chapitre VII. Et dans un autre Endroit, „ Comme on „ trouve, *dit-il*, Marie Mere de Chriſt dans les „ Regîtres qu'on tient à Rome des Dénombre„ mens." *Sicut apud Romanos in Cenſu deſcripta eſt Maria ex quâ naſcitur Chriſtus.* Saint Chryſoſtome témoigne que ces mêmes Regîtres ſe voyoient encore de ſon tems. Auſſi on ne trouve point que ni Celſe, ni Porphyre, ni Julien l'Apoſtat, qui n'ont rien oublié contre l'Hiſtoire de l'Evangile, l'ayent jamais attaquée ſur ce fait ſi important, & de la fauſſeté duquel ils auroient eu des Preuves invincibles, s'il n'eût pas été inconteſtable.

merveilles furent finies, ils ſe mirent en chemin, pour aller voir celle qui leur avoit été annoncée; & ils en publiérent depuis la vérité, au grand étonnement de ceux qui les entendoient parler. Mais Marie ſe contentoit de conſerver chérement toutes ces choſes en ſa mémoire, & de s'en entretenir dans le ſecret de ſon cœur (2).

Le huitième jour d'après, auquel la Loi commandoit que l'Enfant fût circoncis (*XI*), il fut appellé Jéſus, qui étoit le Nom déſigné par l'Ange à Joſeph; & lors que le tems de la Purification de Marie, ſelon la Loi auſſi, fut accompli (*XII*), ils allérent à Jéruſalem faire les Oblations accoûtumées, & préſentérent en même tems Jéſus au Seigneur, comme

CITATIONS.

(1) *Conſervabat omnia verba hæc conferens in corde ſuo.*

REMARQUES.

(*XI*) On attendoit ce tems pour la Circonciſion, à cauſe de la rigueur de l'opération, que l'Enfant n'auroit pu ſupporter plutôt: encore y en avoit-il beaucoup, qu'elle mettoit en grand danger. On ne batizoit point autrefois en Italie, avant le même tems, par la même raiſon; & les anciens Romains en uſoient encore ainſi pour les luſtrations.

(*XII*) Selon la Loi de Moïſe, une Femme, qui étoit accouchée d'un Fils, n'étoit cenſée purifiée qu'après quarante jours; & preſque une fois autant, ſi elle avoit fait une Fille. Après quoi elle devoit offrir au Temple, comme un Symbole de ſa Pureté, un Agneau, & un Pigeon, ou une Tourterelle. Que ſi elle étoit pauvre, comme la Vierge, elle n'étoit obligée d'offrir que deux Pigeons ſeulement, ou deux Tourterelles.

me on y préſentoit tous les premiers nez (*XIII*). Un Juif de grande Piété, nommé Simeon, à qui il avoit été révélé qu'il verroit le Chriſt, ayant été inſpiré d'aller au Temple en même tems qu'eux (1), prit Jéſus dans ſes bras ; & après avoir rendu graces au Seigneur de l'accompliſſement de ſa Parole, *Cet Enfant*, dit-il à Marie qui admiroit toutes ces choſes avec Joſeph, *eſt né pour la Ruïne auſſi bien que pour le Salut de pluſieurs* (*XIV*), *pour être en butte à la contradiction des hommes, & votre Ame en ſera percée comme par une Epée, afin qu'on découvre juſques à leurs plus ſecrettes penſées* (2). Une ſainte Veuve nommée

CITATIONS.

(1) *Venit in ſpiritu in Templum.* Luc. II. 27.

(2) *Mirantes ſuper his. Ecce poſitus eſt hic in ruinam & in reſurrectionem multorum & in ſignum cui contradicetur, & tuam ipſius animam pertranſibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.*

REMARQUES.

(*XIII.*) C'étoit une autre Cérémonie tout-à fait ſéparée de celle de la Purification, & qui n'avoit rien de commun avec elle que le tems. Cette Préſentation de tous les premiers nez, tant hommes que bêtes, étoit ordonnée par la Loi, en mémoire & reconnoiſſance de ce que l'Ange avoit exterminé autrefois les premiers nez des Egyptiens, pour obliger Pharaon à laiſſer aller le Peuple de Dieu. Mais après que le premier né avoit été préſenté, les Parens le reprenoient à l'heure même, hors qu'il fût de la Tribu de Levi, qui ſeule pouvoit ſervir au Temple; & ils offroient, comme pour le racheter, cinq Sicles d'Argent au poids du Sanctuaire, ce qui revenoit peut-être à quinze Francs de notre Monnoie.

(*XIV*) Ruïne des Juifs, qui ne crurent pas en lui,

mée Anne, fort avancée en âge, & qui paſſoit toute ſa vie dans le Jeûne & dans la Priere, étant auſſi ſurvenue en même tems au Temple, où elle étoit preſque toujours, ſe mit de même à louer Dieu, & en parla à tous les Fidèles de Jéruſalem.

Peu après, il y arriva des Mages (*XV*), qui demandérent où étoit né le nouveau Roi des

REMARQUES.

lui, & qui avoient ſeuls avant lui la Connoiſſance du vrai Dieu: & Salut des Payens, à qui il le fit connoître; ce que l'Evangile appelle *Reſurrection*, parce *qu'ils habitoient*, avant ce tems, au Langage de l'Ecriture, *la Région des Ombres de la Mort.*

(*XV*) Nom Grec ou Perſan, dont on appelloit les Philoſophes & Aſtrologues Perſans & Chaldéens, mais qui depuis, ayant été pris par les Enchanteurs, a dégénéré dans un mauvais ſens, de même que les noms d'Aſtrologie, de Tyran, de Sophiſte, de Paraſite, & pluſieurs autres. De ce Païs, à ce que rapporte Moïſe, étoit le Prophète Balaam, dont il y a au XXIV des Nombres une Prédiction fameuſe de la Venue du Meſſie ſous la Figure d'une Etoile. De ce même Païs étoient les Sibylles Erythrée & Sambethé, deſquelles entre autres les Prédictions de l'Incarnation du Fils de Dieu étoient communes & publiques long-tems auparavant. Car il eſt conſtant par l'Hiſtoire Romaine, qu'il y avoit d'autres Prédictions d'elles que celles qui étoient conſervées à Rome avec un ſecret ſi religieux. Il faut encore remarquer que le Prophète Daniel, qui a prédit le plus préciſément de tous le Tems de la Venue du Meſſie, avoit été élevé parmi ces Mages pendant la Captivité de Babylone, & qu'il étoit en grande conſidération parmi eux: & depuis que le Peuple fut mis en liberté par Cyrus, il ne laiſſa pas d'en reſter toujours une grande partie dans ſon Empire, parmi laquelle les Prophéties & l'Attente du Meſſie étoient auſſi communes que parmi les Hébreux qui

des Juifs? Disant, qu'ils avoient vu son Etoile

REMARQUES.

qui revinrent en Judée. Il est aisé de comprendre par toutes ces choses comment les Mages, dont il s'agit ici, pouvoient, même sans Révélation, avoir été instruits de l'Avénement futur d'un Messie Juif. Et pour ce qui est du tems auquel il devoit venir, il paroît par le Témoignage des plus illustres Auteurs Payens du Siècle de Notre Seigneur, que ce tems là étoit si connu dans tout l'Orient, qu'on voulut en abuser à Rome, jusqu'où le bruit s'en répandit alors, pour établir la Tyrannie de Jules César, & depuis encore pour justifier l'Empire des Vespasiens. *Il y avoit*, dit Suetone sur Vespasien, *une Tradition ancienne & constante dans tout l'Orient, que les Destinées avoient ordonné qu'il sortiroit de Judée en ce Siècle un Maître du Monde.* „ Cette Prediction", ajoûte cet Auteur, „ vérifiée, autant qu'on en peut juger par l'événe„ment, dans la Personne de Vespasien" (qui faisoit la Guerre en Judée quand il fut fait Empereur,) „ fut ce qui donna aux Juifs qui se l'attri„buoient le courage de se revolter." *Percrebuerat Oriente toto vetus & constans Opinio, esse in fatis ut eo tempore Judaâ profecti rerum potirentur. Id de Imperatore Romano, quantum eventu posteà patuit, praedictum, Judaei ad se trahentes rebellarunt.* Tout de même Tacite, au V Livre de ses Histoires, parlant des Juifs. „ La plûpart", dit-il, „ étoient „ persuadés de ce qui étoit contenu dans les vieil„les Ecritures de leurs Prêtres, qu'en ces tems„là l'Orient devoit commander au reste de la „ Terre, & qu'elle seroit soûmise à quelqu'un qui „ viendroit de Judée: ce qui prédisoit obscurément „ l'Empire de Vespasien & de Titus; mais le Peu„ple l'entendoit à son avantage, parce qu'il le „ souhaitoit ainsi." *Pluribus persuasio inerat, antiquis Sacerdotum Litteris contineri eo ipso tempore fore ut valescerat Oriens, profectique Judaâ rerum potirentur, quae ambages Vespasianum & Titum praedixerant: sed vulgus more humanae cupidinis sibi tantam*

tantam fatorum magnitudinem interpretati, &c. Enfin, Ciceron, au II Livre de la Divination, rapporte, à propos des Sibylles, que *l'un de ceux qui gardoient leurs Livres*, & à qui ſeuls il étoit permis de les lire, *devoit, à ce qu'on diſoit, déclarer dans le Sénat des fauſſetez qui ne s'y trouvoient point*, dit cet Auteur, parce qu'on s'en vouloit prévaloir en faveur de Jules Céſar au préjudice de la Liberté de Rome, ſavoir, „ que nous devions", continue-t-il, „ donner le Titre de Roi à celui qui „ l'étoit en effet, ſi nous voulions être ſauvés." *Quorum Interpres nuper falſa quadam, hominum fama dicturus in Senatu putabatur, eum quem revera Regem habebamus, appellandum quoque eſſe Regem, ſi ſalvi eſſe vellemus.* On ne peut confondre cette Prédiction avec celle qui fut divulguée en ce tems-là en faveur du même Jules Céſar, *que les Parthes ne pouvoient être vaincus que par un Roi*, car ſi c'étoit le même dont Ciceron entendoit parler, il auroit auſſi-tôt dit, *ſi nous voulions vaincre les Parthes*, que de dire, *ſi nous voulions être ſauvés.* Et quant au ſoupçon que Ciceron avoit que celui, qui devoit réciter cette Prédiction dans le Sénat, l'avoit forgée à plaiſir pour obliger Céſar, il falloit ſuppoſer que ſes quatorze Collegues, qui voyoient comme lui ce qu'il y avoit dans les Livres des Sibylles, & ce qu'il n'y avoit pas, étoient d'intelligence avec lui; ce qu'il eſt aiſé de prouver qui eſt faux. Il s'enſuit donc, qu'il y avoit effectivement dans les Livres des Sibylles la Prédiction que Cotta (c'étoit le nom de cet Ami de Céſar,) lui vouloit attribuer; & il falloit bien qu'elle fût publique d'ailleurs que de ces Livres qu'on tenoit ſi ſecrets, puis que Virgile, dans l'Eclogue qu'il fit deſſus quelque tems après, en parle comme d'une choſe toute commune, & conſtante depuis long-tems. Le même Ciceron dit ailleurs, que ces Vers des Sibylles étoient acroſtiches; ce qui ne laiſſe preſque pas lieu de douter, que ce ne fuſſent les mêmes que ceux de cette ſorte que S. Auguſtin rapporte au XVIII Livre de la Cité de Dieu, & qu'il attribue à la Sibylle Erythrée, par leſquels il paroît bien clairement, que ce Roi qu'elle prédiſoit ne devoit être, ni riche, ni puiſſant; mais plutôt, humble, foible, & miſérable.

toile en Orient (*XVI*). Hérode, troublé de cette Nouvelle comme toute la Ville, s'enquit des Pontifes (*XVII*), & des Docteurs de

REMARQUES.

(*XVI*) Il paroit par cette maniére de parler, que c'étoit une choſe connue parmi ceux qui attendoient le Meſſie, qu'il devoit être marqué par un Aſtre nouveau. Auſſi Hérode, & ceux de Jéruſalem, entendirent d'abord, & ſans autre expiication, ce que les Mages vouloient dire. Cela eſt ſi vrai, que long-tems depuis, & ſous l'Empereur Adrien, un fameux Impoſteur, ſe diſant le Meſſie, ſe fondoit principalement ſur ce qu'il s'appelloit Barchochabas, qui veut dire, en Hébreu, Fils de l'Etoile; prétendant être lui-même cette Etoile qui ſe devoit lever de Jacob, prédite par le Prophéte Balaam: car c'étoit une opinion conſtante parmi les Juifs, que cette Prédiction regardoit le Meſſie; & il y a des Rabbins même, qui en demeurent d'accord. Néanmoins, il eſt certain que ce que les Mages virent n'étoit pas proprement une Etoile; car c'eſt une choſe aſſez ordinaire en langage commun d'appeller de ce nom tout ce qui paroît au Ciel. Il falloit néceſſairement que ce fût quelque météore ignée, & même dans la plus baſſe région de l'Air, puis qu'il marqua préciſément la maiſon où les Mages devoient entrer, en s'arrêtant deſſus: outre qu'il alla du Septentrion au Midi, quand il les conduiſit de Jéruſalem à Bethléem: ce qu'une Etoile ne peut faire. Au reſte, rien n'eſt plus commun dans toutes ſortes d'Hiſtoires, que des Météores nouveaux, qui préſagent des Regnes nouveaux.

(*XVII*) Toute la deſcendance d'Aaron, Frere de Moïſe, qui compoſoit ſeule l'Ordre des Sacrificateurs parmi les Juifs, étoit diviſée en vingt-quatre Familles, qu'on appelloit Sacerdotales par cette raiſon. Elles avoient chacune un Chef: & ce ſont ces vingt-quatre Chefs, que les Evangéliſtes entendent, par les Pontifes, les principaux Sacrificateurs, & les Souverains Pontifes; car c'eſt la même choſe.

de la Loi (*XVIII*), où devoit naitre le Chriſt? On lui dit que c'étoit à Bethléem, de la Tribu de Juda, ſuivant ces paroles du Prophête Michée: *Et vous, Bethléem, vous n'êtes pas la moins conſidérable des Villes de Juda; car c'eſt de vous que doit ſortir le Chef de mon Peuple.* Sur cette Réponſe, il s'informa ſecrétement des Mages en quel tems l'Etoile leur étoit apparue (1)? & les envoyant à Bethléem, il les chargea de lui faire ſavoir quand ils auroient trouvé cet Enfant, afin qu'il allât auſſi l'adorer. Cette Etoile leur parut de nouveau dès qu'ils ſe furent remis en chemin, & elle alloit toujours devant eux, juſqu'à ce qu'elle s'arrêta ſur le Lieu qu'ils cherchoient (2). Ils entrérent dans la Maiſon tranſportés de joie, trouvérent l'Enfant avec la Mere, l'adorérent, lui firent leurs préſens, qui étoient de l'Or,

CITATIONS.

(1) *Clam vocatis Magis, diligenter didicit, &c.* Matth. II, 7.
(2) *Suprà ubi erat puer, intrantes domum.*

REMARQUES.

(*XVIII*) Autrement, Scribes. C'étoit un Ordre fort ancien parmi les Juifs, & de la Tribu de Levi, comme tous les autres qui etoient particuliérement affectés au Service de la Religion. Leur fonction étoit de lire la Loi au Peuple dans le Temple, & dans les Synagogues, & de l'expliquer quand il étoit néceſſaire. Pluſieurs rapportent leur Inſtitution à Moïſe même, d'autres à David ſeulement. Ce qu'il y a de plus certain eſt que cet Ordre ſe conſerva pendant la Captivité de Babylone, puis qu'il eſt écrit qu'Esdras, qui en ramena le Peuple, & qui rétablit la Loi, en étoit,

l'Or, de l'Encens, & de la Myrrhe; & ayant eu un avertiſſement en ſonge de n'aller point retrouver Hérode, ils s'en retournérent par un autre chemin (1). Joſeph en eut auſſi un de s'enfuir en Egypte (*XIX*) avec ſa Famille, parce qu'Hérode devoit chercher Jéſus pour le faire mourir. En effet, voyant que les Mages s'étoient moqués de lui (2), il entra en ſi grande colère, qu'il fit tuer tous les Enfans de Bethléem & des environs (*XX*), qui avoient moins de deux ans; jugeant par le tems auquel l'Etoile avoit paru aux Mages la premiere fois (3), que celui qu'elle marquoit ne pouvoit pas avoir plus que cet âge. Mais il

CITATIONS.

(1) *Cùm receſſiſſent.*
(2) *Videns quoniam illuſus eſſet à Magis.*
(3) *Secundum tempus quod exquiſierat à Magis.*

REMARQUES.

(*XIX*) Ce Païs étoit de tout tems l'aſyle ordinaire des Juifs dans toutes les perſécutions, ſoit domeſtiques, ſoit étrangeres, qui leur arrivoient.

(*XX*) Macrobe, Auteur Payen, qui vivoit environ la fin du troiſième Siècle, rapporte parmi les bons-mots d'Auguſte, qu'ayant appris qu'Hérode avoit compris l'un de ſes propres Enfans dans la Proſcription dont il s'agit ici, cet Empereur dit, qu'il valoit mieux être ſon pourceau que ſon Fils. C'eſt au II Livre des Saturnales, Chapitre IV. *Cùm audiſſet inter pueros, quos in Syria Herodes Rex Judæorum intra bimatum juſſit interfici, filium quoque ejus occiſum, ait: Melius eſt Herodis Porcum eſſe quàm Filium.* Il falloit que ce malheureux Enfant fût élevé quelque part auprès de Bethléem, & qu'il fût envelopé dans la Proſcription générale, ou par mégarde, ou pour ſervir d'exemple; ce qui ne ſeroit pas vraiſemblable de tout autre Pere qu'Hérode.

il mourut lui-même quelque tems après ; & Joſeph, qui en fut encore averti par l'Ange, n'ôſant revenir en Judée (*XXI*), à cauſe qu'Archelaüs Fils aîné d'Hérode y régnoit (*XXII*), s'en retourna demeurer à Nazareth, ſelon la Parole des Prophêtes, *Que le Chriſt devoit être appellé Nazaréen.*

Ils alloient pourtant toujours à Jéruſalem Marie & lui, au tems de la Pâque. Une fois entre autres, Jéſus qu'ils y menérent, & qui avoit alors douze ans, les ayant quittés ſur la fin de la Fête, ils crurent qu'il étoit avec quelques-uns de leurs Parens, avec qui ils y étoient venus, & qu'ils devoient rejoindre en chemin le premier jour du Voyage, pour s'en retourner auſſi enſemble. Mais ils furent bien ſurpris, quand ils les eurent joints, de voir qu'il n'y étoit point. Ils revinrent auſſitôt

REMARQUES.

(*XXI*) Il eſt naturel de conclure de ces paroles de Saint Matthieu, que Joſeph étoit encore en Judée, quand l'Ange lui ordonna de s'enfuir en Egypte, & qu'il n'étoit point retourné en Galilée depuis la Naiſſance de Notre Seigneur juſqu'alors: ſoit qu'étant de la Tribu de Juda, le peu de bien qu'il avoit fût en Judée, & l'eût obligé de s'y arrêter quelque tems: ou même, qu'ils s'y fuſſent tout-à fait établis, ainſi qu'il eſt facile de le préſumer de gens de Métier comme eux, fort pauvres, & qui trouvoient par-tout également à gagner leur vie.

(*XXII*) Il fut relegué peu d'années après à Vienne en France, par Auguſte, ſur les plaintes des Juifs, & la Judée réduite en Province ſous des Gouverneurs particuliers, au lieu qu'auparavant c'étoit celui de Syrie qui prenoit connoiſſance de ce qui regardoit l'Autorité de l'Empire en ce Païs, pendant qu'il y eut des Souverains.

tôt ſur leurs pas pour le chercher à Jéruſalem (1), & ils le trouvérent le troiſième jour dans le Temple, aſſis au milieu des Docteurs, qui les écoutoit, les interrogeoit, & raviſſoit tout le monde en admiration de la ſageſſe de ſes Diſcours. Marie & Joſeph n'en furent pas moins étonnés que les autres (2), & Marie lui reprochant avec tendreſſe la peine où il les avoit mis (3), *Pourquoi me cherchiez-vous ?* leur dit-il. *Ne ſavez-vous pas qu'il faut que je travaille à ce qui regarde mon Pere ?* Mais ils ne comprirent rien à ces paroles (4); & l'ayant ramené à Nazareth, il leur fut depuis parfaitement ſoumis, pendant la vie cachée qu'il y mena près d'eux juſques à la trentième année de ſon âge, & la quinzième de l'Empire de Tibère.

Ce fut alors que Dieu fit entendre ſa Parole à Jean Fils de Zacharie dans le Deſert de Judée, où il s'étoit retiré dès ſon Enfance. Il étoit vêtu de Chameau, il avoit une ceinture de cuir autour des reins, & ne vivoit que

CITATIONS.

(1) *Cùm factus eſſet annorum duodecim, aſcendentibus illis Jeroſolymam ſecundum conſuetudinem diei feſti, conſummatiſque diebus, cùm redirent, remanſit puer Jeſus in Jeruſalem, & non cognoverunt. Exiſtimantes autem illum eſſe in comitatu, venerunt iter diei, & requirebant eum inter cognatos & notos, & non invenientes regreſſi ſunt in Jeruſalem requirentes, &c.* Luc. II, 42.

(2) *Stupebant ſuper prudentia & reſponſis ejus.*

(3) *Fili, quid feciſti nobis? Ecce pater tuus & ego dolentes quærebamus te.*

(4) *Quid me quærebatis? Neſciebatis quia in his quæ Patris mei ſunt oportet me eſſe? Et ipſi non audierunt verbum, &c.* Luc. II.

que de ſauterelles (*XXIII*), & de miel ſauvage. Il parut tout d'un coup ſur les bords du Jourdain. On y accourut auſſi tôt en foule des environs de la Judée & de Jéruſalem; & tous, confeſſant leurs Péchés (*XXIV*), étoient batizés par lui dans l'eau du Fleuve (*XXV*). Il leur prêchoit la Pénitence, dans toute la rigueur qu'il la pratiquoit: il leur prédiſoit, ſous diverſes figures terribles, les peines qui les menaçoient, s'ils ne la faiſoient pas; & leur donnoit, ſelon leurs différentes conditions,

REMARQUES.

(*XXIII*) C'étoit une fort mauvaiſe Viande: mais elle étoit pourtant ordinaire en ce Païs-là parmi les pauvres gens de la Campagne; car elles ſont miſes au Chapitre XI du Lévitique entre les animaux purs, dont la Loi permettoit de manger.

(*XXIV*) Ce n'étoit pas une nouveauté, que cette Confeſſion. On peut voir dans le Lévitique, & dans les Nombres, que la Loi obligeoit de tout tems à les confeſſer, non-ſeulement à Dieu, mais encore aux perſonnes intéreſſées.

(*XXV*) Cette Cérémonie étoit prédite dans le Prophète Ezéchiel, au Chapitre XXXIX, en ces termes: „ Je répandrai ſur vous des eaux pures, „ & vous ſerez nettoyés de toutes vos ſouillures." *Effundam ſuper vos Aquas mundas, & mundabimini ab omnibus Inquinamentis veſtris.* De même, au Chapitre XIII du Prophète Zacharie: „ Il paroî„ tra en ce jour une Fontaine en faveur de la „ Maiſon de David & de Jéruſalem, pour la Puri„ fication des Péchés." *In die illa aperietur domui Davidis & Jeruſalem Fons in ablutionem Peccatorum.* Nous apprenons auſſi des Hebreux, que quand quelque étranger vouloit anciennement s'établir parmi eux, il lui étoit permis d'y demeurer ſans ſe faire circoncire, pourvû ſeulement qu'il ſe fît batizer en ſigne qu'il renonçoit au culte des Idoles. Pluſieurs milliers d'hommes y renoncérent de cette

tions, les inſtructions néceſſaires pour y vivre ſaintement. Pluſieurs des Phariſiens & des Saducéens (*XXVI*), les plus orgueilleuſes

REMARQUES.

ſorte du tems de David & de Salomon. Et encore à préſent, quand quelque Perſan ou Turc, enfin quelque Circoncis qui n'eſt pas Juif, veut le devenir, il faut qu'il ſoit batizé. On en uſoit de même pour les Femmes étrangeres qui ſe marioient à des Hébreux. Or ces étrangers ainſi habitués parmi eux n'étoient pas tenus à l'obſervation des Loix de Moïſe en vertu de ce batême, mais ſeulement à l'obſervation de celles que Dieu avoit données avant Moïſe en diverſes occaſions. Et c'eſt ce qui fait préſumer que cette Cérémonie ſe pratiquoit déja auparavant, & qu'elle avoit peut-être été inſtituée en mémoire du Déluge peu de tems après. Il paroit du moins par l'Epitre de Saint Pierre, que ce Déluge en étoit une Figure. Il ſemble donc que Saint Jean voulut faire entendte aux Juifs, en les ſoumettant au Batême, qu'ils étoient comme des Idolâtres, & des Etrangers, à l'égard de la nouvelle Loi, dont il étoit le Précurſeur, & qu'il les vouloit diſpoſer à recevoir. On verra dans la ſuite comment les Ablutions, ou Purifications par l'Eau, étoient communes de tout tems parmi les Juifs, ſur-tout parmi les Phariſiens. Il y a même toujours eu quelque choſe de myſterieux dans toutes les fauſſes Religions à ſe laver, & cette Action a toujours été regardée comme un ſigne de Purification interieure & de changement de vie de mal en bien. Les Poëtes Payens en ſont pleins.

(*XXVI*) Les Sentimens & les Mœurs des Phariſiens ſont ſi bien repréſentés par le Fils de Dieu même dans toute la ſuite de cette Hiſtoire, qu'il ſuffit de remarquer ici qu'ils étoient fort auſteres & fort ſuperſtitieux; & c'étoit d'où venoit leur orgueil. Il y en avoit de toute ſorte de conditions & de Profeſſions, mais pourtant beaucoup plus parmi les Sacrificateurs, & autres Miniſtres de

ſes Sectes qui fuſſent parmi les Juifs, étant auſſi venus à lui pour être batizés, *Engeance maudite*, leur dit-il, *qui vous a montré à éviter la colère qui devoit tomber ſur vous* (1)? *Faites donc pénitence, & ne penſez pas dire en vous-mêmes*, Nous avons Abraham pour Pere (*XXVII*); *car je vous declare que Dieu peut faire naître de ces Pierres mêmes des Enfans d'Abraham.*

Or, comme Jean batizoit tout ce monde, Jéſus vint de Galilée pour être auſſi batizé par lui. Jean voulut d'abord s'en défendre. *C'eſt moi*, lui dit-il, *qui ai beſoin de l'être par vous.* Mais Jéſus lui répondit, *Laiſſez-moi faire pour cette heure; car il le faut ainſi* (2). Il fut à

CITATIONS.

(1) *Progenies viperarum, quis demonſtravit vobis fugere à venturâ irâ?* Matth. III, 7.

(2) *Sine modò, ſic enim decet.*

REMARQUES.

de la Religion, que dans les autres Profeſſions; bien plus de pauvres que de riches. Cette Secte avoit commencé environ deux ou trois cens ans avant Notre Seigneur, ainſi que celle des Saducéens, dont il ſera parlé ailleurs plus à propos. Elles étoient ennemies irréconciliables, & ne s'uniſſent jamais que pour s'oppoſer à Jéſus Chriſt; du reſte, ſi puiſſantes, qu'elles contraignoient preſque toujours les Rois à prendre parti, & ſe déclarer entre elles; ce qui avoit donné occaſion à pluſieurs Guerres Civiles, & avoit été la principale cauſe que le Royaume paſſa de la Race des Aſmonéens ou Machabées à celle d'Hérode. D'ordinaire, les Rois favoriſoient davantage les Saducéens.

(*XXVII*) C'eſt que les Juifs ſe croyoient tous élus & chéris de Dieu par leur ſeule qualité d'Enfans d'Abraham, de qui ils deſcendoient, & à qui Dieu avoit promis de benir & de conſerver ſa poſtérité; & cette préſomption les rendoit négli-

à peine ſorti de l'Eau (*XXVIII*), que les Cieux furent ouverts à ſes yeux. Jean vit l'Eſprit de Dieu deſcendre ſur lui en forme de Colombe, comme il faiſoit ſa Priere; & on entendit une voix dans l'air, qui dit: *C'eſt mon Fils bien aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.* Il fut enſuite dans un Deſert, où ayant jeûné quarante jours, le Diable lui vint dire pour le tenter, que s'il étoit le Fils de Dieu, il commandât que les Pierres devinſſent des Pains. *Il eſt écrit*, lui répondit Jéſus, *que l'homme ne vit pas de Pain ſeulement, mais de tout ce qu'il plaît à Dieu* (1). Alors le Diable le tranſporta ſur le haut du Temple de Jéruſalem, & lui dit, que s'il étoit le Fils de Dieu, il ſe jettât en bas; *car*, ajoûta-t-il, *il eſt ecrit, qu'il commandera à ſes Anges de te ſoutenir avec les mains. Il eſt auſſi écrit*, répondit Jéſus, *que nous ne tenterons point le Seigneur notre Dieu.* Enfin, le Diable le tranſporta encore ſur une Montagne fort haute, d'où l'on découvroit une étendue infinie de Païs (2). *Tous ces Royaumes que tu vois*, lui dit-il, *m'ont été donnés, & je diſpoſe comme il me plaît de la Puiſſance & de la Gloire qui les accompagne. Je t'en ferai le Maître, ſi tu veux m'adorer.* Mais il n'eut pour réponſe que ces Paroles qui le chaſſérent: *Re-*

CITATIONS.

(1) *Sed in omni verbo Dei.* Luc. IV, 4.
(2) *Oſtendit ei omnia regna mundi.* Matth. IV.

REMARQUES.

gens à faire des œuvres dignes d'une origine ſi ſainte.

(*XXVIII*) C'eſt qu'on ne batizoit pas alors, comme à préſent, en verſant ſeulement de l'Eau ſur le Batizé, mais en le plongeant dedans.

Retire-toi, Satan. N'eſt-il pas écrit, Tu n'adoreras que le Seigneur ton Dieu ? Et alors, les Anges ſe préſentérent à Jéſus, pour le ſervir.

Cependant, le Peuple s'étant mis dans l'eſprit que Jean pouvoit bien être le Chriſt (*XXIX*), les Juifs lui envoyérent de Jéruſalem des Sacrificateurs & des Lévites (*XXX*), Pha-

REMARQUES.

(*XXIX*) C'eſt que tout le monde ſavoit que c'étoit alors le tems marqué par les Prophéties pour la venue du Meſſie; & c'eſt pourquoi il parut au Siècle de l'Evangile un ſi grand nombre de gens qui voulurent s'attribuer cette qualité, & auſſi pourquoi le Peuple étoit ſi facile à les croire & à les ſuivre. Il y avoit trois Prédictions principales ſur ce tems. La premiere étoit celle de Jacob mourant, *Que le Meſſie viendroit quand le Sceptre ſortiroit de Juda ;* c'eſt-à-dire, quand un étranger regneroit. Or cette Prédiction étoit accomplie, quand Notre Seigneur nâquit, en la perſonne du Grand Hérode, Iduméen d'origine, & le premier Roi de Judée qui ne fut pas originaire Juif. Les deux autres Prophéties étoient celle des Semaines de Daniel, dont le nombre, de quelque maniere qu'on les compte, tombe néceſſairement dans tout le Siècle de Notre Seigneur; & celle de la fin des Royaumes de Syrie & d'Egypte, qui devoit arriver, ſelon le même Prophète, avant l'établiſſement de la quatrième Monarchie, qui eſt celle des Romains, ſous laquelle le Meſſie devoit venir. Or ces deux Royaumes finirent effectivement dans le tems qui étoit prédit: celui d'Egypte, dans la perſonne de la fameuſe Cléopatre, peu d'années avant la Naiſſance de Jéſus Chriſt; & celui de Syrie, quelque tems auparavant.

(*XXX*) Des douze Tribus d'Iſrael, celle de Lévi étoit ſeule & toute deſtinée au Service de la Religion, comme l'Ordre Eccléſiaſtique parmi nous. Il y avoit diverſes fonctions dans cet Ordre. La plus noble étoit celle des Sacrificateurs, & elle avoit été réſervée à la ſeule Race d'Aaron Frere de

Pharisiens, pour s'en éclaircir; mais il leur répondit sans hésiter, qu'il n'étoit, ni le Christ, ni Elie, qui selon l'Ecriture devoit revenir sur la Terre, ni même Prophète. Et, comme ils continuérent à lui demander ce qu'il étoit donc? *Je suis*, leur dit il, *la Voix qui crie dans le desert* (1), Préparez les chemins du Seigneur, *ainsi qu'Isaïe l'a prophétizé. Pourquoi donc batizez-vous*, reprirent-ils, *puis que vous n'êtes, ni le Christ, ni Elie, ni Prophète* (*XXXI*). *Je ne batize*, leur dit-il, *que dans l'Eau; mais il y a quelqu'un parmi vous que vous ne connoissez pas, qui doit venir après moi, & qui m'a été préféré, parce qu'il est plus grand que moi; car je ne suis pas digne de*

CITATIONS.

(1) *Vox clamantis &c.*

REMARQUES.

Moïse, & arriere-petit-fils de Lévi, comme il a déjà été dit. Or quoique ceux de cette Race d'Aaron, dont étoient tous les Sacrificateurs, descendant de Lévi aussi-bien que le reste de la Tribu, pussent dans ce sens être aussi appellés Lévites; néanmoins on n'entendoit d'ordinaire par ce nom que le reste de cette Tribu, qui n'étoit point de la Race Sacerdotale. La fonction, que Moïse assigna d'abord à ces Lévites, fut de prendre soin de tout ce qui regardoit le Service, la conduite, & les Campemens du Tabernacle, sous la direction des Sacrificateurs. Depuis, David les réduisit à vingt-quatre mille, de trente-huit mille qu'ils se trouvérent de son tems; & ceux-là gardérent seuls le nom de Lévites. Des autres quatorze mille, il en fit quatre mille Portiers, quatre autres mille Chantres, & les six mille restant Scribes, ou Docteurs de la Loi, dont il a déja été parlé plus haut.

(*XXXI*) Cela montre qu'une des raisons, qui faisoit soupçonner que Saint Jean fût le Christ, étoit qu'il batizoit, & qu'il étoit prédit par les Prophètes,

de dénouer le cordon de ſes Souliers (*XXXII*): *c'eſt lui, qui vous batizera dans le Saint Eſprit & dans le Feu* (*XXXIII*). Depuis, voyant Jéſus qui revenoit à lui du Deſert, *Voici l'Agneau de Dieu* (*XXXIV*), dit-il: *voici celui qui efface*

REMARQUES.

phètes, que le Meſſie établiroit un Bâtême nouveau, ainſi qu'il a été remarqué plus haut.

(*XXXII*) C'étoit une maniere de parler fort ordinaire parmi les Hébreux, pour ſignifier le plus bas de tous les Services qu'un Inférieur pût rendre à un Supérieur, & elle a paſſé d'eux aux Poëtes Grecs & Latins qui s'en ſont ſervis quelquefois.

(*XXXIII*) C'eſt pour marquer la différence du Batême de Saint Jean avec celui de Jéſus Chriſt, en ce que celui de Saint Jean ne faiſoit que purifier l'Ame de ſes ſouillures, comme l'Eau nettoye le Corps, & qu'il ne donnoit pas comme celui de Jéſus Chriſt la force de vivre purement à l'avenir, repréſentée par l'Eſprit & par le Feu. Saint Luc, au I Chapitre des Actes, explique ce Batême de Feu de la Deſcente du Saint Eſprit ſur les Apôtres en Langues de feu, laquelle il appelle du nom même de Batême au II Chapitre du même Livre. Origène l'explique du Feu de Purgatoire.

(*XXXIV*) Jéſus Chriſt eſt appellé de cette ſorte en cet endroit par alluſion à diverſes Prophéties d'Iſaïe & de Jérémie, qui le repréſentent, pour exprimer ſa patience & ſa douceur, comme un Agneau, qui ſe laiſſe mener ſans réſiſtance à l'Autel où il doit être égorgé, *Agnus manſuetus qui portatur ad victimam*; ou qui ſouffre qu'on lui coupe ſa laine ſans jetter le moindre cri, *quaſi Agnus coram tondente ſe obmutuit*: mais ſur-tout, par rapport à l'Agneau Paſcal, l'une de ſes plus illuſtres figures, & à beaucoup d'autres qu'on offroit dans l'ancienne Loi aux Sacrifices d'expiation pour pluſieurs ſortes de Péchés, de même que Jéſus-Chriſt ſe devoit offrir lui-même en victime d'expiation pour ceux de tout le monde.

efface les Péchés des hommes (1), *de qui je disois, qu'il viendroit après moi un plus puissant que moi* (2). *Je ne le connoissois pas; mais celui qui m'a envoyé m'a dit que celui, sur qui je verrois descendre le Saint Esprit, batizeroit par le Saint Esprit. Je l'ai vu, & je lui ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.*

Le jour d'après, deux Disciples de Jean, qui avoient entendu ce Discours, suivirent Jésus jusqu'au lieu de sa demeure, & y furent avec lui toute la nuit. L'un, qui s'appelloit André, en parla depuis à un frere qu'il avoit, nommé Simon, & l'amena à Jésus, qui lui dit d'abord son nom, & lui prédit en même tems qu'il le quitteroit pour prendre celui de Pierre. Ils étoient de la Ville de Betsaïde, ainsi qu'un autre Juif, nommé Philippe, à qui Jésus commanda de le suivre en Galilée, où il vouloit aller. Celui-ci, en ayant rencontré un autre, qui s'appelloit Nathanael, l'assura qu'il avoit trouvé le Christ prédit par Moïse & par les Prophètes, Jésus de Nazareth: & Nathanael lui ayant dit, s'il pouvoit venir quelque chose de bon de Nazareth (3) (*XXXV*)? *Venez*, lui répondit Philippe,

CITATIONS.

(1) *Qui tollit peccata mundi.*
(2) *Fortior me.*
(3) *A Nazareth potest quidquam boni esse?* Joan. I, 46.

REMARQUES.

(*XXXV*) **Le mépris, dans lequel il paroit par ce Discours que la Ville de Nazareth étoit parmi les Juifs, ne surprendra pas, si l'on considère, que dans tout le Vieux Testament, il n'est pas fait mention de ce Lieu une seule fois.**

lippe, *& voyez.* Comme Jéſus voyoit venir cet homme à lui avec Philippe, il dit que c'étoit un vrai Iſraélite, ſans déguiſement & ſans artifice: & Nathanael lui demandant d'où il le connoiſſoit? Jéſus lui répondit, qu'il l'avoit vu ſous un Figuier, avant que Philippe lui parlât. Alors Nathanael l'appella Fils de Dieu & Roi d'Iſrael; mais Jéſus lui dit: *Vous croyez, parce que je vous ai dit que je vous ai vu ſous un Figuier: vous verrez bien de plus grandes choſes* (4).

Trois jours après, il trouva ſa Mere à des Nôces où il étoit convié avec ſes Diſciples à Cana en Galilée. Le Vin y ayant manqué au milieu du Feſtin (5), elle voulut l'en avertir, comme pour le prier d'y pourvoir de quelque maniere; mais il lui répondit, *Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous moi* (6)? Elle ne laiſſa pas de dire à ceux qui ſervoient, qu'ils fiſſent tout ce qu'il commanderoit. Ils remplirent d'eau par ſon ordre ſix grandes Urnes de pierre, où l'on en tenoit d'ordinaire, & qui étoient dans le lieu où on mangeoit. Il leur dit enſuite d'en porter à celui qui avoit le ſoin du Feſtin; & cet homme, qui ne ſavoit rien de la choſe (7), en ayant goûté, dit à l'Epoux, qu'il avoit gardé le meilleur Vin pour la fin du repas. Ce fut le premier Miracle, qui fit connoitre Jéſus, & qui obligea ſes Diſciples de le croire (8).

De Cana, ils allérent pour quelques jours tous

CITATIONS.

(4) *Majus his videbis.*
(5) *Vinum non habent.* Joan. II.
(6) *Quid mihi & tibi eſt, mulier?*
(7) *Non ſciebat unde eſſet.*
(8) *Initium ſignorum, & crediderunt in eum.*

tous enſemble à Capharnaüm; & comme la Pâque approchoit, ils en partirent pour aller à Jéruſalem. Il y fit pluſieurs autres Prodiges, & beaucoup de Juifs (*XXXVI*) crurent en lui; mais il ne ſe fioit pourtant point à eux, parce qu'il les connoiſſoit parfaitement (1). Entre autres, l'un des principaux de la Ville, nommé Nicodème, qui étoit Phariſien, l'étant venu trouver de nuit pour ſe faire inſtruire, Jéſus lui déclara d'abord, que perſonne ne pouvoit avoir part au Royaume de Dieu, à moins que de renaître de l'Eau & de l'Eſprit; & enſuite de pluſieurs autres Diſcours fort ſublimes, dont il l'entretint, il lui dit encore, que comme Moïſe éleva en l'air le Serpent d'Airain dans le Deſert (*XXXVII*), il

CITATIONS.

(1) *Non credebat ſemet ipſum eis, eò quod ipſe noſſet omnes.* Joan. II, 24.

REMARQUES.

(*XXXVI*) Quoique toute la Paleſtine s'appellât Judée, néanmoins, on n'entendoit d'ordinaire par ce nom que la Province à qui il étoit particuliérement affecté; c'eſt-à-dire, Jéruſalem & ſes environs, juſqu'à la Samarie & au Jourdain: & les habitans de ce Païs mettoient une grande différence entre eux, & ceux des autres Provinces. C'étoient eux que les Evangeliſtes entendoient la plûpart du tems par le mot de *Juifs*, & qui ne pouvoient ſouffrir la Réputation & les Miracles de Notre Seigneur, entre autres raiſons, parce qu'ils le croyoient Galiléen.

(*XXXVII*) C'eſt que les Iſraélites étant perſécutés dans le Deſert par les Serpens quand ils s'enfuyoient d'Egypte, Moïſe en fit un d'Airain qu'il éleva au milieu de ſon Camp; & tous ceux, qui étoient mordus par les véritables, n'avoient qu'à le regarder pour être guéris. Le Fils de Dieu déclare

il falloit de même que le Fils de l'Homme (*XXXVIII*) fût élevé en haut. *Car*, ajouta-t-il, *Dieu a ſi fort aimé les hommes, qu'il a donné ſon Fils unique, afin que quiconque croira en lui ait la Vie éternelle. Ce n'eſt pas pour les condamner, qu'il l'a envoyé : c'eſt pour les ſauver.*

Après la Fête finie, il retourna de Jéruſalem au Jourdain avec ſes Diſciples. Ceux de Jean, qui continuoient toujours de batizer, furent avec d'autres Juifs le chercher, pour l'avertir que Jéſus batizoit auſſi de l'autre côté du Fleuve, quoique ce ne fût pas lui, mais ſes Diſciples (2) ; & que tout le monde y couroit (3). *Me voilà*, leur dit-il à cette nouvelle, *dans l'accompliſſement de ma Joie* (4). *Il faut qu'il croiſſe, & que je diminue.* Ce-

CITATIONS.

(2) *Quamquam Jeſus non baptizaret, ſed diſcipuli ejus.* Joan. IV, 2.

(3) *Omnes veniunt ad eum.* Joan. III, 26.

(4) *Hoc ergo gaudium meum impletum eſt.*

REMARQUES.

clare ici que c'étoit la figure de ſon exaltation à la Croix.

(*XXXVIII*) C'étoit parmi les Hébreux une maniere mépriſante de ſurnommer quelqu'un, oppoſée à ce qu'ils entendoient par *Enfant de Dieu*, & équivalente à ce que les Latins entendoient par *Enfant de la Terre*, comme qui diroit parmi nous, un *Miſerable*, un *Je ne ſai qui*. Le Fils de Dieu n'a jamais été appellé de ce nom que par lui-même ; & c'eſt en ce même ſens que les Prophètes Ezéchiel, Daniel, & Zacharie, ſont auſſi appellés de cette ſorte dans l'Ecriture, quand ils étoient avec les Anges, pour faire ſouvenir de leur baſſeſſe en comparaiſon de ces Eſprits purs, & de crainte qu'un commerce ſi glorieux ne leur donnât de l'orgueil.

Celui qui tire ſon origine de la Terre eſt de la Terre, & ſes paroles tiennent toujours de la Terre ; mais celui, qui vient du Ciel, eſt au deſſus de tous : Dieu ne lui donne pas ſon Eſprit par meſure. Le Pere aime le Fils : il lui a tout mis entre les mains (1).

Ce que Jean prédiſoit de ſon Abaiſſement dans ce Diſcours ne tarda guères d'arriver. Outre Archelaüs, qui régna en Judée, le Grand Hérode avoit laiſſé deux fils : l'un, qui étoit Tétrarque (*XXXIX*) de Galilée, nommé Hérode comme lui ; & un troiſième, nommé Philippe, qui eut d'autres Provinces pour ſon Partage. Ce Philippe avoit épouſé Hérodiade, fille d'un autre de leurs freres ; mais Hérode le Tétrarque, en étant devenu amoureux (*XL*), la lui avoit ôtée, & l'avoit priſe pour Femme. Quoiqu'il reſpectât beaucoup Jean Baptiſte, & qu'il eût de grandes déféren-

CITATIONS.

(1) *Non ad menſuram. Omnia dedit in manu ejus.*

REMARQUES.

(*XXXIX*) Mot Grec, qui ſignifie le Souverain de la quatrième partie d'un Royaume. Cette qualité fut inventée dans un Partage qui fut fait de celui de Galatie.

(*XL*) Ce fut en paſſant par les Etats de ſon frere, pour aller à Rome. Il convint avec Hérodiade, qu'auſſi-tôt qu'il ſeroit de retour, elle quitteroit ſon Mari, & il renvoyeroit ſa Femme, fille du Roi des Arabes, pour ſe marier eux deux enſemble, comme ils firent. Ce divorce fut cauſe d'une grande guerre avec ce Roi, où l'Armée d'Hérode fut entiérement défaite ; ce que le Peuple attribua à une Punition divine de la mort de Saint Jean. Hérodiade étoit fille d'un fils de Marianne.

férences pour lui (2), Jean ne laiſſa pas de lui reprocher ſon incontinence avec tant de force, qu'Hérode ne ſe put empêcher de le faire arrêter; & peut-être qu'il l'auroit fait mourir, ſi la crainte du Peuple, qui regardoit Jean comme un Prophète, ne l'eût retenu.

En même tems que Jéſus apprit cette nouvelle, il ſut auſſi que les Phariſiens murmuroient de ce qu'il avoit plus de Diſciples, & qu'il batizoit plus de monde, que Jean Baptiſte (3). Il ſortit donc de Judée; & retournant en Galilée par la Samarie, il s'aſſit de laſſitude ſur le bord d'un Puits, qu'on appelloit la Fontaine de Jacob. Pendant que ſes Diſciples allérent à une Ville voiſine acheter de quoi manger, une Femme étant venue prendre de l'eau à cette Fontaine, il lui demanda à boire. Comme il étoit défendu aux Juifs d'avoir aucun commerce avec les Samaritains (*XLI*), elle fut fort ſurpriſe qu'il voulût lui demander quelque choſe. Ce fut en vain qu'il tâ-

CITATIONS.

(2) *Metuebat Joannem & (obſervabat) eum, & audito eo multa faciebat.* Marc. VI, 20.

(3) *Quia audierunt Phariſæi, &c.* Joan. IV.

REMARQUES.

(*XLI*) Long-tems aptès que leur Païs eut été ſubiugué par les Aſſyriens, & environ trois cens ans avant Jéſus Chriſt, il arriva que le frere d'un Grand Prêtre épouſa, contre la défenſe de la Loi, la fille d'un Perſan, qui étoit Gouverneur de Samarie. Les Juifs, n'ayant pas voulu le ſouffrir, il fut obligé de ſe retirer près de ſon Beau-Pere, & il lui perſuada, pour ſe venger d'eux, de bâtir un Temple ſur la Montagne prochaine, pour oppoſer à celui de Salomon. En effet, les Samari-

tâcha de la tirer d'étonnement, en ſe donnant à connoître à elle d'une maniere fort claire, quoique myſtique : elle ne l'entendit point ; & elle prit toujours groſſiérement tout ce qu'il lui dit. Mais quand il ajouta qu'elle avoit eu cinq maris, & qu'elle vivoit alors avec un autre homme, comme s'il eût été le ſixième, quoi qu'il ne le fût pas (1), *Je voi bien*, dit-elle, *que vous êtes un Prophète* (2). Enſuite, revenant aux différends qui étoient entre leurs Religions, dont elle avoit parlé d'abord, *Nos Peres ont adoré ſur cette Montagne*, continua-t-elle, en montrant celle de Gariſin où les Samaritains faiſoient leurs Sacrifices ; *& vous dites vous autres que c'eſt dans Jéruſalem ſeulement qu'il faut adorer.* Mais il lui répon-

CITATIONS.

(1) *Quinque viros habuiſti, & nunc quem habes non eſt tuus vir.*

(2) *Video quia Propheta es tu.*

REMARQUES.

tains n'allérent plus dès-lors à Jéruſalem pour ſacrifier, comme ils faiſoient auparavant ainſi que tous les autres Juifs, & ils ſacrifioient dans ce nouveau Temple. Pour ſoutenir cette innovation, ils furent obligés d'en faire de nouvelles dans la ſuite, comme entre autres de rejetter tous les Livres de l'Ecriture, hors les cinq de Moïſe. De là vint cette haine ſi violente entre eux & les autres Juifs, dont on verra diverſes marques dans la ſuite de cette Hiſtoire. Ils ſe tenoient les uns les autres comme pour excommuniés : & la defenſe d'avoir aucun commerce enſemble alloit juſqu'à s'écrier de loin réciproquement, quand ils ſe rencontroient, de prendre garde à ne ſe pas toucher en paſſant l'un près de l'autre ; car ils ſe croyoient ſouillés par cet attouchement.

pondit, que le tems alloit venir, qu'on n'adoreroit plus, ni ſur cette Montagne, ni dans Jéruſalem. *Dieu eſt eſprit*, ajouta-t-il, *& les vrais Adorateurs l'adoreront deſormais en eſprit & vérité:* & comme elle reprit que le Meſſie, qui devoit bien-tôt venir, décideroit de toutes choſes (3), il lui dit que c'étoit au Meſſie même qu'elle parloit.

A ces mots, ſes Diſciples arrivérent, bien étonnés (4) de le trouver en converſation avec cette femme, qui, laiſſant en même tems ſa cruche, alla publier par toute la Ville, qu'elle avoit rencontré un homme qui lui avoit dit tout ce qu'elle avoit jamais fait, & que ce pouvoit bien être le Chriſt (5). Les Diſciples n'oſérent lui demander le ſujet de ſon entretien (6): ils le preſſérent ſeulement, quand elle s'en fut allée, de prendre quelque nourriture; mais il leur dit que ſa nourriture étoit de faire la volonté de celui qui l'avoit envoyé, & d'accomplir ſon ouvrage. Et peu de tems après, ceux de la Ville, excités par le rapport de la veuve qui l'avoit vu, l'étant venu prier de demeurer chez eux, il s'y arrêta deux jours, pendant leſquels ceux, qui l'entendirent parler, furent encore mieux convaincus par eux-mêmes qu'il étoit effectivement le Sauveur du Monde (7).

Il

CITATIONS.

(3) *Scio quia Meſſias venit: cùm ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia.* Joan. IV, 25.

(4) *Mirabantur.*

(5) *Omnia quæcumque feci: Nunquid ipſe eſt Chriſtus?*

(6) *Nemo tamen dixit, Quid loqueris cum ea?*

(7) *Jam non propter tuam loquelam credimus; ipſi enim audivimus, & ſcimus quia hic eſt verè Salvator Mundi.*

Il reprit enſuite le chemin de Galilée, où il commença à prêcher publiquement la pénitence, & à enſeigner dans les Synagogues (*XLII*). Il y fut bien reçu (1), à cauſe que la plûpart des gens de ce Païs s'étoient trouvés à Jéruſalem à la derniere Pâque, & avoient vû les miracles qu'il y avoit faits. Comme il étoit à Cana, un Officier le vint prier d'aller guérir ſon fils qui étoit malade à Capharnaüm; mais Jéſus l'aſſûra que ſon fils ſe portoit bien: & cet homme l'ayant cru ainſi, il trouva, quand il fut de retour chez lui, que la fièvre avoit quitté le malade à la même heure que Jéſus l'avoit dit. Quelques jours après, ſe promenant ſur le bord de la Mer de Galilée (*XLIII*), il apperçut les deux freres

CITATIONS.

(1) *Exceperunt eum.*

REMARQUES.

(*XLII*) C'étoit une honnêteté, qui ſe pratiquoit d'ordinaire entre les Juifs, que le Chef de la Synagogue à qui il appartenoit naturellement d'enſeigner, quand il n'y avoit point de Docteur, en déféroit l'honneur aux perſonnes de réputation & de ſavoir, qui s'y trouvoient, & qui témoignoient le ſouhaiter.

(*XLIII*) Ce n'étoit qu'un Lac de médiocre grandeur, comme on peut voir par la Carte. Les Evangéliſtes l'appellent auſſi, d'autres fois, Lac de Généſareth, du nom d'un Païs qui eſt au bord; ou de Tiberiade, à cauſe d'une Ville de ce nom qu'Hérode le Tétrarque avoit fait bâtir auprès, à l'honneur de l'Empereur Tibere. Cette coûtume, d'appeller les Lacs du nom de Mer, n'étoit pas particuliere aux Juifs; car, ſans parler de la Mer Caſpie, qui n'eſt effectivement qu'un grand Lac, tous les Géographes ont appellé du nom de Mer Morte

freres Simon & André qui pêchoient, & un peu plus loin deux autres pêcheurs nommés Jacques & Jean, qui racommodoient des filets avec leur Pere qui s'appelloit Zébédée, dans ſa Nacelle. Comme ils eurent tous abordé, Jéſus, qui étoit accablé du grand nombre de Peuple qui le ſuivoit (2), monta dans celle de Simon; & l'ayant prié de s'éloigner un peu du bord, il prêcha de cette Nacelle au Peuple, qui étoit répandu ſur le rivage. Quand il eut fini, il dit à Simon de s'éloigner davantage, & de jetter le filet. Simon lui répondit, qu'ils avoient travaillé toute la nuit ſans rien prendre; mais qu'il l'alloit jetter ſur ſa parole (3). Une ſi grande quantité de Poiſſons donna dedans, qu'il faillit à rompre (4). Simon fit promptement ſigne à ceux de l'autre barque de le venir aider, & toutes deux ſe trouvérent ſi remplies de

CITATIONS.

(2) *Cum turbæ irruerent in eum.* Luc. V.
(3) *In verbo tuo.*
(4) *Rumpebatur rete.*

REMARQUES.

Morte le Lac Aſphaltite, qui n'eſt guères éloigné de celui dont il s'agit ici. Tacite même, au lieu allégué pluſieurs fois, dit que le Fleuve Jourdain traverſe deux Lacs, ſans mêler ſes eaux avec les leurs, & ſe perd dans le troiſième, qui eſt, ajoûte-t-il, d'une grandeur immenſe, & une eſpèce de Mer. *Jordanis unum atque alterum Lacum integer perfluit, tertio retinetur. Lacus immenſo ambitu ſpecie Maris.* Il n'eſt pas étrange que ce Lac étant appellé généralement du nom de Mer, celui de Tibériade, qui en eſt ſi près, ait été appellé quelquefois de la même maniere.

de leur pêche, qu'on eût dit qu'elles alloient enfoncer (1). A cette vue, ils demeurérent tout interdits de ſurpriſe (2); & Simon, ſe jettant aux pieds de Jéſus, *Seigneur*, lui dit-il, *éloignez-vous de moi, pauvre Pécheur* (3). Mais il les raſſûra, leur dit de le ſuivre, & qu'il leur feroit prendre des hommes au lieu de Poiſſons (4). Ils le crurent; & ayant amené les Nacelles à bord, ils laiſſérent Zébédée ſeul avec ſes ſerviteurs.

Il les mena à Capharnaüm, principale Ville de Galilée, où il faiſoit ſa demeure ordinaire; & il y enſeigna quelques jours de Sabath dans la Synagogue. Ce que les Capharnaïtes admiroient davantage en lui étoit qu'il leur parloit comme ayant autorité (5), & non pas comme leurs Docteurs. Une fois qu'il y prêchoit, un homme obſédé d'un eſprit immonde s'écria, *Pourquoi nous tourmentes-tu, Jéſus de Nazareth* (6)? *Es-tu venu pour nous perdre? Je ſai bien qui tu ès: tu ès le Saint de Dieu* (7). Mais Jéſus le reprit de ce qu'il diſoit, le menaça (8), & lui commanda de ſe taire & de ſortir du corps de ce malheureux. A ces mots, l'Eſprit tourmenta le poſſédé plus qu'il n'avoit encore fait, mais enfin, après l'avoir jetté à terre devant tout le monde,

CITATIONS.

(1) *Ita ut penè mergerentur.*
(2) *Stupor circumdederat omnes.*
(3) *Quia homo peccator ſum.*
(4) *Ex hoc jam homines eris (vivos) capiens.*
(5) *Quaſi poteſtatem habens.* Marc. I, 22.
(6) *Sine, quid nobis & tibi?* Luc. IV. 34.
(7) *Scio te quis ſis, Sanctus Dei.*
(8) *Increpavit. Comminatus eſt.* Marc. I, 25.

monde, il obéit, en pouſſant un cri effroyable. L'admiration des aſſiſtans redoubla, quand on trouva que cet homme n'avoit point de mal (9): ils ne pouvoient ſortir d'étonnement, & ſe demandoient les uns aux autres ce que vouloient dire toutes ces choſes, cette Doctrine nouvelle, & cet empire ſi abſolu ſur les Démons?

Au ſortir de la Synagogue, Jéſus alla voir la Belle-Mere de Simon, qui étoit fort mal d'une fièvre. Ses Diſciples l'ayant prié de la guérir, il s'approcha du lit où elle étoit, il la ſouleva un peu en la prenant par la main (10), & ſe tenant debout tout près d'elle, il commanda à la fièvre de la quitter, & la fièvre la quitta (11). Elle ſe leva à l'heure même pour les ſervir. Le ſoir de ce même jour, toute la Ville ſe trouva à la porte de ſon Logis (12), pour lui amener tous les malades & les poſſédés; & ſi-tôt qu'il les avoit touchés de la main, ils étoient guéris.

Le lendemain, il ſortit de grand matin (13), & ſe retira dans un deſert, pour y prier; mais ſes Diſciples, l'y étant venu trouver auſſi-tôt, lui dirent que tout le monde le demandoit. *Allons donc*, leur répondit-il, *allons*

CITATIONS.

(9) *Nihil illum nocuit.* Luc.

(10) *Accedens elevavit eam apprehenſa manu ejus.* Marc. I, 31.

(11) *Stans ſuper illam imperavit febri & dimiſit illam.* Luc. IV, 39.

(12) *Continuò, erat omnis civitas congregata ad januam.* Marc. I, 33.

(13) *Diluculo valdè.*

lons prêcher, puis que je ſuis envoyé pour prêcher (1). Le Peuple, qui le cherchoit auſſi, ſe rendit en même tems auprès de lui, & ne vouloit point le laiſſer aller (2); mais il leur repréſenta qu'il devoit annoncer l'Evangile à d'autres Villes que la leur. Coroſaïn, & Betſaïde, furent après Capharnaüm celles où il fit de plus grandes choſes. Il parcourut ainſi toute la Galilée, prêchant, enſeignant, & guériſſant toujours de même, non ſeulement les malades du Païs, mais auſſi ceux de toute la Syrie, d'où l'on venoit à lui par troupes, au bruit qui s'y répandit de ſa puiſſance (3).

A la fin, la foule devint ſi grande à ſa ſuite, qu'il lui fallut une fois traverſer la Mer de Généſareth pour s'en délivrer. Comme il alloit s'embarquer, un Docteur de la Loi lui vint dire, qu'il le ſuivroit quelque part qu'il allât. *Tous les Animaux du Monde*, lui répondit Jéſus, *ont chacun dans leur eſpèce quelque retraite qui leur eſt propre* (4); *mais celui que vous voulez ſuivre, n'a pas où repoſer ſa tête* (5). Un de ſes Diſciples lui demanda en même tems permiſſion d'aller enſévelir ſon Pere, avant que de partir. *Suivez-moi*, lui dit-il: *laiſſez à des morts le ſoin d'en-*

CITATIONS.

(1) *Eamus ut prædicem, ad hoc enim veni.*

(2) *Detinebant eum ne diſcederet ab eis.* Luc. IV, 42.

(3) *Abiit opinio ejus in totam Syriam.* Math. IV, 24.

(4) *Vulpes foveas habent & volucres cœli nidos.* Luc. II, 58.

(5) *Ubi caput reclinet.*

d'enſévelir les morts (*XLIV*); *& vous, annoncez le regne de Dieu* (6). Et un autre, le

CITATIONS.

(6) *Sine ut mortui ſépeliant mortuos ſuos, tu autem vade & annuntia regnum Dei.* Luc. IX. 60.

REMARQUES.

(*XLIV*) C'eſt qu'il étoit défendu par la Loi, dans le Chapitre XX du Lévitique, & le VI des Nombres, au Grand Prêtre, & généralement à tous les Miniſtres Sacrés, d'aſſiſter ſeulement aux funérailles de leurs Proches; & pour les autres Juifs même, à qui il étoit permis, s'il leur arrivoit de toucher par hazard le mort, ils étoient cenſés ſouillés par cet attouchement, juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent purifiés par les Ablutions. La raiſon de ces Loix eſt, ſelon Philon Juif au Traité du Sacrificateur, qu'un corps ſans ame n'a plus de relation à l'eſprit, & n'eſt plus que pure matiere, & par conſéquent indigne du ſoin des Parfaits, tels que les Miniſtres du Seigneur. Jéſus Chriſt ordonne donc à ce Diſciple de laiſſer cet emploi aux Prophanes & aux Mondains, qu'il appelle par la même raiſon des morts, comme ne vivant point par l'eſprit. C'eſt dans ce même ſens, que lors que quelqu'un étoit chaſſé de l'Ecôle de Pythagore, on lui dreſſoit un vain Tombeau, comme le tenant dès-lors privé de vie. On peut voir dans Tacite, entre autres Auteurs Payens, que cette défenſe de Moïſe aux Miniſtres des choſes ſacrées, d'aſſiſter à des funérailles, n'étoit pas particuliere aux Juifs, & avoit été ſuivie par les autres Religions. C'eſt au I Livre de ſes Annales: où il dit que Tibere deſapprouva les honneurs que Germanicus avoit rendus en perſonne aux Oſſemens des Légions de Varus; diſant qu'un Général, qui étoit du College des Augures, & initié aux plus anciens Myſtères, ne devoit point ſe mêler dans une Cérémonie funèbre. *Neque Imperatorem Auguratu & vetuſtiſſimis Cæremoniis præditum attrectare feralia debuiſſe.*

le priant auſſi de trouver bon qu'il allât dire adieu à ſes parens (1), *Quiconque*, lui dit-il, *regarde derriere ſoi en me ſuivant, ne mérite pas de me ſuivre* (2). Enſuite, il congédia le Peuple, & s'étant embarqué, il s'endormit peu de tems après à la pouppe ; mais une tempête furieuſe, qui ſurvint, obligea les Diſciples à l'éveiller, comme les vagues entroient déjà de tous côtés dans la barque, en lui criant, qu'il ne ſongeoit pas qu'ils alloient périr (3). *O Ames timides & de peu de foi!* leur dit-il d'abord. Après, il commanda à la Mer de ſe calmer ; & le vent ayant ceſſé auſſi-tôt (4), ils paſſérent de la peur à l'admiration. *Quel homme*, diſoient-ils entre eux, *à qui la Mer & les Vents obéïſſent* (5)!

Comme il prenoit terre au Païs des Gadaréniens vis à vis de Galilée, deux Démoniaques, ſi méchans que perſonne n'ôſoit plus paſſer par cet endroit (6), ſortirent de quelques Sépulchres qu'ils habitoient, & vinrent au devant de lui. L'un, ſur-tout, qui étoit tourmenté d'un Eſprit immonde, & alloit tout nud depuis pluſieurs années, étoit ſi furieux,

CITATIONS.

(1) *Valedicere.* Luc. IX. 61.

(2) *Nemo mittens manum ſuam ad aratrum, & reſpiciens retro, aptus eſt regno Dei.*

(3) *Non ad te pertinet quia perimus.* Marc. IV, 38.

(4) *Imperavit Ventis & Mari.* Matth. VIII, 26.

(5) *Quis putas hic eſt? Ventus & Mare obediunt ei.* Luc. VIII, 23.

(6) *Sævi nimis, ita ut nemo poſſet tranſire per viam illam.* Matth. VIII, 28.

rieux, qu'il briſoit quelque chaine que ce fût (7); de ſorte qu'on étoit contraint de le laiſſer errer ainſi à ſon gré dans les montagnes voiſines, & autour de ces tombeaux, heurlant jour & nuit, & ſe frappant lui-même avec de groſſes Pierres (8). D'auſſi loin qu'il vit Jéſus, il courut ſe jetter à ſes pieds, l'adora, & ſe mit à crier de toute ſa force, *Que nous veux-tu, Fils du très-haut? Viens-tu déjà nous tourmenter* (9)? Jéſus lui demanda ſon nom. L'Eſprit répondit qu'ils étoient pluſieurs dans ce même corps, & qu'ils s'appelloient *Légion.* Il leur commanda d'en ſortir: mais ils le priérent avec grande inſtance de ne les pas renvoyer dans l'Abîme, & qu'ils puſſent reſter dans ce Païs (10), ne fut-ce que dans des Pourceaux (11) qui paiſſoient au pied de la montagne prochaine; & Jéſus l'ayant permis ainſi (12), tout d'un coup, environ deux mille de ces Animaux coururent impétueuſement ſe précipiter dans la mer (13). Ceux qui les gardoient, s'enfuirent à une Ville voiſine (*XLV*); & ayant conté ce qu'ils avoient

CITATIONS.

(7) *Sæpè dirupiſſet catenas & compedes comminuiſſet.* Marc. V, 4.

(8) *Concidens ſe lapidibus.*

(9) *Veniſti ante tempus torquere nos?* Matth.

(10) *Deprecabatur eum multùm ne ſe expelleret extrà regionem.* Marc.

(11) *Si ejicis nos hinc (permitte nobis ut demigremus) in gregem porcorum.* Matth.

(12) *Permiſit.* Luc.

(13) *Et ecce impetu abiit totus grex per præceps in mare.* Matth.

REMARQUES.

(*XLV*) C'étoit Gadare, Ville Grecque de Cœle-Syrie, ainſi appellée du nom de la Tribu de Gad, dans

voient vû, les habitans vinrent ſur le lieu où la choſe étoit arrivée, pour en ſavoir la vérité;

REMARQUES.

dans le partage de laquelle elle avoit été compriſe anciennement, & preſque juſqu'au tems de Pompée qui la donna aux Grecs. Elle eſt extrémement connue par les Auteurs Payens, & même célèbre pour avoir produit des hommes fort illuſtres. Il eſt aiſé de comprendre, qu'ayant été il y avoit ſi peu de tems Ville Juive, il demeuroit encore beaucoup de Juifs aux environs. Or ces Juifs entre autres Commerces en faiſoient depuis long-tems un fort grand de Pourceaux, principalement pour la ſubſiſtance des Armées Romaines, qui ſe nourriſſoient beaucoup plus de cette chair, que d'aucune autre. Quoique ce Trafic ne fût pas interdit préciſément par la Loi, néanmoins, comme elle ne permettoit pas de manger de ces Animaux, Hyrcan & Ariſtobule avoient défendu quelque tems auparavant d'en nourrir, pour plus grande précaution, & comme une occaſion prochaine de la violer. Mais l'ardeur du Gain faiſant mépriſer cette défenſe aux Juifs, ſurtout dans les Païs comme celui-ci contigus aux Payens, où la Tranſgreſſion pouvoit être moins remarquée, & le débit plus facile; le Fils de Dieu n'hésita pas à permettre aux Démons de faire périr ces Animaux, dont la vie ne ſert à rien, & que Dieu avoit peut-être maudits par cette raiſon, afin de punir l'avarice des Juifs à qui ils appartenoient, & le mépris qu'ils faiſoient des Loix Divines & Humaines. Or les Habitans Payens de Gadare, qui ne croyoient pas comme les Juifs, que les pourceaux fuſſent maudits & défendus, trouvérent l'action du Fils de Dieu fort mauvaiſe, & le chaſſérent de leur Païs avec civilité; le prenant ſans doute pour quelque habile enchanteur, qu'ils n'ôſoient pas maltraitter, mais avec qui ils ne vouloient avoir aucune communication. Voilà le fond de cet événement ſi étrange en apparence, & ſi édifiant en effet; par où les libertins, s'il leur reſte quelque bonne-foi, peuvent juger avec quelle réſerve, & quelle ſuſpenſion d'eſprit, ils doivent examiner tous

rité; mais ils furent bien surpris de trouver le furieux démoniaque en son bon sens, vêtu, & assis aux pieds de son libérateur. La frayeur les prit à cette vue (1), & ils priérent Jésus de se retirer de leur Païs (2). Il remonta dans la même barque qui l'avoit amené, & le démoniaque le voulant suivre, il le renvoya chez ses parens publier la miséricorde que Dieu lui avoit faite.

Le Peuple attendoit encore Jésus sur l'autre rivage quand il y retourna prendre terre, & la foule fut en moins de rien plus grande autour de lui, qu'elle n'avoit jamais été. Comme il vit tout ce monde, il s'assit sur une montagne, & ses Disciples s'étant approchés de lui, il se mit à les enseigner, & commença son discours en disant, que le véritable bonheur consistoit dans la pauvreté, la douceur, l'humanité, la pureté de cœur, dans les afflictions, dans la souffrance des persécutions, dans la haine & les malédictions des hommes (3): Que quand ces maux leur arriveroient à cause de lui, c'étoit alors qu'ils de-

CITATIONS.

(1) *Magno timore tenebantur.* Luc.

(2) *Rogare cœperunt eum ut discederet de finibus eorum.* Marc.

(3) *Pauperes, mites, misericordes, mundo corde, qui lugent, &c.* Matth. V.

REMARQUES.

tout ce qui les étonne dans l'Ecriture, jusqu'à ce qu'ils ayent apporté toute l'application nécessaire pour s'en éclaircir par une étude profonde de ces matieres, s'ils en sont capables, & si le Seigneur veut bien regarder leur présomption en pitié pour les appeller à son admirable lumiere.

devoient s'abandonner à la Joie, parce qu'ils en seroient infiniment récompensés dans le Ciel: Que les Prophètes avoient été traités de cette sorte, & les imposteurs loués & bien reçus (1). *Ne pensez pas*, dit-il ensuite, *que je sois venu anéantir la Loi & les Prophéties* (2): *le Ciel & la Terre périront plutôt qu'elles manquent d'être accomplies dans un seul point; & c'est pour les accomplir, que je suis venu. Mais ce n'est pas assez de ne point violer la Loi: & si votre vertu n'est plus parfaite que celle des Pharisiens & des Docteurs, qui se contentent d'observer ce qu'elle ordonne absolument, & qui négligent tout le reste, vous n'aurez jamais de part au Royaume de Dieu* (3). *Ils vous disent, qu'elle défend seulement de tuer; & moi je vous déclare, que le moindre mouvement de colère, que la moindre parole de mépris, sera punie des plus cruels tourmens* (4). *Si donc vous vous souvenez étant à l'autel, que votre frère a quelque chose sur le cœur contre vous* (5), *laissez-là votre Offrande, & courez vous reconcilier avec lui auparavant, si vous voulez qu'elle soit agréable. On a dit encore à vos Peres, que la Loi ne punit que l'adultère consommé; & moi je vous apprens, que c'est un grand crime de regarder seulement une personne dans la pensée de le commettre. Si donc votre œil vous est une occasion de tentation*

CITATIONS.

(1) *Pseudo-prophetis.* Luc. XVII.
(2) *Solvere.* Matth. V, 17.
(3) *Nisi abundaverit justitia vestra plusquam, &c.*
(4) *Omnis qui irascitur, qui dixerit fratri suo raca, fatue, reus erit gehennæ.*
(5) *Habet aliquid adversum te.*

tion & de péché, ou ſi c'eſt votre main, arrachez-le, ou coupez-la, & les jettez loin de vous (6). *Il vaut bien mieux qu'une partie périſſe que le tout, & entrer eſtropié dans le Ciel, que deſcendre tout entier dans l'Abîme* (7). Vous garderez votre ſerment, *vous dit-on; & moi je vous défens de jurer du tout: vous direz ſeulement* oui & non, cela eſt & cela n'eſt pas; *tout ce qu'on ajoute de plus eſt mal* (8). Oeil pour Oeil, & Dent pour Dent, *a dit Moïſe; & moi je vous dis de ne point vous défendre contre ceux qui vous maltraittent* (9). *Si l'on vous donne un ſoufflet, préſentez l'autre joue: ſi l'on vous demande en juſtice votre Robe, abandonnez encore votre Manteau* (10). *Il eſt écrit, enfin,* Vous aimerez votre Prochain, & vous haïrez votre Ennemi (*XLVI*); *& moi je vous dis, vous aimerez*

CITATIONS.

(6) *Erue eum, abſcinde illam, & projice abs te.* Matth. V, 29.

(7) *Quàm totum corpus tuum eat in gehennam.*

(8) *Eſt eſt, non non, quod autem his abundantius eſt a malo eſt.*

(9) *Non reſiſtere malo.*

(10) *Et qui vult tecum judicio contendere & tunicam tuam tollere, dimitte ei & pallium.*

REMARQUES.

(*XLVI*) Quand le Fils de Dieu attribue à la Loi tout ce qu'il en dit ici, c'eſt plutôt ſelon le ſentiment du Peuple, à qui il parloit, que ſelon le ſien. Il étoit vrai qu'elle puniſſoit les crimes qu'il ſpécifie, comme l'Adultère & le Meurtre, & qu'elle n'en puniſſoit pas d'autres, comme la Vangeance; mais ce n'étoit pas à dire qu'elle la commandât, ni même qu'elle l'approuvât, ou la permît, com-

rez vos Ennemis, benirez ceux qui vous maudiſſent, ferez du bien à ceux qui vous perſécutent, prierez pour ceux qui vous calomnient, ſi vous

REMARQUES.

me les Juifs ſe l'imaginoient ſans raiſon. Autre choſe eſt, ne punir que les crimes énormes: autre choſe, permettre ceux qui ſont moindres; & il y a grande différence entre tolérer certaines pratiques par raiſon politique en les déteſtant, & les croire moralement bonnes. Moïſe n'ordonna aucune punition pour la vangeance parmi les Juifs, parce que, dans l'extrême corruption de mœurs où ils étoient alors, il n'y avoit que cette voie pour les empêcher de ſe faire du mal les uns aux autres. Mais Dieu témoigna bien depuis par la bouche des autres Prophètes, qu'il ne la permettoit pourtant pas, quand il défendit en termes formels dans Zacharie, de ſe ſouvenir de la méchanceté de ſon Prochain, *malitiam proximi ſui unuſquiſque ne recogitet;* & quand il déclare ailleurs, que la vangeance lui eſt réſervée & qu'il la fera, *Mihi vindictam & ego vindicabo.* Et c'eſt auſſi ce que Saint Paul entend, quand il exhorte à donner lieu à la colère de Dieu, *dantes locum iræ.* Il paroit même par une Priere à Dieu, que Philon rapporte des Juifs d'Alexandrie, & qui exprime fort nettement le ſens des paroles de ces Prophètes, que les plus pieux & les plus éclairés de la Nation étoient dans ce même ſentiment. L'intention de la Loi, ou, s'il ſe peut dire ainſi, ſon deſir étoit donc que les Juifs pratiquaſſent ce que Dieu ordonnoit par ces Prophètes, quoi qu'elle ne punît pas juridiquement le contraire. Et c'eſt ce même deſir de la Loi expliqué par ces Prophètes, que Jéſus Chriſt eſt venu accomplir par ſa doctrine admirable, qui commande ce que la Loi n'ôſoit commander, parce qu'elle donne le pouvoir de l'exécuter, que la Loi ne donnoit pas: C'eſt, dis-je, dans ce ſens qu'il a déclaré, qu'il étoit venu pour accomplir la Loi & les Prophètes, & non pas pour les détruire. Ce diſcours eſt tiré du IV Livre de Tertullien contre Marcion.

vous voulez être les enfans de votre Pere, qui, du Ciel où il habite, fait également lever ſon Soleil ſur les bons & ſur les méchans, & pleuvoir pour les injuſtes, comme pour ceux qui ne le ſont pas (1). *Si vous n'aimiez que ceux qui vous aiment, & que vous ne fiſſiez du bien qu'à ceux qui vous en font, ou de qui vous en eſpérez, quelle récompenſe mériteriez-vous* (2)? *Les Pécheurs, les Publicains, & les Payens, en font bien autant. Soyez donc miſéricordieux, comme votre Pere céleſte, même pour les ingrats* (3); *ſoyez parfaits, comme il eſt parfait: faites enfin aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fiſſent. Voilà qui comprend la Loi & les Prophètes* (4). *Ne jugez donc point de leur vie, ſi vous ne voulez pas qu'on juge de la vôtre. Souvent du même œil, où l'on a une poutre qu'on ne ſent point, on voit une paille dans celui de ſon frere. Sur-tout, ne faites point vos bonnes œuvres devant les hommes afin qu'ils vous en conſiderent davantage, ſi vous voulez en être récompenſés dans le Ciel. Ne donnez pas l'Aumône à ſon de trompe* (5), *comme ces Hypocrites, pour être vûs; mais plutôt, que votre main gauche ne ſache pas ce que fait votre droite: & votre Pere, qui voit ce qui*

CITATIONS.

(1) *Ut ſitis filii Patris veſtri qui in Cœlis eſt, qui Solem ſuum oriri facit ſuper bonos & malos, & pluit ſuper juſtos & injuſtos.*

(2) *A quibus ſperatis percipere, quæ gratia eſt vobis.*

(3) *Benignus ſuper ingratos.*

(4) *Hæc eſt enim Lex & Prophetæ.* Matth. VII, 12.

(5) *Noli tubâ canere ante te.* Matth. VI, 2.

qui ſe paſſe de plus ſecret (1), *vous en récompenſera quelque jour devant tous. Au lieu donc de vous montrer comme eux en public* (2) *avec un viſage pâle & défait, pour faire voir que vous jeûnez, faites, s'il ſe peut, en ſorte que tout le monde juge à vous voir que vous ne jeûnez pas* (3). *Gardez-vous de ces faux Prophètes: ils ſemblent des brebis à les voir, & ce ſont en effet des loups dévorans* (4). *Ils prient dans les carrefours, ou debout dans les Aſſemblées, pour être remarqués de plus de gens: auſſi je vous aſſûre, que c'eſt toute la récompenſe qu'ils en auront* (5). *Mais pour vous, quand vous voudrez prier, vous vous retirerez dans le lieu le plus caché de votre Maiſon, & fermerez la porte ſur vous, pour n'être vûs que de celui que vous prierez* (6). *Demandez, & il vous donnera; cherchez, & vous trouverez; frappez, & il vous ouvrira. Qui de vous donne une pierre à ſon fils, quand il lui demande du pain? Et ſi, tout méchans que vous êtes* (7), *vous ſavez donner de bonnes choſes à vos enfans, quelle apparence que votre Pere céleſte vous refuſe les vrais biens, ſi vous les demandez? Il ſait tout ce qui vous eſt néceſſaire*

CITATIONS.

(1) *Qui videt in abſcondito.*

(2) *In propatulo.*

(3) *Unge caput tuum & faciem tuam lava, ne videaris hominibus jejunans.*

(4) *In veſtimentis ovium lupi rapaces.* Matth. VII, 5.

(5) *In angulis platearum ſtantes. Amen dico vobis, &c.*

(6) *Qui videt in abſcondito.*

(7) *Cum ſitis mali.* Matth. VII. 21.

re avant que vous ouvriez la bouche (8); *& vous n'avez pas beſoin de lui faire de grands Diſcours, comme ces Payens, qui croyent qu'à force de paroles* (9) *ils obtiendront ce qu'ils deſirent. Vous lui demanderez donc ſeulement* (*XLVII*), *que ſon nom ſoit glorifié, que ſa puiſ-*

CITATIONS.

(8) *Scit quid opus ſit vobis antequam petatis eum.*
(9) *In multiloquio ſuo.*

REMARQUES.

(*XLVII*) Le Texte porte, *Vous prierez donc ainſi;* mais il eſt certain que le mot, dont le Traducteur Grec de Saint Matthieu s'eſt ſervi, & qui répond au *ſic* de la Vulgate, ſignifie plutôt *en ce ſens* dans cet endroit, que *en ces termes;* & c'eſt ce qui m'a donné la hardieſſe de rendre ce qui le ſuit avec la liberté que j'ai fait. Saint Luc rapporte à une autre occaſion cette oraiſon admirable. Il dit que le Fils de Dieu l'enſeigna à ſes Diſciples, une fois qu'ils lui demandérent comment il falloit prier. Si j'avois ſuivi cet Evangéliſte en ce point, je me ſerois cru obligé à la traduire plus littéralement; mais la mettant comme j'ai fait après Saint Matthieu dans le Sermon ſur la montagne, j'ai cru qu'il m'étoit permis de la tourner de la même maniere que le reſte de cet excellent Diſcours. J'ai ſeulement obſervé de conſerver les ſept demandes dans leur ordre. La troiſième même, que St. Luc a ſupprimée comme compriſe dans les précédentes, n'eſt confondue ici avec la ſeconde, que quant à la phraſe, & point du tout quant au ſens; & ſi j'ai lié comme on voit la derniere, que St. Luc a encore ſupprimée, avec la penultième, je n'ai fait en cela que ſuivre le ſentiment de pluſieurs Interprètes célèbres, qui conviennent que le *ſed* qui eſt entre deux eſt eſſentiellement relatif à la précédente, pour ne point parler de ceux qui ne font qu'une ſeule des deux. Il paroit même par ce qui nous reſte des Ecrits des anciens Hébreux, que cette Priere

puiſſance & ſa volonté ſoient auſſi abſolues ſur la Terre qu'elles le ſont dans le Ciel, qu'il vous donne de jour en jour ce qui vous eſt néceſſaire, qu'il vous pardonne comme vous pardonnez, & qu'il rende vos forces victorieuſes de vos tentations, pour vous préſerver du plus grand des maux, qui eſt le péché. Après cette priere, ne vous inquietez point de l'avenir, chaque jour a ſa peine, & en eſt aſſez occupé, ſans prévenir celle du lendemain (1). *D'ailleurs, nul ne peut ſervir deux Maîtres. Si on contente l'un, on néglige l'autre; & tant que vous ſongerez aux richeſſes, vous ne penſerez guères à Dieu. Les Oiſeaux de l'Air ne ſement, ni ne moiſſonnent; & il ne laiſſe pas de les nourrir. Ne valez-vous pas mieux qu'eux? Voyez croître les lis des champs* (2). *Ils ne travaillent, ni ne filent. Cependant, Salomon dans ſa plus grande Pompe ne fut jamais ſi bien vêtu* (3). *Cherchez donc uniquement à plaire à votre Pere, & tout le reſte ne vous manquera pas.*

Ce

CITATIONS.

(1) *Craſtinus dies ſollicitus erit ſibi ipſi, ſufficit diei malitia ſua.*

(2) *Conſiderate lilia agri quomodo creſcunt.*

(3) *Nec Salomon in omni gloria ſua coopertus eſt ſicut unum ex iſtis.*

REMARQUES.

merveilleuſe n'eſt qu'un ramas en racourci de ce qu'il y avoit de meilleur dans toutes les leurs. Mais avec tout cela, je ne croi pas que ces libertés, que je me ſuis données en la rapportant dans un Sermon, fuſſent ſupportables en priant, comme S. Auguſtin le prétend dans ſon Epitre CXXI à Proba: *Liberum quidem eſt aliis atque aliis verbis eadem tamen quæ hæc oratio continet in orando dicere, ſed non eſt liberum alia diverſa ſeu contraria dicere.*

Ce Discours achevé, il rencontra, en descendant de la Montagne où il l'avoit fait, un lépreux qu'il guérit en le touchant. Il lui défendit d'en parler à personne qu'aux Sacrificateurs (*XLVIII*), en offrant ce que la Loi ordonnoit en ces occasions, pour servir de réconnoissance (*XLIX*). Ensuite, comme il entroit à Capharnaüm, un Centenier, qui avoit ouï parler de lui, le fit prier par les principaux Juifs de la Ville, de guérir le plus cher de ses Domestiques (4), qui étoit malade à l'extrémité. On lui exagéra fort le mérite de ce Payen, qu'il aimoit beaucoup la Nation, & qu'il leur avoit même fait bâtir une Synagogue (5). Jésus se mit en chemin, pour aller chez lui; mais cet homme, l'ayant su, envoya de ses Amis au devant de lui, comme

CITATIONS.

(4) *Servus qui illi erat pretiosus.* Luc. VII, 2.

(5) *Rogabant illum sollicitè dicentes, dignus est ut hoc illi præstes, diligit enim gentem nostram & Synagogam ædificavit nobis.*

REMARQUES.

(*XLVIII*) Parmi les Hébreux, comme parmi les Egyptiens & nos anciens Gaulois, les Sacrificateurs étudioient aussi en Médecine, & celui de tous qui y étoit le plus savant étoit commis pour examiner les Lépreux, qui se venoient présenter, & qui prétendoient être guéris. Il sortoit pour cet effet de l'Enceinte du Temple, parce qu'ils n'y pouvoient pas entrer, jusqu'à ce qu'il eût jugé qu'ils l'étoient effectivement.

(*XLIX*) C'étoit d'abord deux Moineaux, entre autres choses, & huit jours après deux Agneaux; ou, si le Lépreux étoit pauvre, un seul, avec une couple de tourterelles, ou de colombes,

comme il n'étoit plus guères éloigné, pour lui dire, qu'il ne prît pas la peine d'entrer dans ſa Maiſon (1): que bien loin de ſe croire digne de cet honneur, il n'avoit pas ſeulement ôſé venir lui-même à ſa rencontre; mais que ſi lui, qui n'étoit qu'un homme ordinaire ſoumis à d'autres, n'avoit pourtant qu'à commander à ceux qui dépendoient de lui pour être obéï auſſi-tôt, à plus forte raiſon le Seigneur n'avoit qu'à dire une ſeule parole, & le malade ſeroit guéri (2). Ce Diſcours donna de l'admiration à Jéſus (3); & ſe tournant vers le Peuple qui le ſuivoit, *En vérité*, dit-il, *je n'ai point trouvé de pareille Foi en Iſrael. Auſſi, je vous déclare que de tous les Païs du Monde indifféremment, on aura place deſormais au Royaume du Ciel avec Abraham & ſa Famille; & tels, qui le regardent comme leur héritage, ſeront precipités dans les Ténèbres de l'Abîme, où habitent les Larmes & la Douleur* (4).

Jéſus ſe retira après dans ſon logis; mais toute la Ville s'y rendit auſſi-tôt, pour l'entendre parler. Ceux qui ne pouvoient y entrer, demeuroient devant la porte (5): la Mai-

CITATIONS.

(1) *Noli vexari.*

(2) *Et meipſum non ſum dignum arbitratus ut venirem ad te; ſed dic tantum verbo, & ſanabitur puer meus: nam & ego homo ſum ſub poteſtate conſtitutus habens ſub me milites, & dico huic vade & vadit, & alii veni & venit, & ſervo meo fac hoc & facit.*

(3) *Miratus eſt.*

(4) *Cum Abraham Iſaac & Jacob, Filii autem regni, &c. Ibi erit fletus & ſtridor dentium.*

(5) *Ita ut non caperet neque ad januam.* Marc. II, 2.

Maiſon ne deſempliſſoit plus; & ſes Diſciples ni lui ne pouvoient pas ſeulement trouver le tems de prendre leurs repas (6). Il y avoit, entre autres perſonnes, pluſieurs Phariſiens & Docteurs de la Loi, qui étoient venus exprès de toutes les Provinces voiſines, & il les enſeignoit étant aſſis (7). Comme il guériſſoit toute ſorte d'infirmités, quatre hommes lui apportérent un paralytique ſur un lit; mais ne pouvant percer la foule qui l'environnoit pour le lui préſenter, ils furent obligés de monter ſur le toit de la Maiſon, pour deſcendre dedans avec le lit & le malade, par une ouverture qu'ils y firent. Jéſus, voyant leur Foi, lui-dit (8), *Mon Fils, vos Péchés vous ſont remis* (*L*). A ces mots, les Phariſiens & les Docteurs commencérent à murmurer, & dire entre eux qu'il blaſphémoit,

CITATIONS.

(6) *Ita ut non poſſent neque panem manducare.* Marc. III, 20.

(7) *Et ipſe ſedebat docens.* Luc. V, 17.

(8) *Per tegulas.* Luc. V. *Videns fidem illorum dixit paralytico.* Matth. IX, 2.

REMARQUES.

(*L*) C'eſt que les maladies étoient quelquefois parmi les Juifs des Punitions de Dieu pour les péchés que la Loi ne puniſſoit pas, ainſi qu'il l'avoit déclaré au XXVIII Chapitre du Deutéronome. Le Fils de Dieu le déclare auſſi aux II & III Livres de cette Hiſtoire. C'eſt pourquoi, voulant guérir ici ce Paralytique, il commence en lui pardonnant ſes péchés qui étoient la cauſe de ſon infirmité; & il ajoûte enſuite la guériſon de cette infirmité, pour prouver aux Phariſiens la vérité de ce pardon inviſible, par cette Gueriſon toute viſible.

moit, & que nul autre que Dieu ne pouvoit pardonner les péchés. Mais lui qui voyoit dans leur cœur (1), voulant confondre leur malice, leur demanda lequel étoit plus facile, ou de dire à cet homme que ſes péchés étoient remis, ou de lui dire de ſe lever & de s'en aller? *Or, afin que vous ſachiez*, continua-t-il, *que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés ici-bas* (2), *Je te commande*, dit-il au Paralytique, *de te lever, & d'emporter ton lit.* Le malade obéit à l'inſtant, & le Peuple ſaiſi d'une religieuſe horreur ne ſe laſſoit point de rendre graces à Dieu (3), de ce qu'il avoit donné une ſi grande puiſſance à un homme (4).

Au ſortir de cette maiſon, Jéſus vit en paſſant par la Ville un Publicain, nommé Matthieu, aſſis au lieu où il recevoit les tributs, & lui dit de le ſuivre. Cet homme ſe leva ſur l'heure, & le mena chez lui, où il lui donna un grand Feſtin (5), avec pluſieurs Publicains & autres gens de mauvaiſe vie (6) (*LI*). Les Phariſiens & les Docteurs

CITATIONS.

(1) *In cordibus ſuis.* Marc. II, 2.
(2) *In terra.* Marc. II, 10.
(3) *Stupor apprehendit omnes, & magnificabant Deum.* Luc.
(4) *Qui dedit poteſtatem talem hominibus.* Matth.
(5) *Convivium magnum.* Luc. V, 29.
(6) *Et peccatores.* Matth. IX, 10.

REMARQUES.

(*LI*) Il eſt aiſé de juger par la docilité & l'humilité que le Fils de Dieu loue en eux dans toute cette Hiſtoire, qu'il ne les trouvoit pas ſi méchan-

teurs en furent encore scandalisés. Ils dirent à ses Disciples, à quoi ils songeoient & leur Maître aussi, de manger avec des personnes si diffamées? Mais Jésus les ayant entendu, leur répondit, que c'étoient les malades, qui avoient besoin de Médecin, & non pas ceux qui se portoient bien. *Je ne suis pas venu*, leur dit-il, *appeller les Justes à la pénitence, mais les Pécheurs.* Sur cette réponse, des Disciples de Jean Baptiste vinrent lui demander, pourquoi il falloit que les siens fissent bonne chere, pendant qu'eux passoient leur vie dans le Jeûne & dans la Priere (*LII*)? Vou-

REMARQUES.

chantes gens que les Pharisiens vouloient faire croire. Mais c'est qu'outre la haine de toutes les Nations vaincues pour celles qui les ont subjuguées, & le mépris général des Juifs pour tous les autres Peuples, jamais aucun n'eut tant d'horreur qu'eux pour toute sorte d'impositions. Et puisque la plûpart ne croyoient pas pouvoir les payer en conscience, on comprendra facilement à quel point ils devoient haïr ceux qui les exigeoient. C'étoit cette haine, qui leur faisoit exagérer avec tant d'aigreur les desordres de la vie des gens d'affaires de ce tems-là, peut-être un peu plus voluptueuse que celle du commun du monde. Les Rabbins ont même un Proverbe, dont le sens est, qu'il ne faut jamais s'allier dans une famille où il y a un Publicain, parce qu'il ne sauroit dès-là, disent-ils, y avoir que de fort méchantes gens. On voit par-là, que tous les Publicains de Judée n'étoient pas Romains, ni étrangers, & qu'il y en avoit aussi de Juifs, comme Saint Matthieu & Zachée, quoi qu'ils fussent exclus des choses saintes, qu'il fût défendu de recevoir leur témoignage en Jugement, & qu'il y eût quelque infamie à les fréquenter.

(*LII*) Ils jeûnoient, pour demander à Dieu la Liberté de leur Maitre, qui étoit en prison. La

Voudriez-vous, leur dit-il, *que les Amis de l'Epoux fussent tristes pendant qu'il est avec eux ? Un tems viendra, qu'il leur sera ravi* (1), *& qu'ils jeûneront comme vous.*

Il avoit à peine achevé de parler, quand un Chef de la Synagogue (*LIII*), nommé Jaïr, se vint jetter à ses pieds, pour le prier de sauver la vie à sa Fille unique, qui se mouroit. Jésus s'étant mis aussi-tôt en chemin pour y aller, suivi d'un grand nombre de Peuple, une Femme, qui avoit dépensé tout son bien en remedes (2), sans pouvoir arrêter un Flux de sang qu'elle avoit depuis douze ans, fit en sorte de toucher par derriere le bord de sa Robe au travers de la presse, persuadée que c'étoit assez pour guérir (3). En effet, elle sentit à l'instant un changement dans toute sa personne, qui ne lui permit pas de douter

ter

CITATIONS.

(1) *Cùm auferetur ab eis.*

(2) *In Medicos erogaverat omnem substantiam suam.* Luc. VIII.

(3) *Dicebat intra se, si tetigero, &c.* Matth. IX.

REMARQUES.

Réponse, que le Fils de Dieu leur fait ici, est fondée sur ce que le Jeûne ne se pratiquoit parmi les Juifs qu'en tems d'adversité, ou de grand danger; & c'est pourquoi ils ne jeûnoient jamais le jour du Sabbath, qui étoit destiné à la joie.

(*LIII*) Ce n'étoit pas un Sacrificateur, ni aucun autre Lévite, mais un Laïque de probité reconnue, dont la fonction étoit de présider à l'Assemblée, de lire & interpréter la Loi au Peuple au defaut des Docteurs, & de faire les Prieres publiques.

ter qu'elle ne le fût (4); & il sentit aussi la merveille qu'il avoit opérée (5). Il se tourna pour demander qui l'avoit touché; & tout le monde s'en défendant, Simon ne put s'empêcher de lui répondre, *Vous êtes presque étouffé de la foule* (6), *& vous demandez qui vous touche?* Néanmoins persistant toujours à dire que quelqu'un l'avoit touché (7), il regarda de tous côtés, comme s'il eût cherché des yeux la personne qu'il vouloit connoître (8); & alors cette Femme, qui se crut découverte, vint toute tremblante se jetter à ses pieds (*LIV*); & ayant déclaré la vérité (9), *Ma Fille*, lui dit-il, *votre Foi vous a sauvée: allez en paix.* A ces mots, on vint apporter la nouvelle à Jaïr que la malade étoit morte, &

CITATIONS.

(4) *Sensit corpore quia sanata esset.* Marc. V, 29.
(5) *In semetipso cognoscens virtutem quæ exierat de illo.*
(6) *Turbæ te comprimunt & affligunt.* Luc.
(7) *Novi virtutem de me exiisse.*
(8) *Conversus circumspiciebat videre eam quæ hoc fecerat.*
(9) *Timens & tremens dixit omnem veritatem.*

REMARQUES.

(*LIV*) Parce que, selon la Loi, une Femme qui perdoit son sang, de quelque maniere que ce fût, étoit censée impure, & souilloit même tout ce qu'elle touchoit; & c'est pourquoi celle-ci craignoit que le Fils de Dieu ne fût irrité contre elle de ce qu'elle l'avoit touché: mais elle ne savoit pas que toutes les actions surnaturelles, tel que fut son attouchement par l'effet miraculeux qu'il produisit en elle, étoient naturellement exceptées de toutes les défenses Cérémoniales.

& que c'étoit une peine inutile d'y aller (1). Mais Jéſus lui dit de ne deſeſpérer de rien, & qu'il crût ſeulement (2). Les pleurs & les plaintes redoublérent à leur arrivée dans la Maiſon (3); & Jéſus ayant dit tout haut, qu'il ne falloit pas s'affliger ſi fort, que la Fille n'étoit pas morte, & qu'elle dormoit, on ſe mõqua de lui (4). Il ne laiſſa pas de faire ſortir tout le monde de la Chambre, excepté le Pere & la Mere, & Simon, Jacques, & Jean, qui étoient entrés avec lui. Enſuite il prit la morte par la main, & lui commanda de ſe lever: elle ſe mit à marcher. Il lui fit donner à manger (5), & défendit fortement (6) au Pere & à la Mere d'en parler; mais ce fut en vain, & la choſe ſe répandit auſſi-tôt par tout le Païs.

Le bruit de ces merveilles étant porté juſques dans la priſon de Jean Baptiſte par ſes Diſciples, il en envoya deux à Jéſus, pour s'en éclaircir pleinement. Ils lui virent faire pluſieurs Miracles en arrivant auprès de lui (7); & lui ayant demandé enſuite, s'il n'étoit pas celui qui devoit venir? *Allez*, leur répondit-il, *rapporter à votre Maître les choſes dont vous êtes témoins* (8). *Les aveugles voyent, les ſourds entendent, les lépreux ſont guéris, les morts reſſuſcitent, l'Evangile eſt annoncé aux*

CITATIONS.

(1) *Quid ultra vexas magiſtrum?* Marc. V, 35.
(2) *Noli timere, tantummodo crede.*
(3) *Flebant & plangebant.*
(4) *Deridebant eum.*
(5) *Dixit dari illi manducare.* Marc. V, 42.
(6) *Vehementer.*
(7) *In ipſa hora.* Luc. VII, 21.
(8) *Quæ audiſtis & vidiſtis.*

aux Pauvres (*LV*). Après qu'ils furent partis, *Que croyez-vous*, dit-il au Peuple qui le ſuivoit, *que fût cet homme que vous allâtes voir dans le Deſert? Un Prophète, peut-être? Oui ſans doute, un Prophète, & plus que Prophète* (9). *Entre les Enfans des hommes il n'y en a jamais eu un plus grand* (10). *Les Publicains, & ceux du Peuple, qui l'ont écouté, ont accompli les Conſeils de Dieu* (11); *mais les Phariſiens, qui ont mépriſé ſon baptême, ont rendu vains ces mêmes Conſeils. N'avez-vous jamais remarqué ces Enfans qui jouent des Inſtrumens dans les Places publiques, comment ils ſe plaignent, lors qu'ils ont pris inutilement toute ſorte de tons pour plaire aux Paſſans? Le Ciel a le même ſujet de ſe plaindre de vous. Jean Baptiſte eſt venu, ne mangeant, ni beuvant. C'eſt un Démon, a-t-on dit auſſi-tôt. Le Fils de l'Homme eſt venu, beuvant, & mangeant, comme tout le monde.*

C'eſt

CITATIONS.

(9) *Quid exiſtis in deſertum videre? Prophetam? Utique dico vobis: & pluſquom Prophetam.*

(10) *Inter natos mulierum, &c.*

(11) *Juſtificaverunt Deum.*

REMARQUES.

(*LV*) C'eſt pour montrer l'oppoſition de ſon Miniſtère avec celui des Docteurs des Juifs de ce tems-là, qui n'enſeignoient perſonne qu'à prix d'argent, & mépriſoient d'inſtruire le Peuple, juſqu'à avoir inventé un Proverbe qui portoit, que l'eſprit ne ſe repoſoit que ſur le Riche. Ils ſe fondoient ſur ce que du tems de leurs Ayeuls, & de la plus grande gloire de leur Nation, ſes Prophètes n'étoient preſque jamais envoyés qu'aux Rois,

C'eſt un Gourmand & un Ivrogne, qui n'aime que les Publicains, & les gens de mauvaiſe vie (1). *Mais ces différentes voies, que la Sageſſe a pris en vain pour vous appeller à elle, la juſtifient, & vous condamnent également* (2). A ces mots, une Femme, élevant ſa voix parmi la foule, s'écria, *Bienheureuſes les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles qui vous ont nourri: Mais plutôt* (3), reprit-il, *heureux ceux qui entendent la Parole de Dieu, & qui la pratiquent.*

Tant de choſes extraordinaires étant venues à la connoiſſance de la Parenté de Jéſus, ſes proches vinrent le chercher, pour ſe ſaiſir de lui, diſant qu'il avoit perdu l'eſprit (4). Le Peuple, au contraire, qui lui vit en même-tems guérir un aveugle, qui étoit poſſédé d'un Démon muet, l'admiroit toujours davantage, & l'appelloit Fils de David; mais les Phariſiens & les Docteurs commencérent à dire qu'il chaſſoit les Démons au Nom de Béel-

CITATIONS.

(1) *Conſilium Dei ſpreverunt in ſemetipſos non baptizati ab eo. Cui ergo ſimiles dicam homines generationis iſtius? Pueris ſedentibus in foro & dicentibus, cantavimus vobis tibiis & non ſaltaſtis, lamentavimus & non ploraſtis... Neque manducans panem, neque bibens vinum, & dicitis dæmonium habet; venit Filius hominis manducans & bibens, & dicitis ecce homo devorator & bibens vinum, amicus publicanorum & peccatorum.* Luc. VII, 33. *Ecce homo vorax & potator vini.* Matth. IX, 19.

(2) *Et juſtificata eſt Sapientia ab omnibus filiis ſuis.*

(3) *Quin imò.* Luc. XI, 28.

(4) *Cùm audiſſent ſui exierunt tenere eum, dicebant enim quoniàm in furorem verſus eſt.* Marc. III, 20.

Béelzebut leur Prince (5), dont il étoit lui-même poſſédé (6) (*LVI*). Jéſus ſachant leur penſée (7), les fit venir en ſa préſence (8), & leur dit, *Tout Royaume, où la diviſion ſe met, touche de près à ſa ruïne* (9). *Un Démon, dites-vous, en chaſſe un autre: ils ſont donc diviſés entre eux; & ſi je les chaſſe au nom de leur Prince, il ruïne lui même ſon Empire* (10). *Que ſi je les chaſſe par la vertu de l'Eſprit de Dieu: donc le tems du Regne de Dieu eſt arrivé* (11). *Or*, continua-t-il ſur ce qu'ils l'accuſoient d'être poſſédé de l'Eſprit immonde (12), *je vous déclare qu'il n'y a point de*

CITATIONS.

(5) *Hic non ejicit dæmones niſi in Beelſebub Principe dæmoniorum.* Marth. XII. 24.

(6) *Beelſebub habet.* Marc.

(7) *Sciens cogitationes eorum.* Matth.

(8) *Convocatis eis.* Marc.

(9) *Omne regnum in ſeipſum diviſum deſolabitur.* Luc.

(10) *Si Satanas Satanam ejicit adverſus ſe diviſus eſt.* Matth.

(11) *Quomodo ſtabit regnum ejus? Si autem in Spiritu Dei, igitur pervenit in vos regnum Dei.* Matth.

(12) *Quoniam dicebant Spiritum immundum habet.* Marc. III, 30.

REMARQUES.

(*LVI*) La derniere, & la plus puiſſante invocation de tous les Enchanteurs, étoit celle du Prince des Démons. Ils ne l'employoient jamais qu'à l'extrémité, & quand toutes les autres étoient inutiles; & ils en menaçoient même les Démons par avance pour les obliger d'obéir, comme d'une maniere violente & douloureuſe pour eux de les évoquer. Il y en a des exemples dans Lucain & dans Stace.

de miſéricorde pour le blaſphême contre l'Eſprit de Dieu. Tout le reſte ſera pardonné : même tout ce qu'on dit contre le Fils de l'Homme, & qui ne regarde que lui ; mais ce qui regarde auſſi le Saint Eſprit ne le ſera, ni dans cette Vie, ni dans le Siècle à venir, en ce grand Jour où l'on rendra compte de la moindre parole. Pourquoi attribuez-vous un bon effet à une mauvaiſe cauſe ? Que ne jugez-vous de l'Arbre par le Fruit ? C'eſt que votre bouche parle de la plénitude de votre cœur ; & méchans comme vous êtes, il n'en ſauroit ſortir rien qui ne vous reſſemble (1).

Comme il achevoit ce Diſcours, on lui vint dire que ſa Mere & ſes Freres (*LVII*) ne

CITATIONS.

(1) *Aut facite arborem bonam & fructum ejus bonum, aut, &c. Ex fructu arbor cognoſcitur. Quomodo poteſtis bona loqui, cùm ſitis mali, &c. ? Malus homo de malo theſauro profert mala.*

REMARQUES.

(*LVII*) Quelques Peres Grecs ſe ſont imaginés ſans fondement, pour expliquer ce Paſſage que c'étoient des enfans d'un premier mariage de Saint Joſeph, faute de ſavoir que les Hébreux appellent auſſi Freres, les Couſins germains. Ils donnent même ce nom à des Parens en dégré beaucoup plus éloigné. On ne ſait ſi ceux, dont il eſt parlé ici, étoient Enfans d'un Frere de Saint Joſeph, ou d'une Sœur de la Vierge ; mais il eſt certain par l'Evangile qu'ils étoient quatre, Jacques, Joſeph, Simon, & Jude. Ce Jacques n'eſt pas, comme on voit, le fils de Zébédée, Frere du Diſciple bien-aimé ; mais celui qu'on appella le Mineur, qui fut premier Evêque de Jéruſalem, & que les Juifs précipitérent du Pinacle du Temple en bas. Pour Joſeph, on croit que c'eſt celui qui fut propoſé avec Mat-

ne pouvoient percer la foule, pour venir juſqu'à lui, & demandoient à lui parler. *Qui eſt ma Mere*, répondit-il, *& qui ſont mes Freres?* Et montrant de la main & des yeux ſes Diſciples, & les autres perſonnes qui l'environnoient, *Voici*, dit-il, *ma Mere & mes Freres. Quiconque fait la volonté de mon Pere, qui eſt dans le Ciel, eſt mon Frere, ma Mere, & ma Sœur* (1).

Les Phariſiens, ne ſachant que répondre aux reproches qu'il leur avoit faits, lui demandérent qu'il leur fît voir quelque prodige dans l'air, pour marque de la vérité de ſa Doctrine. Sur cette propoſition, le Peuple accouroit déjà de tous côtés; mais Jéſus, reprenant la parole, *Cette Nation malheureuſe & corrompue* (2), dit-il, *demande des prodiges. Voici le ſeul qui lui ſera donné. Comme Jonas fut un Signe pour les Ninivites* (3) (*LVIII*), *le Fils de l'Homme eſt un Signe pour*

CITATIONS.

(1) *Et ſoror.* Matth. XII, 50.

(2) *Genèratio hæc nequam.* Luc. XI. *Mala & adultera.* Matth. XII.

(3) *Signum quærit, & ſignum non dabitur ei niſi ſignum Jonæ Prophetæ, &c.*

REMARQUES.

Matthias pour remplir la place de Judas: & quant à Simon & Jude, ce ſont les deux Saints Apôtres de ce nom.

(*LVIII*) C'eſt une Hiſtoire célèbre dans le Vieux Teſtament, d'un Prophète, qui, allant de la part de Dieu menacer les Habitans de Ninive, Capitale du Royaume d'Aſſyrie, d'une deſtruction entiere, s'ils ne faiſoient pénitence, fut englouti par une Baleine en paſſant la Mer.

pour vous ; & comme ce Prophète fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la Baleine, le Fils de l'Homme ſera trois jours & trois nuits dans le ſein de la Terre (1). *Ces mêmes Ninivites s'éleveront contre vous au jour du Jugement, & vous condamneront, parce qu'ils firent pénitence à la voix de Jonas : Et qu'étoit Jonas, en comparaiſon du Fils de l'Homme* (2)? *La Reine du Midi s'élevera contre vous, & vous condamnera comme eux dans ce grand Jour, parce qu'elle vint des extrémités de la Terre, pour admirer la Sageſſe de Salomon : Et celui qui vous parle eſt plus grand que Salomon* (3).

Ce même jour, il ſortit de la Ville, & s'en alla ſur le bord de la Mer. Outre ſes Diſciples, il y avoit en ce tems parmi le Peuple qui le ſuivoit quelques Femmes, qui ne le quittoient point auſſi, & qui contribuoient de leurs biens à ſa ſubſiſtance (4). Les principales étoient Marie Magdeleine, qu'il avoit délivrée de ſept Démons, & la Femme de l'Oeconôme d'Hérode. Le nombre des malades, qui venoient à lui de toutes parts, devint ſi grand, & ils ſe preſſoient ſi fort pour le toucher, parce que tous ceux qui le touchoient étoient guéris, qu'en étant accablé, il fut contraint de monter, comme il avoit déjà fait une autre fois, dans une Barque, d'où

CITATIONS.

(1) *In corde terræ.*

(2) *Ad prædicationem Jonæ, & ecce pluſquam Jonas hîc.*

(3) *A finibus terræ audire ſapientiam Salomonis, & ecce pluſquam Salomon hîc.*

(4) *Quæ miniſtrabant ei de facultatibus ſuis.*

d'où il prêcha au Peuple qui reſta ſur le bord. *Un jour*, leur dit-il entre autres choſes, *un Laboureur étant allé ſemer, une partie du Grain qu'il jetta tomba dans le Chemin qui bordoit ſon Champ, & fut perdu: les Paſſans le foulérent aux pieds. Quelqu'autre partie, étant tombée en des lieux où il y avoit beaucoup de pierres & peu de terre, pouſſa d'abord; mais faute d'humidité, elle ne prit pas aſſez de racine pour réſiſter à l'ardeur du Soleil: elle fut deſſechée au premier beau jour* (5). *Une autre partie encore tomba parmi des Epines, qui croiſſant en même tems, mais bien plus vite & plus touffues que le Grain, l'étoufférent bien-tôt* (6). *Le reſte tomba ſur de la bonne terre, & le Grain multiplia juſqu'à rendre cent pour un. Ceux qui doivent m'entendre, m'entendront* (7).

Depuis ces Diſcours, ſes Diſciples, étant en particulier avec lui, lui demandérent l'explication, & pourquoi il parloit ainſi à ce Peuple en Paraboles? *C'eſt*, dit-il, *qu'il ne leur a pas été donné de connoître les Myſtères comme à vous* (8). *Je leur parle en Figure, ainſi qu'il a été prophétiſé, afin qu'ils ne conçoivent pas ce qu'ils voyent, qu'ils ne comprennent point ce qu'ils entendent, qu'ils ne ſe convertiſſent point, & qu'ils ne reçoivent pas miſéricor-*

CITATIONS.

(5) *Quia non habebat altitudinem terræ, ſole autem orto æſtuaverunt.* Matth. XIII.

(6) *Simul exortæ ſpinæ ſuffocaverunt.*

(7) *Qui habet aures audiendi audiat.*

(8) *Vobis datum eſt noſſe myſteria regni cœlorum; illis autem non eſt datum.* Matth. XIII, 11.

ſéricorde (1); *car leur cœur eſt endurci, ils ont trop négligé de prêter l'oreille, ils ont fermé les yeux* (2). *Pour vous, vous êtes heureux: Je vous aſſûre que beaucoup de Prophètes & de Juſtes ont ſouhaité en vain de voir ce que vous voyez, & d'entendre ce que vous entendez* (3). *Mais*, pourſuivit-il, *ſi vous ne comprenez pas cette Parabole, comment en comprendrez-vous d'autres? Le Grain, c'eſt la Parole de Dieu. Ce qui tombe dans le chemin repréſente le commun des hommes, qui ne l'entendent que par occaſion & comme en paſſant: elle ne ſauroit leur profiter. D'autres (c'eſt le Grain qui tombe parmi les pierres, qui pouſſe d'abord & ſeche auſſi-tôt après,) écoutent la Parole avec joie; mait faute de l'approfondir, les moindres peines qu'elle leur cauſe l'effacent de leur mémoire* (4). *Il y en a encore, (& ils ſont figurés par le Grain qui tombe parmi les épines,) qui le reçoivent même dans le cœur; mais elle y eſt bien-tôt diſſipée parmi un nombre infini de Semences contraires* (5), *l'ambition, l'avarice, la volupté, qui y croiſſent & y fructifient tous les jours. Les derniers ſont ceux qui l'écoutent, la méditent, ſouffrent avec joie les tribulations où elles*

CITATIONS.

(1) *Ut videntes non videant & audientes non intelligant; ne quando convertantur, & dimittantur eis peccata.* Marc. IV, 12.

(2) *Incraſſatum eſt enim cor populi hujus & auribus graviter audierunt & oculos claſerunt.* Matth. XIII, 15.

(3) *Veſtri autem beati oculi quia vident, &c.*

(4) *Continuò cum gaudio accipit, at non habet radicem.*

(5) *A ſollicitudinibus concupiſcentiæ.*

elle les expoſe, pour en recueillir abondamment les Fruits; & c'eſt le Grain qui tombe dans la bonne terre.

Il prit enſuite le chemin de la Ville de Naïm. Comme il étoit près d'y entrer, il rencontra une grande foule de monde qui en ſortoit (6), & remarqua entre autres perſonnes une Femme veuve qui paroiſſoit fort affligée. C'étoit ſon Fils unique qu'on portoit en terre. Elle fit pitié à Jéſus, & il lui dit de ſe conſoler (7). Puis il s'approcha du Cercueil, & ceux qui le portoient s'étant arrêtez, *Jeune Homme*, dit il en mettant la main deſſus, *je te commande de te lever.* Auſſi-tôt, le mort s'étant levé à demi (8), ſe mit à parler, & Jéſus le rendit à ſa Mere. Tous les aſſiſtans furent ſaiſis de frayeur (9), & ſe diſoient les uns aux autres: *Un grand Prophète paroît parmi nous* (10), *le Seigneur a viſité ſon Peuple.*

De Naïm, il s'en alla à Nazareth ſa Patrie, où il avoit été élevé (11). Au premier Jour de Sabbath, il entra ſelon ſa coûtume dans la Synagogue. On lui préſenta le Livre du Prophète Iſaïe, & il tomba à l'ouverture ſur ces mots: *L'Eſprit du Seigneur demeure dans moi; il m'a rempli de ſon Onction: il m'a envoyé prêcher l'Évangile aux Pauvres, guérir*

CITATIONS.

(6) *Turba civitatis multa.* Luc. VII, 11.

(7) *Miſericordia motus ſuper eam dixit illi, Noli flere.*

(8) *Adoleſcens, tibi dico, Surge; & reſedit qui erat mortuus.*

(9) *Accepit omnes timor.*

(10) *Surrexit in nobis.*

(11) *Ubi erat nutritus.* Luc. IV.

guérir les cœurs contrits, annoncer la Liberté aux Captifs, la Lumiere à ceux qui ſont aveuglés, publier le tems des miſericordes (1). Après qu'il eut achevé de lire, il ferma le Livre, le rendit, s'aſſit (2); & tout le monde ayant les yeux attachés ſur lui, il leur dit, qu'ils voyoient l'accompliſſement de cette Prophétie. Puis, il ſe mit à les enſeigner. Pluſieurs rendoient témoignage à l'excellence de ſa Doctrine. Ils admiroient ſur-tout le charme qui étoit attaché à ſes paroles. *Mais*, diſoient-ils, *d'où lui eſt venu cette Science & ce Pouvoir? N'eſt-ce pas ce Charpentier, Fils de Joſeph le Charpentier; & Marie ſa Mere & toute ſa Parenté n'eſt-elle pas parmi nous* (3)? Ils ne pouvoient comprendre qu'il fût devenu en ſi peu de tems ſi différent de ce qu'ils l'avoient vû toute ſa vie (4). Leur incrédulité fut en quelque façon plus forte que ſa puiſſance (5): il en étoit comme étonné lui-même (6), & il n'y guérit qu'un fort petit nombre de malades. *Vous me demanderez peut-être*, leur diſoit-il, *pourquoi je ne fais pas*

CITATIONS.

(1) *Spiritus Domini ſuper me propter quod unxit me, evangelizare pauperibus miſit me, ſanare contritos corde, prædicare captivis remiſſionem & cœcis viſum, prædicare annum Domini acceptum & diem retributionis.*

(2) *Et cùm plicuiſſet librum reddidit Miniſtro. &c.*

(3) *Mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ipſius. Unde huic ſapientia hæc & virtutes? Nonne hic eſt Faber?* Marc. VI. *Fabri filius &c.*

(4) *Scandaliſabantur in eo.* Matth. XIII.

(5) *Non poterat virtutem ullam facere propter incredulitatem.* Marc. VI.

(6) *Mirabatur.*

pas d'auſſi grandes choſes ici, que j'en ai faites à Capharnaüm? C'eſt que nul Prophète ne réuſſit dans ſon Païs (7). *Lorſque du tems d'Elie le Ciel pendant plus de trois ans devint un Ciel d'airain pour vos Peres* (8), *& qu'Iſraël fut frappé d'une Famine ſi extraordinaire, combien d'Hébreux avoient beſoin du ſecours miraculeux de ce Prophète? Cependant, il ne fut envoyé qu'à une Femme Payenne au fond de la Phénicie* (*LIX*), *pour la ſoulager toute ſeule dans cette commune miſère. N'y avoit-il point auſſi de Lépreux dans Iſrael, quand ſon Diſciple guérit Naaman le Syrien* (*LX*)? Jéſus n'eut pas beſoin de s'expliquer plus clairement: ils comprirent d'abord qu'il leur reprochoit le mépris qu'ils avoient pour lui, à cauſe qu'il étoit de leur Ville, & qu'il ne les jugeoit pas dignes de voir les merveilles qu'il pouvoit faire. Ils ſe levérent auſſi-tôt, tranſportés de colère: ils

CITATIONS.

(7) *Nemo Propheta acceptus in patriâ ſuâ.* Luc.
(8) *Quando clauſum eſt Cœlum.*

REMARQUES.

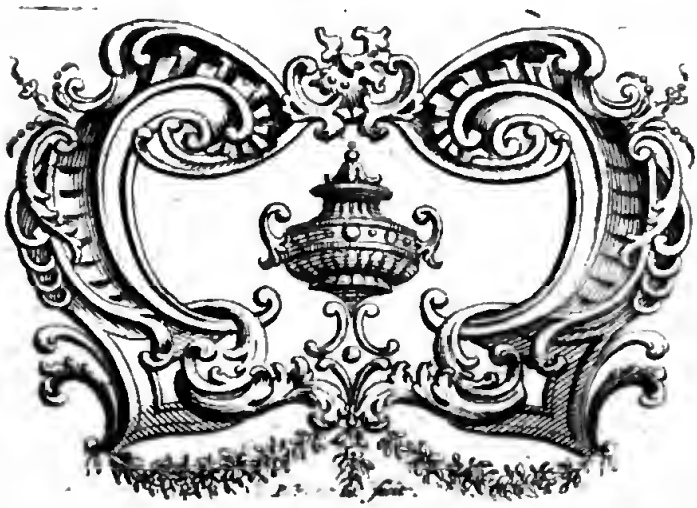
(*LIX*) Elle étoit veuve, & le Lieu où elle demeuroit s'appelloit Sarepte. La maniere dont Elie la ſecourut fut de multiplier miraculeuſement un peu de Farine & d'Huile qu'elle avoit, tant qu'il y eut de quoi les nourrir, elle, ſa Famille, & le Prophète, juſqu'à la fin de la Famine.

(*LX*) C'eſt le Prophète Eliſée, & ce Naaman étoit Général d'Armée du Roi de Syrie. La maniere de le guérir fut de le faire plonger ſept fois dans le Jourdain.

ils le chaſſérent de la Synagogue, & le menérent au ſommet de la Montagne où la Ville étoit bâtie, pour le précipiter; mais leur rage fut confondue par ſa Puiſſance: il paſſa au milieu de ces furieux, & ſortit de ce Païs 1).

CITATIONS.

(1) *Repleti ſunt irâ, &c. Surrexerunt, ejecerunt, duxerunt ut præcipitarent eum. Ipſe autem tranſiens per medium illorum ibat.* Luc.



LA VIE DE JÉSUS CHRIST.

LIVRE SECOND.

CEPENDANT, le Jour de la Naiſſance d'Hérode étant venu (2), il fit un Feſtin magnifique aux plus grands Seigneurs, & aux principaux Officiers, de ſon Etat (3). Une Fille de cette Hérodiade (4), qu'il avoit ôtée à ſon Frere, y vint danſer pour honorer la Fête (*LXI*), & elle le fit de ſi bonne grace

CITATIONS.

(2) *Cùm dies opportunus accidiſſet natalis Herodis.* Marc. VI, 21.

(3) *Principibus tribunis & primis Galilææ.*

(4) *Filia ipſius Herodiadis.*

REMARQUES.

(*LXI*) Il n'y a d'extraordinaire en ce Fait que la qualité de la Danſeuſe, qui étoit Fille du premier

ce, qu'Hérode, transporté de plaisir, lui dit de demander ce qu'elle voudroit, jurant qu'il lui donneroit, fût-ce la moitié de la Galilée (1). Cette Fille, instruite par sa Mere, ayant mieux aimé la Tête de Jean Baptiste, Hérode en fut affligé, & se repentit d'avoir juré, mais son serment étoit trop solemnel, pour s'en dédire; & il ne vouloit pas aussi desobliger cette jeune personne (2). Un Garde apporta bien-tôt dans un Bassin ce qu'elle souhaitoit, & elle en fit présent à sa Mere.

Les Disciples du mort, l'ayant su, vinrent prendre son Corps pour lui rendre le dernier devoir, & en furent porter la nouvelle à Jésus. Il instruisoit les siens, pour les envoyer prêcher en son Nom. Il en avoit choisi douze, qu'il nomma Apôtres (*LXII*), & il leur donna le Pouvoir de guérir les malades, de chasser les Démons, & de ressusciter les Morts. C'étoit Simon, à qui il avoit donné

CITATIONS.

(1) *Licet dimidium regni mei.*
(2) *Noluit eam contristare.*

REMARQUES.

mier Mari de sa Mere. Du reste, c'étoit une coutume ordinaire parmi les Anciens de mêler la Danse aux Festins.

(*LXII*) Le mot Hébteu, qui répond à celui-ci, signifioit anciennement, parmi les Juifs, ceux qui recevoient les Décimes & les autres Offrandes de pareille qualité, pour les porter aux Lévites à qui elles appartenoient. Du reste, ce mot est pur Grec, & il exprime parfaitement en cette Langue le sens du mot Syriaque, dont Notre Seigneur se servit; & tous deux signifient proprement l'Envoyé d'une Communauté, qui a quelque commission au dessus d'un simple Messager.

né le nom de Pierre; André ſon Frere, qui le lui avoit fait connoître; les deux Fils de Zébédée, Jacques & Jean, qu'il avoit trouvé pêchans avec eux; Philippe de Betſaïde, qui lui avoit amené Nathanael; le Publicain Matthieu; un autre Jacques; & un autre Simon: & les derniers s'appelloient Barthelemi, Thadée, Thomas, & Judas. *Vous êtes*, leur dit-il, *la Lumiere du Monde. Il faut que vos bonnes œuvres éclatent devant les hommes, afin qu'ils en donnent gloire à votre Pere qui eſt dans le Ciel. Néanmoins, n'allez point parmi les Payens* (3), *ni dans les Villes des Samaritains. Quand vous entrerez dans quelque Maiſon, ſoubaitez que la Paix y entre en même tems que vous. Votre ſoubait ſera exaucé, ſi cette maiſon en eſt digne; ſinon, ce que vous lui ſoubaiterez, vous arrivera* (4); *Ceux qui vous recevront, me recevront, & ils recevront encore celui qui m'a envoyé. Qui reçoit le Prophète, ou le Juſte, mérite autant que lui* (5). *Un Verre d'eau, donné pour l'amour de moi, ne ſera pas ſans récompenſe* (6). *Que ſi l'on refuſe quelque part de vous recevoir, ou qu'on ne veuille pas vous écouter, ſortez incontinent, & ſecouez la pouſſiere de vos*

CITATIONS.

(3) *In viam gentium.* Matth. X, 5.

(4) *Intrantes autem in domum ſalutate eam dicentes; Pax huic domui, veniet pax veſtra ſuper eam: ſi autem non fuerit digna, pax veſtra revertetur ad vos.*

(5) *Qui recipit Prophetam, mercedem Prophetæ accipiet.* Matth. XI, 1.

(6) *Calicem aquæ frigidæ non perdet mercedem ſuam.*

vos pieds (*LXIII*) *quand vous ſerez dehors, pour ſervir de témoignage contre ceux qui vous auront rejettés* (1). *Je vous aſſûre que Sodome & Gomorrhe ſeront traitées plus doucement qu'eux au dernier Jour* (2). *Je vous envoye comme des Brebis au milieu des Loups. Si l'on vous perſécute dans une Ville, retirez-vous dans une autre: votre vie ne ſera pas ſi longue, que vous en puiſſiez voir beaucoup. Défiez-vous des hommes* (3). *Le Diſciple n'eſt pas plus grand que le Maître, ni l'Eſclave, que le Seigneur; & s'ils ont ôſé appeller Beelzebut le Pere de Famille, que ne diront-ils pas de ſes Serviteurs* (4)? *Ils feront des complots pour vous livrer à vos ennemis. Ils vous maltraiteront dans leurs Aſſemblées* (5). *Vous ſerez trainés d'un Tribunal à l'autre, du Magiſtrat au Prince; & vous me rendrez témoignage aux yeux des Nations. Ne ſoyez point en peine* (6) *de ce que vous direz alors. Il vous*

CITATIONS.

(1) *In teſtimonium ſupra illos.*
(2) *Tolerabilius erit Terræ Sodomorum, &c.*
(3) *Cavete ab hominibus.*
(4) *Quantò magis domeſticos ejus?*
(5) *Tradent vos in conciliis.*
(6) *Nolite cogitare.*

REMARQUES.

(*LXIII*) C'eſt un Hébraïſme, pour ſignifier qu'ils ne voudroient pas garder la moindre choſe d'eux en les quittant, non plus de leur terre que de leur air: de même qu'en un ſens contraire, & en ſigne de reſpect & de reconnoiſſance, Naaman emporta de la terre de Judée avec lui en s'en retournant à ſon Païs, après qu'il eut été guéri par le Prophète Eliſée.

vous ſera donné à l'heure même (7) *de répondre; car ce ne ſera pas vous qui parlerez; c'eſt l'Eſprit de votre Pere qui parlera par votre bouche. Je vous donnerai une Sageſſe & une Eloquence qui confondra vos plus grands ennemis* (8). *Vous publierez à la clarté du Soleil ce que je vous enſeigne en ſecret* (9); *vous prêcherez ſur les toits ce que je vous dis à l'oreille: & ne craignez point ceux qui ne peuvent tuer que le corps; craignez plutôt celui qui peut précipiter le corps & l'ame dans le lieu des tourmens. Il ne ſauroit pourtant vous arriver rien ici bas que par la diſpoſition de votre Pere: il ſait juſqu'au nombre des cheveux de votre tête, & il les a comptés* (10). *Mais enfin, il faut renoncer à ſoi-même* (11), *ſi l'on veut me ſuivre. Je ne reconnoitrai devant lui pour être à moi, que ceux qui m'auront reconnu devant les hommes* (12). *En vain vous aurez ſouffert long-tems leurs mauvais traitemens, ſi votre fermeté n'eſt à toute épreuve. Si vous ne perſeverez juſqu'à la fin, vous n'en aurez aucune récompenſe. Quiconque abandonne le ſoin de ma Gloire, pour conſerver ſa vie, périra; & qui la perd pour moi, ne*

CITATIONS.

(7) *In illâ horâ.*

(8) *Qui loquitur in vobis. Dabo vobis os & ſapientiam, cui non poterunt contradicere, neque reſiſtere, &c.*

(9) *Quod dico vobis in tenebris.*

(10) *Sine Patre veſtro; veſtri autem capilli capitis omnes numerati ſunt.*

(11) *Abneget ſemetipſum.*

(12) *Omnis qui confitebitur me coram hominibus, confitebor & ego eum coram Patre meo.*

ne la perdra jamais (1). *Mais de même qu'un Maître n'eſt jamais obligé à ſon Eſclave, quelque fidélement qu'il en ſoit ſervi, auſſi quand vous aurez fait tout ce que je vous commande, dites encore que vous êtes des Serviteurs inutiles, que vous n'avez fait que ce que vous deviez. Au reſte, ne penſez pas que je ſois venu établir la Paix ſur la Terre* (2): *c'eſt plûtôt la Diviſion, que j'y ſuis venu ſemer* (3). *N'y eût-il que cinq perſonnes dans une maiſon, trois ſe ligueront contre les deux autres* (4). *Vous verrez des Freres s'accuſer & ſe livrer l'un l'autre à la mort à cauſe de mon nom, les Peres perſécuter leurs Enfans, les Serviteurs s'élever contre leurs Maîtres* (5). *On verra la Fille ſe ſéparer de ſa Mere pour me ſuivre, la Bru de la Famille de ſon Mari, le Fils abandonner ſa Maiſon paternelle; car quiconque aime qui que ce ſoit plus que moi n'eſt pas digne de moi. Je ſuis venu, encore une fois, apporter le Feu dans le monde, & que prétens-je, ſinon qu'il s'allume? Je dois moi-même être plongé dans un Bain de mon Sang, & rien ne peut exprimer ce que l'impatience que j'en ai me fait ſouffrir* (6). Ce Diſ-

CITATIONS.

(1) *Qui invenit animam ſuam perdet illam, & qui perdidit propter me inveniet illam.*

(2) *Nolite arbitrari quia pacem veni mittere in terram.* Matth.

(3) *Non dico vobis, ſed ſeparationem.* Luc. XII, 51.

(4) *Erunt enim ex hoc quinque in domo una diviſi tres in duos & duo in tres.* Luc. XII. 52.

(5) *Inimici hominis domeſtici ejus.*

(6) *Ignem veni mittere in terram, & quid volo niſi ut accendatur? Baptiſmo habeo baptiſari, & quomodo coarctor uſque dum perficiatur.*

Discours achevé, ses Disciples se séparérent de lui, pour se répandre dans les Contrées voisines, comme il leur avoit ordonné. Ils parcoururent en peu de tems la plûpart des Villes & Bourgades du Païs. Ils prêchérent par-tout la pénitence, guérirent un grand nombre de malades, & chassérent beaucoup de Démons.

Cependant le tems de la Fête des Juifs étant arrivé, il s'en alla à Jérusalem. Près d'une des Portes de la Ville, qu'on appelloit la Porte du Troupeau, & non loin du Temple, il y avoit une Piscine (*LXIV*) environnée de cinq Portiques qui étoient remplis de toute sorte de malades. On appelloit ce Lieu d'un nom qui signifie, *Maison de Miséricorde*, parce qu'un Ange y descendoit quelquefois, & que le premier de ces Misérables, qui entroit dans l'Eau de cette Piscine après que l'Ange l'avoit troublée (7), étoit guéri infailliblement. Jésus en vit un entre autres, qui languissoit d'un mal incurable depuis trente-huit ans, & lui demanda, s'il ne vouloit pas guérir? Il répondit qu'il n'avoit personne

CITATIONS.

(7) *Turbabat aquam.* Joan. V.

REMARQUES.

(*LXIV*) C'étoit une espèce de réservoir d'eau de pluie qui servoit à abbreuver les victimes, qui entroient d'ordinaire dans la Ville par la Porte voisine, & à les laver avant qu'on les sacrifiât. Au reste, on ne sait si ce Miracle se faisoit souvent : on croit seulement, que c'étoit environ la Pâque.

ſonne pour l'aider à deſcendre dans l'Eau quand le Miracle ſe faiſoit, & que quelque autre y étoit toujours plûtôt que lui. Alors Jéſus lui dit de ſe lever, de prendre ſon lit, & de s'en aller ; & après lui avoir parlé ainſi, il ſe perdit lui-même parmi la foule (1). Cet homme ſe leva à l'inſtant ; & comme il vouloit auſſi emporter ſon lit, les Juifs lui dirent qu'il ne lui étoit pas permis, parce que c'étoit Jour de Sabbath (*LXV*). Il s'excuſa ſur ce que celui qui l'avoit guéri le lui avoit ordonné. On lui demanda qui c'étoit, & il ne ſut que répondre ; car il ne le connoiſſoit pas. Mais depuis, Jéſus, l'ayant rencontré dans le Temple, lui dit de ſe convertir, puis

CITATIONS.

(1) *Declinavit à turbâ conſtitutâ in loco.*

REMARQUES.

(*LXV*) Du tems de Moïſe, un Juif étant allé querir du bois un Jour de Sabbath, Dieu commanda qu'il fût lapidé. Il n'étoit pas permis d'aller ces Jours-là plus loin de deux mille coudées, c'eſt à dire environ demie lieue de France. Juſques-là, c'étoit Promenade : mais au delà ç'auroit été Voyage ; & il étoit défendu de voyager. On peut juger par ce ſeul exemple de la rigueur avec laquelle on obſervoit le repos commandé dans ce Jour. Cette rigueur ſouffrit de tems en tems diverſes modérations ; mais elles ne furent jamais généralement approuvées. La plus conſidérable fut que du tems des Machabées on déclara qu'il étoit permis de ſe défendre contre l'ennemi le Jour du Sabbath. Cependant Jéruſalem fut depuis priſe deux fois à pareil jour, parce que les Juifs n'oſérent pas ſe mettre en défenſe.

puis qu'il étoit guéri, de peur qu'il ne lui arrivât quelque choſe de pis (2); & cet homme, l'ayant reconnu, s'informa de ſon nom, & le fut rapporter aux Juifs. Ils réſolurent de tuer Jéſus, plutôt que de ſouffrir davantage qu'il fît ces choſes le Jour du Sabbath. *Mon Pere*, leur dit-il, *ne ceſſe jamais d'agir, & je fais comme lui* (3). Mais ce Diſcours ne fit que les irriter encore plus, voyant qu'il parloit de Dieu comme de ſon Pere (4), & qu'il ſe faiſoit égal à lui. *Je vous le dis en vérité*, continuoit-il toujours, *le Fils ne peut rien de lui-même, rien que ce qu'il voit faire au Pere; car le Pere, qui aime le Fils, lui montre tout ce qu'il fait. Il lui montrera encore de plus grandes choſes, & vous ſerez forcés de l'admirer. Si j'étois ſeul qui parlaſſe de moi comme j'en parle, vous ne ſeriez pas obligés de me croire: mais un autre en a porté témoignage. Vous avez envoyé vers Jean Baptiſte, & vous ſavez qu'il a rendu gloire à la Vérité. Ce n'eſt pas que je me fonde ſur l'Autorité d'un homme; & ſi je m'en ſers, c'eſt pour m'accommoder à vos ſentimens, & parce que vous y déférez. Car pour moi, je me fonde ſur une Autorité bien plus grande que la ſienne. Ce ſont les œuvres que mon Pere m'a donné de faire, & qui me rendent témoignage: Et, parce qu'il ne vous parle pas comme autrefois du milieu des éclairs, vous ne vous ſouvenez plus de ſes promeſſes,*

CITATIONS.

(2) *Ecce ſanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.*

(3) *Pater meus uſquemodo operatur & ego operor.*

(4) *Patrem ſuum dicebat Deum.*

meſſes, & vous ne croyez pas celui qu'il a envoyé pour les accomplir. Examinez vos Ecritures: vous y trouverez qui je ſuis. Mais je vous connois: l'Amour de Dieu n'habite point dans vous; & au même tems que vous me rejettez, moi, qui viens au nom de mon Pere, qu'un autre vienne en ſon propre nom, vous le recevrez. Ne penſez pas pourtant, que ce ſoit moi, qui vous accuſera devant lui: ce ſera Moïſe même, en qui vous dites que vous eſpérez; car ſi vous le croyiez vous me croiriez, puiſque c'eſt de moi qu'il a parlé. Mais puiſque vous ne croyez pas à ſes Ecrits, comment croiriez-vous à mes paroles (1).

Après que la Fête fut finie, il reprit le che-

CITATIONS.

(1) *Amen dico vobis, non poteſt Filius à ſe facere quidquam niſi quod viderit Patrem facientem. Pater enim diligit filium, & omnia demonſtrat ei quæ ipſe facit, & majora his demonſtrabit opera, ut vos miremini. Si ego teſtimonium perhibeo de me ipſo, teſtimonium meum non eſt verum, alius eſt qui teſtimonium perhibuit veritati. Ego autem non ab homine teſtimonium accipio, ſed hæc dico ut vos ſalvi ſitis. Ego autem habeo teſtimonium majus Joanne; opera enim quæ mihi dedit pater ut perficiam ea, ipſa opera quæ ego facio teſtimonium perhibent de me, neque vocem ejus unquam audiſtis, neque ſpeciem ejus vidiſtis, & verbum ejus non habetis in vobis manens, quia quem miſit ille huic vos non creditis. Scrutamini Scripturas: illæ ſunt quæ teſtimonium perhibent de me, ſed cognovi vos quia dilectionem Dei non habetis in vobis. Ego veni in nomine Patris mei, & non accipitis me: ſi alius venerit in nomine ſuo illum accipietis. Nolite putare quia ego accuſaturus ſim vos apud Patrem, eſt qui accuſat vos Moïſes, in quo vos ſperatis; ſi enim crederetis Moïſi, crederetis & mihi, de me enim ille ſcripſit, ſi autem illius litteris non creditis, quomodo verbis meis credetis?*

chemin de Galilée, & ſes Diſciples l'ayant rejoint lui rendirent compte de ce qu'ils avoient fait. Entre autres choſes, Jean lui dit, qu'ils avoient trouvé un homme qui chaſſoit comme eux les Démons en ſon nom; mais qu'ils lui avoient défendu de continuer à le faire, parce qu'il n'alloit pas avec eux (2). Jéſus répondit qu'ils ne devoient pas lui défendre; *car*, ajoûta-t-il, *quiconque n'eſt pas contre vous eſt pour vous* (3). En ce tems, Hérode, ayant ouï parler des choſes extraordinaires que Jéſus faiſoit, ne ſavoit qu'en penſer (4), ni qui ce pouvoit être. *J'ai fait mourir*, diſoit-il, *Jean Baptiſte: ſeroit-il reſſuſcité?* Mais qui que ce fût, il ſouhaitoit paſſionnément de le voir, & il donna charge qu'on le cherchât pour le lui amener. Jéſus, ayant appris cette nouvelle à ſon retour de Jéruſalem en Galilée, traverſa le Lac de Tibériade avec ſes Diſciples, & ſe retira dans le deſert de Betſaïde, au lieu de retourner à Capharnaüm ſa demeure ordinaire. Le Peuple, qui l'avoit déjà rejoint, l'ayant vû s'embarquer, fit le tour du Lac à pied (5), & arriva plûtôt que lui au lieu où il devoit aborder. Il fut touché de compaſſion (6) à leur rencontre; & voyant qu'ils étoient comme

CITATIONS.

(2) *Prohibuimus eum, quia non ſequitur nobiſcum.* Matth. XVIII, 49.

(3) *Qui enim non eſt adverſum vos pro vobis eſt.*

(4) *Hæſitabat.* Luc. IX, 7.

(5) *Pedeſtres concurrerunt illuc, & prævenerunt eos.* Marc. VI, 33.

(6) *Miſertus eſt.*

me un Troupeau ſans Paſteur, *La Moiſſon eſt grande*, dit-il à ſes Diſciples, *& il y a bien peu d'Ouvriers; mais priez le Maître du Champ qu'il daigne en envoyer.* Enſuite, il leur parla quelque tems des choſes du Ciel, & guérit les malades qui ſe trouvérent parmi eux. La nuit approchoit, & les Diſciples voyant qu'il ne ſongeoit point à renvoyer ces gens, lui demandérent ce qu'il en vouloit faire dans ce deſert, & s'il ne vouloit pas les envoyer chercher à manger dans les prochains villages, pendant qu'il étoit encore jour? *Pourquoi les renvoyer?* répondit-il. *Ne leur donnerez-vous pas bien à manger ici* (1)? *Oui*, dirent-ils, ne connoiſſant pas qu'il vouloit les éprouver (2), *ſi nous avions pour deux cens deniers de Pain* (*LXVI*). A cette réponſe, il ſe mit à conſidérer la quantité effroyable de Peuple qu'il y avoit, comme s'il ne l'eût point encore remarqué, & qu'il n'eût pas ſu ce qu'il vouloit faire (3). Après, il demanda à Philippe où ils prendroient tant d'argent? Et Philippe lui ayant répondu, que

CITATIONS.

(1) *Non habent neceſſe ire, date illis vos manducare.* Matth. XIV, 15.

(2) *Dicebat tentans eum.* Joan. VI.

(3) *Cum ſublevaſſet ergo oculos Jeſus & vidiſſet quia multitudo maxima venit ad eum, ipſe enim ſciebat quid eſſet facturus.*

REMARQUES.

(*LXVI*) Chacun valoit ſept à huit ſols de notre Monnoye. On peut ſupputer là-deſſus; c'eſt environ vingt-cinq écus.

que pour peu qu'on voulût donner à chacun, cette ſomme même ne ſuffiroit pas, *Voyez un peu*, leur dit-il, *s'il n'y a perſonne parmi eux qui ait quelque choſe à manger. Il y a bien ici*, dit André, *un petit garçon qui a cinq pains d'orge & deux poiſſons; mais qu'eſt-ce que cela pour cinq mille perſonnes* (4)? *Apportez-les ici*, reprit-il, *& faites aſſeoir tout le monde ſur l'herbe en différentes troupes.* Alors, il prit ces pains & ces poiſſons; & levant les yeux au Ciel, il les benit, les rompit, & en donna à ſes Diſciples pour diſtribuer au Peuple tant qu'on en voulut. Quand tout le monde fut raſſaſié, il leur dit de ne pas laiſſer perdre ce qui reſtoit; & ils en remplirent encore douze Corbeilles (*LXVII*). Il avoit déjà raſſaſié une autre fois de la même maniere plus de quatre mille perſonnes, avec ſept pains & quelques petits poiſſons. Le Peuple fut ſi charmé de ce miracle, qu'il réſolut de ſe ſaiſir de lui, & de l'enlever, pour le faire Roi (5); mais ayant connu ce deſſein, il obligea

CITATIONS.

(4) *Sed hæc quid inter tantos?*

(5) *Cùm cognoviſſet quia venturi eſſent ut raperent eum & facerent eum regem.* Joan. VI, 15.

REMARQUES.

(*LXVII*) Les Juifs avoient coûtume d'en porter toujours chacun une grande avec eux, pleine de vivres ou de foin, pour étendre ſous eux la nuit, quand ils craignoient, comme en cette occaſion, qu'elle les ſurprit loin de toute habitation. C'eſt ce qui paroit par la troiſième ſatire de Juvenal; car ceux de Rome n'alloient jamais ſans cela à la Forêt Aricie, qui en étoit à dix lieues, & où ils faiſoient l'exercice de leur Religion.

obligea ſes Diſciples à s'embarquer ſur le champ (1), & leur dit de l'aller attendre à une Ville qu'il leur marqua de l'autre côté du Lac. Il crut que demeurant ſeul, il lui ſeroit plus aiſé de s'échaper, comme il fit auſſi-tôt après (2), & il s'alla cacher dans une Montagne voiſine, pour y paſſer la nuit en priere. Les Diſciples eurent le vent contraire ſur le Lac, & fort violent. Ils n'avoient pas encore fait trente ſtades (*LXVIII*), quoi qu'il ne reſtât plus guères de la nuit (3), quand tout d'un coup ils virent quelque choſe qui venoit à grands pas vers eux en marchant ſur les eaux, & qui ſembloit même vouloir les devancer (4). A cette vûe, la peur ne leur laiſſa qu'autant de force qu'il en falloit pour s'écrier, que c'étoit un phantôme (5); mais Jéſus les raſſûra incontinent, en ſe faiſant connoître à eux. Simon, qui ne ſavoit qu'en croire, lui dit, *Maître, ſi c'eſt vous, faites que j'aille à vous auſſi ſur les Eaux.* Jéſus lui accorda; & il y avoit déjà fait quelques pas, quand le vent s'étant par hazard un peu renforcé, la frayeur lui prit, & il ſentit en même

CITATIONS.

(1) *Statim coëgit diſcipulos.* Marc. VI. *Donec dimitteret turbas.* Matth. XIV.
(2) *Fugit ipſe ſolus.* Joan.
(3) *Circa quartam vigiliam noctis.* Marc.
(4) *Et volebat præterire eos.*
(5) *Phantaſma eſt.*

REMARQUES.

(*LXVIII*) Ils étoient chacun de cent vingt-cinq pas communs, c'eſt à dire qu'il en falloit vingt-quatre pour faire une Lieue Françoiſe.

me tems qu'il enfonçoit : mais Jéſus, qu'il appella auſſi-tôt à ſon ſecours, lui tendit la main, & l'ayant fait rentrer dans la barque, *homme de peu de foi!* (6) lui dit-il : *Pourquoi avez-vous douté?* Enſuite, ils l'obligérent à y entrer lui-même ; & le vent ayant ceſſé auſſi-tôt, ils abordérent en moins de rien où ils vouloient aller (7), quoi qu'ils en fuſſent encore fort éloignés un moment auparavant.

D'autre côté, le Peuple, de qui il s'étoit dérobé au deſert, ne le trouvant point, ne pouvoit comprendre ce qu'il étoit devenu. Ils étoient aſſûrés qu'il n'y avoit eu en cet endroit du bord que la ſeule barque qui avoit emmené les Diſciples, & qu'il ne s'en étoit pas allé avec eux (8). Dans cette peine, ils montérent ſur quelques batteaux de Tibériade, qui abordérent en même tems où ils étoient, & ils furent à tout hazard le chercher à Capharnaüm où il demeuroit d'ordinaire. Ils le trouvérent, qui enſeignoit dans la Synagogue, & lui ayant demandé d'abord quand il y étoit venu? *Vous me cherchez*, leur dit-il, au lieu de ſatisfaire leur curioſité, *non point à cauſe du prodige que vous m'avez vû faire, mais ſeulement parce que vous avez été raſſaſiés. Il y a pourtant une nourriture éternelle, que vous pouvez avoir, qui eſt bien plus excellente que celle qui périt & que vous avez reçue*

CITATIONS.

(6) *Modicæ fidei.* Matth.
(7) *Et ſtatim navis fuit ad terram.*
(8) *Turba vidit quia navicula alia non erat ibi niſi una (illa in quam intraverant diſcipuli) & quia non introiſſet cum diſcipulis.* Joan. VI, 22.

reçue (1). Ils répondirent entre autres choſes à ce diſcours, que leurs Peres avoient autrefois vêcu de manne dans le deſert, & que l'Ecriture diſoit que Moïſe leur avoit donné le pain du Ciel à manger; mais il reprit, que ce n'étoit point Moïſe qui le leur avoit donné. *C'eſt mon Pere*, dit-il, *qui vous le donne. Le véritable Pain du Ciel n'eſt autre choſe que celui qui en eſt deſcendu pour donner la vie. Eh! Seigneur*, dirent-ils à ces mots, *donnez-nous donc toujours de ce Pain. C'eſt moi-même*, répondit-il alors, *qui ſuis ce Pain de Vie. Quiconque vient à moi n'aura jamais de faim. Or tous ceux que mon Pere m'a donnés y viendront, & je n'en rejetterai aucun; car je ne ſuis pas deſcendu du Ciel, pour faire ma volonté, mais pour faire la ſienne: & ſa volonté eſt que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné, & que quiconque voit le Fils, & croit en lui, reſſuſcite au dernier jour pour la vie éternelle* (2). Ce Diſcours fit beaucoup murmurer les Juifs. *Ne connoiſſons-nous pas ſon Pere & ſa Mere?* diſoient-ils entre eux. *Comment donc peut-il dire qu'il eſt deſcendu du Ciel? Il ne faut pas*, reprit-il, *que ce que je vous dis vous étonne*, (3). *Vous ne ſauriez venir à moi, que mon Pere ne vous y attire; & c'eſt pourquoi le Prophète a dit*, Ils

CITATIONS.

(1) *Operamini non cibum qui perit, ſed qui permanet in vitam æternam.*

(2) *Omne quod dat mihi Pater ad me veniet, & qui venit ad me non ejiciam foras, quia deſcendi de Cœlo, non ut, &c.*

(3) *Nolite murmurare in invicem.*

Ils ſeront tous les Diſciples de Dieu (4). *C'eſt qu'il n'y a que ceux, que lui-même a inſtruits, qui viennent à moi. Oui, je ſuis le Pain de vie, que eſt deſcendu du Ciel. Vos Peres ont mangé la manne dans le deſert, & ils ſont morts; mais quiconque mangera de ce Pain vivra éternellement: & ce Pain eſt ma chair même; que je donnerai pour le ſalut du monde* (5). Les Juifs trouvoient divers ſens à ces paroles (6); mais ils en revenoient toujours à dire, comment il pouvoit donner ſa chair à manger? *Je vous le dis en vérité*, continuoit-il toujours: *ſi vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ſi vous ne beuvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie dans vous. Mais celui qui mangera ma chair, & qui boira mon ſang, aura la vie éternelle, & je le reſſuſciterai au dernier jour; car ma chair eſt vraiment viande, & mon ſang vraiment breuvage: qui la mange & le boit demeure en moi & moi en lui; & de même que je vis par mon Pere, auſſi celui qui me mangera vivra par moi.* Pluſieurs de ſes Diſciples même trouvérent ce Diſcours bien étrange, & ne pouvoient l'écouter (7). Mais Jéſus, ſachant leur penſée (8); *Quoi!* leur dit-il, *cela vous ſcandalize? Et que ſeroit-ce donc, ſi vous voyiez le fils de l'homme remonter d'où il*

CITATIONS.

(4) *Et erunt omnes (docti à Deo).*
(5) *Caro mea eſt (quam ego dabo) pro mundi vitâ.*
(6) *Litigabant Judæi ad invicem.*
(7) *Durus ſermo, & quis poteſt eum audire?*
(8) *Sciens apud ſemetipſum.*

il eſt venu (1)? *C'eſt l'Eſprit qui fait vivre ; la chair n'eſt bonne à rien : les paroles que je vous dis ſont Eſprit & Vie. Mais c'eſt qu'il y en a parmi vous qui ne croyent pas* (2); *& je n'ai que trop raiſon de dire, que perſonne ne peut venir à moi, qu'il ne lui ſoit donné par mon Pere d'y venir* (3). Il y en eut pourtant beaucoup qui le quittérent alors; & comme il demanda aux Apôtres, s'ils ne le quitteroient pas auſſi (4)? *A qui irons-nous, Seigneur?* répondit Simon. *C'eſt vous qui avez la parole de vie, & nous ne pouvons pas douter que vous ne ſoyez le Chriſt. Cependant*, dit Jéſus, *quoique je vous aye choiſi en ſi petit nombre parmi tant d'autres, l'un de vous eſt un Démon.*

Depuis, comme il enſeignoit encore dans la Synagogue un jour de Sabbath, il s'y trouva un homme perclus de la main droite. Les Phariſiens, qui étoient préſens, n'eurent pas la patience d'attendre ce qu'il feroit, & lui demandérent d'abord, s'il étoit permis de guérir quelqu'un dans ce jour? Jéſus, connoiſſant leur deſſein, dit à cet homme de ſe lever, & de venir au milieu de l'Aſſemblée. Puis il leur demanda à eux-mêmes, s'il étoit permis de faire du bien ou du mal le jour du Sabbath? Et, voyant qu'ils ne ſavoient que répondre, *Qui de vous*, reprit-il, *ayant une brebis ne la retire pas d'un foſſé, quelque jour*

CITATIONS.

(1) *Hoc vos ſcandaliſat? Si ergo videritis Filium hominis aſcendentem ubi erat prius.*
(2) *Sed ſunt quidam, &c.*
(3) *Propterea dixi vobis, &c.*
(4) *Nunquid & vos vultis abire.*

jour qu'elle y tombe? Un homme vaut bien une brebis. A ces mots, jettant ſur eux un regard mêlé de pitié & d'indignation (5), il dit au malade d'étendre ſa main, & elle fut guérie à l'inſtant.

Une autre fois, il délivra une femme, dans un jour de Sabbath auſſi, d'un Eſprit dont elle étoit poſſédée depuis dix-huit ans, & qui, entre autres incommodités, l'avoit courbée à tel point, qu'elle ne pouvoit rien voir au deſſus d'elle (6). Le Chef de la Synagogue, indigné qu'on violât ainſi publiquement la Loi, dit au Peuple, qu'il y avoit ſix jours de libres dans la ſemaine pour travailler à ce qu'on vouloit, & qu'ils vinſſent ſe faire guérir alors, au lieu de profaner le jour du repos. *Hypocrites que vous êtes!* répondit Jéſus. *Nul de vous ne fait ſcrupule de délier aujourd'hui ſon bœuf pour le mener boire, & cette pauvre Fille d'Abraham enchaînée depuis tant d'années par Satan ne pourra pas être délivrée* (7)! Les Phariſiens rougirent de honte à cette réponſe, voyant que le Peuple y applaudiſſoit (8). Ils furent d'abord rapporter aux Hérodiens (*LXIX*), que Jéſus avoit violé la

CITATIONS.

(5) *Circumſpiciens eos cum irâ, contriſtatus ſuper cœcitate cordis eorum.* Marc. III, 5.

(6) *Erat inclinata nec omnino poterat ſurſum reſpicere.* Luc. XIII, 11.

(7) *Hanc autem filiam Abrahæ quam alligavit Satanas ecce decem & octo annis non oportuit ſolvi a vinculo iſto die Sabbati.*

(8) *Erubeſcebant adverſarii ejus, & omnis populus gaudebat.*

REMARQUES.

(*LXIX*) C'étoit une eſpèce de confrérie inſtituée à l'honneur du Grand Hérode, même de ſon vivant;

la Loi, & conſulter avec eux des moyens de le perdre; mais il ſortit de la Ville, & s'en alla du côté de la mer.

Comme il paſſoit le long des bleds, un jour de Sabbath encore, & des plus ſolemnels (1), ſes Diſciples arrachérent des épics qu'ils

CITATIONS.

(1) *Sabbato ſecundo primo.* Luc. VI.

REMARQUES.

vivant; au lieu que celles, qu'on commença en ce même tems d'établir à l'honneur des Empereurs Romains, ne furent inſtituées qu'après leur mort, & en conſéquence de leur Apothéoſe. Ces Hérodiens ſuivoient preſque toutes les mêmes opinions que les Saducéens, excepté qu'ils croyoient qu'Hérode étoit le Meſſie, à cauſe de ſa proſpérité, de ſes Victoires continuelles, de ſes richeſſes immenſes, & du zèle extraordinaire qu'il témoignoit pour la Loi dans toutes les occaſions qui n'intéreſſoient point les Romains. Or toutes ces choſes s'accordoient bien mieux que la vie de Jéſus Chriſt avec l'idée toute groſſiere, matérielle, & intéreſſée que les Juifs avoient de la gloire & de la puiſſance du Meſſie à venir. Entre autres cérémonies qui leur étoient particulieres, ils célébroient fort ſolemnellement le jour de la naiſſance de ce Roi. Voilà ce qui ſe peut dire de plus raiſonnable ſur ce ſujet fort douteux, comme pluſieurs autres qui ſont traités dans ces Remarques; & ſur leſquelles ſi l'Auteur prend parti dans la diverſité des opinions des Doctes, ce n'eſt pas qu'il ſoit beaucoup plus perſuadé de la vérité de celle où il ſe range que de celles qu'il abandonne. Il y auroit une extrême témérité dans cette perſuaſion en des matieres ſi obſcures; mais c'eſt qu'il a cru devoir ſe déterminer ainſi de quelque maniere que ce fût, pour fixer l'intelligence des Lecteurs, qui n'auroient pas peut-être aimé à demeurer ſuſpendus entre les divers avis.

qu'ils mangérent après les avoir broyés dans leurs mains. Auſſi-tôt, des Phariſiens, qui l'avoient ſuivi, lui remontrérent, que c'étoit violer la Loi; mais il leur demanda s'ils n'avoient jamais lû ce que fit David du tems du Grand-Prêtre Abiathar, & ceux qui étoient avec lui, une fois qu'ils furent preſſés de la faim? Comment il entra dans la Maiſon de Dieu, & mangea avec eux les Pains qui y étoient expoſés, & dont il n'étoit permis qu'aux Sacrificateurs de manger? *N'avez-vous point auſſi lu dans la Loi*, continua-t-il, *que ces Sacrificateurs même peuvent ſans péché* (2) *violer le Sabbath dans le Temple* (*LXX*)? *Or je vous apprens que celui qui vous parle eſt encore plus indépendant que le Temple* (3) (*LXXI*). *Si vous entendiez cette Parole du Prophète*, j'aime mieux Miſéricorde que Sacrifice, *vous ne condamneriez pas comme vous faites des innocens. Sachez que le Fils de l'homme eſt Maître du Sabbath même;*

CITATIONS.

(2) *Sine crimine.* Matth. XII, 6.
(3) *Dico autem vobis, quia templo major eſt hic. Si ſciretis quid eſt.*

REMARQUES.

(*LXX*) C'eſt qu'il leur étoit permis de travailler pendant le Sabbath même aux choſes néceſſaires pour les Sacrifices, comme de pétrir, & autres ſemblables, d'où vint une maxime parmi les Juifs, qu'il n'y avoit point de Sabbath dans le Temple.

(*LXXI*) C'étoit une maxime parmi les Juifs, que le Prophète étoit plus que le Temple, pour marque de quoi il lui étoit permis de ſacrifier hors du Temple.

me; que le Sabbath eſt fait pour l'homme, & non pas l'homme pour le Sabbath.

Il s'embarqua enſuite, & les Diſciples ayant oublié de ſe fournir de Pain auparavant, ils ſe ſouvinrent trop tard qu'ils n'en avoient preſque point. Jéſus, qui les inſtruiſoit toujours, leur ayant dit alors entre autres choſes, qu'ils ſe gardaſſent du Levain des Phariſiens, ils examinérent entre eux (1) le ſens de ces paroles, & conclurent qu'il entendoit parler de ce qu'ils ne s'étoient pas fournis de Pain. Mais lui, voyant leur erreur, *Ames de peu de foi!* leur dit-il, *à quoi allez-vous ſonger* (2)? *Ne vous ſouvient-il plus combien de monde j'ai nourri à deux diverſes fois avec un peu de Pain & quelques Poiſſons? Et, ſi vous vous en ſouvenez, pouvez-vous croire que je crains de manquer de nourriture, quand je vous dis de vous garder du Levain des Phariſiens?* Alors, ils comprirent que par ce Levain il entendoit la Doctrine des Phariſiens.

Il aborda à un Païs nomme Magedan, où il en trouva encore qui le priérent, comme d'autres l'avoient déjà prié une fois, de leur faire voir quelque prodige en témoignage de la vérité de ſes enſeignemens. *Ne ſauriez-vous*, leur dit-il, *diſcerner de vous-mêmes ce qui eſt bon d'avec ce qui ne l'eſt pas* (3), *à moins que de voir des prodiges pour vous en aſſurer; vous qui pénétrez quelquefois même dans*

CITATIONS.

(1) *Diſceptabant intra ſe.* Matth. XVI, 7.
(2) *Quid cogitatis.* Matth. XVI, 8.
(3) *Quid autem, & à vobis ipſis non judicatis quod juſtum eſt?* Luc. XII, 57.

dans l'avenir par vos conjectures? „ Un pau-
„ vre mandiant, tout couvert d'ulceres", a-
jouta-t-il à ce propos, „ ſe tenoit d'ordinaire
„ à la porte d'un homme fort opulent, ſu-
„ perbe en habits, & qui faiſoit grand' che-
„ re. Ce miſérable ne ſouhaitoit pour toute
„ nourriture que les miettes qui tomboient
„ de la table de ce riche; mais on ne lui
„ donnoit rien: ſeulement les chiens ve-
„ noient quelquefois lécher ſes plaies (4).
„ Il arriva (5) qu'ils moururent tous deux.
„ Le riche fut enſéveli dans le fond de
„ l'Enfer; & comme il levoit les yeux vers
„ le Ciel, il apperçut le pauvre dans le Sein
„ d'Abraham, où les Anges l'avoient porté.
„ *Pere Abraham*, s'écria-t-il auſſi-tôt, *aye*
„ *pitié de moi, & m'envoye par cet homme*
„ *une goutte d'eau pour ſoulager ma langue*
„ *du feu qui la dévore* (6). *O! mon fils*,
„ lui dit Abraham, *ſouviens-toi que tu n'as*
„ *eu que des biens en ta vie, & que celui*
„ *que tu vois n'ayant eu que des maux, il*
„ *eſt juſte qu'il ſoit conſolé* (7), *pendant qu'on*
„ *te punit. Un Eſpace immenſe, impénétra-*
„ *ble, s'étend entre toi & nous, & perſonne*
„ *ne le peut traverſer* (8). *Du moins*, reprit
„ le riche infortuné, *envoye-le chez mon Pe-*
„ *re*,

CITATIONS.

(4) *Et nemo illi dabat, ſed & canes*, &c. Luc. XVI.

(5) *Factum eſt autem.*

(6) *Ut intingat extremum digiti ſui in aquam ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma.*

(7) *Conſolatur.*

(8) *Et in his omnibus inter nos & vos chaos magnum firmatum eſt, ut hi qui volunt hinc tranſire ad vos non poſſint, neque inde huc tranſmeare.*

„ *re, pour avertir mes freres, qu'ils ne vien-*
„ *nent pas comme moi dans ces lieux de tour-*
„ *mens* (1). *Ils ont Moïſe & les Prophètes,*
„ répondit le Pere des Croyans : *qu'ils les é-*
„ *coutent. Ils feroient bien plutôt pénitence,*
„ inſiſta toujours le malheureux, *ſi quelqu'un*
„ *retournoit à eux d'entre les morts* (2).
„ Mais Abraham lui répondit encore, *S'ils*
„ *ne croyent, ni Moïſe, ni les Prophètes, ils*
„ *ne croiroient pas non plus, quand ils ver-*
„ *roient reſſuſciter des morts*".

Depuis ce tems, Jéſus ne fit plus que voyager par la Galilée & les Païs voiſins (3), ſans arrêter nulle part, ni vouloir être connu ; mais il étoit bien difficile de le cacher (4). Une fois entre autres, qu'il étoit près de Tyr & de Sidon, une femme Cananéenne, ayant ouï parler de lui, le vint chercher où il logeoit, pour le prier de guérir ſa fille qui étoit tourmentée de l'Eſprit immonde. Les Diſciples, voyant qu'il ne faiſoit pas ſemblant de l'entendre, le priérent de la ſatisfaire, parce qu'elle les importunoit de ſes cris (5); mais il leur répondit, qu'il n'étoit envoyé qu'aux brebis égarées du Troupeau d'Iſrael (6). A ces mots, elle ſe jetta à ſes pieds, & l'adorant elle le conju-

ra

CITATIONS.

(1) *Ut teſtetur illis ne & ipſi, &c.*
(2) *Non, Pater Abraham, ſed ſi quit, &c.*
(3) *Ambulabat in Galilaam.* Joan. VII.
(4) *Neminem voluit ſcire, & non potuit latere.* Marc. VII, 24.
(5) *Dimitte eam quia clamat poſt nos.* Matth. XV, 23.
(6) *Ad oves quæ perierunt domus Iſrael.*

ra de nouveau de guérir ſa fille. *Il faut*, lui dit-il, *que les enfans de la Maiſon ſoient raſſaſiés auparavant* (7); *& l'on ne leur ôte pas le Pain, pour le donner aux chiens. Sans doute, Seigneur*, répondit-elle, entendant bien qu'il la refuſoit, parce qu'elle n'étoit pas Juive; *mais les chiens*, ajouta-t-elle auſſi-tôt, *mangent bien quelquefois des miettes qui tombent de la table des enfans* (8). *O femme!* s'écria-t-il alors, *votre foi eſt grande: qu'il vous ſoit fait comme vous le ſouhaitez. Malheur à vous Coroſaïn*, continua-t-il à ce propos, *malheur à vous Betſaïde! Si Tyr & Sidon m'avoient vû faire les mêmes merveilles que vous* (*LXXII*), *il y a long-tems qu'elles auroient fait pénitence dans la cendre & dans le Cilice* (*LXXIII*). *Auſſi, je vous déclare, que*

CITATIONS.

(7) *Sine prius, &c.*
(8) *Utique, Domine; nam & catelli, &c.*

REMARQUES.

(*LXXII*) Quand le Prophète Ezéchiel alla menacer les habitans de ces deux Villes de la part de Dieu, qu'ils ſeroient punis de ce qu'ils inſultoient au malheur des Juifs qui étoient alors Captifs des Chaldéens; & de ce qu'au lieu de trafiquer avec eux plus charitablement en conſidération de leurs adverſités, ils uſoient au contraire de toutes ſortes de violence & de fraudes dans le Commerce qu'ils avoient enſemble. Or les Menaces de ce Prophète ne ſervirent de rien, parce, à ce que Jéſus Chriſt ſuppoſe en cet endroit, qu'il ne fut pas donné à Ezéchiel de faire des miracles pour prouver la vérité de ſes paroles.

(*LXXIII*) Le Cilice ou Sac, car c'eſt la même choſe, étoit une maniere d'habillement lugubre & de pénitence, duquel les Prophètes ſe re-

que ces deux Villes Payennes ſeront traitées au dernier jour moins rigoureuſement que vous (1). *Et toi, Capharnaüm, dont la gloire eſt ſi grande, tu ſeras autant rabbaiſſée que tu as été élevée* (2). *Si Sodome & Gomorrhe avoient vû les miracles que j'ai faits à tes yeux, peut-être qu'elles ſeroient encore* (3).

Il quitta auſſi-tôt après ce Païs, & s'en alla aux environs de Céſarée de Philippe. Durant le chemin, il demanda à ſes Diſciples ce qu'on diſoit de lui (4)? *Les uns*, répondirent-ils, *diſent que vous êtes Elie, d'autres Jean Baptiſte, d'autres Jérémie, & d'autres diſent ſeulement que quelqu'un des anciens Prophètes eſt reſſuſcité* (*LXXIV*). *Et vous autres*

CITATIONS.

(1) *Remiſſiùs erit.* Matth. XI, 22.

(2) *Quæ es uſque ad cœlum exaltata uſque in infernum deſcendes.*

(3) *Fortè manſiſſent uſque in hanc diem.*

(4) *Quem dicunt eſſe filium hominis?* Matth. XVI, 13.

REMARQUES.

vêtoient quand ils la prêchoient, comme pour donner exemple à ceux qu'ils vouloient exciter à la faire. Quant à la cendre, c'étoit auſſi une eſpèce de pénitence parmi les Juifs, de s'en couvrir la tête. Ulyſſe & Priam ſont repréſentés dans Homere, ainſi que Job dans l'Ecriture, couchés ſur de la cendre, pour marque d'une extrême affliction.

(*LXXIV*) C'eſt que beaucoup de Juifs croyoient la Métempſychoſe de Pythagore, comme, que l'Ame de Phinées avoit paſſé dans Elie, & d'Elie dans S. Jean-Baptiſte; celle de Jérémie, dans le Prophète Zacharie; celle d'Adam, dans David, & de David dans Jéſus-Chriſt.

autres (5), reprit-il, *qu'en dites-vous? Que vous êtes le Chriſt*, répondit Simon auſſi-tôt, *le Fils du Dieu vivant.* Alors Jéſus, *Vous êtes heureux, ô Simon; car il n'y a que mon Pere qui puiſſe vous l'avoir révélé. Et moi je vous déclare que vous êtes Pierre, & que je bâtirai mon Egliſe* (*LXXV*) *ſur cette Pierre. Toute la puiſſance de l'Enfer ne ſauroit la détruire. Ce que vous aurez lié ſur la Terre le ſera de même dans le Ciel, & tout ce que vous délierez y ſera délié* (6). Il leur défendit enſuite de dire à perſonne qu'il fût le Chriſt, & leur déclara en même tems, qu'il falloit (7) qu'il allât à Jéruſalem, qu'il y ſouffriroit beaucoup, qu'on l'y feroit mourir, & qu'il reſſuſcireroit trois jours après. A peine eut-il achevé cette prédiction, que Simon le tira en particulier pour l'en reprendre. *A Dieu ne plaiſe*, lui dit-il, *que rien de ſemblable vous arrive* (8). Mais Jéſus, ſe retour-

CITATIONS.

(5) *Vos verò.*

(6) *Portæ inferi non prævalebunt adverſus eam. Quodcumque ligaveris, &c.*

(7) *Quia oporteret.*

(8) *Aſſumens illum Petrus cœpit increpare illum. Abſit à te, Domine: non erit tibi hoc.* Matth. XVI, 12.

REMARQUES.

(*LXXV*) Ce mot n'eſt pas tout-à-fait nouveau dans l'Evangile. Le Peuple d'Iſraël eſt appellé de ce nom au Chapitre IV du Lévitique: auſſi il étoit la figure de l'Egliſe nouvelle. Dans le Grec, il ſignifie préciſément une aſſemblée d'une certaine ſorte de perſonnes.

tournant vers les autres Diſciples, lui répondit avec un regard menaçant (1), *Eloigne-toi de moi, Satan, qui me ſcandaliſes. Tu ne connois que la prudence des hommes, & n'as aucun ſentiment de la Sageſſe de Dieu* (2). Il leur parla ſouvent depuis, ſur le même ſujet: mais il ne leur étoit pas donné de comprendre cette Prophétie (3), & ils n'oſérent jamais le faire expliquer plus clairement (4), quoi qu'elle les affligeât beaucoup (5).

Six jours après, il prit avec lui (6) Simon, Jacques, & Jean, & ſe retira ſur une Montagne fort élevée. Il s'y mit auſſi-tôt en oraiſon, & cependant ſes Diſciples s'endormirent (7). Comme il prioit, ſon viſage devint tout autre (8), il en rejaillit tout d'un coup un éclat extraordinaire : ſes vêtemens devinrent auſſi extrêmement brillans, & plus blancs que la neige (9); & il parut deux hommes, qui s'entretenoient avec lui. C'étoit Moïſe & Elie : ils avoient une Majeſté admirable (10), & lui parloient de la mort qu'il

CITATIONS.

(1) *Qui converſus, & videns Diſcipulos ſuos comminatus eſt Petro.*

(2) *Quia non ſapis ea quæ Dei ſunt, ſed ea quæ hominum.*

(3) *Verbum iſtud erat velatum ante eos, ut non ſentirent illud.*

(4) *Et timebant eum interrogare*, &c. Luc. IX, 45.

(5) *Contriſtati ſunt vehementer.* Matth. XVII, 21.

(6) *Seorſum.*

(7) *Gravati ſomno.*

(8) *Facta eſt dum oraret ſpecies vultus ejus altera.* Luc. IX, 28.

(9) *Reſplenduit facies ejus ſicut ſol.* Matth. XVII. *Veſtitus ejus albus & refulgens velut nix.* Marc. VI.

(10) *Viſi in majeſtate.*

qu'il devoit ſouffrir à Jéruſalem. Les Diſciples, s'étant éveillés, furent fort effrayés de ce ſpectacle (11); & comme les deux Prophètes commençoient à diſparoitre (12), Simon, ne ſachant ce qu'il diſoit (13), propoſa à Jéſus de faire trois tentes ſur la Montagne, l'une pour lui, & les deux autres pour Moïſe & pour Elie. Mais Moïſe, Elie, & lui, furent en même tems environnés d'une nuée lumineuſe, qui acheva de dérober les Prophètes à la vue des Diſciples; & il ſortit une voix de cette nuée, qui dit, *Voici mon cher fils, le digne objet de ma complaiſance: c'eſt lui ſeul qu'il faut écouter* (14). Au ſon de ces paroles, les Diſciples tombérent d'effroi le viſage contre terre (15); mais Jéſus s'approcha d'eux, il leur dit de ſe lever, & de ne rien craindre. Ils hauſſérent les yeux, & ils ne virent plus que lui. Il leur défendit fortement, en deſcendant avec eux de la Montagne, de parler de ce qu'ils y avoient vû, qu'il ne fût mort & reſſuſcité, & ils lui obéïrent fidélement; mais ils étoient toujours bien en peine de ce qu'il vouloit dire de reſſuſciter (16).

Il rejoignit le Peuple & les autres Diſciples dans

CITATIONS.

(11) *Evigilantes viderunt timore exterriti.*

(12) *Cum diſcederent.*

(13) *Non enim ſciebat quid diceret.*

(14) *Hic eſt Filius meus cariſſimus, in quo mihi bene complacui, ipſum audite.* Marc.

(15) *Audientes ceciderunt in faciem ſuam, & timuerunt valde.* Matth.

(16) *Verbum continuerunt apud ſe conquirentes quid eſſet, cum à mortuis reſurrexerit.*

dans la plaine, & il les trouva qui diſputoient avec des Docteurs. Comme il en demandoit le ſujet, un homme, dont le fils unique étoit poſſédé d'un Demon ſourd & muet, ſe vint jetter à ſes pieds, & après une longue éxagération des violences de cet Eſprit, il dit, qu'il avoit préſenté ſon enfant aux Diſciples, mais qu'ils n'avoient pû le guérir. *O Troupe méchante & incrédule!* s'écria Jéſus à ce Diſcours, *juſqu'à quand faudra-t-il que je ſouffre de vous* (1)? Enſuite, il ſe fit amener l'enfant, & auſſi-tôt l'Eſprit commença à le tourmenter, & le jetta par terre avec des convulſions horribles (2). Jéſus demanda depuis combien de tems il y étoit ſujet? Le Pere répondit, que c'étoit dès ſon plus bas âge, que le Démon l'avoit jetté pluſieurs fois ainſi dans le feu & dans l'eau, pour le faire périr; & il conjura de nouveau Jéſus d'avoir pitié d'eux, s'il le pouvoit. *Mais plutôt*, lui répondit Jéſus, *ſi vous-même pouvez croire; car tout eſt poſſible quand on croit* (3). *Oui je croi, Seigneur*, dit auſſi-tôt cet homme en pleurant; *mais faites que je croye encore mieux* (4). Alors, le Peuple ſe preſſant autour d'eux pour voir ce qui arriveroit, Jéſus reprit le Démon de ſa cruauté, & lui commanda de ſortir de ce corps pour n'y rentrer jamais.

CITATIONS.

(1) *O generatio incredula & perverſa! quouſque ero vobiſcum, uſque quo patiar vos?* Matth. XVII, 16.

(2) *Volutabatur ſpumans*, &c. Marc. IX, 19.

(3) *Si quid potes. Si potes credere: omnia poſſibilia ſunt credenti*, &c.

(4) *Continuò, Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam.*

mais. Il obéït avec de grands cris, & il agita encore le poſſédé avec tant de violence en le quittant, que tout le monde le crut mort (5). Mais Jéſus le prenant par la main le fit lever, & le rendit à ſon Pere parfaitement guéri. Tous ceux qui étoient préſens admirérent la Grandeur de Dieu, & diſoient entre eux, *Il a bien fait toutes choſes: il a rendu l'ouïe aux Sourds, & la parole aux Müets* (6).

Pendant que Jéſus voyageoit ainſi par la Galilée, il mangeoit indifféremment avec toute ſorte de gens, publicains & autres pécheurs: & comme les Phariſiens s'en ſcandaliſoient toujours (7), *Qui. de vous*, leur dit-il un jour, *ayant perdu une des brebis de ſon troupeau, ne quitteroit pas le reſte pour aller la chercher? Et ſi vous la trouviez, ne la chargeriez-vous pas avec plaiſir ſur vos épaules, & ne vous donneroit-elle pas beaucoup plus de joie que toutes les autres qui ne ſe ſeroient point égarées? Je vous dis de même, qu'on ſe réjoüit beaucoup plus dans le Ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour un grand nombre de juſtes qui n'ont aucun beſoin d'en faire. Le plus jeune*, leur dit-il enſuite ſur le même ſujet, *des enfans d'un homme qui avoit de grands biens, ayant perſuadé à ſon Pere de lui donner la part qui lui en devoit venir* (8), *l'empor-*

CITATIONS.

(5) *Cùm videret concurrentem turbam increpavit, & amplius ne introeas in eum: & exclamans, multùm diſcerpens eum, &c.*

(6) *Bene omnia fecit, & ſurdos fecit audire & mutos loqui.* Marc. VII, 37.

(7) *Murmurabant.* Luc. XV.

(8) *Portionem ſubſtantiæ quæ me contingit.*

l'emporta avec lui en Païs étranger, où il l'eut bien-tôt diſſipée en toutes ſortes de débauches (1). *Peu de tems après il y eut une grande famine dans le Païs où il étoit, & le Pain y devint ſi rare, qu'il fut réduit à garder les Pourceaux pour en avoir ; encore lui en donnoit-on bien peu : & une fois qu'il envioit en lui-même les Animaux dont il avoit ſoin, de ce qu'on ne leur épargnoit point leur nourriture* (2), *il s'alla ſouvenir combien d'ouvriers avoient de reſte dans ſa Maiſon paternelle de ce qu'il n'avoit pas aſſez. Sur cette penſée, il ſe réſoud à partir pour y retourner, ſans autre prétention que d'y être nourri comme le moindre de tous. Son Pere, s'étant trouvé ſur le chemin par où il arrivoit, le reconnut de loin : il en fut touché de pitié ; & courant au devant de lui pour l'embraſſer*, Je ſuis coupable, *lui dit ſon Fils*, devant Dieu & devant vous, & ne mérite plus d'être appellé votre enfant. *Mais le Pére, ne ſe ſentant pas de joie, lui fit apporter d'autres Habits* (3), *& commanda qu'on préparât un grand Feſtin*, pour ſe réjouïr, *diſoit-il*, de ce que ſon Fils étoit reſſuſcité. *Comme ils étoient à table, l'ainé de la Maiſon, qui revenoit des Champs, entendit en approchant du Logis le ſon des inſtrumens qu'il avoit fait venir pour la Fête ; & en ayant appris le ſujet par un Domeſtique qu'il rencontra, il en conçut tant d'in-*

CITATIONS.

(1) *Vivendo luxuriosè.*

(2) *Cupiebat implere ventrem ſuum de ſiliquis quas porci manducabant.*

(3) *Stolam primam.*

d'indignation, qu'il ne vouloit point y rentrer, quoique ſon Pere même ſortît pour l'en prier. Il y a tant de tems, *lui dit cet Aîné*, que je vous ſers avec toute la ſoumiſſion & l'attachement que vous ſavez, ſans que vous m'ayez jamais donné de quoi faire le moindre régal à mes amis; & votre puiné n'eſt pas ſi-tôt revenu de manger tout le bien que vous lui avez donné avec les Femmes de mauvaiſe vie, que vous prodiguez le reſte pour honorer ſon retour (4)! Mon Fils, *répondit le Pere*, vous avez toujours été avec moi, & tout ce que j'ai eſt pour vous; mais j'avois perdu votre Frere, & je me réjouïs de l'avoir retrouvé.

Entre autres Villes où Jéſus paſſa, il fut encore à Capharnaüm. Il falloit payer certain Tribut par tête (*LXXVI*) en y arrivant, & ceux qui le recevoient ayant demandé à Simon Pierre ſi ſon Maître ne payoit pas, il leur promit de les ſatisfaire. Quand ils furent dans le Logis, Jéſus lui dit, *Simon, de qui croyez-vous que les Rois de la Terre exigent des Tributs; de leurs Enfans, ou des Etrangers* (5)? Et Simon ayant répondu que c'étoit

CITATIONS.

(4) *Ecce tot annis ſervio tibi, & nunquam mandatum tuum præterivi, & nunquam dediſti mihi hœdum ut cum amicis meis epularer. Sed poſtquam filius tuus hic, &c.*

(5) *A filiis ſuis, an ab alienis?* Matth. XVII, 24.

REMARQUES.

(*LXXVI*) Il étoit de deux Drachmes par tête; ce qui revenoit à quelque quinze Sols de notre Monnoye.

toit des Etrangers, *Les autres*, reprit Jéſus, *en doivent donc être exemts. Cependant*, ajoûta-t-il, *afin de ne ſcandaliſer perſonne, allez à la Mer, jettez la ligne, & vous trouverez dans le premier Poiſſon que vous prendrez une pièce d'Argent, dont vous payerez à ces gens ce que vous leur avez promis.*

Ce fut alors qu'on lui vint apporter la nouvelle du maſſacre de quelques Galiléens (*LXXVII*), que Ponce Pilate, qui commandoit en Judée pour les Romains, avoit fait

REMARQUES.

(*LXXVII*) On ne ſait préciſément, ni qui ils étoient, ni ce qu'ils avoient fait. On juge ſeulement que ce pouvoient être des Sectateurs d'un Judas Gaulanite ou Galiléen, qui avoit peu d'années auparavant établi une quatrième Secte parmi les Juifs. Cette Secte avoit beaucoup de rapport avec les Phariſiens; & ſes principaux Dogmes avoient pour but l'indépendance & la ruïne de l'autorité des Romains. Il falloit que ces Galiléens fuſſent venus ſacrifier à Jéruſalem, car Pilate n'avoit aucune autorité en Galilée; & que ſur quelque avis de leurs mauvais deſſeins, il trouvât à propos de s'en défaire de cette maniere. Philon aſſûre qu'il étoit fort cruel & fort violent, ainſi qu'on le peut juger par ſon entrepriſe ſur le Tréſor du Temple, & par les Drapeaux & les Boucliers où étoient les Images de l'Empereur, qu'il fit entrer dans Jéruſalem, contre la Loi & les Privilèges des Juifs. Il y a apparence, que l'exécution, dont il s'agit ici, ne leur fut guères moins odieuſe, & qu'elle ne fut pas oubliée dans les Plaintes qu'ils firent de lui depuis au Gouverneur de Syrie de qui il dépendoit, & qui obligérent ce Gouverneur à l'envoyer à Rome rendre compte de ſa conduite à l'Empereur. Quelques Auteurs prétendent qu'il en fut exilé; mais il n'y a guères d'apparence que Joſeph, qui n'en dit rien, l'ait ignoré, & moins encore qu'il l'ait oublié.

fait tuer dans le tems qu'ils ſacrifioient (1). *Penſez-vous*, dit Jéſus ſur ce ſujet à ceux qui lui racontoient cette action, *que ces malheureux fuſſent les plus grands Pécheurs de toute la Galilée? Il en eſt d'eux comme de ces dix-huit perſonnes, ſur qui tomba la Tour de Siloé, & qui furent enterrées ſous ſes ruines. Ce n'eſt pas à dire qu'il n'y en eût point de plus criminelles dans Jéruſalem. Auſſi ces Galiléens n'étoient pas les plus coupables de tous; & ſi vous ne faites pénitence, vous périrez auſſi cruellement qu'ils ont péri.*

Environ ce même tems, les Phariſiens, qui cherchoient à lui faire dire quelque choſe qui déplût au Peuple (2), lui demandérent s'il étoit permis à un homme de répudier ſa femme quand il lui plaiſoit? Il leur demanda lui-même ce que la Loi en avoit ordonné; & comme ils eurent répondu qu'elle le permettoit ainſi, *N'avez-vous pas lû*, leur dit-il, *que celui qui créa l'homme au commencement fit auſſi la femme, & qu'il dit que cet homme quitteroit ſon Pere & ſa Mere pour s'attacher à cette femme, & n'être qu'une même Chair avec elle* (3)? *Pourquoi ſéparer ce que Dieu a joint? D'où vient donc*, reprirent-ils, *que Moïſe nous l'a permis? Ce fut*, répondit-il, *à cauſe de la dureté de vos cœurs; car il n'en alloit pas de même avant lui* (4). Depuis, & quand il fut ſeul avec ſes Diſciples,

CITATIONS.

(1) *Quorum ſanguinem Pilatus miſcuit cum ſacrificiis eorum.* Luc. XIII.
(2) *Tentantes eum.* Matth. XVI.
(3) *Erunt duo in carne una.* Matth.
(4) *Ab initio autem non fuit ſic.*

ples, ils lui dirent que ſi le divorce n'étoit plus permis, il étoit bien plus avantageux de ne ſe pas marier du tout (1). *Voici*, leur répondit-il, *qui ne ſera entendu que de ceux à qui il a été donné de l'entendre* (2). *Il y a trois ſortes d'Eunuques : les uns le ſont de naiſſance : les hommes en ont fait d'autres, qui ne l'étoient pas ; mais il y en a de volontaires, qui ſe le font eux-mêmes, en vivant comme s'ils l'étoient, pour entrer dans le Royaume du Ciel* (3).

Une autre fois, ayant entendu ſes Diſciples diſputer fortement entre eux pendant le chemin, il voulut en ſavoir le ſujet quand ils furent arrivés au gîte. Ils n'oſérent d'abord le dire ; mais à la fin ils lui avouérent qu'ils étoient en différend lequel d'entre eux ſeroit le plus grand, & ils le priérent de les en éclaircir. *Si quelqu'un de vous*, leur dit-il alors, *veut être le premier, il faut qu'il ſe croye le dernier, & le Serviteur de tous les autres* ; & appellant en même tems un petit Enfant, il le prit par la main, le mit au milieu d'eux (4), & l'ayant embraſſé (5) : *Celui*, leur dit-il, *qui s'humiliera, & ſe fera petit comme*

CITATIONS.

(1) *Si ita eſt cauſa hominis cum uxore, non expedit nubere.* Matth. XIX, 10.

(2) *Non omnes capiunt verbum iſtud, ſed quibus datum eſt, &c.*

(3) *Qui ſe ipſos caſtraverunt propter regnum cœlorum.*

(4) *Advocans parvulum ſtatuit eum in medio eorum.* Matth. XVIII. 2.

(5) *Et accipiens, quem cum complexus eſſet.* Marc. IX, 36.

me cét Enfant, ſera le plus grand dans le Ciel; & vous n'y entrerez jamais, ſi vous ne devenez comme lui. Il propoſoit toujours cet âge, comme le modèle de l'humilité & de l'innocence. Une fois entre autres, qu'on lui en préſentoit beaucoup afin qu'il les touchât (6), ſes Diſciples, croyant cette occupation indigne de lui, ſe fâchérent contre ceux qui les préſentoient (7); mais il en témoigna une indignation extraordinaire (8), & rappellant ces enfans qu'ils avoient rebutés ſi rudement, il les embraſſa (9), les benit, & dit à ſes Diſciples, *Laiſſez-les approcher de moi, & gardez-vous bien de les mépriſer; car le Ciel n'eſt que pour eux & pour ceux qui leur reſſemblent* (10): *& l'intention de mon Pere eſt qu'il n'en périſſe pas un ſeul* (11). *Auſſi ſi quelqu'un les ſcandaliſe, il vaudroit mieux pour lui qu'il fût au fond de la Mer.*

Entre autres ſuperſtitions que les Juifs tenoient de leurs Anciens (*LXXVIII*), ils croyoient

CITATIONS.

(6) *Offerebant iſti parvulos ut tangeret illos.* Marc. X, 13.
(7) *Comminabantur offerentibus.*
(8) *Indignè tulit.*
(9) *Et complexans eos.*
(10) *Talium eſt enim regnum Dei.* Luc. XVIII.
(11) *Non eſt voluntas antè Patrem veſtrum ut pereat unus de puſillis iſtis.* Matth. XVIII, 14.

REMARQUES.

(*LXXVIII*) Il y en avoit un nombre infini de toutes ſortes, même de fort ſales & de fort horribles. Parmi celles qui ſe peuvent dire, la maniere,

croyoient que c'étoit un acte de Religion de se laver souvent. Les Pharisiens & les Docteurs, qui cherchoient toujours des prétextes pour accuser Jésus de violer la Loi ou la Tradition (1), ayant remarqué un jour que ses Disciples s'étoient mis à table sans laver les

CITATIONS.

(1) *Insidiantes ei, & quærentes aliquid capere de ore ejus ut accusarent eum.* Luc. XI, 54.

REMARQUES.

niere, dont ils observoient les Fêtes moins solemnelles que le Sabbath, n'étoit pas des moins bizarres. En voici quelques particularités, pour servir d'exemple, & pour faire voir jusqu'où peut aller l'extravagance de l'Esprit humain, quand il s'est une fois égaré des voies qui lui sont marquées par la Nature, ou par la Révélation. A cause que la Loi défendoit absolument de faire du feu, de quelque maniere, & pour quelque usage que ce fût, le Jour du Sabbath, ils observoient aux autres Fêtes moins solemnelles, qu'il étoit permis d'en faire, de ne le souffler qu'avec la bouche par dedans une Canne vuidée, au lieu de le souffler comme les Jours de travail avec un soufflet; & cela, parce, disent leurs Rabbins, que le soufflet est un instrument trop artificiel, & qui sert à plusieurs métiers qu'il n'est permis d'exercer qu'aux Jours de travail. Ils n'ôsoient aussi pêcher dans leurs réservoirs les Jours de ces moindres Fêtes, quoi qu'ils ne fissent point de scrupule de tuer la volaille de leur basse-cour. Ils prenoient encore garde, en faisant le feu, à ranger le bois d'une maniere qui ne ressemblât point à celle dont on le dispose quand on bâtit des Maisons. Il n'étoit permis de se laver ce Jour-là, que les pieds, & non pas tout le Corps. Il étoit défendu de toucher aux œufs que les poules faisoient; & si un du jour se trouvoit mêlé parmi mille autres, il étoit également défendu de toucher à tous ces mille. Cependant,

les mains (*LXXIX*), le trouvérent fort mauvais, & lui en demandérent la raiſon. Mais il

REMARQUES.

pendant, ſi on en trouvoit un tout formé dans une poule qu'on tuoit, il étoit permis de la manger. Enfin, il étoit ordonné d'être gai & content tout le long du jour, ſoi, ſa Femme, ſes Enfans, & ſes Valets.

(*LXXIX*) Ce n'étoit pas de les laver ſimplement, comme la propreté y oblige. Il falloit le faire avec certains Geſtes & certaines Cérémonies affectées. Un Rabin, qualifiant le Péché de ceux qui y manquoient, le met au même rang que le commerce charnel avec une femme publique; & ce qui eſt encore plus étrange, la Tradition le déclaroit digne de mort. Le fondement de cette ſuperſtition étoit, que les Phariſiens croyoient, que ſi un Etranger, ou un Juif même, ſouillé de quelqu'une des impuretés déclarées par la Loi, avoit touché à quelque choſe de ce qu'ils mangeoient, ou aux Plats, ou aux Verres, ou à la Table, ou ce qui étoit bien pis à leurs mains, tout ce qui avoit été touché ainſi par cet Etranger, ou par ce Juif impur, étoit ſouillé par cet attouchement; & ſouilloit de même la viande qu'il touchoit; que cette viande ſouilloit enſuite le corps où elle entroit; & qu'enfin ce corps ainſi ſouillé ſouilloit auſſi l'Ame. Or ils penſoient qu'il n'y avoit qu'à bien laver tout ce qu'ils touchoient, & avec quoi ils touchoient, pour éviter ce malheur. Les Eſſéniens, qui étoient une autre Secte de Juifs dont l'Evangile ne parle point, & la plus auſtère de toutes, portoient encore plus loin cette ſuperſtition; car s'il arrivoit que quelqu'un des moindres d'entre eux touchât par hazard en paſſant quelqu'un des plus avancés en perfection & en Vertu, le plus ſaint ſe tenoit ſouillé par cet attouchement, & il étoit obligé de s'en purifier incontinent par les Ablutions. De ces mêmes Principes vint auſſi la Secte de ceux qui ſe faiſoient batizer tous les jours, & qu'on appella par cette raiſon *Emerobaptiſtes*; perſuadés avec raiſon, que ſi tout ce qu'on touchoit

il leur demanda lui-même, pourquoi ils préféroient en tant de rencontres leur Tradition à la Loi? *Vous ne pouvez pas ignorer*, leur dit-il, *à quel point la Loi recommande d'honorer les Peres & les Meres ; & vous tenez pourtant, que ſi un Fils offre au Temple ce qu'il pourroit employer à aſſiſter ſon Pere dans le beſoin, il ſatisfait au Commandement, & n'eſt plus obligé de lui rien donner* (1) (*LXXX*).

Ne

CITATIONS.

(1) *Si dixerit homo patri aut matri, donum quodcumque ex me tibi profuerit.* Marc. VII, 11. *Ultrà non dimittitis eum quidquam facere patri ſuo aut matri.*

REMARQUES.

choit d'impur ſouilloit l'Ame, il étoit moralement impoſſible qu'on ne fût ſouillé tous les jours de quelque maniere.

(*LXXX*) C'eſt ici l'une des opinions que les Sacrificateurs, preſque tous Phariſiens, avoient inventé, pour s'attirer tout le bien du Peuple ſous divers prétextes, quelque impies qu'ils fuſſent dans le fond, comme celui-ci, & contraires manifeſtement à la Loi de Dieu. Il eſt aiſé de juger qu'il y en devoit avoir bien d'autres, puis qu'on en étoit venu juſqu'à ce point: & l'abus étoit à la fin monté à tel excès, au rapport d'Origène, que les Débiteurs conſacroient leur dette au Temple, pour en fruſtrer les Créanciers ; car c'étoit une maxime inconteſtable, que tout ce qui y étoit donné, de quelque maniere que ce fût, & ſoit qu'on eût droit d'en diſpoſer, ou qu'on ne l'eût pas, étoit dès-lors hors de commerce & de toute Puiſſance humaine. Tout de même, quand les Créanciers ne pouvoient pas ſe faire payer, ils donnoient au Temple ce qui leur étoit dû, & les Sacrificateurs avoient des moyens de contraindre les Débiteurs, qui leur étoient tout particuliers.

Ne dites-vous pas encore, que ſi quelqu'un jure par l'Autel, ou par le Temple, il ne s'oblige à rien; mais que s'il jure par l'Or du Temple, ou par l'Offrande qui eſt ſur l'Autel, ſon ſerment l'oblige? Inſenſés que vous êtes (2)*! Lequel eſt plus digne de reſpect, de l'Or qui ſert à l'ornement du Temple, ou du Temple qui ſanctifie cet Or! de l'Offrande qui eſt ſur l'Autel, ou de l'Autel qui ſanctifie cette Offrande? Combien de choſes ſemblables peut-on reprocher à votre Tradition? O Hypocrites! qu'Iſaïe vous a bien dépeints, quand il a dit*, cette Nation m'honore des lêvres: mais leur cœur eſt bien loin de moi; & rien ne leur ſera plus inutile, que le culte qu'ils ont inventé pour me rendre (3). *Sachez*, continua-t-il en s'addreſſant au Peuple qu'il appella à lui, *que rien de ce qui entre dans la bouche de l'homme ne peut le ſouiller, mais ſeulement ce qui en ſort. Malheur à ceux qui ont ſi grand ſoin de nettoyer le dehors, pendant que le dedans eſt plein d'injuſtice, de malice, & d'impureté* (4)*; ſemblables à ces Sépulcres blanchis, qui paroiſſent beaux à les voir, & n'enferment que de la pourriture* (5). *Malheur à ceux qui payent ſi exactement la dime des moindres herbes, non qu'ils ne ſoient louables de la payer, mais parce qu'ils négligent en même tems ce qu'il y a de plus impor-*

CITATIONS.

(2) *Stulti & cæci!*

(3) *In vanum me colunt docentes doctrinas & præcepta hominum.*

(4) *Væ vobis quia mundatis quod de foris eſt, intus autem &c.* Matth. XXIII, 25.

(5) *A foris ſpecioſa omni ſpurcitia.*

portant dans la Loi, la Foi, la Juſtice, & la Miſéricorde (1). *Malheur à ceux qui font leurs bonnes Oeuvres devant le monde pour être vûs, & ſous prétexte de leurs longues prieres uſurpent impunément le bien des Veuves* (2). *Que ſert de me crier*, Seigneur, Seigneur, *ſi l'on ne fait rien de ce que je commande? On n'entrera pas plus facilement dans le Royaume de mon Pere. Malheur, enfin, à ceux qui obligent les autres à des devoirs auxquels ils n'ont jamais ſongé de ſatisfaire eux-mêmes, & qui ne voudroient pas avoir touché du bout du doigt* (3) *les fardeaux dont ils chargent les épaules de leurs Freres : A qui la Clef de la Science a été confiée* (*LXXXI*), *& qui, bien loin d'y introduire les autres, ne s'en ſervent pas eux-mêmes, & ſont cauſe que s'en*

CITATIONS.

(1) *Decimatis menthæm & rutam & omne olus: hæc oportuit facere, & illa non omittere.* Luc.

(2) *Comeditis domos viduarum ſub obtentu prolixæ orationis.*

(3) *Uno digito veſtro.*

REMARQUES.

(*LXXXI*) C'eſt-à-dire, les Ecritures, & leur vraie intelligence, que vous corrompez, & dont vous fruſtrez en quelque ſorte le Peuple par vos Traditions impies, & autres faux ou inutiles enſeignemens, qui lui inſpirent une confiance entiere dans le culte vain où vous l'engagez; & cette confiance l'empêche d'examiner quel eſt le véritable, & de s'y adonner. Outre cela, c'eſt que la maniere de conferer le pouvoir d'interpréter la Loi & les Prophètes, parmi les Juifs, étoit de donner effectivement une vraie Clef à celui qui recevoit ce pouvoir, avec certaines Cérémonies.

perſonne n'y peut entrer : Qui font ſcrupule des plus légeres fautes (4), *& n'en font aucun des plus grands crimes* (5) : *Qui veulent avoir par tout les premieres places, être ſalués & reſpectés de tout le monde* (6), *& appellés Maîtres, Peres, & Docteurs ; quoi qu'il n'y aye qu'un ſeul Docteur, qui eſt le Chriſt* (7), *& qu'il ſoit défendu d'appeller perſonne ſur la Terre du nom de Pere, parce qu'il n'y en a qu'un ſeul qui eſt dans le Ciel.*

Un Phariſien, leur dit-il encore ſur le même ſujet, *& un Publicain, allérent un jour au Temple, de compagnie, pour y prier. Le Phariſien ſe tenant debout parloit ainſi à Dieu en lui-même* (8): Seigneur, je vous remercie de ce que je ne ſuis ni voleur, ni adultere, ni ivrogne comme les autres hommes, comme ce Publicain que voici (9); mais au contraire, que je jeûne deux fois la Semaine, & paye la dîme de tous mes biens. *Le Publicain, cependant, caché dans un coin, n'oſoit pas ſeulement lever les yeux au Ciel* (10); *& ſe contentant de frapper ſa poitrine bien fort, il diſoit*, Mon Dieu, ayez pitié de moi, pauvre Pêcheur! *Je vous aſſûre qu'il fut juſtifié avant que de ſortir* (11), *& que le Phariſien ne le fut pas*

CITATIONS.

(4) *Excolentes culicem, camelum.*

(5) *Graviora.*

(6) *Diligitis primas cathedras, ſalutationes.*

(7) *Et patrem nolite vocare vobis ſuper terram ; unus eſt enim pater veſter qui in cælis eſt.* Matth. XXIII, 8.

(8) *Apud ſe.* Luc. XVIII, 9.

(9) *Velut etiam hic Publicanus.*

(10) *A longè ſtans nolebat nec oculos ad cælum levare.*

(11) *Deſcendit juſtificatus.*

pas ; car quiconque ſe glorifie ſera humilié, & qui s'humilie ſera glorifié.

Les Diſciples lui dirent depuis, qu'il avoit fort ſcandaliſé les Phariſiens par ce Diſcours. *Laiſſez-les aller*, leur dit-il : *ce ſont des aveugles, qui en menent d'autres, avec leſquels ils tomberont tôt ou tard dans le précipice.* Enſuite, Simon Pierre l'ayant prié de leur expliquer ce qu'il avoit dit, que l'homme n'étoit pas ſouillé de ce qui entroit dans ſa bouche, mais ſeulement de ce qui en ſortoit. *Quoi!* s'écria-t-il, *Vous n'entendez encore rien* (1)! *Ne concevez-vous pas que ce n'eſt pas au cœur que vont les choſes que l'homme mange, & qu'ainſi elles ne ſauroient le ſouiller ? Si ſont bien celles qui en ſortent, les mauvaiſes penſées, l'orgueil, la malignité, la fraude, l'envie, la folie, le blaſphême, la fornication, l'adultere, l'avarice, le larcin, le meurtre, le faux témoignage* (2). *Voilà les choſes qui ſouillent l'homme, & non pas de ne point laver ſes mains.*

C'étoit ainſi qu'il condamnoit en toute rencontre l'orgueil & la ſuperſtition des Phariſiens. Une fois, entre autres, qu'il étoit à table chez l'un d'eux nommé Simon, une femme de la Ville, qui avoit vécu juſqu'alors dans le deſordre, vint par derriere ſe jetter à ſes pieds. Elle les arroſa de ſes larmes, elle les eſſuya avec ſes cheveux, & les baiſant pluſieurs fois elle ſe mit à les laver avec une huile de parfum qu'elle avoit apporté dans un vaſe d'Al-

CITATIONS.

(1) *Adhuc & vos ſine intellectu eſtis !* Matth. XV, 18.

(2) *Nequitiæ, dolus, oculus malus ſtultitia.*

d'Albâtre (*LXXXII*). Auſſi-tôt, le Maître de Logis dit en lui-même (3), que ſi ſon hôte étoit Prophète, il ne ſouffriroit pas que cette femme le touchât, parce qu'il ſauroit que c'étoit une Péchereſſe (4) (*LXXXIII*). Mais Jéſus connoiſſant ſa penſée lui dit, *Simon, j'ai une Queſtion à vous faire* (5). *Un Uſurier, qui avoit deux Débiteurs inſolvables, l'un de cinq cens Deniers, & l'autre de cinquante*

CITATIONS.

(3) *Intra ſe.* Luc. VII, 39.
(4) *Quæ & qualis mulier.*
(5) *Habeo tibi aliquid dicere.*

REMARQUES.

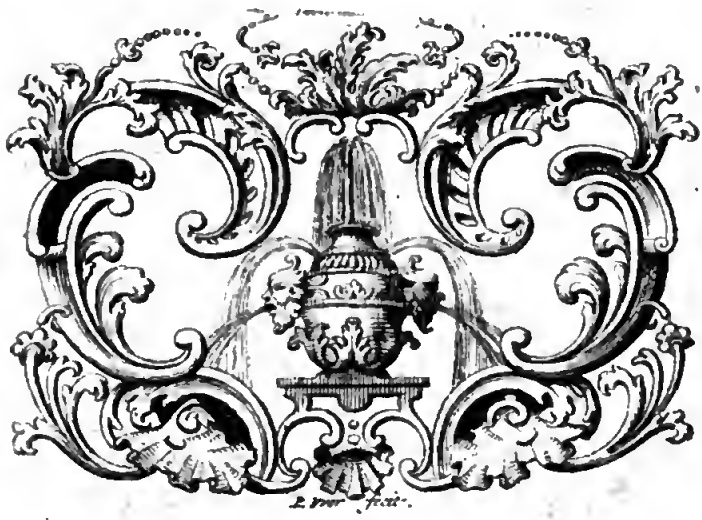
(*LXXXII*) Il n'y a d'extraordinaire en cette action, que la qualité de la Liqueur; car du reſte, c'étoit une coutume commune parmi les Orientaux de laver les pieds aux Etrangers qui arrivoient, auſſi-bien que de les baiſer: & c'eſt pourquoi Jéſus Chriſt reproche ici au Phariſien d'y avoir manqué. Cela ſe faiſoit le plus ſouvent à l'entrée du repas, comme Notre Seigneur le fit à ſes Diſciples; ſoit par quelque raiſon de ſanté, ou parce qu'on ſe baignoit volontiers immédiatement avant que d'entrer à Table; & l'on lavoit toujours les Pieds à ceux qui ſortoient du Bain, parce que c'étoit la ſeule partie du corps qui ſe pouvoit ſalir en ſortant. D'ordinaire, on ne lavoit qu'avec de l'eau; mais quand on vouloit régaler les Hôtes, on employoit des Liqueurs de prix, dont on frottoit auſſi la tête & les cheveux. On peut voir dans le Roman Grec d'Iſmene & Iſmenias, qu'on faiſoit rendre ce ſervice en de certains lieux par les enfans même de la Maiſon, pour plus grand honneur.

(*LXXXIII*) C'eſt que les Phariſiens croyoient qu'on étoit ſouillé par l'attouchement d'une perſonne de mauvaiſe vie, quelque purs que fuſſent ceux qu'elle touchoit.

quante, leur quitta ce qu'ils lui devoient. A votre avis, lequel des deux eut plus de ſujet de l'aimer? Ce fut ſans doute, répondit le Phariſien, *celui qui lui devoit davantage* (1). *Sans doute*, reprit Jéſus. *Jugez donc de cette femme* (2). *Je ſuis entré dans votre Maiſon, & vous ne m'avez point lavé les pieds: elle les a baignés de ſes larmes, & eſſuyés avec ſes cheveux. Vous ne m'avez point embraſſé: elle ne ſe laſſe point de les baiſer; & elle leur fait un honneur, que vous n'avez pas daigné faire à mon viſage. Auſſi je vous aſſûre, que beaucoup de péchés lui ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé; mais elle n'aimeroit pas tant, s'il y avoit moins eu à lui pardonner* (3).

CITATIONS.

(1) *Æſtimo quia is, &c.*
(2) *Rectè judicaſti: vides hanc mulierem.*
(3) *Cui autem minus dimittitur, minus diligit.*



LA

LA VIE DE JÉSUS CHRIST.

LIVRE TROISIEME.

CEPENDANT, le tems de la Fête des Tabernacles (*LXXXIV*), qui se célébroit au milieu de la 7me (*LXXXV*) Lune

REMARQUES.

(*LXXXIV*) C'étoit une Fête instituée par Moïse, en mémoire du tems que le Peuple de Dieu, fuyant d'Egypte sous sa conduite, campa dans ce Desert. En cette commémoration les Juifs abandonnoient leurs maisons pendant les sept jours que la Fête duroit, & demeuroient dans des Tentes (ou Tabernacles) faites de rameaux d'arbres, qu'ils dressoient exprès pour cet usage dans les Champs, & loin de toute habitation. Il y avoit plusieurs Sacrifices & Cérémonies particulieres à cette solemnité.

(*LXXXV*) A commencer l'année par le mois

ne (*LXXXVI*), étant arrivé, les proches de Jésus, qui ne croyoient point en lui (1), vinrent lui parler ainſi. *Puiſque vous faites de ſi grandes choſes*, lui dirent-ils, *quittez ce Païs, & allez en Judée à la Fête, afin que votre Puiſſance éclate devant tout le monde* (2). *Ce n'eſt pas le moyen de vous rendre célèbre, que de vous cacher toujours* (3). *Mon tems*, leur répondit-il, *n'eſt pas encore accompli. Pour vous, à qui tous les tems ſont égaux, vous y pouvez aller.* Il demeura donc encore en Galilée, pendant qu'ils allérent à Jéruſalem ; mais il partit bien-tôt après pour les ſuivre. Il ne ſe fit point connoître par les chemins (4), & ayant envoyé devant lui quelques Diſciples pour lui préparer des Logis (5), les Habitans d'une Ville de Samarie, par où il devoit paſſer, refuſérent de le recevoir, parce qu'ils connurent qu'il alloit à Jé-

CITATIONS.

(1) *Neque credebant in eum.* Joan. XII.
(2) *Si hæc facis, manifeſta te ipſum mundo.*
(3) *Nemo in occulto quid facit, & quærit ipſe in palam eſſe.*
(4) *Non manifeſtè, ſed quaſi in occulto.*
(5) *Ante conſpectum ſuum.* Luc. IX, 52.

REMARQUES.

de Mars, comme les Hébreux la commençoient pour les choſes de la Religion, ainſi que Moïſe l'avoit ordonné, parce que c'étoit dans ce mois qu'ils étoient ſortis d'Egypte. Pour tout le reſte, ils la commençoient par celui de Septembre, parce qu'ils croyoient que c'étoit le mois auquel le Monde avoit été créé.

(*LXXXVI*) C'eſt-à-dire Mois, parce que les Hébreux ſuivoient ceux de cet Aſtre comme les anciens Gaulois, & non pas ceux du Soleil comme nous

Jérusalem pour la Fête (6) (*LXXXVII*), & que leur Religion défendoit d'y aller. Les Fils de Zébédée, indignés de ce refus, lui demandérent s'il vouloit qu'ils fissent descendre le Feu du Ciel sur cette Ville (7), comme Elie avoit fait autrefois (*LXXXVIII*)? Mais il rejetta cette Proposition avec horreur (8). *Vous ne savez pas*, leur dit-il, *à quel Esprit vous êtes appellés* (9). *Le Fils de l'Homme*

CITATIONS.

(6) *Quia facies ejus erat euntis Jerusalem.*
(7) *Vis dicimus ut ignis descendat.*
(8) *Conversus increpavit eos.*
(9) *Nescitis cujus spiritus estis.*

REMARQUES.

nous. C'est pourquoi les plus grandes Solemnités de la Loi étoient affectées à certains tems préfix du cours & du décours de la Lune, comme il paroît encore à notre Pâque que nous célébrons en même tems que la leur. Aussi tous les jours de nouvelle Lune étoient de grandes Fêtes pour eux.

(*LXXXVII*) C'étoit une difficulté ordinaire à toutes les grandes Fêtes des Juifs, entre les Galiléens & les Samaritains, à cause de la situation de la Samarie, qu'il falloit nécessairement que les Galiléens traversassent pour aller en Judée; & comme l'Evangile nous apprend qu'ils étoient fort reconnoissables à leur langage, il n'étoit pas fort difficile aux Samaritains de connoître, *à leur mine*, comme dit Saint Luc, qu'ils alloient aux Fêtes, quand c'en étoit le tems. On peut voit au V Chapitre du XX Livre des Antiquités de Joseph un différend qui arriva à cette même occasion dans un Bourg de ce Païs, & qui ne se termina pas si doucement que celui-ci. Du reste, on comprend bien par ce qui a déjà été dit ailleurs des Samaritains & de leur Religion, pourquoi ils faisoient conscience de loger ceux qui alloient aux Fêtes de Jérusalem.

(*LXXXVIII*). Ochozias, Ro. d'Israël, étant

me n'eſt pas venu, pour faire périr les hommes, mais pour les ſauver.

En effet, comme il entroit dans un Bourg de ce même Païs, il rencontra dix Lépreux, qui l'appellérent d'abord par ſon nom; & élevant leurs voix pour en être entendus, parce qu'ils ſe tenoient loin de lui (1), le conjurérent d'avoir pitié d'eux. Il leur dit de s'aller montrer au Sacrificateur, comme tous ceux qui guériſſoient y étoient obligés par la Loi; & en y allant ils furent guéris. L'un d'eux, qui étoit Samaritain, revint après ſe jetter à ſes pieds, pour lui rendre graces; & Jéſus ayant demandé où étoient les neuf autres? *Il n'y a*, dit-il, *que cet Etranger, qui donne gloire à Dieu.*

Il ne perdoit aucune occaſion de faire remarquer le peu de Foi des Juifs en comparaiſon des autres Peuples, dont il leur prédiſoit en toute rencontre la converſion. *J'ai encore*

CITATIONS.

(1) *Steterunt à longè, & levaverunt vocem.* Luc. XVII, 12.

REMARQUES.

extrêmement malade, voulut conſulter un faux Dieu ſur ce qui arriveroit de ſon mal. Ceux qui y alloient de ſa part, rencontrérent Elie en leur chemin, & il leur prédit la mort de leur Maître, pour la peine de ſon Idolâtrie. Ce Prince, irrité de cette Prédiction, envoya conſécutivement deux Troupes de cinquante Soldats chacune avec un Capitaine, pour prendre le Prophète, dans une Montagne où il s'étoit retiré; mais il fit deſcendre ſur eux le Feu du Ciel, qui les dévora tous en un inſtant.

re d'autres Brebis, leur dit-il quelque tems après, prêchant dans le Temple, *qui ne ſont pas de cette Bergerie; mais il faut que je les amene* (2), *& il n'y aura qu'un Troupeau, & qu'un Paſteur.* Et parce qu'ils ne pouvoient ſouffrir qu'il dît, que les Gentils leur ſeroient égalés, il leur reprocha une fois ainſi leur orgueil & leur inhumanité. „ Cer„ tain homme", leur dit-il, étant ſorti de „ grand matin de ſa Maiſon, pour envoyer „ des ouvriers à ſa vigne, demeura d'accord, „ avec les premiers qui ſe préſentérent, de „ leur donner un Denier pour leur Journée. „ Trois heures après, il en trouva d'autres „ par les rues, qui ne faiſoient rien (3), & „ il les y envoya auſſi, en leur promettant „ de les ſatisfaire. Il en fit ainſi aller plu„ ſieurs à différentes heures du jour; & mê„ me, comme la nuit approchoit déjà, en „ ayant encore rencontré qui ne ſavoient que „ faire, il leur demanda pourquoi ils demeu„ roient oiſifs tout le jour? Et ces gens ayant „ répondu qu'ils n'avoient trouvé perſonne à „ qui ſe louer, il les envoya travailler pour „ lui comme les premiers. La nuit étant ve„ nue, il dit à ſon Oeconôme (4) de les ap„ peller tous pour les payer. Ceux qu'il a„ voit loués il n'y avoit qu'une heure furent „ tous les premiers ſatisfaits; & ayant reçu „ chacun un Denier pour leur Salaire, les „ au-

CITATIONS.

(2) *Illas oportet me adducere.* Joan. X.
(3) *Stantes in foro otioſos.* Matth. XX, 3.
(4) *Procuratori ſuo.*

„ autres, qu'il avoit loués dès la pointe du „ jour, s'imaginérent auſſi-tôt qu'ils auroient „ davantage : mais ils furent extrêmement „ ſurpris, & ſe prirent à murmurer bien fort, „ quand ils virent qu'on ne leur donnoit auſſi „ qu'un Denier. *Mon Ami*, dit le Maître à „ l'un d'eux, *quel tort vous fais-je? Ne ſom-* „ *mes-nous pas demeurés d'accord au prix que* „ *je vous donne? Prenez ce que je vous ai pro-* „ *mis, & vous en allez. Que s'il me plaît de* „ *donner autant à cet autre, qui n'a preſque* „ *point travaillé, ne puis-je pas faire ce que* „ *je veux de mon bien; & faut-il que vous* „ *ſoyez méchant, parce que je ſuis bon* (1)? Je „ vous dis de même", continua Jéſus, que „ les premiers ſeront comme les derniers, & „ les derniers comme les premiers (2).

La Fête des Tabernacles duroit ſept jours. Comme il étoit parti tard pour y aller, les Juifs le cherchérent inutilement pendant les trois premiers. Ils n'étoient point d'accord ſur ſon ſujet : les uns en diſoient du bien, d'autres l'appelloient Séducteur; mais ce n'étoient que des bruits ſourds, & perſonne n'oſoit en parler ouvertement en quelque maniere que ce fût, de crainte de ſes Ennemis (3). Il parut pourtant au quatrième jour, qui étoit le plus ſolemnel; & s'étant mis à enſeigner dans le Temple, *Comment*, diſoient-ils, *cet hom-*

CITATIONS.

(1) *An oculus tuus nequam eſt, &c?*

(2) *Erunt noviſſimi primi, & primi noviſſimi.*

(3) *Murmur multum erat in turbâ de eo, quidam enim dicebant quia bonus eſt, alii autem non, ſed ſeducit turbas. Nemo tamen palam loquebatur de illo propter metum Judæorum.* joan. VII, 11.

homme peut-il être ſi ſavant, ſans avoir jamais étudié (4) ? *Ma Doctrine*, leur répondit-il, *n'eſt pas de moi : c'eſt la Doctrine de celui qui m'a envoyé. Si vous êtes diſpoſés à faire ſa volonté, vous connoîtrez ſi je parle de moi-même, ou ſi c'eſt lui qui me fait parler. Quand on cherche ſa propre gloire, c'eſt ſigne qu'on parle de ſoi-même ; mais quiconque ne cherche que la gloire de celui qui l'a envoyé, ne ſauroit avoir ni erreur ni péché* (5). *Pourquoi donc me voulez-vous faire mourir ? Vous êtes poſſédé du Démon*, lui répondit quelqu'un. *Qui eſt-ce, qui ſonge à vous faire mourir ? Vous vous ſcandaliſâtes à la derniere Fête*, reprit-il, *de ce que je guéris un malade le Jour du Sabbath. Cependant, quand Moïſe l'établit, vos Peres ne crurent pas le violer en continuant, comme ils firent, de circoncire dans ce Jour, ainſi qu'aux autres* (6). *Que s'il eſt permis de circoncire un homme le Jour du Sabbath, pourquoi ſeroit-il défendu de le guérir ?* Quelques-uns des Aſſiſtans ſe demandoient les uns aux autres, ſi ce n'étoit pas cet homme que leurs Pontifes cherchoient pour le faire mourir ? *Le voilà*, ajoutoient-ils, *qui prêche publiquement, & ils ne lui diſent rien. Ne ſeroit-ce point qu'ils auroient reconnu qu'il eſt vraiment le Chriſt ? Mais nous ſavons ce qu'il eſt* (*LXXXIX*) ; *& quand le Chriſt*

CITATIONS.

(4) *Quomodo hic litteras ſcit, cùm non didicerit ?*
(5) *Hic verax eſt & injuſtitia in illo non eſt.*
(6) *Unum opus feci, & omnes miramini propterea. Moïſes dedit vobis circumciſionem, non quia ex Moïſe eſt, ſed ex patribus & in Sabbato circumciditis.*

REMARQUES.

(*LXXXIX*) Ils vouloient dire qu'ils ſavoient

Christ viendra, personne ne doit savoir son origine (1). Il y en eut beaucoup d'autres, qui crurent en lui, & qui disoient que quand le Christ viendroit, il ne pourroit pas faire de plus grandes choses.

Ces Discours étant venus à la connoissance des Pharisiens (2), ils envoyérent, de concert avec les Pontifes, des Satellites pour le prendre (3); mais il leur parla de cette sorte. *Je ne serai plus guères avec vous*, leur dit-il, *& je retournerai bien-tôt vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez alors, & ne me trouverez pas, & vous ne sauriez venir où je serai* (4). Ces gens, non plus que les autres Juifs, ne purent jamais comprendre le sens de ces paroles. Les uns disoient, *C'est un Prophète*; les autres, *C'est le Christ. Mais*, reprenoient-ils aussi tôt, *le Christ doit venir*

CITATIONS.

(1) *Ecce palam loquitur, & nihil ei dicunt. Nunquid cognoverunt quia est (verè) Christus? Sed hunc scimus undè sit; Christus autem cùm venerit nemo scit undè sit.*

(2) *Audierunt Pharisæi turbam, murmurantem de illo hæc.*

(3) *Ministros.*

(4) *Adhuc modicum tempus vobiscum sum, & vado, &c.*

REMARQUES.

qui étoit son Pere, Joseph le Charpentier; & soit par la Prophétie d'Isaïe, que le Messie naîtroit d'une Vierge, ou par la Figure de Melchisedech, de qui on n'a jamais su les Parens, ils étoient persuadés qu'on ne devoit point connoître le Pere du Messie, & ils n'avoient point compris qu'il dût naître d'une Femme mariée.

venir de Bethléem, & de la Maiſon de David, & non pas de Galilée. Cependant ils auroient bien voulu s'en ſaiſir, mais ſon heure n'étoit pas venue (5); & s'en étant retournés ſans rien faire, ils dirent pour leur excuſe, que jamais homme n'avoit parlé comme lui (6). *Eſt-ce qu'il vous a auſſi gagnés?* leur dirent les Phariſiens. *Voyez ſi quelqu'un de nous, ou des Pontifes, croit en lui. Il n'y a que cette foule ignorante & maudite, qui le ſuit* (7). *Mais*, dit Nicodème, celui qui le vint trouver de nuit au premier voyage qu'il fit à Jéruſalem, *il me ſemble que notre Loi ne juge perſonne ſans l'avoir entendu, & examiné ſes actions. Eſt-ce que vous êtes auſſi Galiléen*, lui dirent-ils? *Liſez les Ecritures: vous verrez que jamais Prophète ne vint de Galilée* (*XC*). Ils ſe ſéparérent à ces mots, pour

CITATIONS.

(5) *Nec dum venerat hora ejus.* Joan. VIII, 20.
(6) *Nunquam locutus eſt homo ſicut hic homo.*
(7) *Sed turba hæc, quæ non novit legem maledicti ſunt.*

REMARQUES.

(*XC*) Cela étoit faux. Jonas, dont il a été parlé ci-deſſus, étoit inconteſtablement Galiléen; mais ce n'eſt pas la ſeule occaſion où les Phariſiens ont manqué de bonne foi, en parlant contre Jéſus Chriſt. Au reſte, ce mépris extrême, qu'ils avoient pour la Galilée, venoit de ce que la plus grande partie des Habitans de ce Païs deſcendoit des Aſſyriens que Salmanazar y avoit établis autrefois, après l'avoir conquis, & de ce qu'ils avoient gardé quelque choſe de leur ancienne Religion, dont ils faiſoient un mélange impie avec la Juive, à ce que prétendoient les Phariſiens.

pour ſe retirer chacun chez ſoi, & Jéſus ſortit de Jéruſalem pour aller paſſer la nuit ſur la Montagne des Oliviers.

Le lendemain, il revint au Temple dès la pointe du jour. Le Peuple s'aſſembla de nouveau autour de lui; & comme il les enſeignoit, les Phariſiens & les Docteurs lui amenérent une femme qu'ils venoient de ſurprendre (1) en adultere. *Maître*, lui dirent-ils, *ſelon Moïſe elle doit être lapidée. Vous, qu'en dites-vous?* Il étoit trop doux, pour la faire mourir; & s'il lui pardonnoit, ils alloient l'accuſer de détruire la Loi (2). D'abord, au lieu de leur répondre, il ſe baiſſa, & ſe mit à tracer quelque figure ſur la terre avec le doigt; mais étant preſſé de parler (3), il ſe releva, & leur dit, *Que celui de vous, qui ne ſe ſent coupable de rien, lui jette la premiere pierre.* Puis, il ſe rebaiſſa, & ſe mit à tracer ſur la terre comme auparavant. A cette réponſe, chacun s'examina en ſon particulier, & leur conſcience leur faiſant les reproches qu'il n'avoit pas voulu leur faire (4), inſenſiblement ils ſortirent tous du Temple, les plus vieux les premiers, & les autres après. Alors, il ſe releva, & ne voyant plus que la péchereſſe, *Femme*, lui dit-il, *que ſont devenus vos Accuſateurs? Perſonne ne vous a-t-il*

CITATIONS.

(1) *Modò.* Joan. VIII.

(2) *Moïſes mandavit nobis hujuſmodi lapidare, tu ergo quid dicis? Hoc autem dicebant tentantes eum, ut poſſent accuſare eum.*

(3) *Cùm perſeverarent interrogantes.*

(4) *Audientes autem (& à conſcientiâ redarguti.)*

il condamnée ? Perſonne, Seigneur. Je ne vous condamnerai pas non plus, reprit-il, *Allez, & gardez-vous de pécher à l'avenir.*

Depuis, enſeignant encore dans le Temple près du Tréſor (5) (*XCI*), comme il diſoit

CITATIONS.

(5) *In Gazophylacio.*

REMARQUES.

(*XCI*) C'eſt-ce que Tacite a entendu, quand il a dit que ce Temple étoit d'une opulence immenſe, *immenſæ opulentiæ Templum*: & c'eſt ce même Tréſor, dont Pilate voulut ſe ſervir pour ſubvenir à la dépenſe de quelques Aqueducs qu'il vouloit faire pour la commodité du Public; que Craſſus allant contre les Parthes avoit pillé; & auquel Pompée fut ſi loué de n'avoir point touché: dans une Ville, dit Ciceron, ſi médiſante & ſi ſoupçonneuſe; *in tam ſuſpicioſâ ac maledicâ Civitate.* C'eſt dans l'Oraiſon pour Flaccus. On y peut voir que les Juifs envoyoient tous les ans des Offrandes à ce Temple de tous les endroits de la Terre, où ils négocioient dès-lors avec le même ſuccès qu'ils font encore aujourd'hui par-tout où ils ſont ſoufferts. *Cùm aurum Judæorum nomine quotannis ex Italiâ & ex omnibus veſtris Provinciis Hieroſolymam exportari ſoleret, &c.* Que comme leur zèle étoit proportionné à leurs richeſſes, une bonne partie de l'Or de l'Empire couloit en Judée par ce moyen, au préjudice des autres Provinces: Que Flaccus, qui gouvernoit l'Aſie en qualité de Préteur, voyant les conſéquences de cet abus, ſe crut obligé de les prévenir par un Edit qui défendoit abſolument ce tranſport dans toute l'étendue de ſa Juridiction; *Flaccus ſanxit Edicto ne ex Aſiâ exportari liceret*: Qu'il fit ſaiſir en même tems en diverſes Villes des ſommes infinies qui étoient deſtinées à cet uſage: Que ſon action parut une choſe extrêmement hardie, parce que les Juifs étoient fort attachés à cette ſuperſtition, & ſi redoutables, que Ciceron n'a

ſoit qu'il étoit la lumiere du monde, les Phariſiens lui reprochérent qu'il ſe louoit lui-même, & que ſon témoignage n'étoit pas recevable; mais il repliqua que ſon témoignage étoit recevable, quoi qu'il parlât de lui-même, parce que ſon Pere en portoit le même témoignage que lui: *Et ſi vous ne me croyez ce que je ſuis* (1), ajoûta-t-il, *vous mourrez dans votre péché. Et qu'êtes-vous donc*, lui dirent-ils (2)? *Je ſuis*, leur répondit-il, *ce que je vous ai dit. Quand vous aurez élevé en haut le*

CITATIONS.

(1) *Si non crediderîtis quia ego ſum.*
(2) *Dicebant ergo ei, tu quis es?*

REMARQUES.

point de honte de ſe plaindre publiquement, de ce que l'Accuſateur de Flaccus avoit affecté de faire agiter cette Cauſe près des Dégrés Auréliens, qui étoit le lieu où ils ſe tenoient d'ordinaire à Rome, & comme leur place de Change. Il paroît en effet, qu'on voulut l'intimider par ce voiſinage, & que ſe voyant aſſez près d'eux pour en être entendu, & preſque en leur préſence, on crut qu'il ne ſoutiendroit pas ſi hardiment qu'il auroit fait ailleurs la Cauſe de ce Préteur contre un Corps ſi nombreux, ſi uni d'intérêts, & ſi puiſſant dans les Aſſemblées. Auſſi, il déclare nettement, qu'il prononcera l'endroit de ſon Diſcours qui les regarde le plus bas qu'il pourra, de crainte qu'ils ne l'entendent. *Huic barbaræ ſuperſtitioni reſiſtere, multitudinem Judæorum flagrantem in concionibus, pro Republicâ contemnere gravitatis ſummæ fuit, &c. Hoc nimirum eſt illud quod non longè à gradibus Aureliis hæc cauſa dicitur, hic locus atque illa turba quæſita eſt: Scis quanta ſit manus, quanta cordia, quantum valeat in concionibus. Summiſſa voce agam, &c.* Il eſt difficile de trouver dans tous les Auteurs Payens une peinture auſſi naïve que celle-ci des mœurs & des manieres des Juifs.

le Fils de l'homme, vous en ſerez perſuadés (3). *Vous connoîtrez alors, que je ne fais rien de moi-même, & que je ne vous dis que ce que mon Pere m'a enſeigné; car il eſt ſans ceſſe avec moi, & il ne m'a point abandonné, parce que je fais toujours ce qui lui eſt agréable* (4).

Il y en eut beaucoup, qui crurent encore en lui ſur ces Diſcours (5). *Si vous demeurez*, leur dit-il, *attachés à mes paroles, vous connoîtrez la vérité, & elle vous tirera d'Eſclavage* (6). *Nous deſcendons*, dirent les autres, *d'Abraham, & ne ſavons ce que c'eſt de ſervitude. Comment entendez-vous donc que nous ſerons tirés d'Eſclavage? Quiconque*, leur répondit-il, *commet le péché, eſt Eſclave du péché. Que ſi vous êtes enfans d'Abraham, faites des œuvres dignes de lui, au lieu de me perſécuter, moi qui ne vous dis que les vérités que Dieu m'a appris* (7). *Qui de vous me peut reprocher le moindre crime? Je ne cherche point ma propre gloire: un autre en prendra ſoin, & me fera juſtice; mais pourtant, je vous déclare que quiconque fait ce que je dis ne mourra jamais. Ne diſions-nous pas bien*, s'écriérent-ils alors, *que vous étiez un Samaritain, & un poſſédé* (8)? *Abraham & les Prophètes ſont morts; & ceux qui vous croiront, dites-vous, ne mourront*

CITATIONS.

(3) *(A principio quod) & loquor vobis: cùm exaltaveritis.*
(4) *Quæ bene placita ſunt ei.*
(5) *Hæc illo loquente multi crediderunt in eum.*
(6) *Liberabit.*
(7) *Veritatem quam audivi à Deo.*
(8) *Nunc cognovimus quia dæmonium habes, &c.*

ront pas. Etes-vous plus que les Prophètes, & plus qu'Abraham? Que prétendez-vous d'être (1)? *Si je me glorifiois moi-même*, répondit-il à ce Diſcours, *ma gloire ne ſeroit rien; mais c'eſt mon Pere qui me glorifie, lui que vous appellez votre Dieu; & que vous ne connoiſſez pas. Abraham votre Pere ſoubaita ardemment de me voir: Je lui fus montré, & ſon ame en fut ravie* (2). *Quoi!* reprirent-ils, *vous n'avez pas cinquante ans* (*XCII*), *& vous avez vû Abraham?* Alors Jéſus, *En vérité, en vérité, je vous le dis, j'étois déjà, qu'il n'étoit pas encore* (3). A cette réponſe, les Juifs prirent des pierres pour lui jetter; mais il ſe cacha, & ſortit du Temple.

Il rencontra depuis un pauvre mendiant, qui étoit aveugle de naiſſance, & ſes Diſciples

CITATIONS.

(1) *Quem te ipſum facis?*

(2) *Exultavit ut videret diem meum: vidit, & gaviſus eſt.*

(3) *Antequam Abraham fieret, ego ſum.*

REMARQUES.

(*XCII*) Cela ne veut point dire, comme quelques-uns ont cru, que Notre Seigneur approchât de cet âge, ni même qu'il parût en approcher. C'étoit une maniere de parler parmi les Juifs, pour dire, *Vous n'êtes guères vieux.* Ils prenoient ce nombre de cinquante plutôt qu'un autre, comme ils auroient dit un demi-ſiècle, ainſi que le menu Peuple dit parmi nous un demi-cent; mais beaucoup plus encore, parce que leurs Jubilés ſe célébroient de cinquante en cinquante ans. Or c'étoit une eſpèce d'Epoque fort conſidérable parmi eux, comme encore aujourd'hui le Peuple remarque parmi nous combien il en a vû.

ples ayant demandé si c'étoit pour les péchés de ses Peres, ou pour les siens, que cet homme étoit né ainsi? Jésus répondit, que ce n'étoit, ni pour les péchés de ses Peres, ni pour les siens; mais seulement, afin que la Puissance de Dieu éclatât en lui (4). Ensuite, il cracha sur de la terre, & en ayant fait une espèce de boue, il en frotta les yeux de ce misérable, & l'envoya se laver à la Piscine de Siloé, d'où il revint clairvoyant (5). Les voisins du lieu, où il se tenoit d'ordinaire à demander l'aumône (6), ne savoient plus, quand ils le revirent, si c'étoit le même, ou quelqu'autre qui lui ressembloit. Il disoit bien qu'il étoit le même; mais on lui demandoit comment ses yeux s'étoient ouverts? Et, quand il l'avoit dit, on vouloit qu'il dît encore où étoit celui qui l'avoit guéri, & il n'en savoit rien. On le mena aux Pharisiens. Ils lui firent aussi conter sa guérison; & parce que c'étoit un Jour de Sabbath, quelques uns conclurent que celui qui l'avoit guéri ne venoit pas de Dieu, puisqu'il avoit violé la sainteté du jour; mais d'autres disoient, comment un pécheur feroit de si grands miracles (7)? Ils demandérent à l'aveugle même ce qu'il en pensoit; mais leur ayant répondu que c'étoit un Prophète, ils ne voulurent plus croire qu'il eût été aveugle, & ils firent venir ses parens pour en découvrir la vérité.

On

CITATIONS.

(4) *Ut manifestentur opera Dei in illo.* Joan. IX.
(5) *Abiit ergo & lavit, & venit videns.*
(6) *Sedebat & mendicabat.*
(7) (*Tanta*) *signa.*

On leur demanda ſi c'étoit-là leur fils, qu'ils diſoient être né aveugle, & comment il voyoit clair alors (1)? Ces gens, qui ſavoient qu'on avoit arrêté de chaſſer de la Synagogue tous ceux qui reconnoîtroient Jéſus pour le Chriſt (2), ſe contentérent de répondre que c'étoit bien là leur fils, & qu'il étoit bien né aveugle; mais comment il voyoit clair alors, qu'ils n'en ſavoient rien (3). *Interrogez-le lui-même*, ajoûtérent-ils: *ce n'eſt pas un enfant; qu'il diſe ce qui en eſt* (4). On le rappella, & on l'exhorta à donner gloire à Dieu en avouant la vérité; qu'auſſi-bien on ſavoit que celui dont il parloit étoit un méchant homme (5). *Si c'eſt un méchant homme*, dit-il, *je n'en ſai rien: ce que je ſai bien* (6), *c'eſt que j'étois aveugle, & que je voi. Mais comment a-t-il donc fait* (7)? lui demandérent-ils encore. *Ne vous l'ai-je pas déjà dit?* répondit-il: *A quoi ſert-il que je le répete? Eſt-ce que vous voulez être auſſi de ſes Diſciples? Sois ſon Diſciple toi-même*, lui repliquérent-ils auſſi-tôt en le maudiſſant. *Pour nous, nous le ſommes de Moïſe, à qui nous ſavons que Dieu a parlé; mais pour celui-ci, nous ne ſavons qui il eſt. C'eſt ce qui eſt bien étrange*, reprit-il, *que vous ne ſachiez qui il eſt, & qu'il m'ait ouvert les yeux* (8). *Dieu n'exauce*

CITATIONS.

(1) *Hic eſt filius veſter, quem, &c?*
(2) *Conſpiraverunt Judæi, &c.*
(3) *Scimus quia hic eſt filius noſter, &c.*
(4) *Ætatem habet, ipſe de ſe loquatur.*
(5) *Da gloriam Deo, nos ſcimus, &c.*
(6) *Unum ſcio.*
(7) *Quid fecit tibi?*
(8) *In hoc enim mirabile eſt, &c.*

n'exauce point les méchans, & on n'a jamais ouï dire qu'on ait rendu la vue à un aveugle-né. Si cet homme n'étoit pas de Dieu, il n'auroit pas ce pouvoir. Comment! s'écriérent ils à ce Discours en le chassant, *tu n'es que péché dès ta naissance* (9), *& tu veux nous enseigner?* Jésus, ayant appris ces choses, le rencontra, & lui demanda s'il croyoit au Fils de Dieu? *Qui est-ce, Seigneur?* répondit-il, *afin que j'y croye. C'est lui-même*, dit Jésus, *que vous voyez, & qui vous parle:* & cet homme, se jettant à ses pieds, lui dit, *Seigneur, je le croi ainsi.* Alors Jésus, *La puissance*, dit-il, *que je suis venu exercer dans le monde, est de faire voir les aveugles, & d'aveugler les clairvoyans. Est-ce donc que nous sommes aussi des aveugles*, dirent quelques Pharisiens qui étoient présens (10)? *Si vous étiez aveugles*, répondit il, *vous ne seriez pas coupables; mais vous n'êtes que trop éclairés pour votre malheur* (11).

Outre les Apôtres, il avoit encore choisi soixante & douze autres Disciples, qu'il envoya devant lui (12) en Judée par tous les lieux où il devoit passer. Depuis, étant revenus le trouver fort satisfaits de leur Ministère, sur-tout de ce que les Démons leur étoient

CITATIONS.

(9) *In peccatis natus es totus.*

(10) *In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, & qui vident cæci fiant. Nunquid & nos cæci sumus?*

(11) *Nunc verò dicitis quia videmus (ideo) peccatum vestrum manet.*

(12) *Ante faciem suam.* Luc. X.

toient ſoumis (1): *Oui*, leur dit-il, *je vous ai donné la puiſſance de fouler aux pieds le dragon, de rendre vaine toute la force de l'ennemi; & rien ne ſauroit plus vous nuire. Ce n'eſt pas pourtant de quoi vous devez vous réjoüir, mais ſeulement de ce que vos noms ſont écrits dans le Ciel* (2). *Ne craignez donc point, petit Troupeau; car c'eſt à vous que votre Pere veut donner ſon Royaume* (3). A ces mots il s'écria, tranſporté de l'Eſprit de Dieu, *Je vous reconnois, ô mon Pere, Maître du Ciel & de la Terre. Je vous donne gloire de ce que vous avez caché ces choſes aux Sages du monde, pour les révéler aux Petits. Oui, mon Pere, vous l'avez voulu ainſi. Vous m'avez confié toutes choſes : perſonne ne me connoît que vous; perſonne ne vous connoît que moi, & ceux à qui je vous fais connoître* (4). Puis, ſe tournant vers ſes Diſciples, *Venez donc à moi*, continua-t-il, *ô vous tous qui êtes accablés, & je vous ſoulagerai. Soumettez-vous au joug que j'impoſe, vous trouverez que c'eſt un fardeau bien léger ; rien n'eſt plus délicieux. Apprenez enfin de moi à être doux & humbles de cœur*,

CITATIONS.

(1) *Reverſi cum gaudio dicentes; Domine etiam dæmonia ſubjiciuntur nobis*, &c.

(2) *Ecce dedi vobis poteſtatem calcandi ſupra ſerpentes & ſcorpiones, & ſuper omnem virtutem inimici, & nihil vobis nocebit; verum tamen in hoc nolite gaudere, gaudete autem*, &c.

(3) *Nolite timere, puſillus grex, quia complacuit Patri veſtro dare vobis regnum.* Luc. XII, 32.

(4) *In ipſâ horâ exultavit ſpiritu & dixit: Confitebor tibi*, &c. *etiam, Pater, quoniam ſic placuit antè te*, &c.

cœur, ſi vous voulez poſſéder vos Ames en Paix (5).

Comme il parcouroit la Judée, quelqu'un du Peuple qui le ſuivoit lui ayant dit un jour, *Maître, obligez mon Frere à faire nos Partages. Qui m'a établi*, répondit-il, *Juge entre vous* (6)? Peu de tems après, Simon Pierre lui ayant demandé combien de fois il falloit pardonner à ceux de qui on avoit été offenſé? il lui répondit, *Juſqu'à l'infini. Car*, ajouta-t-il, *il en eſt de Dieu* (7) *comme d'un certain Roi, qui voulut faire rendre compte à ceux qui avoient ſoin de ſes tréſors. Il s'en trouva un qui lui devoit dix mille talens* (*XCIII*), *& n'ayant pas dequoi les payer, le Prince commanda qu'on le vendit, lui, ſa femme, & ſes enfans. Mais ce miſérable s'étant jetté à ſes pieds, pour le prier de l'attendre quelque tems, le Roi en eut pitié, & lui remit ſa dette. Un moment après, cet homme, ayant rencontré l'un de ſes Collegues qui lui devoit cent deniers, il le prit à la gorge* (8); *& refuſant de lui donner le tems pour s'acquiter, il le fit mettre à l'heure même en priſon. Le Roi, en ayant été informé, fit venir devant lui ce Créan-*

CITATIONS.

(5) *Et invenietis requiem animabus veſtris.*

(6) *Quis me conſtituit judicem ſuper vos?* Luc. XII, 14.

(7) *Ideo aſſimilatum*, &c. Matth. XVIII, 21.

(8) *Tenens ſuffocabat eum.*

REMARQUES.

(*XCIII*) Chacun valoit quatre à cinq mille Francs de notre Monnoie.

Créancier impitoyable. Méchant que tu ès (1), *lui dit-il*, je t'ai quitté d'une ſi grande ſomme, & tu n'as point pitié de ton Collegue pour une ſi petite (2)! *Alors il le livra aux Bourreaux, pour le tourmenter juſqu'à ce qu'il ſe fût entiérement acquitté. Et c'eſt ainſi*, continua Jéſus, *que mon Pere vous traitera, ſi vous ne pardonnez chacun à vos Freres du meilleur de vos cœurs* (3).

Depuis, comme il ſe mettoit en chemin pour retourner à Jéruſalem, il fut abordé par un jeune homme de grande condition, qui lui dit, en fléchiſſant le genouil devant lui, *Bon Maître, que ferai-je pour avoir la Vie éternelle? Pourquoi m'appellez-vous bon?* dit Jéſus: *il n'y a que Dieu qui mérite ce nom.* Puis répondant à ſa demande, *Si vous voulez être ſauvé*, continua-t-il, *gardez les commandemens. Et quels commandemens?* reprit le jeune homme. *Ne les ſavez-vous pas?* lui repartit Jéſus. *Tu ne tueras point, Tu ne déroberas rien, Tu ne porteras pas faux témoignage, & les autres. J'ai obſervé toutes ces choſes fort religieuſement dès mon enfance*, répondit encore le jeune homme: *Ne faut-il rien faire davantage?* Cette demande plut à Jéſus; & conſidérant plus attentivement celui qui la faiſoit, il fut touché d'inclination pour lui (4), & il lui dit, *Il vous manque encore une choſe pour être parfait: c'eſt de vendre votre bien, pour le donner aux pauvres, & de quitter tout pour me ſuivre.*

Car

CITATIONS.

(1) *Serve nequam.*
(2) *Non ergo oportuit & te miſereri conſervi tui.*
(3) *De cordibus veſtris.*
(4) *Intuitus eum dilexit eum.* Marc. X, 20.

Car, ajouta-t-il, *il eſt du Royaume du Ciel comme d'un tréſor qu'un homme découvrit un jour par bazard dans un champ. Il le cacha ſoigneuſement, & s'en alla ravi de joie* (5) *vendre au plutôt tout ce qu'il avoit, pour acheter ce champ précieux.* A cette réponſe, le jeune homme ſe retira fort triſte (6); car il avoit de grands biens.

Alors, Jéſus ſe tournant vers ſes Diſciples, *Qu'il eſt difficile*, leur dit-il, *que les Riches entrent dans le Ciel!* Ce Diſcours les ſurprit beaucoup (7). *Oui, mes enfans*, reprit-il, *je vous le dis encore une fois, il eſt bien difficile que ceux qui mettent leur confiance dans les richeſſes, ayent part au Royaume de Dieu. Un Chameau paſſeroit plutôt par le trou d'une aiguille. Que la porte eſt petite, & le chemin étroit, qui conduit à la Vie, & qu'il eſt malaiſé d'y entrer! Il y aura donc bien peu de ſauvés* (8)? lui dit quelqu'un de ceux qui le ſuivoient. *Tâchez*, répondit il, *d'entrer par cette petite porte. Beaucoup voudront y paſſer, qui ne le pourront pas; & quand le Pere de famille l'aura fermée ſur lui, vous aurez beau frapper & le prier d'ouvrir, il vous dira qu'il ne vous connoît point* (9). Et comment ne nous connoîtriez-vous point? *lui direz-vous alors.* Nous avons bû & mangé enſemble tant de fois, vous avez enſeigné dans nos places publi-

CITATIONS.

(5) *Præ gaudio illius vadit.* Matth. XVI, 44.
(6) *Abiit triſtis.* Matth. XIX, 22.
(7) *Obſtupeſcebant.*
(8) *Si pauci ſunt qui ſalvantur.* Luc. XIII, 23.
(9) *Neſcio vos.*

bliques. Non, *dira-t-il encore*, je ne vous connois pas : éloignez vous de moi, ouvriers d'iniquité. *Ce ſera alors que la douleur & la rage s'empareront de vous* (1), *quand vous verrez entrer dans cet heureux ſéjour, dont vous ſerez exclus, parmi vos Peres & vos Prophètes, des hommes de tous les endroits du Monde, au lieu de vous, & que vous vous trouverez les derniers après avoir été ſi long-tems les premiers. Qui eſt-ce donc*, dirent les Diſciples entre eux, *qui ſera ſauvé? La choſe eſt impoſſible aux hommes*, répondit Jéſus; *mais rien n'eſt impoſſible à Dieu.*

Et nous autres, dit Simon Pierre, *qui avons tout quitté pour vous ſuivre, quelle récompenſe en aurons-nous* (2)? *Lors qu'au renouvellement des Siècles*, répondit Jéſus, *le Fils de l'homme viendra dans toute ſa Majeſté, vous ſerez aſſis à ſes côtés, pour juger avec lui les douze Tribus d'Iſrael: Et quant aux autres, qui quitteront comme vous leurs biens & leurs parens pour l'amour de moi, il n'y en aura point qui n'en ſoit récompenſé abondamment, même dès cette vie, à plus forte raiſon dans la Vie éternelle. Et moi*, reprit un Docteur, *que faut-il que je faſſe pour entrer dans cette Vie éternelle? Que porte votre Loi?* lui dit Jéſus. *Elle commande*, répondit-elle, *d'aimer Dieu de tout ſon cœur, & le prochain comme ſoi-même. Vous dites fort bien*, lui repliqua Jéſus. *Faites ce que vous dites, & vous vivrez éternellement. Mais*, inſiſta le Docteur, voulant faire le zé-

lé

CITATIONS.

(1) *Ibi erit fletus & ſtridor dentium.*
(2) *Quid ergo erit nobis, &c.* Matth. XIX, 27.

lé (3), *qu'entend-elle par le prochain?* Alors Jéſus, reprenant la parole, *Un Voyageur*, lui dit-il, *allant de Jéruſalem à Jéricho, fut rencontré par des voleurs, qui, non contens de le dépouiller, le bleſſérent en pluſieurs endroits, & le laiſſérent pour mort* (4). *Un Sacrificateur premiérement, & enſuite un Lévite, qui alloient le même chemin, l'ayant apperçu, paſſérent outre, & ne ſe mirent point en devoir de le ſecourir. Un Samaritain, au contraire, qui venoit après eux, l'ayant auſſi apperçu, en eut pitié, s'approcha de lui, banda ſes plaies, & le mettant ſur ſon cheval le conduiſit dans ſa Maiſon, & prit ſoin de le faire guérir. A votre avis*, continua Jéſus, *lequel de ces trois hommes étoit le prochain de ce bleſſé? Celui*, dit le Docteur, *qui le ſecourut. Allez donc*, lui dit Jéſus, *& faites de même* (5).

C'étoit vers la fin de la neuvième Lune, qu'on célébroit à Jéruſalem la Fête de la Dédicace (*XCIV*), quand Jéſus ſe promenant dans

CITATIONS.

(3) *Volens juſtificare ſe ipſum.* Luc. XX, 29.
(4) *Semivivo.*
(5) *Similiter.*

REMARQUES.

(*XCIV*) Elle n'étoit pas d'inſtitution divine, c'eſt à dire établie par Moïſe, comme celle des Tabernacles: elle étoit ſeulement de tradition, & inſtituée en mémoire de la reſtauration du Temple faite par Judas Machabée après qu'il eut été profané ſi long-tems par les Gentils. Et, parce que pendant ce tems les Juifs avoient été réduits, de même qu'en fuyant d'Egypte, à exercer leur Religion dans les Montagnes & dans les Deſerts où ils s'étoient

dans le Temple ſous le Portique de Salomon, lui Juifs s'aſſemblérent autour de lui, pour lui demander juſqu'à quand il les tiendroit en ſuſpens (1); & le prier de leur dire nettement s'il étoit le Chriſt, ou s'il ne l'étoit pas? *Quand je vous le dis*, leur répondit-il, *vous n'en croyez rien* (2). *Les œuvres, que je fais au nom de mon Pere, témoignent pourtant que je dis vrai; mais vous ne ſauriez me croire, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Elles me connoiſſent à la parole comme je les connois, elles me ſuivent, je les ferai vivre éternellement, & rien ne me les peut ravir; car mon Pere, qui me les a données, eſt au deſſus de tout* (3): *perſonne ne les peut arracher de ſes mains, & lui & moi ne ſommes qu'un.* A ces mots, les Juifs ayant pris des pierres pour lui jetter, *J'ai fait*, pourſuivit-il, *pluſieurs actions admirables à vos yeux* (4): *pour laquelle me lapidez-vous? Ce n'eſt point*, lui dirent-ils, *pour aucune bonne œuvre, que nous voulons te lapider; mais pour tes blaſphêmes, &*

parce

CITATIONS.

(1) *Quouſque animam noſtram ſuſpendis?* Joan. X. 23.
(2) *Palam loquor vobis, & non creditis.*
(3) (*Qui*) *dedit mihi majus omnibus eſt.*
(4) *Multa bona opera oſtendi vobis ex Patre meo.*

REMARQUES.

retirés, la Fête de cette reſtauration ſe célébroit preſque de la même maniere que celle des Tabernacles, comme ayant été toutes deux établies pour des ſujets qui avoient beaucoup de reſſemblance, & elle duroit auſſi ſept jours.

parce que, n'étant qu'un homme, tu ôſes dire que tu és Dieu. N'eſt-il pas écrit dans votre Loi, répondit-il, J'ai dit que vous êtes des Dieux? *Que ſi elle appelle des Dieux ceux à qui Dieu parloit ſeulement* (5), *eſt-ce blaſphême à moi, que mon Pere a ſanctifié en m'envoyant ſur la Terre, de dire que je ſuis Fils de Dieu? N'en croyez rien, ſi je ne fais pas des œuvres dignes de lui* (6); *mais après en avoir tant fait, croyez-en du moins à ces œuvres, ſi vous ne m'en croyez pas. Le Paſteur mercenaire,* leur dit-il environ ce même tems, *qui garde le Troupeau d'un autre, s'enfuit ſi-tôt qu'il voit le loup approcher de la Bergerie. Au contraire, le Paſteur véritable, le bon Paſteur, donne comme moi ſa vie pour ſes brebis. Mais je ne l'abandonne, que pour y revenir; car perſonne ne me la peut ôter: c'eſt de mon propre mouvement que je la perds, je puis comme il me plait, & la quitter, & la reprendre* (7).

Tous ces Diſcours ne faiſoient qu'exciter de nouvelles diſſenſions ſur ſon ſujet parmi les Juifs. Les uns diſoient toujours qu'il étoit poſſédé du Démon, qu'il extravaguoit, & à quoi on s'amuſoit de l'écouter (8)? D'autres diſoient, que les propos qu'il tenoit, & les miracles qu'il faiſoit, n'étoient, ni propos, ni actions, de poſſédé. Et cependant, comme la

CITATIONS.

(5) *Ad quos ſermo Dei factus eſt.*

(6) *Si non facio opera Patris mei, nolite credere.*

(7) *Pono animam meam, ut iterum ſumam eam: nemo tollit eam à me, ſed ego pono eam à meipſo, & poteſtatem habeo ponendi eam, & poteſtatem habeo iterum ſumendi eam.* Joan. X, 17.

(8) *Quid eum auditis?*

la plûpart étoient d'accord de ſe ſaiſir de lui, il ſortit de Jéruſalem, & prit le chemin du Jourdain.

En paſſant par Béthanie, il logea chez une femme de ſes amies, qui s'appelloit Marthe. Dans le tems qu'elle étoit plus empreſſée à ordonner ce qu'il falloit pour le recevoir (1), elle prit garde qu'une ſœur qu'elle avoit, nommée Marie, ne bougeoit de ſes pieds à l'écouter. A cette vue, elle s'arrêta (2) pour dire à Jéſus, qu'il ne ſongeoit pas qu'elle avoit toute la peine, & elle le pria de commander à ſa ſœur de l'aider. Mais il lui répondit qu'elle s'embaraſſoit de trop de choſes (3). *Il n'y en a*, lui dit-il, *qu'une ſeule de néceſſaire : Marie a pris le meilleur parti, & rien ne l'en ſauroit détourner* (4).

De Béthanie, il fut paſſer le Jourdain, & alla demeurer au même Lieu où Jean avoit commencé de bâtizer. Il y fut bien-tôt accompagné d'une grande multitude du Peuple du Païs. Il les enſeignoit à ſon ordinaire; & ces gens, voyant qu'il guériſſoit tous les malades qui ſe préſentoient, ne pouvoient s'empêcher de l'élever même au deſſus de Jean, dont la mémoire étoit encore récente & en grande vénération parmi eux. *Jean-Baptiſte*, diſoient-ils, *n'a jamais fait de miracle comme lui*

CITATIONS.

(1) *Satagebat circa frequens miniſterium.* Luc. I, 40.
(2) *Stetit.*
(3) *Sollicita es & turbaris circa plurima.*
(4) *Optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.*

lui (5); *mais tout ce qu'il en a dit eſt bien véritable* (6).

Ce Païs où il étoit dépendoit d'Hérode, & quelques Phariſiens le vinrent avertir de ſe retirer ailleurs, *parce que ce Prince*, diſoient-ils, *le cherchoit pour le faire mourir. Allez*, leur répondit-il, *dites-lui de ma part, que j'ai encore quelques Démons à chaſſer, & quelques malades à guérir. Il ſera ſatisfait bien-tôt après, & peu de jours termineront ma courſe* (7); *mais un Prophète ne doit pas mourir hors de Jéruſalem. La Sageſſe même l'a dit* (8): Voici le tems que je leur envoyerai des Apôtres, des Prophêtes, & des Docteurs. Ils les chaſſeront de Ville en Ville: ils les déchireront de coups, ils en maſſacreront les uns, ils mettront les autres en Croix, afin que tout le ſang innocent qui fut jamais répandu ſur la Terre, depuis celui d'Abel le Juſte, juſqu'à celui du Fils de Barachie (*XCV*), qu'ils tuérent

CITATIONS.

(5) *Joannes quidem ſignum fecit nullum.* Joan. X, 41.

(6) *Omnia autem quæcumque dixit de hoc vera erant.*

(7) *Ecce ejicio dæmonia & ſanitates perficio hodie & cras, & tertia die conſumor.* Luc. XIII, 32.

(8) *Verum tamen non capit Prophetam perire extra Jeruſalem.*

REMARQUES.

(*XCV*) Il s'appelloit Zacharie, & il y a apparence, quoique beaucoup d'Auteurs ne le veuillent pas, que le Fils de Dieu entendoit parler d'un Prophète de ce nom, qui fut effectivement tué de cette ſorte par le Roi Joas. Il eſt vrai que l'Hiſtoire

tuérent le dernier entre le Temple & l'Autel, retombe sur eux (1). *Je vous assûre que cette Génération, qui vit aujourd'hui, en rendra compte* (2), *& que la vengeance s'en fera dans nos jours. Achevez donc de combler la mesure des Crimes de vos Peres* (3). *Jérusalem, Jérusalem, qui fais mourir les Prophètes, & lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler ton Peuple sous mon aile* (4)? *Mais quoique tu m'ayes toujours rejetté, je te déclare que tu ne me verras point que tu ne t'écries*, beni soit celui qui vient au nom du Seigneur (5).

Les

CITATIONS.

(1) *Ut veniat super vos omnis sanguis justus, &c.* Matth. XXIII, 35.

(2) *Requiretur ab hac generatione.* Luc. XI.

(3) *Et vos implete mensuram patrum vestrorum.* Matth.

(4) *Quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas.*

(5) *Non videbitis me donec veniat cùm dicetis, &c.*

REMARQUES.

des Rois fait ce Prophète fils du Grand-Prêtre Joïadas, & non pas, comme Jésus Christ le fait ici, Fils d'un Barachie ; mais S. Jérôme assûre qu'il y avoit aussi dans l'Evangile des Nazaréens, Fils de Joïadas, & non pas, Fils de Barachie. Il faut donc, ou que ce pere eut deux noms, ce qui étoit fort ordinaire parmi les Juifs, ou que les Copistes ayent confondu ce Prophète Zacharie, dont il s'agit ici, avec l'autre Zacharie beaucoup plus connu, dont il nous reste un Livre de Prophéries, & de qui le pere s'appelloit Barachie. D'autres croyent que Jésus Christ entendoit parler d'un autre Zacharie, qui fut tué de cette même maniere par les Zélotes du tems de Vespasien, & dont le pere s'appelloit Baruch ou Barachie, car c'est la même chose.

Les femmes, chez qui il avoit logé en paſſant à Béthanie, l'envoyérent avertir ce même jour, qu'un frere qu'elles avoient, & qu'il aimoit beaucoup, étoit à l'extrémité. Il dit auſſi-tôt, qu'il n'y avoit rien à craindre de cette maladie, & qu'elle n'aboutiroit qu'à faire éclater davantage la gloire de Dieu, & celle de ſon Fils (6). Les deux jours ſuivans, il demeura encore au même lieu où il avoit reçu cette nouvelle; mais au troiſième, il déclara à ſes Diſciples, qu'il falloit retourner en Judée; car Béthanie n'étoit qu'à quinze ſtades de Jéruſalem. Ils lui repréſentérent inutilement le danger où il s'expoſoit, y ayant ſi peu de tems que les Juifs avoient voulu le lapider. *Notre Ami Lazare dort*, leur dit-il, (c'étoit le nom du malade,) *& je le vais éveiller. S'il dort*, reprirent-ils, *c'eſt bon ſigne; & il n'eſt pas ſi mal qu'il ne puiſſe guérir* (7). *Lazare eſt mort, vous dis-je*, repliqua-t-il alors; *& je m'en réjouïs pour l'amour de vous, parce que votre Foi en ſera confirmée* (8). *Allons donc auſſi*, dit Thomas aux autres Diſciples, *& mourons, puis qu'il le faut, avec lui.*

Lazare étoit mort en effet, quand il arriva à Béthanie. Si-tôt que Marthe ſut qu'il approchoit, elle courut au-devant de lui: *Seigneur*, lui dit-elle en l'abordant, *ſi vous euſſiez été ici, mon frere ne ſeroit pas mort; mais il*

CITATIONS.

(6) *Infirmitas hæc non eſt ad mortem, ſed pro Gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam.* Joan. XI.

(7) *Si dormit ſalvus erit.* Joan. XI, 13.

(8) *Gaudeo propter vos ut credatis.*

il n'importe, & je ſai bien que Dieu vous accordera encore tout ce que vous voudrez (1). A ces Diſcours, Jéſus ayant répondu que ſon frere reſſuſciteroit; *Vous entendez peut-être*, reprit-elle, *qu'il reſſuſcitera au dernier jour* (2)? *Je ſuis*, lui dit-il alors, *la Réſurrection même, & la Vie. Qui croit en moi vivra, quelque mort qu'il puiſſe être* (3), *& ne mourra jamais. Le croyez-vous ainſi* (4)? *Je n'en doute point, Seigneur* (5), lui dit-elle: *vous êtes le Chriſt, Fils de Dieu vivant*; & à ces mots, elle le quitta pour aller avertir ſa ſœur. Elle étoit demeurée dans la Maiſon avec pluſieurs Juifs de leur connoiſſance, qui les étoient venus voir pour les conſoler; mais ſi-tôt que Marthe lui eut parlé en particulier (6), elle ſortit, & la compagnie la ſuivit, dans la croyance qu'elle alloit pleurer au Tombeau de ſon Frere. Quand elle eut trouvé Jéſus, elle ſe jetta à ſes pieds (7), fondant en larmes, & lui fit la même plainte que Marthe lui avoit fait. Ceux qui les accompagnoient, n'étoient guère moins affligés. Lui-même ſe ſentit ſaiſir à ce triſte ſpectacle: il ſe troubla, & ſe mit auſſi à pleurer. Alors, les Juifs dirent entre eux, *Voyez comme il aimoit Lazare*; mais d'autres diſoient, que puis qu'il

CITATIONS.

(1) *Sed & nunc ſcio quia quæcumque poposceris à Deo, &c.*
(2) *Scio quia reſurget, &c.*
(3) *Etiamſi mortuus fuerit.*
(4) *Credis hoc?*
(5) *Utique Domine.*
(6) (*Clanculum*).
(7) *Cecidit ad pedes ejus.*

qu'il rendoit la Vue aux Aveugles-nés, il pouvoit bien empêcher ſon Ami de mourir (8). Il demanda où on l'avoit mis, & s'y fit mener. C'étoit une grotte dont l'entrée étoit fermée par une grande Pierre qu'il commanda d'ôter; & Marthe ayant ajoûté, qu'il y avoit quatre jours que le mort y étoit, & qu'il ſentiroit fort mauvais, *Ne vous ai-je pas dit*, lui répondit-il, *que ſi vous croyiez, vous verriez la Gloire du Seigneur*? On ôta la Pierre; & alors Jéſus levant les yeux au Ciel, *Mon Pere*, dit-il, *je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé : non que je ne fuſſe aſſûré que vous m'exauceriez toujours ; mais c'eſt pour me faire entendre à ce Peuple qui m'environne, & afin qu'ils connoiſſent que c'eſt vous qui m'avez envoyé* (9). A ces mots, il appella Lazare à haute voix, & Lazare ſortit les pieds & les mains liées (10), comme c'étoit la coutume d'enſevelir les morts parmi les Juifs, & la tête enveloppée de ſon ſuaire. *Qu'on le délie*, dit Jéſus, *& qu'on le laiſſe aller* (11).

Pluſieurs des aſſiſtans crurent en lui, voyant ce prodige; mais d'autres le furent rapporter

CITATIONS.

(8) *Jeſus ergo ut vidit eam plorantem & Judæos qui venerant cum eâ plorantes, infremuit ſpiritu, & turbavit ſe ipſum, & lacrimatus eſt. Ecce quomodo amabat eum. Quidam autem ex ipſis dixerunt, non poterat hic, qui aperuit oculos cœci nati, facere ut hic non moreretur?*

(9) *Quoniàm audiſti me, ego autem ſciebam quia ſemper me audis, ſed propter populum, &c.*

(10) *Voce magnâ clamavit, Lazare, veni foras; & ſtatim prodiit, &c.*

(11) *Solvite eum, & ſinite abire.*

porter aux Pharisiens. Ils s'assemblérent avec les Pontifes pour délibérer sur cet avis. *Si nous le laissons faire* (1), dirent-ils, *tout le monde croira en lui, & le suivra. Les Romains nous imputeront tout ce qu'il fera; & confondant les innocens avec le coupable, ils s'en vangeront sur notre Païs, & sur toute la Nation. Est-il si difficile de l'empêcher?* dit alors le Grand-Prêtre (*XCVI*) qui s'appelloit Caïphe. *Ne vaut-il pas bien mieux qu'un seul homme périsse pour sauver toute la Nation, que non pas toute une Nation pour un seul homme* (2)? Cet avis fut suivi de tous : ils prirent dès lors leurs mesures pour se défaire de Jésus, & ils firent publier quelque

CITATIONS.

(1) *Si dimittimus eum sic.*

(2) *Vos nescitis quidquam nec cogitatis quia expedit vobis, &c.*

REMARQUES.

(*XCVI*) C'étoit le Chef de l'Ordre Ecclésiastique dans la Religion Judaïque. Par la Loi de Moïse cette dignité étoit perpétuelle & héréditaire dans la Maison de son Frere Aaron: elle devoit toujours y passer d'aîné en aîné; mais dans la suite des tems, cette disposition fut troublée en diverses manieres; & la chose en vint à un tel point de confusion depuis que les Romains furent maîtres de Jérusalem, que les Gouverneurs vendoient cette charge pour autant de tems qu'il leur plaisoit, à ceux qui en offroient davantage, observant à peine de n'y admettre personne qui ne fût de la Tribu de Lévi. Ainsi Anne, dont il sera parlé plus bas, avoit été Grand-Prêtre quelques années avant la mort du Fils de Dieu, jusqu'à ce qu'il fut dépossé par le prédécesseur de Pilate, comme Caïphe le fut aussi par son successeur quelques trois ans après la même mort.

que tems après, que quiconque sauroit où il étoit eût à le décéler, afin qu'on le fît arrêter. Mais il ne se montra plus guères depuis (3), & il se retira dans une Ville nommée Ephrem, près du Desert de Judée, où il demeura avec ses Disciples jusqu'au tems de Pâques.

Alors son heure étant venue, il se détermina, & partit avec un visage tranquille pour Jérusalem (4). Ses Disciples étoient épouvantez de son assûrance, & ne suivoient qu'en tremblant ; car il marcha toujours le premier pendant ce Voyage (5). *Nous voilà bientôt arrivés*, leur disoit-il, *& tout ce que les Prophètes ont prédit du Fils de l'Homme va être accompli* (6). *Il sera livré aux Pontifes, aux Docteurs, & aux Anciens. Il sera condamné à la mort, puis abandonné aux Gentils, qui lui feront toute sorte d'outrages. Ils lui cracheront au visage, ils le feront servir de jouet* (7), *ils le frapperont de verges, ils le feront mourir en Croix, & il ressuscitera le troisième jour.*

A ces mots, la femme de Zébédée s'approcha de lui avec ses fils, & l'ayant adoré, elle le pria de lui accorder une grace qu'elle avoit

CITATIONS.

(3) *Jesus ergo jam non in palam ambulabat.*

(4) *Factum est autem dum complerentur dies assumptionis ejus, & ipse faciem suam firmavit ut iret in Jerusalem.* Luc. IX, 51.

(5) *Præcedebat illos Jesus, & stupebant, & sequentes timebant.* Marc. X, 32.

(6) *Ecce ascendimus Jerosolymam, &c.* Joan. XVIII.

(7) *Illudetur.*

avoit à lui demander. Il voulut ſavoir auparavant ce qu'elle ſouhaitoit; & c'étoit, que ſes deux fils fuſſent aſſis l'un à ſa droite, & l'autre à ſa gauche, quand il ſeroit au Trône de ſa Gloire. *Vous ne ſavez*, leur dit-il, *ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le même Calice que moi, & être régénérés du même Baptême que je dois l'être* (1) ? *Mais quand vous le pourriez, il n'eſt pas en mon pouvoir de diſpoſer des Places que vous voulez avoir: elles ſont pour ceux à qui mon Pere les a deſtinées* (2). Les autres Diſciples furent fort indignés (3) contre eux de cette prétention; mais Jéſus les ayant tous aſſemblés autour de lui, leur dit, qu'il n'en étoit pas d'eux comme des Grands du monde, qui tyranniſent ceux qui leur ſont ſoumis: qu'au contraire, celui d'entre eux, qui ſe feroit le Serviteur des autres, ſeroit le plus grand de tous. *Le Fils de l'Homme même*, ajouta-t-il, *n'eſt pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir, & donner ſa vie pour le Salut du monde* (4).

Il arriva enſuite à Jéricho, en continuant ſon chemin vers Jéruſalem. Comme il paſſoit dans une Rue, un petit homme (5), nommé Zachée, Chef des Publicains de la Ville, ne pouvant le voir à cauſe de la foule qui

CITATIONS.

(1) *Aut baptiſmo quo ego baptizor baptizari?* Marc. X, 38.

(2) *Non eſt meum dare vobis, ſed quibus paratum eſt à Patre meo.* Matth. X, 23.

(3) *Indignati.*

(4) *Dare animam ſuam redemptionem pro multis.*

(5) *Staturâ puſillus.*

qui l'environnoit, monta ſur un Sycomore pour ſatisfaire ſa curioſité. Jéſus, l'ayant apperçu, lui dit de deſcendre de cet Arbre, & qu'il vouloit loger chez lui. On fut extrêmement ſcandaliſé qu'il préférât ce pécheur à tous les gens de bien de la Ville (6). Et cependant ſon Hôte ravi de joie (7), voulant profiter de l'occaſion, le conſultoit ſur la conduite de ſa Conſcience. *Seigneur*, lui dit-il, *je donne la moitié de mon Revenu aux Pauvres; & quand je m'apperçois d'avoir fait tort à quelqu'un, je lui rends quatre fois autant que je lui ai pris.* *Cette Maiſon*, dit Jéſus ſur ce Diſcours, *a été ſauvée dans ce jour; car enfin, celui qui en eſt le Maître, pour être Publicain & Pécheur, n'en eſt pas moins Enfant d'Abraham* (8): *& le Fils de l'Homme n'eſt venu chercher que ce qui étoit perdu.*

Au ſortir de Jéricho, deux Aveugles, qui ſe trouvérent ſur ſon chemin, entendant le bruit de la foule qui l'accompagnoit (9), demandérent ce que c'étoit; & l'ayant ſu, ils ſe mirent à crier de toute leur force, *Seigneur*, *Fils de David*, *ayez pitié de nous.* Ceux qui étoient avec lui, voulurent les faire taire; mais plus on les menaçoit (10), plus ils crioient, & l'appelloient à leur aide. Jéſus les ayant ouï s'arrêta, les fit approcher, & leur

CITATIONS.

(6) *Murmurabant quòd ad hominem peccatorem divertiſſet.* Luc. XIX.

(7) *Feſtinans gaudens.*

(8) *Hodie ſalus domui huic facta eſt, eo quod & ipſe filius ſit Abrahæ.*

(9) *Audierunt turbam prætereuntem.* Luc. XVIII.

(10) *Turba increpabat eos ut tacerent.* Matth. XX.

leur demanda ce qu'ils vouloient; & quand ils l'eurent dit, il les toucha aux yeux, & ils furent guéris.

De Jéricho, il alla à Béthanie, & logea chez un Ami de Lazare, nommé Simon le Lépreux. Comme ils étoient à table (*XCVII*), lui, Simon, & Lazare entre autres perſonnes, & que Marthe les ſervoit, Marie ſa Sœur apporta une Huile de Parfum fort précieuſe dans un Vaſe d'Albâtre. Elle en lava les pieds de Jéſus, puis elle les eſſuya avec ſes cheveux; & briſant enſuite le Vaſe, elle lui répandit le reſte du Parfum ſur la tête. Toute la maiſon fut remplie en un moment de cette odeur (1), & ſes Diſciples en furent fort ſcandaliſés. *A quoi bon*, dirent-ils, *cette profuſion, & pourquoi perdre inutilement une choſe de ſi grand prix* (2) ? *On auroit trouvé plus de trois cens Deniers de ce Parfum*, ajouta Judas, *qui ſeroient bien mieux employés à donner aux Pauvres.* Il gardoit la Bourſe commune; & comme il la manioit peu fidelement, c'étoit ſon intérêt, plutôt que celui des Pauvres, qui le faiſoit parler (3). Jéſus, les ayant entendu, les reprit

CITATIONS.

(1) *Domus impleta ex odore unguenti.* Joan. XII.
(2) *Indigné ferentes, ut quid perditio hæc?* Matth. XXVI.
(3) *Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, ſed quia fur erat, & loculos habens, &c.*

REMARQUES.

(*XCVII*) C'étoit la coutume des Juifs de ſe traiter magnifiquement les uns les autres aux jours qui précédoient la Pâque. Les femmes n'étoient point de ces repas; elles y ſervoient ſeulement.

prit de l'Indignation qu'ils témoignoient contre cette Femme. *Laiſſez-la en paix* (4), leur dit-il: *ce qu'elle vient de faire pour moi eſt une bonne œuvre; elle m'a ſacrifié ce qu'elle avoit de plus précieux. Vous aurez toujours des Pauvres; mais vous ne m'aurez pas toujours. Elle n'a fait, par cette effuſion, que prévenir de peu de tems celui de ma mort, en préparant ainſi mon Corps par avance à être mis dans le Tombeau* (*XCVIII*). *Auſſi je vous déclare que la gloire de ſon action ſe répandra par toute la Terre avec celle de mon Nom* (5).

Il ne reſtoit plus que ſix jours juſqu'à la Pâque; & beaucoup de Juifs, qui étoient déjà allés à Jéruſalem pour ſe purifier avant la Fête (6) (*XCIX*), y cherchoient Jéſus avec

CITATIONS.

(4) *Sinite eam.* Marc. XIV, 6.

(5) *Bonum opus operata eſt in me, quod habuit hæc fecit: mittens enim hæc unguentum hoc in corpus meum, prævenit ungere corpus meum in ſepulturam. Amen dico vobis ubicumque prædicatum fuerit Evangelium iſtud in univerſo mundo, & quod fecit hæc narrabitur in memoriam ejus.*

(6) *Ut ſanctificarent ſe ipſos.* Joan. XI, 16.

REMARQUES.

(*XCVIII*) C'eſt que c'étoit la coutume parmi les Egyptiens, & les autres Peuples qui ne brûloient pas les morts, de les frotter avec des onguens précieux avant que de les enſévelir. C'étoit même une eſpèce de Cérémonie Religieuſe parmi les Juifs, & un témoignage de croire la Réſurrection, que tous ne croyoient pas.

(*XCIX*) Quand ils avoient contracté quelqu'une des ſouillures exprimées dans la Loi, il falloit qu'ils l'expiaſſent par les Sacrifices & les Ablutions preſcrites à cet effet dans la même Loi, s'ils vouloient

vec empreſſement. Ils ne bougeoient du Temple à l'attendre, parce que c'étoit où il enſeignoit d'ordinaire, & ils ſe demandoient les uns aux autres ce qu'ils penſoient de ce qu'il ne venoit point. Mais ayant appris qu'il étoit à Béthanie, ils y vinrent pour le voir, & pour voir auſſi Lazare, que les Pontifes avoient réſolu de faire tuer, parce qu'il étoit cauſe que pluſieurs croyoient que Jéſus étoit le Chriſt.

Il en partit le lendemain, ſuivi de tout ce monde. Il paſſa par Bethphagé ; & quand il fut près de la Montagne des Oliviers, il envoya deux de ſes Diſciples, à un Bourg qui n'étoit gueres éloigné, prendre un Anon (*C*), qui n'avoit point encore été monté, & qu'ils

REMARQUES.

loient participer au mérite de la Fête. Il y en avoit auſſi qui ſe purifioient ſans cette raiſon, par ſurabondance de dévotion, & pour s'acquitter de quelque vœu particulier qu'ils avoient fait, & qu'on remettoit toujours d'accomplir aux grandes Solemnités.

(*C*) Cette monture étoit fort honorable parmi les anciens Hébreux. Le Livre des Juges repréſente l'opulence de deux d'entre eux par le grand nombre qu'ils avoient de ces animaux; ce qui montre l'eſtime qu'on en faiſoit alors. Il paroît encore par d'autres endroits des premiers Livres de l'Ecriture, que les perſonnes les plus conſidérables de ce tems-là n'avoient point d'autre voiture. Mais ſous le Règne de Salomon, que l'on commença en Judée à avoir grand Commerce en Egypte, il en vint un ſi grand nombre de Chevaux, qu'on ne ſe ſervit plus d'autre choſe. Et c'eſt le mépris, dans lequel l'animal dont il s'agit ici étoit venu du tems de l'Evangile, qui obligea Jéſus Chriſt à le choiſir, pour marquer par cette circonſtance de ſon Triomphe,

qu'ils devoient trouver à un endroit qu'il leur désigna. Que si quelqu'un les en vouloit empêcher, il leur dit de répondre, que le Seigneur en avoit besoin, & qu'aussi-tôt on les laisseroit faire. Tout ce qu'il leur avoit dit leur arriva. Ils mirent une de leurs robes sur l'animal qu'ils amenérent, & Jésus étant monté dessus il marcha vers Jérusalem. Au bruit de son arrivée, la plus grande partie du Peuple, qui étoit venu pour la Fête, sortit au devant de lui avec des Branches de Palmiers dans les mains. Ils le rencontrérent comme il achevoit de descendre la Montagne, & se joignirent à la Troupe qui l'accompagnoit. Ils couvrirent incessamment le chemin de Rameaux d'Arbres, qu'ils alloient coupant. Ils étendoient leurs vêtemens sous ses pas: une partie marchoit devant lui, l'autre après (1); tous louoient Dieu à pleine voix, & crioient transportés de joie, *Vive le Fils de David* (2) (*CI*) ! *Paix en Terre, Gloire au Ciel ! Beni soit celui qui vient au Nom du Seigneur ! Beni soit le Roi d'Israel*, &

CITATIONS.

(1) *Præcedebant & sequebantur.* Matth. XXI.
(2) *Hosanna filio David !*

REMARQUES.

phe, comme par toutes les autres, que son Règne ne devoit rien avoir du faste ordinaire des Rois.

(*CI*) Le mot Hébreu *Hosanna* veut dire précisement *Dieu conserve*, en optatif; & cela étant, il seroit difficile de le rendre plus naïvement en François, que par celui de *Vive*, dont on se sert aujourd'hui en de semblables occasions, & qui signifie la même chose.

& le Règne de David notre Pere, puis qu'enfin le tems en eſt venu (1)! Toutes ces choſes ſe paſſérent, ſans que les Diſciples y fiſſent aucune réflexion alors; mais après qu'il fut monté au Ciel (2), ils ſe ſouvinrent de cette Prédiction des Prophètes Iſaïe & Zacharie; *Dites à la Fille de Sion qu'elle ne craigne point. Voici ſon bon Roi qui vient à elle, monté ſur le Poulain d'une Aneſſe* (3). Entre autres choſes à ſa louange, ceux de ſa Troupe alloient racontant comment il avoit reſſuſcité Lazare; & c'étoit le bruit de ce Miracle encore récent, qui avoit obligé tant de gens à venir de Jéruſalem à ſa rencontre. *Nous n'avançons rien contre cet homme*, diſoient cependant les Phariſiens entre eux; *tout court après lui* (4): & l'un d'eux lui demandant pourquoi il n'empêchoit pas au moins ſes Diſciples de lui faire ces acclamations? *Je vous aſſûre*, répondit-il, *que s'ils ſe taiſent, les pierres parleront* (5).

Quand il fut près de la Ville, il ſe mit à pleurer en la conſidérant. *Que ne ſais-tu comme moi*, s'écria-t-il, *ô Jéruſalem, de quels malheurs tu te peux garantir dans ce Jour! Mais ils ſont cachés à tes yeux. Cependant,* un

CITATIONS.

(1) *Benedictum quod venit regnum Patris noſtri David!* Marc. XI, 10.

(2) *Hæc non cognoverunt Diſcipuli ejus primùm, ſed, &c.* Joan. XII, 16.

(3) *Dicite filiæ Sion: Noli timere; ecce Rex tuus venit tibi manſuetus, ſedens ſuper pullum aſinæ.*

(4) *Videtis quia nihil proficimus; ecce mundus totus poſt eum abiit.* Joan.

(5) *Clamabunt.* Luc. XIX.

un tems viendra que tes Ennemis t'environneront: ils t'enfermeront au milieu de leur Puiſſance, & ils t'attaqueront avec tant de furie, qu'à la fin ils te réduiront en poudre, toi & tes Enfans (6). *Il ne reſtera pas pierre ſur pierre dans ton enceinte, & cette déſolation ſi étrange ne viendra ſur toi, que parce que tu n'auras pas ſu connoître le bonheur que le Ciel te préſente dans cette importante Journée* (7).

Toute la Ville fut émue à cet abord (8); & comme chacun demandoit ce que c'étoit, le Peuple, qui l'accompagnoit, répondoit, que c'étoit Jéſus le Prophète de Nazareth en Galilée. Il fut droit au Temple; & y ayant trouvé des Marchands de Bêtes propres aux Sacrifices, & des Banquiers (*CII*), que ce

CITATIONS.

(6) *Quia ſi cognoviſſes & tu, & quidem in hac die tuâ, quæ ad pacem tibi, nunc autem abſcondita ſunt ab oculis tuis, quia veniet dies, &c.*

(7) *Eo quòd non cognoveris tempus viſitationis tuæ.*

(8) *Cùm intraſſet commota eſt univerſa Civitas.* Matth. XXI.

REMARQUES.

(*CII*) Les Juifs étoient obligés par leur Loi d'aller trois fois l'Année au Temple de Jéruſalem. Aucun ne s'y devoit préſenter les mains vuides, ſelon l'expreſſion de Moïſe; & parce que ceux qui venoient de loin auroient eu trop de peine à amener avec eux les animaux & les denrées qu'ils y vouloient préſenter, la même Loi leur permettoit de les vendre en partant de leur Païs, pour employer le prix qu'ils en tiroient à en acheter d'autres quand ils étoient arrivés à Jéruſalem. Il y avoit eu de tout tems en cette Ville des Marchés publics deſtinés à cet effet; mais dans la ſuite, les Sacri-

ce Trafic y avoit fait établir, il chaſſa Bêtes, Marchands, & Banquiers, avec des cordes dont il fit une eſpèce de Fouet (1), renverſa leurs Tables, & jetta par terre l'Argent. *Loin d'ici*, leur dit-il : *n'eſt-il pas écrit que la Maiſon de mon Pere ſera une Maiſon de Priere ? & vous en faites une Retraite de Voleurs* (2) ! Il avoit déja fait preſque la même choſe, la premiere fois qu'il étoit venu à Jé-

CITATIONS.

(1) *Quaſi flagellum de funiculis.* Joan. XV. *Auferte iſta hinc.*

(2) *Speluncam.*

REMARQUES.

Sacrificateurs & autres Miniſtres du Temple, voyant un grand gain à faire pour eux à ce Commerce, l'établirent dans le Temple même, c'eſt-à-dire dans l'enceinte extérieure qu'on appelloit le Veſtibule ou Portique des Gentils. Ils y mirent donc des Marchands de toutes ſortes d'Animaux & de Denrées propres aux Sacrifices, de qui ils ne faiſoient peut-être qu'emprunter le nom, ou du moins de qui ils tiroient un grand Tribut, & par leſquels ils faiſoient revendre pluſieurs fois une même Offrande. Et comme tous ceux qui venoient à la Fête n'avoient pas de la Monnoie qui avoit cours à Jéruſalem, & que quelques uns n'avoient point d'argent du tout, ces mêmes Sacrificateurs s'aviſérent encore d'établir au même lieu des Banquiers, qui changeoient les eſpèces, & prêtoient à groſſe uſure à ceux qui n'avoient rien, ſoit ſur la caution de quelqu'un de la Ville, ſoit ſur gages, quoique toutes ces choſes fuſſent également défendues par la Loi. On peut juger du profit qu'il y avoit à faire à ce trafic, par le nombre de victimes que Joſeph rapporte quelque part, qui furent offertes à une ſeule Fête de Pâques, & qu'il dit avoir eté de deux cens cinquante ſix mille cinq cens.

à Jéruſalem, mais avec moins de violence; & alors, ceux qu'il chaſſa de cette ſorte lui ayant demandé par quel Miracle il faiſoit voir (3) qu'il eût droit de les traiter ainſi, il leur fit une Réponſe qui fut bien remarquée par les Juifs. *Détruiſez*, leur dit-il, *ce Temple, & je le rétablirai dans trois jours.* Il y guérit en même tems quantité d'aveugles & de boiteux, qui vinrent s'y préſenter. Pluſieurs d'entre les principaux des Juifs crurent alors en lui; mais ils n'ôſoient le dire, à cauſe des Phariſiens, & de crainte d'être chaſſés de la Synagogue. Cependant les enfans, qui s'étoient mêlés parmi le Peuple qui l'avoit ſuivi, continuoient toujours de crier, *Vive le Fils de David!* Et les Sacrificateurs, outrés de douleur, lui ayant demandé s'il les entendoit? „ Oui", répondit-il, „ je les „ entens. N'eſt-il pas écrit, *Les petits En-* „ *fans chanteront ſa louange la plus parfaite:* „ *elle ſortira de la bouche qui pend à la mam-* „ *melle* (4)?"

Il étoit preſque nuit, quand il fit cette Réponſe. Il ſortit du Temple auſſi-tôt après, & s'en retourna à Béthanie avec ſes Diſciples. Comme il en partoit le lendemain matin, pour revenir à Jéruſalem, il eut faim, & s'approcha d'un figuier qu'il avoit apperçu de loin, pour y manger; mais n'y ayant trouvé que des feuilles, *Puiſſes-tu*, lui dit-il, *ne porter jamais fruit* (5). Quand il fut arrivé au

CITATIONS.

(3) *Quod ſignum oſtendis nobis?*

(4) *Utique, nunquam legiſtis, Ex ore infantium & lactentium perfeciſti laudem?* Matth. XXI, 16.

(5) *Numquam ex te fructus naſcatur in ſempiternum.*

au Temple, il ſe mit à enſeigner comme de coutume. *Le tems eſt venu*, dit-il entre autres choſes, *que le Fils de l'Homme doit être glorifié* (1); *mais il faut que le grain ſoit enſeveli dans la terre avant qu'il fructifie, & c'eſt pourquoi mon Ame eſt troublée. Prierai-je mon Pere de me délivrer de l'heure qui me menace ? C'eſt pour trouver cette heure que je ſuis venu. Je dirai donc bien plûtôt : Mon Pere, faites éclater la Gloire de votre Nom, m'en dût-il coûter la vie* (2). A ces mots, on entendit une voix du Ciel, qui dit, *Je l'ai glorifié, & je le glorifierai encore.* Au bruit de cette voix, quelques-uns dirent que c'étoit un Ange qui lui avoit parlé. *Ces paroles que vous venez d'entendre*, reprit-il, *n'étoient pas néceſſaires pour moi, elles ne ſont que pour vous. C'eſt à préſent que le monde va être condamné. Le Démon, qui en eſt le Prince, en doit être chaſſé ; & quand je ſerai élevé au deſſus de la Terre, je tirerai tout à moi.* Comme les Juifs ne ſavoient pas qu'il déſignoit par ce Diſcours le genre de Supplice dont il devoit mourir, ils en furent fort ſurpris. *L'Ecriture*, lui dirent-ils, *nous apprend que le Chriſt demeurera éternellement. Pourquoi donc dites-vous qu'il faut que le Fils de l'Homme ſoit enlevé de la Terre ? Le Fils*

CITATIONS.

(1) *Clarificetur.* Joan. XII.

(2) *Amen dico vobis, niſi granum cadens in terram mortuum fuerit ipſum ſolum manet, nunc anima mea turbata eſt & quid dicam ? Pater ſalvifica me ex hac horâ, ſed propterea veni in horam hanc, Pater, clarifica nomen tuum.*

Fils de l'Homme & le Chriſt n'eſt-ce pas une même choſe ? Mais il ne s'expliqua pas davantage. *La Lumiere*, leur dit-il ſeulement, *eſt encore avec vous pour un peu de tems* (3). *Si vous voulez être Enfans de Lumiere, marchez pendant qu'elle éclaire, de peur que les Ténèbres ne vous ſurprennent, & que vous ne ſachiez plus ce que vous ferez. Je ſuis venu dans le monde pour être cette Lumiere, afin que quiconque me croira ne demeure point dans l'aveuglement. Qui croit en moi, ce n'eſt pas moi qu'il croit : il croit celui qui m'a envoyé ; & qui me voit, le voit auſſi. Que ſi quelqu'un ne croit pas à mes paroles après les avoir entendues, ce n'eſt pas moi qui le jugerai : je ſuis venu ſauver le monde, & non pas le condamner. Ce ſera un autre Juge qui le condamnera au dernier Jour : & ce Juge c'eſt la Parole même que j'ai annoncée ; car je n'ai pas parlé de moi-même : c'eſt mon Pere qui m'a preſcrit, en m'envoyant, ce que je devois dire. Or je ſai que les choſes qu'il m'a preſcrit ſont la Vie éternelle ; & c'eſt pourquoi je vous les dis ſimplement comme il me les a dites* (4).

Tout

CITATIONS.

(3) *Non propter me hæc vox venit, ſed propter vos. Nunc judicium eſt mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras, & ego ſi exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad me ipſum. Hoc autem dicebat ſignificans quâ morte eſſet moriturus. Reſpondit ei turba, nos audimus ex lege quia Chriſtus manet in æternum, & quomodo tu dicis oportet exaltari Filium hominis ? quis eſt iſte Filius hominis ? Dixit ergo ei Jeſus, adhuc modicum lumen, &c.*

(4) *Sermo quem locutus ſum ille judicabit. Sed qui miſit me Pater ipſe mihi mandatum dedit quid dicam, & quid loquar, & ſcio quia mandatum ejus*

Vita

Tout le Peuple étoit ravi d'admiration en l'écoutant; mais après avoir regardé de tous côtés (1), comme pour voir ſi perſonne ne vouloit rien lui dire, il ſortit du Temple qu'il étoit déja tard, & s'en retourna encore à Béthanie. Le lendemain, revenant de nouveau à Jéruſalem, ſes Diſciples remarquérent, en paſſant près du Figuier qu'il avoit maudit, que cet Arbre étoit devenu ſec depuis (2) juſqu'à la racine. Ils en furent extrêmement ſurpris; & Simon Pierre le lui ayant fait remarquer auſſi, *Tout eſt poſſible*, leur dit-il, *avec la Foi. Je vous aſſure, ſi vous l'avez* (3), *& qu'il ne reſte pas la moindre ombre de doute dans votre cœur, que non ſeulement vous ferez ſecher les Arbres* (4), *mais que ſi vous diſiez à cette montagne de s'aller jetter dans la Mer, elle vous obéiroit : & c'eſt pourquoi je vous avertis d'être fortement perſuadés d'obtenir ce que vous demandez quand vous priez, & vous l'obtiendrez infailliblement.*

Ce même jour, comme il ſe promenoit dans le Temple, les Docteurs & les Anciens s'en vinrent tous enſemble lui demander qui lui avoit donné le pouvoir de faire tout ce qu'il faiſoit (5)? *Je vous le dirai*, répondit-il, *ſi vous voulez m'éclaircir auparavant ſur une queſtion que j'ai auſſi à vous faire. D'où venoit le Batême de Jean? Etoit-il ordonné du Ciel,*

CITATIONS.

vita æterna eſt : quæ ergo ego loquor ſicut dixit mihi Pater, ſic loquor.

(1) *Circumſpectis omnibus.* Marc. XI.

(2) *Continuò.* Matth. XV, 20.

(3) *Habete fidem Dei.* Marc.

(4) *Et non hæſitaveris, non ſolum de ficulneâ facietis.*

(5) *In quâ poteſtate.* Luc. XX.

Ciel, ou ſi c'étoit une Invention des hommes? A cette demande ils raiſonnérent ainſi entre eux (6): *Si nous diſons qu'il étoit ordonné du Ciel, il nous demandera pourquoi nous n'y avons pas cru; & ſi nous diſons que c'étoit l'Invention des hommes, le Peuple, qui croit que Jean Baptiſte étoit un Prophète, nous lapidera.* Dans cette perplexité, ils prirent le parti de répondre qu'ils n'en ſavoient rien. *Je ne vous dirai pas non plus*, reprit-il, *d'où me vient mon pouvoir. Mais peut-être répondrez-vous mieux à ce que je m'en vais vous propoſer* (7). *De deux fils, à qui leur pere commanda d'aller travailler à ſa terre, l'un dit d'abord qu'il n'y iroit pas; mais il s'en repentit peu de tems après, & y alla. L'autre, au contraire, dit d'abord qu'il y alloit, & n'y fut point du tout. A votre avis, lequel des deux obéit à ſon pere?* Les Phariſiens répondirent que c'étoit celui qui y étoit allé à la fin, quoi qu'il eût refuſé d'abord. *Je vous dis de même*, reprit Jéſus, *que les Publicains, & les Femmes de mauvaiſe vie, auront plus de part que vous au Royaume du Ciel, parce qu'elles ont obéi à Jean Baptiſte, en faiſant à la fin pénitence comme il leur diſoit, & que vous vous êtes contentés de faire ſemblant de le croire au lieu de lui obéir* (8). Enſuite, ſe tournant vers le

CITATIONS.

(6) *Interrogabo vos & ego unum ſermonem, quem ſi dixeritis mihi, & ego vobis dicam in quâ poteſtate hæc facio. Baptiſmus Joannis unde erat, à cœlo aut ex hominibus? At illi cogitabant inter ſe dicentes, &c.*

(7) *Neque ego dico vobis in quâ poteſtate hæc facio. Quid autem videtur vobis?*

(8) *Venit enim ad vos Joannes in viâ juſtitiæ, &*

le Peuple, „ Un Pere de Famille", leur dit-il, „ ayant planté une Vigne, la ferma de „ bonnes haies, y fit bâtir une Tour avec „ un Preſſoir, la donna à ferme, & s'en alla „ en voyage pour long-tems. Au premier „ Automne, il envoya un de ſes Domeſti-„ ques pour partager avec les Vignerons; „ mais on le renvoya ſans lui rien don-„ ner (1), après l'avoir fort maltraité. Il en „ vint pluſieurs autres enſuite, qui ne furent „ pas mieux reçus. On jetta des pierres aux „ uns, on en bleſſa beaucoup, & il y en eut „ même de tués. *Comment réduire ces gens „ à leur devoir* (2)? dit le Maître de la Vi-„ gne. *Il faut que j'y envoye mon Fils: peut-„ être qu'ils le reſpecteront davantage. Voici „ l'Héritier*, dirent-ils : *tuons-le, & nous „ n'aurons plus perſonne à craindre.* A ces „ mots, ils le prirent, le menérent hors la „ Vigne, & le firent mourir. Que fera le „ Maître de ces méchans (3)? Il viendra „ lui-même, & leur ſera auſſi rigoureux, „ qu'ils lui ont été cruels (4); & quand il „ les aura punis, il donnera ſa Vigne à d'au-„ tres Fermiers, qui lui en rendront les „ fruits dans la ſaiſon." *A Dieu ne plaiſe*, s'écriérent alors les Phariſiens, entendant bien que cette Hiſtoire n'étoit qu'une Parabole

le

CITATIONS.

non credidiſtis ei: Publicani autem, & meretrices, crediderunt ei. Vos autem videntes, nec pœnitentiam habuiſtis poſteà ut crederetis ei. Matth. XXI, 31.

(1) *Vacuum.* Marc. XI.

(2) *Quid faciam?*

(3) *Quid faciet agricolis iſtis?*

(4) *Malos male perdet.*

le ſur la réprobation des Juifs, & la vocation des Gentils. Mais Jéſus les regardant fixement, *Et que croyez-vous donc*, leur dit-il, *que ſignifient ces paroles de l'Ecriture* (5)? La Pierre, que les Architectes avoient tant rejettée, eſt devenue le fondement de l'angle. C'eſt le Seigneur qui l'a voulu ainſi, & nos yeux ne ſe laſſent point de l'admirer (6). *Je vous déclare, que le Royaume de Dieu vous ſera ôté, & qu'il ſera tranſporté à des Nations plus dignes de le poſſéder.*

Les Phariſiens auroient bien voulu ſe ſaiſir de lui ſur l'heure: mais ils craignoient toujours le Peuple qui l'admiroit (7); & ils deſeſpérérent de le faire périr s'ils n'y intéreſſoient les Romains. Pour cet effet, il falloit tirer quelque parole de ſa bouche, qui fournît un prétexte de le calomnier auprès de Pilate (8); & ils lui envoyérent de leurs Diſciples avec des Hérodiens, qui lui parlérent ainſi: *Maître*, lui dirent-ils, *nous ſavons que vous êtes ſincere, que votre Doctrine eſt invariable, que vous enſeignez la voie de Salut en toute vérité, & que vous ne faites aucune acception de per-*

CITATIONS.

(5) *Ille autem aſpiciens eos ait, quid eſt ergo hoc quod ſcriptum eſt?* Luc. XX. 16.

(6) *Lapidem quem reprobaverunt ædificatores, hic factus eſt in caput anguli: à Domino factum eſt iſtud, & eſt mirabile in oculis noſtris.* Matth. XXI, 42.

(7) *Quærebant eum tenere & timuerunt turbam.* Marc. XII.

(8) *Conſilium inierunt ut caperent eum in ſermone, ut traderent illum principatui, & poteſtati præſidis.* Luc, XX, 21.

Perſonnes. Dites-nous donc de grace, Eſt-il permis de payer le Tribut à Céſar, ou n'eſt-il pas permis (*CIII*) ? Jéſus connoiſſant leur artifice & leur malice, *Hypocrites*, leur dit-il, *croyez-vous de me ſurprendre* (1)? *Faites-moi voir la Monnoie dont on paye le Tribut, & je vous répondrai. De qui eſt*, continua-t-il, en montrant un Denier qu'ils lui préſentérent, *cette Figure, & cette Inſcription?* Et comme ils répondirent qu'elle étoit de Céſar, *Rendez-donc*, reprit-il, *à Céſar ce qui lui appartient, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.* Ils n'oſérent donner aucun mauvais ſens à ſa Réponſe, à cauſe du Peuple qui étoit préſent (2), & ils ſe retirérent en l'admirant (3).

Il vint enſuite des Saducéens lui propoſer une autre difficulté. C'étoit une Secte de Juifs qui ne croyoient pas l'immortalité de l'Ame (*CIV*). *Maître*, lui dirent-ils, *comme notre Loi ordonne que ſi quelqu'un meurt ſans Enfans, ſon Frere épouſe ſa Veuve, il s'eſt trou-*

CITATIONS.

(1) *Sciens verſutiam eorum, cognitâ nequitiâ, quid me tentatis?*

(2) *Non potuerunt verbum ejus reprehendere coram plebe.* Luc.

(3) *Mirati abierunt.*

REMARQUES.

(*CIII*) C'eſt qu'on ſoupçonnoit Notre Seigneur, à cauſe qu'il étoit Galiléen, d'être de la nouvelle Secte de ce Judas Gaulanite, dont il a été parlé ci-deſſus, Remarque (*LXXVI*), qu'on appelloit la Secte des Galileens, & qui défendoit de payer aucun Tribut.

(*CIV*) C'eſt-à-dire, la Réſurrection des morts, parce

trouvé une Femme parmi nous qui a été mariée de cette ſorte à ſept Freres l'un après l'autre. Elle eſt morte depuis, & nous voudrions bien ſavoir de vous duquel des ſept elle ſera la Femme quand ce viendra à reſſuſciter. Si vous étiez, leur répondit-il, *perſuadés des Ecritures, & de la Puiſſance de Dieu, vous ne tomberiez pas dans l'erreur où vous êtes. Il n'y aura plus de Mariage quand on reſſuſcitera, non plus que parmi les Anges qui ſont dans le Ciel. C'eſt un engagement particulier aux enfans de ce Siecle* (4) ; *& ceux qui ſeront trouvés dignes de l'autre, ne pouvant plus mourir, n'auront que faire de Femme pour ſe perpétuer : Enfans de Réſurrection, & Enfans de Dieu, n'eſt qu'une même choſe. Mais c'eſt que vous ne croyez pas ce que Moïſe a écrit, quand le Seigneur lui dit dans le buiſſon ardent*, Je ſuis le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob. *Or le Dieu vivant ne peut pas être le Dieu des morts, mais ſeulement des vivans. Donc,*

CITATIONS.

(4) *Filii hujus ſæculi traduntur ad nuptias.* Luc. XX. Joan. IV.

REMARQUES.

parce que Moïſe ne l'enſeignoit pas clairement; ce qui eſt ſi vrai, que les autres Sectes, qui la croyoient, la ſoûtenoient de pluſieurs manieres différentes. Les uns tenoient la Tranſmigration des Ames, comme il a déjà été remarqué : d'autres la Réſurrection avant la fin du Monde ; & d'autres encore d'autres erreurs. Joſeph dit qu'il n'y avoit preſque que des Riches qui fuſſent de cette Secte des Saducéens.

Donc ces Patriarches ne ſont pas morts, ils ſont encore vivans à ſes yeux (1).

Des Docteurs de la Loi, qui étoient préſens à ce Diſcours, ne purent s'empêcher d'y applaudir, & les Saducéens même ne ſurent qu'y répliquer. Mais les Phariſiens, qui ne ſe rebutoient point, lui firent encore demander quel étoit le plus grand des Commandemens? „ Voici le premier", leur dit-il. „ *Ecoute*, „ *Iſrael*, dit l'Ecriture: *Le Seigneur ton Dieu* „ *n'eſt qu'un. Tu l'aimeras de tout ton cœur*, „ *de toute ton ame, de tout ton eſprit, de* „ *toute ta force.* Et voici le ſecond, qui eſt „ entiérement ſemblable: *Tu aimeras ton pro-* „ *chain comme toi-même.*" A ces mots, un Docteur ne put s'empêcher de lui répondre, qu'il diſoit fort bien & avec vérité, que Dieu étoit un (2), qu'il n'y en avoit point d'autre que lui, qu'on ne pouvoit aſſez l'aimer, & qu'aimer ſon prochain comme ſoi-même étoit quelque choſe de plus grand que tous les holocauſtes & tous les Sacrifices. Jéſus, édifié de ce Diſcours, dit à ce Docteur qu'il n'étoit guères éloigné du chemin du Ciel. Enſuite, comme on ne lui diſoit plus rien, il appella les Phariſiens & leur demanda ce qui leur ſembloit du Chriſt, & de qui il devoit être Fils? Ils répondirent que c'étoit de David. Alors, „ Pourquoi donc", reprit-il, „ Da- „ vid lui-même l'appelle-t-il ſon Seigneur? „ *Le Seigneur*, dit-il dans les Pſeaumes, *a* „ *dit à mon Seigneur, Aſſeyez-vous à ma* „ *droite*

CITATIONS.

(1) *Omnes enim vivunt ei.*
(2) *Benè, Magiſter, in veritate dixiſti.* Marc.

„ *droite, en attendant que je vous faſſe fouler* „ *aux pieds vos Ennemis* (3). Ils ne furent que lui repliquer. Le Peuple l'écoutoit toujours avec la même admiration, & perſonne n'ôſa plus l'interroger depuis (4). Le même jour, il ſe tint quelque tems près du Tréſor du Temple à conſidérer ce que chacun y venoit offrir ; & ayant remarqué, parmi pluſieurs perſonnes qui donnoient beaucoup, une pauvre Veuve qui y jetta deux petites pièces de Monnoie, il dit à ſes Diſciples, qu'elle avoit donné plus que tous les autres ; *parce*, ajouta-t-il, *qu'ils ont donné de ce qu'ils ont de reſte, & elle donne de ce qu'elle n'a pas aſſez* (5).

Il ne retourna pas cette nuit à Béthanie, comme les précedentes, mais ſeulemeut à la Montagne des Oliviers. Comme il ſortoit du Temple pour ſe mettre en chemin, quelques-uns de ſes Diſciples s'étant arrêtés à conſidérer la grandeur & la magnificence de ce Bâtiment (*CV*), il leur dit, qu'un tems viendroit

CITATIONS.

(3) *Donec ponam inimicos tuos, ſcabellum pedum tuorum.*

(4) *Mirabantur in doctrinâ ejus.* Matth. *Neque auſus fuit quiſquam ex illâ die eum ampliùs interrogare.*

(5) *Ex abundanti ſibi miſerunt, hæc autem ex eo quod deeſt illi.* Luc. XXIV, 4.

REMARQUES.

(*CV*) Il avoit été rebâti peu à peu entiérement par le Grand Hérode, avec une dépenſe & une ſolidité ſi extraordinaire, que les Juifs n'eurent guères à y ajoûter depuis pour en faire, comme on peut voir dans Tacite, une des plus fortes Places du Monde.

droit qu'il n'en reſteroit pas la moindre trace. Ils crurent qu'il entendoit parler de la fin du Monde; & comme il leur avoit dit d'autres fois, qu'il reviendroit alors ſur la Terre, quand ils furent arrivés à la Montagne, Simon Pierre, Jacques, Jean, & André le prirent en particulier, & confondant toutes ces choſes enſemble, ils lui demandérent dans combien de tems elles devoient s'accomplir, & à quels Signes on connoitroit ſon dernier avénement, & l'approche du Règne de Dieu? Les Phariſiens lui avoient fait une fois la même queſtion; mais il n'avoit point voulu les ſatisfaire, & il leur avoit répondu myſtiquement, *Le Règne de Dieu*, leur dit-il, *dont vous voulez ſavoir le tems, n'a point de marque ſenſible qui le faſſe reconnoitre, en ſorte qu'on puiſſe dire certainement, il eſt dans ce lieu ou dans cet autre: Il eſt, ſi vous voulez, au dedans de vous* (1). C'eſt ainſi qu'il éluda la Demande des Phariſiens; mais il répondit littéralement à ſes Diſciples. *Ce tems*, leur dit-il, *n'eſt guères éloigné; mais il faut premiérement que le Fils de l'homme ſouffre toutes choſes des Enfans de ce Siecle, & qu'il en ſoit rejetté avec ignominie* (2) (*CVI*). *Enſuite*,

CITATIONS.

(1) *Non venit regnum Dei cum obſervatione, neque dicent ecce hic aut ecce illic; ecce enim regnum Dei intra vos eſt.* Luc. XVII, 21.

(2) *Multa pati, & reprobari à generatione hac.*

REMARQUES.

(*CVI*) C'eſt ce qui étoit prédit dans Malachie Chapitre III, auſſi-bien que par Daniel, mais encore

ſuite, vous ſerez perſécutés à cauſe de mon Nom (CVII), vous ſerez enchaînés, trahis par

REMARQUES.

core plus formellement au Verſet 9 du Chapitre II du Prophète Aggée, que le Meſſie devoit venir avant la ruïne du dernier Temple. Ainſi il ne reſte aux Juifs qu'à choiſir celui qu'ils aimeront mieux de tous les brigands qui s'attribuérent ce titre auparavant, pour le préférer au plus admirable de tous les hommes qui ont jamais été, à n'en juger même que par des lumieres humaines.

(CVII) Cette prédiction, répétée en divers lieux par Jéſus Chriſt, marque préciſément ce qu'il y devoit avoir de plus étrange dans les perſécutions de l'Egliſe. C'eſt qu'il ſemble à les bien conſidérer, que ce ſoit uniquement le ſeul Nom de *Chrétien* qui ait excité la cruauté des Empereurs, ſans aucune autre raiſon, ainſi qu'il eſt prédit ici; car jamais ceux qui le portoient ne furent accuſés de leur manquer de reſpect ni de fidélité. Auſſi leur Religion même le leur défendoit expreſſément; & il n'y en a point encore eu dans le monde, dont la Morale ſoit ſi favorable aux Monarchies. Le refus de ſacrifier aux Idoles eſt le ſeul prétexte qu'on ait pris de les perſécuter. Cependant, les Philoſophes Epicuriens, dont la Secte étoit ſi répandue alors dans tout l'Empire, n'y ſacrifioient pas non plus; & on ne les y forçoit point: & ce qui eſt plus ſurprenant encore, les Juifs, qui n'étoient pas moins éloignés d'y ſacrifier que les Chrétiens, y vivoient en plein repos pendant les plus violentes perſécutions. Quant à leurs Mœurs, jamais aucun n'a été convaincu d'un ſeul des crimes que la haine publique leur imputoit à faux; & il ne faut que lire ce que le jeune Pline en écrit à l'Empereur Trajan, l'un de leurs plus cruels perſécuteurs, pour juger à quel point leur innocence étoit connue & inconteſtable. Il faut donc bien dire qu'il y avoit quelque choſe de ſurnaturel dans cet acharnement, &

par vos meilleurs amis, & vos plus proches parens vous livreront au ſupplice. On ne verra que perfidies reciproques, que ſcandales de toute ſorte, & l'iniquité montera à un ſi haut point, que la charité la plus ardente en ſera refroidie (1); *mais vous poſſéderez vos ames en patience. Prenez ſeulement garde que perſonne ne vous ſéduiſe; car il viendra un tems que vous ſouhaiterez ardemment de me recevoir, mais en vain. Les uns vous diront que je ſerai dans le Deſert, les autres que je ſerai dans la Maiſon: mais n'en croyez rien; car mon avénement doit paroitre ainſi qu'un éclair en un moment d'Orient en Occident, & perſonne n'aura beſoin d'en être averti* (2). *Ce ſeront de faux Prophètes, qui prendront mon nom pour vous tromper, & ils en tromperont pluſieurs* (*CVIII*). *Quand donc vous entendrez par-*

CITATIONS.

(1) *Et quoniam abundavit iniquitas, refrigeſcet charitas multorum.* Matth. XXIV.

(2) *Videre unum diem Filii hominis, & non videbitis, & dicent vobis, ecce in deſerto eſt, ecce in penetralibus, nolite credere, ſicut enim fulgur exit ab Oriente & patet uſque in Occidentem, ita erit & adventus filii hominis.* Luc. XVII. Matth. XXIV.

REMARQUES.

qu'il ne pouvoir venir que de la ſuggeſtion de l'Ennemi du Salut des hommes.

(*CVIII*) Il ne faut que lire Joſeph, pour reconnoitre avec quelle fidélité cette Prophétie a été accomplie; combien il parut d'impoſteurs qui ſe diſoient chacun le Meſſie, depuis la mort du véritable, juſqu'à la Priſe de Jéruſalem, qui eſt le tems prédit ici par Jéſus Chriſt; combien de gens Felix, entre autres Gouverneurs de Judée, fut obligé de faire

parler de bruits de Guerre (3), *de séditions, & de combats, ne vous troublez point: car il faut que toutes ces choses arrivent; & ce ne sera pas encore la fin des malheurs. Mais lorsque vous verrez l'Abomination de Désolation* (*CIX*) *dont parle Daniel* (*ceux qui ont lû*

CITATIONS.

(3) *Opiniones bellorum.*

REMARQUES.

faire mourir, pour appaiser les séditions que ces faux Prophètes excitoient fort facilement en leur faveur, à cause que le Peuple étoit persuadé avec raison, que le tems de la Prophétie de Daniel s'en alloit accompli, aussi bien que les autres, & qu'ainsi il falloit que le Messie fût venu. Les plus considérables furent un nommé Theodas, que le Gouverneur Fadus ne put faire périr qu'après avoir exterminé un fort grand nombre de ses sectateurs; & un Egyptien, nommé Benchusiba, qui se retira d'abord dans un Desert suivi de quatre mille Voleurs, où il forma un Corps d'Armée de trente mille hommes, pour venir attaquer Jérusalem. Felix, ayant envoyé des Troupes contre lui, elles le battirent; mais il échappa de la déroute sans qu'on pût jamais l'attraper, jusqu'à ce que ceux de ses sectateurs qui étoient échappés avec lui, l'ayant reconnu à la fin pour un fourbe, le firent eux-mêmes mourir. Il y eut encore Simon le Samaritain, dont il est parlé dans les Actes, qui se disoit la Grande Vertu, ou la Parole de Dieu: puis, un de ses Disciples nommé Menandre, & plusieurs autres.

(*CIX*) Cette Prophétie est expliquée par Joseph au Chapitre II du V Livre de la Guerre *Il y avoit*, dit-il, *une ancienne Tradition que la Ville devoit être prise, & les Lieux saints, & les choses sacrées réduites en cendre, quand il se seroit élevé une Sédition entre les Juifs, dans laquelle ils violeroient leur propre Temple, en le souillant du Sang de leurs*

là ce Prophète m'entendront (1) (*CX*) *éclater dans*

CITATIONS.

(1) *Qui legit intelligat.*

REMARQUES.

Freres. Or cela arriva peu de tems avant la Priſe de Jéruſalem, ainſi que le même Joſeph le reconnoit, & le repréſenta aux Aſſiégés pour leur perſuader de ſe rendre aux Romains. Il ſe forma alors parmi les Juifs pluſieurs factions de ſentimens fort oppoſés. Les uns vouloient la Paix; les autres la Guerre, & c'étoient les plus forts. On les appella les Zélotes, parce qu'ils ſe diſoient les Zélés. Il s'emparérent du Temple, & de la baſſe Ville; & ſous prétexte de défendre la Liberté commune, ils y firent impunément toute ſorte de deſordres. Mais le plus mémorable, & celui que Jéſus Chriſt prédit en cet Endroit après Daniel, fut, qu'ayant été recognés par leurs Ennemis juſque dans le Temple, où ils ſe défendirent avec fureur, leurs Chefs vinrent à ſe diviſer. L'un nommé Eleazar, ſe retrancha dans la principale partie du Temple; mais en ayant voulu laiſſer l'Entrée libre au Peuple le Jour de la Pâque, pour y venir ſacrifier comme de coutume, l'autre Chef, nommé Jean, y fit entrer parmi le Peuple des Soldats déguiſés, leſquels, quand ils ſe virent en nombre ſuffiſant, firent main baſſe ſur ceux de la faction contraire, & les égorgérent ſur la place, ſans en laiſſer échapper un ſeul. Voilà l'application la plus naturelle de cette Prophétie, quoique ce ne ſoit pas la plus commune; car la plûpart des Interprêtes prétendent que par cette abomination de déſolation qui devoit éclater dans le Lieu ſaint, il faut entendre les images des Dieux & des Empereurs qui étoient repréſentées dans les Drapeaux, & dans les Enſeignes des Soldats Romains, & auſquelles ces Soldats avoient coutume de ſacrifier, comme Joſeph rapporte qu'ils firent, quand après avoir forcé le Temple ils les eurent arboré ſur ſes débris.

(*CX*) La Prophétie de Daniel à laquelle Jéſus Chriſt

dans le Lieu ſaint où elle ne devoit jamais paroître, quand vous verrez les Armées environner Jéruſalem, croyez que ſa ruine approche. Alors que ceux qui ſeront dedans en ſortent au plutôt, que ceux qui ſe trouveront ſur le toit (CXI) n'entrent point dans les chambres pour emporter quelque choſe, que ceux qui ſeront aux environs ſe gardent bien d'y revenir (2). Souvenez-vous de la Femme de Loth, & que

CITATIONS.

(2) *Qui fuerit in tecto, & vaſa ejus in domo &c. in regionibus.*

REMARQUES.

Chriſt renvoye ici, eſt au verſet vingt-ſixième du Chapitre neuvième. Elle porte en termes formels, *Qu'après que le Chriſt aura été exterminé, le Peuple du Capitaine qui devoit venir détruiroit la Cité, & le Sanctuaire pour toujours.* Ce *pour toujours* eſt pour diſtinguer cette derniere déſolation de celle qui devoit arriver auparavant ſous Antiochus du tems des Machabées, & que le Prophète avoit auſſi prédit dans les Chapitres précédens; mais non pas qu'elle le dût être éternelle, comme Jéſus Chriſt l'aſſûre après lui de celle dont il s'agit ici, & comme elle l'a été en effet. Et c'eſt pourquoi Notre Seigneur renvoye ſes Diſciples, & en leur perſonne tous les Fidèles, à cette Prophétie de Daniel, comme à la plus ample, la plus claire, & la plus préciſe de toutes ſur le tems de ſon avénement & de ſa mort, & ſur tout ce qui devoit les précéder & les ſuivre.

(*CXI*) C'eſt que les toits des maiſons de Jéruſalem étoient autant de Plates-Formes, où on ſe tenoit même la plûpart du tems pendant le jour, & il y avoit hors des quatre maîtres murs des Eſcaliers qui y conduiſoient ſans entrer dans la Maiſon. Peut-être auſſi, que comme cette Ville étoit bâtie dans une Montagne, & ſur un fond fort inégal, & que les édifices n'en étoient guères élevés, le toit ſe pouvoit trouver de plain-pied avec la terre de quelque côté de la Maiſon.

que celui qui ſera dans ſon champ ne ſonge pas à retourner querir ſes vêtemens ; mais que tous s'enfuyent aux Montagnes (CXII). Malheur aux Femmes qui devront enfanter dans ce tems de fuite, malheur à celles qui allaiteront des enfans (1). *En vérité, en vérité, je vous le dis, cette Génération ne paſſera point, que tout ce que je vous prédis ne ſoit arrivé (CXIII). Le Ciel & la Terre périront plutôt que mes paroles manquent d'être accomplies en un ſeul point. Ce ſeront les jours de la vangeance, auxquels tout ce qui a été écrit doit être accompli* (2). *Depuis que Dieu créa le Monde on n'a point vû de tribulation ſemblable (CXIV) : on n'en verra*

CITATIONS.

(1) *Va autem prægnantibus & nutrientibus in illis diebus, &c.*

(2) *Dies ultionis hi ſunt, ut impleantur, &c.*

REMARQUES.

(*CXII*) C'eſt ſur ces Paroles du Fils de Dieu, que les Chrétiens, qui ſe trouvérent dans Jéruſalem au tems du Siège, ſe fondérent pour en ſortir, & pour ſe retirer, comme ils firent, dans les Villes de la dépendance du jeune Agrippa, Ami & Allié des Romains.

(*CXIII*) C'eſt ici cette fameuſe & jamais aſſez admirée prédiction de la Ruïne de Jéruſalem, à laquelle il n'y avoit aucune apparence du tems de Jéſus Chriſt, & qui arriva pourtant à point nommé dans le tems précis qu'il l'avoit prédit en cet endroit ; c'eſt-à-dire, environ trente-cinq ou quarante ans après, ſous l'Empire de Veſpaſien, & la Conduite de ſon Fils aîné Titus.

(*CXIV*) L'excès de la déſolation que le Fils de Dieu prédit en cet endroit ne pouvoit être repréſenté fidellement que par l'Exaggération extraordinaire dont il ſe ſert. On peut voir cette déſolation

tout

verra point juſqu'à la fin des tems; & jamais la Colere du Ciel ne produiſit de ſi terribles effets que ceux que ce Peuple en reſſentira. Ils tomberont à la vue du Fer qui les dévorera, ils ſeront emmenés captifs dans toutes les Nations, & Jéruſalem ſera foulée aux pieds par les Gentils, juſqu'à ce que le tems des Gentils ſoit auſſi conſommé. Car ce ne ſera pas encore la fin des Siècles : il faut auparavant que cet Evangile ſoit prêché par toute la Terre, & que tous les Peuples du Monde ayent rendu témoignage à ſa vérité. Alors, comme les habitans des villes infames furent ſurpris par le Feu du Ciel, & tous les hommes avant eux par le Déluge, beuvant & mangeant & faiſant des noces, ils le ſeront de même à la Conſommation des Siècles par le Fils de l'homme

REMARQUES.

tout du long dans Joſeph, & il ſuffit de dire ici, que depuis le Siège de Sagunte juſqu'à notre tems, il n'eſt jamais rien arrivé d'approchant de ce qui arriva à celui de Jéruſalem. On le comprendra plus aiſément, quand on ſaura qu'il ſe trouva treize cens mille perſonnes dans cette malheureuſe Ville lors que Titus l'aſſiégea, ſoit parce que c'étoit le tems de la Pâque, ſoit auſſi parce que les Juifs étoient accourus de toutes les parties du Monde, pour défendre leur Patrie, au bruit qui couroit depuis long-tems qu'elle devoit être attaquée. Auſſi la famine les réduiſit en peu de tems à telle extrémité, qu'entre autres horreurs, une femme tua ſon Enfant pour s'en nourrir; ainſi que le Prophète Jérémie l'avoit prédit: *Manus mulierum miſericordium coxerunt filios ſuos.* Cette action tira des larmes des yeux de Titus, quand il la ſut; & beaucoup de Juifs ſe tuérent eux-mêmes, de douleur d'avoir vû un Crime ſi étrange parmi leur Nation.

me (1); *car perſonne ne ſait l'heure de ſon avènement, non pas même les Anges du Ciel. Vivez donc avec pureté & ſainteté, afin que vous ſoyez trouvés dignes d'échapper aux dangers de ce jour redoutable, & de paroitre devant lui* (2). *Ce que je vous dis, je le dis à tout le monde. Qu'il ne vous trouve point aſſoupis d'ivreſſe ou de crapule* (3): *ſoyez toujours prêts à le recevoir, & n'attendez pas qu'il paroiſſe, pour vous y préparer; comme ces vierges mal-aviſées, qui s'endorment en attendant l'époux, & qui ne ſongent à ſe fournir de ce qui leur eſt néceſſaire pour aller au devant de lui, que quand elles l'entendent frapper à la porte. Veillez donc & priez, puiſque vous ne ſavez ni le jour ni l'heure. On verra s'élever Peuple contre Peuple, & Royaume contre Royaume* (4). *Il y aura des Tremblemens de Terre, des Peſtes, des Famines. Des Signes épouvantables paroîtront dans le Ciel* (5): *il y en aura dans le Soleil, dans la Lune, & dans les Etoiles. La Terre verra ſes habitans accablés*

CITATIONS.

(1) *Et erunt dies illi tribulationes tales, quales non fuerunt ab initio creaturæ quam condidit Deus uſque nunc, neque fient. Erit preſſura magna & ira populo huic, cadent in ore gladii, & captivi ducentur in omnes gentes, & Jeruſalem calcabitur à Gentibus donec impleantur tempora Nationum. In teſtimonium omnibus Gentibus ſicut factum eſt in diebus Loth. &c.* Luc. XVII, 28. *In diebus Noe.* Matth. *Secundum hæc erit qua die Filius hominis revelabitur.*

(2) *Ut digni habeamini fugere iſta omnia quæ futura ſunt, & ſtare ante Filium hominis.*

(3) *Ne graventur corda veſtra in crapulâ & ebrietate.*

(4) *Surget gens contra gentem, &c.* Matth. XXV.

(5) *Terrores de cœlo.*

blés de maux : les Flots de la Mer grondant horriblement acheveront de les conſterner ; ils ſecheront de frayeur dans l'attente de la ruïne de l'Univers (6). *Cependant, tous ces horribles ſpectacles ne ſeront que le commencement des douleurs* (7). *Il s'élévera enſuite d'autres faux Chriſts, qui prouveront par de ſi grands prodiges la vérité de leurs paroles, que les Elûs même en ſeroient ſéduits, s'ils le pouvoient être : mais le Seigneur abrégera ce terrible tems en leur faveur* (8) ; *& quand il ſera fini, le Soleil s'obſcurcira, la Lune n'aura plus de lumiere, les Etoiles tomberont du Ciel, & les Puiſſances même qui le gouvernent ſeront ébranlées. Le Signe du Fils de l'homme paroîtra enfin dans l'air, tous les Peuples de la Terre gémiront en le voyant venir porté ſur les Nuées dans tout l'éclat de ſa Puiſſance & de ſa Majeſté. Il envoyera ſes Anges aſſembler ſes Elûs des quatre coins du Monde au bruit des Trompettes, & ſa voix ſe fera entendre dans les tombeaux* (9). *Quand vous verrez toutes ces choſes, conſidérez-les bien, levez les yeux au Ciel,*

CITATIONS.

(6) *In terris, preſſura gentium præ confuſione ſonitus maris & fluctuum, areſcentibus hominibus præ timore & expectatione quæ ſupervenient univerſo Orbi.* Luc. XXI.

(7) *Hæc autem omnia initia ſunt dolorum.* Matth.

(8) *Dabunt ſigna magna & prodigia, ita ut in errorem inducantur ſi fieri poteſt, etiam electi. Sed propter electos quos elegit abbreviavit dies.* Marc. XIII, 20.

(9) *Statim autem poſt virtutes cœlorum commovebuntur. Tunc plangent omnes Tribus terræ & videbunt, &c. à quatuor ventis &c.*

Ciel, & dites que votre ſalut approche (1). *Songez à vous: vous voyez que je vous prédis tout* (2). *Ce ſera alors qu'il fera rendre compte à chacun du talent qu'il lui aura confié, à la confuſion de ceux qui ne l'auront pas fait profiter. De deux perſonnes qu'il trouvera couchées en même lit, de deux femmes qui moudront au même Moulin, il prendra l'une & laiſſera l'autre* (3). *Ceux qui auront vécu purement reſſuſciteront pour la vie, & les méchans pour ſe voir condamnés. Il s'aſſeyera accompagné de ſes Anges dans le Trône de ſa Gloire, il fera venir devant lui toutes les Nations, & ſéparera en bon Paſteur les Boucs qui ſeront à ſa gauche, d'avec les agneaux qui ſeront à ſa droite* (4). Venez, *dira-t-il à ſes Brebis* (5), Venez les favoris de mon Pere, venez prendre poſſeſſion du Royaume qui vous eſt deſtiné dès la Création du Monde, parce que vous avez raſſaſié ma faim, étanché ma ſoif, couvert ma nudité; que vous m'avez retiré chez vous, quand j'étois en Païs étranger; & que vous m'êtes venu conſoler, quand j'ai été malade ou priſonnier (6). *Les Juſtes ſe-*

CITATIONS.

(1) *His autem fieri incipientibus reſpicite & levate capita veſtra; quoniam appropinquat redemptio veſtra.*

(2) *Vos ergo videte, ecce prædixi vobis omnia.* Marc. XIII, 23.

(3) *Erunt duo in lecto uno, duæ molentes in unum, una aſſumetur; altera relinquetur.* Luc. XVII, 34.

(4) *Separabit eos ab invicem ſicut Paſtor, &c.* Matth. XXV.

(5) *His qui à dextris.*

(6) *Eſurivi enim & dediſtis mihi manducare, &c.*

ront d'abord en peine de comprendre comment ils lui auront rendu tous ces devoirs de charité; mais il leur fera entendre, qu'ils les auront rendu à lui-même en les rendant aux moindres de leurs freres : & après avoir reproché aux Méchans, qu'ils n'ont jamais rien fait de ſemblable pour lui, ils ſeront livrés à des tourmens ſans fin, & les Bons entreront dans la Vie éternelle (7).

CITATIONS.

(7) *Tunc reſpondebunt ei juſti dicentes, Domine, quando te vidimus eſurientem, & pavimus te, &c? Et reſpondens dicet illis. Quandiu feciſtis uni ex his fratribus meis minimis, &c. Tunc dicet & his qui à ſiniſtris erunt, Diſcedite, eſurivi enim & non, &c.*

L A

LA VIE
DE
JÉSUS CHRIST.

LIVRE QUATRIEME.

LA plus grande partie de la nuit ſe paſſa dans ces Diſcours, & le lendemain les Pontifes, les Anciens, & les Docteurs s'aſſemblérent pour la derniere fois chez Caïphe le Grand-Prêtre (1), afin de délibérer tous enſemble comment ils feroient mourir Jéſus (2). Ils conclurent qu'il falloit ſe ſaiſir de lui adroitement, à cauſe du Peuple qui étoit à craindre (3), ſi on l'entreprenoit à force ouverte.

CITATIONS.

(1) *Cùm conſummaſſet Jeſus ſermones hos omnes, tunc congregati ſunt*, &c. Matth. XXVI.
(2) *Ut dolo tenerent & occiderent.* Marc.
(3) *Timebant verò plebem.* Luc. XXII, 2.

verte. Ils étoient même réſolus d'attendre que la Fête fût finie, afin de donner le tems à la foule de s'écouler (4), quand Judas, l'un de ſes Apôtres, vint ſe préſenter à l'Aſſemblée, & traiter avec les Pontifes pour le mettre entre leurs mains. Ils l'écoutérent avec beaucoup de joie (5), ils lui promirent ce qu'il voulut, & il ſe contenta de trente Deniers d'Argent (*CXV*). Dès lors, il ne ſongea plus qu'à trouver un lieu & un tems où ſon Maître ne fût pas accompagné du Peuple, qui avoit coûtume de le ſuivre (6).

Le jour d'après, Jéſus chargea Simon-Pierre & Jean du ſoin de préparer la Pâque pour lui: & ces deux Diſciples lui ayant demandé en

CITATIONS.

(4) *Dicebant autem, non in die feſto, ne forte tumultus fieret in populo.* Matth.

(5) *Audientes gaviſi ſunt.* Marc. XIV, 11.

(6) *Quærebat quomodo illum opportunè traderet.* Marc. *Sine turbis.* Luc.

REMARQUES.

(*CXV*) La valeur de cette Somme eſt fort incertaine. Il y a des Auteurs qui la font monter juſques à trois cens Ecus de notre Monnoie; mais l'Opinion la plus commune la met environ à douze. La plus forte induction qu'on ait, pour la fixer à un Prix ſi bas, eſt qu'on ſait certainement que le Champ qu'on en acheta depuis n'étoit que de cent quarante pieds, & que n'étant que de cette grandeur, il ne pouvoit guères couter davantage; car il eſt certain d'ailleurs, ne fût-ce que par un Paſſage de Jérémie ſur un autre Champ qui ne fut vendu que dix-ſept deniers, qu'il y en avoit de fort petit prix, & que la terre étoit à grand marché en Judée.

en quel Lieu? *Allez*, leur dit-il, *dans la Ville, & ſuivez le premier homme que vous rencontrerez qui portera une Cruche pleine d'eau: entrez avec lui où il entrera* (1), *& quand vous verrez le Maitre de la Maiſon*, Le Seigneur, *lui direz-vous*, vous mande que ſon heure eſt venue, & qu'il fera la Pâque chez vous. Où ſont les viandes que vous lui donnerez, & où le mettrez-vous? *Alors il vous menera dans une Sale haute préparée pour le Feſtin, & vous y ferez apprêter ce qui nous eſt néceſſaire.*

Les deux Diſciples trouvérent tout comme il leur avoir dit, & il s'y rendit avec les autres le ſoir de ce même jour (2). Quand ils furent aſſis, & pendant le ſouper: *J'ai ſonhaité*, leur dit-il, *de manger cette Pâque avec vous avant que de mourir.* Enſuite, il prit du Pain, & après avoir rendu graces à ſon Pere, il le benit, le rompit, & leur en donna, en leur diſant: *Prenez, mangez, ceci eſt mon Corps, qui ſera donné pour vous. Faites la même choſe en mémoire de moi.* Puis, il prit la Coupe, rendit encore graces à ſon Pere, & la leur donnant: *Tenez, beuvez-en tous*, leur dit-il auſſi: *car c'eſt mon ſang, le ſang de la Nouvelle Alliance, qui ſera répandu pour la remiſſion de vos péchés, & pour ceux de beaucoup d'autres*; & ils en burent tous. Après, il ſe leva de Table (*CXVI*), il quitta

CITATIONS.

(1) *Quocumque introierit.* Marc.
(2) *Veſpere facto.*

REMARQUES.

(*CXVI*) On faiſoit tout de ſuite deux ſortes de Repas le ſoir de la Pâque parmi les Juifs. Le premier

ta une partie de ſes vêtemens, & ayant pris une grande nappe dont il ſe ceignit, & verſé de l'eau dans un Baſſin, il ſe mit à laver les Pieds de ſes Diſciples, & il les eſſuyoit avec le Linge qu'il avoit mis autour de lui. Quand ce vint à Simon-Pierre, il s'en défendit avec confuſion (3). *Vous ne ſavez pas préſentement ce que je fais*, lui dit Jéſus : *vous le ſaurez bien-tôt.* Mais Simon perſiſtant toujours à dire qu'il ne le ſouffriroit jamais (4), *Si je ne vous lave pas*, lui dit encore Jéſus, *vous n'aurez jamais part à ma Gloire* (5). Alors Simon, *Non ſeulement les Pieds, Seigneur*, reprit-il auſſi-tôt, *mais encore la Tête & les Mains.*

Après qu'il eut achevé, il reprit ſes vêtemens, & s'étant remis à Table, *Savez-vous*, leur

CITATIONS.

(3) *Tu mihi lavas pedes?* Joan. XIII, 6.
(4) *Non lavabis mihi pedes in æternum.*
(5) *Partem mecum.*

REMARQUES.

premier étoit proprement la Pâque, dans lequel on mangeoit l'Agneau Paſcal & les autres Viandes ordonnées par la Loi. Mais comme c'étoit peu de choſe, on faiſoit enſuite le Souper ordinaire; & ce fut à l'entrée de ce Souper, ſuivant la coûtume, que le Sauveur lava les Pieds à ſes Diſciples. On ne ſait point certainement durant lequel de ces deux Repas il inſtitua l'Euchariſtie. Beaucoup de gens la mettent dans le dernier; mais la narration de S. Jean, qui ne parle point de cette Inſtitution, paroît ſi continue & ſi liée depuis le commencement de ce dernier Souper juſqu'à la fin, qu'il y a ſujet de s'étonner qu'on oſe l'interrompre.

qu'ils ne l'ouïſſent pas, ou que le trouble où ils étoient leur fît prendre cette réponſe d'un autre ſens qu'ils ne l'auroient priſe en tout autre tems, ils ne la comprirent point. *Il faut à la vérité*, reprit-il, *que le Fils de l'homme s'en aille, ainſi qu'il eſt écrit; mais malheur à qui le doit livrer. Il vaudroit mieux pour ce traître, qu'il ne fût jamais né* (5). Alors Simon-Pierre ayant fait ſigne (6) au Diſciple que Jéſus aimoit (7), de demander qui ce ſeroit, Jéſus répondit en ſecret à ce Diſciple qui étoit couché ſur ſon ſein (8), que ce ſeroit celui à qui il alloit donner un morceau de pain trempé; & en même tems, il en donna un à Judas, en lui diſant de faire au plutôt ce qu'il avoit à faire. Les autres n'entendirent point ce que ces paroles ſignifioient (9); & comme c'étoit lui qui gardoit l'Argent, la plupart crurent que Jéſus lui ordonnoit d'acheter quelque choſe pour la Fête, ou de faire quelque Aumône.

Il étoit déjà nuit, & Judas ſortit auſſi-tôt après (10). Alors Jéſus, *Je ne ſerai plus guères avec vous*, dit-il, *ô mes Enfans* (11); *& comme je prédiſois il y a quelque tems aux Juifs, vous me chercherez après, & vous ne pour-*

CITATIONS.

(5) *Filius quidem hominis vadit ſicut ſcriptum eſt, væ autem homini illi per quem*, &c. Matth. XXVI.
(6) *Innuit.*
(7) *Quem diligebat Jeſus.* Joan. XIII.
(8) *Recumbens in ſinu ſuprà pectus.*
(9) *Quod facis fac citius. Hoc autem nemo ſcivit diſcumbentium ad quid dixerit ei.*
(10) *Continuò.*
(11) *Filioli.*

pourrez venir où je vais. Mais la derniere choſe que je vous recommande, c'eſt de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Ce ſera à cette marque qu'on vous reconnoîtra pour mes Diſciples. Et où eſt-ce donc que vous allez? lui dit Simon-Pierre. *Je vais*, lui répondit Jéſus, *où vous ne ſauriez me ſuivre préſentement: vous m'y ſuivrez avec le tems. Et pourquoi*, reprit ce Diſciple, *ne puis-je pas vous y ſuivre préſentement? Simon, Simon*, lui dit Jéſus, *Satan cherche à vous dévorer; mais j'ai prié pour vous, afin que votre Foi ſoit immuable. Quand donc vous ſerez converti, affermiſſez vos Freres dans la leur. Je vous ſerai à tous un ſujet de ſcandale avant que la nuit paſſe; car il eſt écrit*, Je frapperai le Paſteur, & les brebis ſe diſperſeront; *mais lorſque je ſerai reſſuſcité, je vous irai attendre en Galilée. Quand tous les autres vous abandonneroient*, reprit encore Simon-Pierre, *je ne vous abandonnerai pas. J'irai, s'il le faut, & en priſon, & à la mort même, avec vous. Vous perdriez, dites-vous, la vie pour moi* (1)? lui repliqua Jéſus. *Je vous aſſûre, qu'avant que le Coq ait achevé de chanter, vous jurerez trois fois que vous ne me connoiſſez pas* (2). Mais Simon ne donna aucune croyance à cette Prédiction (3): il dit toujours qu'il mourroit plutôt; & tous les autres dirent la même choſe.

Que votre ame ne ſoit point troublée, reprit Jéſus enſuite. *Croyez en Dieu & en moi. Il y a*

CITATIONS.

(1) *Animam tuam pro me pones?* Joan.
(2) *Ter me negabis.*
(3) *At ille amplius loquebatur*, &c.

y a pluſieurs Demeures dans la Maiſon de mon Pere (4). *S'il n'y en avoit pas, je vous le dirois; mais je vais y préparer vos places, & je reviendrai à la fin pour vous emmener avec moi, afin que nous ſoyons enſemble à jamais. Vous voyez à préſent où je vais, & par quelle voie j'y dois aller* (5). Thomas prit la parole à ces mots, pour lui dire qu'ils n'en voyoient rien (6). Alors Jéſus, *Je ſuis moi-même*, dit-il, *la Voie, la Vérité, & la Vie, & perſonne ne peut aller à mon Pere, que par moi. Seigneur*, lui répondit Philippe, *montrez-nous ſeulement votre Pere, & nous ſerons contens* (7). *Quoi!* s'écria-t-il à cette Demande, *il y a ſi long-tems que je ſuis avec vous, & vous ne me connoiſſez pas! Qui me voit, ô Philippe, voit auſſi mon Pere* (8): *& vous demandez à le voir? Vous n'êtes donc pas perſuadés que je ſuis en lui, & lui en moi* (9)? *Cependant, la Parole que je vous annonce n'eſt pas ma Parole, mais la ſienne; & comme il habite*

CITATIONS.

(4) *Non turbetur cor veſtrum, creditis in Deum & in me credite, in domo Patris mei manſiones multæ ſunt.*

(5) *Si quominus dixiſſem vobis, quia vado vobis parare locum; & ſi abiero & præparavero vobis locum, iterum venio & accipiam vos ad me ipſum, ut ubi ſum ego & vos ſitis. Et quò ego vado ſcitis & viam ſcitis.* Joan. XIV.

(6) *Neſcimus quò vadis, & quomodo poſſumus viam ſcire?*

(7) *Et ſufficit nobis.*

(8) *Tanto tempore vobiſcum ſum, & non cognoſcitis me? Philippe, qui videt me videt & Patrem.*

(9) *Quomodo dicis, oſtende nobis Patrem? Non creditis quia ego in Patre, & Pater in me eſt?*

habite dans moi, c'eſt auſſi lui qui fait les œuvres que je fais (1). *Quiconque me croira en fera autant, & même de plus grandes; car je m'en vais à lui, & quand j'y ſerai, je ferai tout ce que vous demanderez en mon Nom, afin qu'il ſoit glorifié en moi* (2). *Gardez ſeulement mes Commandemens, ſi vous m'aimez, & je le prierai qu'il vous envoye un autre Conſolateur, qui demeurera toujours avec vous, & vous ne ſerez pas long-tems Orphelins* (3). *Ce ſera alors que vous verrez clairement que je ſuis dans mon Pere, & que vous êtes dans moi & moi dans vous. Voilà ce que je puis vous dire moi-même; mais l'Eſprit ſaint, cet Eſprit conſolateur, que mon Pere vous envoyera en mon Nom, vous apprendra le reſte, & vous éclaircira ſur tout ce que je vous ai dit* (4). *Je vous laiſſe ma Paix, cette Paix que le Monde ne ſauroit donner* (5). *Encore une fois donc, ne vous troublez point, & n'ayez aucune Crainte. Je vous ai déjà dit que je ne m'en vais que pour revenir; & ſi vous m'aimiez, vous vous réjouïriez*

CITATIONS.

(1) *Verba quæ ego loquor vobis à me ipſo non loquor. Pater autem in me manens ipſe facit opera, &c.*

(2) *Qui credit in me, opera quæ ego facio & ipſe faciet, & majora horum faciet, quia ego ad Patrem vado, & quodcumque petieritis in nomine meo, hoc faciam, ut glorificetur Pater in Filio.*

(3) *Si diligitis me, &c. Non relinquam vos orphanos in illo die.*

(4) *Hæc locutus ſum vobis apud vos manens, Paracletus autem, &c. docebit omnia; & docebit vos omnia quæcumque dixero vobis.*

(5) *Non quomodo mundus dat.*

jouïriez de ce que je vais trouver mon Pere. Je n'ai plus guères de tems à vous parler; car le Prince du Monde approche, & mon heure auſſi. Non que cet Ennemi puiſſe rien ſur ma vie, mais c'eſt afin que le Monde connoiſſe que j'aime mon Pere, & que je fais ce qu'il m'a commandé. Levons-nous donc, & marchons (6).

Ce Diſcours achevé, ils chantérent tous enſemble l'Hymne d'Action de Graces, & ſortirent de la Ville du côté de la Montagne des Oliviers. Il les entretint encore de la même maniere durant le chemin. *Je vous ai aimés*, leur dit-il entre autres choſes, *comme mon Pere m'a aimé* (7). *Soyez inébranlables dans l'attachement que vous avez pour moi : vous le ſerez, ſi vous gardez mes Commandemens, comme rien ne peut altérer l'Amour que j'ai pour mon Pere, parce que je garde les ſiens* (8). *Voici, encore une fois, mon grand Précepte, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Peut-on chérir plus tendrement ſes Amis, que de donner ſa vie pour eux*

CITATIONS.

(6) *Auditis quia ego dixi vobis, vado & venio ad vos. Si diligeretis me gauderetis utique, quia vado ad Patrem. Jam non multa loquar vobiſcum, venit enim Princeps mundi hujus, & in me non habet quidquam, ſed ut cognoſcat mundus quia diligo Patrem, & ſicut mandatum dedit mihi, ſic facio. Surgite, eamus hinc.*

(7) *Sicut dilexit me Pater, &c.* Joan. XIII.

(8) *Manete in dilectione meâ, ſi præcepta mea ſervaveritis, manebitis, &c. ſicut & ego Patris mei præcepta ſervavi, & maneo in ejus dilectione.*

eux (1)? *Si vous faites ce que je commande, vous êtes mes Amis. Je dis mes Amis, & non pas mes Serviteurs ; car le Serviteur ne ſait pas le ſecret de ſon Maitre, & je vous ai dit comme à mes Amis tout ce que j'ai appris de mon Pere* (2). *Que ſi le Monde vous hait, ſouvenez-vous qu'il m'a haï avant qu'il vous haït. Si vous étiez à lui, il vous aimeroit ; car il aime tout ce qui lui appartient : mais comme vous n'en êtes pas, & que je vous en ai ſéparé, il faut néceſſairement qu'il vous haïſſe* (3). *Souvenez-vous de ce que je vous ai dit autrefois, que le Serviteur n'eſt pas plus grand que le Maitre. Puiſque les Hommes m'ont perſécuté, ils vous perſécuteront bien auſſi. Si je n'étois pas venu, & que je ne leur euſſe point parlé, ils ſeroient innocens, au lieu qu'ils ſont inexcuſables ; car qui me hait, hait auſſi mon Pere* (4). *Oui ſi je n'avois pas fait à leurs yeux des Prodiges que nul autre ne fit jamais, ils ſeroient ſans péché. Que s'ils les ont vû ſans que leur haine ait diminué pour moi, c'eſt afin que cette Parole du Pro-*

phète

CITATIONS.

(1) *Majorem hac dilectionem nemo habet ut animam ſuam ponat pro amicis ſuis.*

(2) *Jam non dicam vos ſervos, quia ſervus neſcit quid faciat Dominus ejus; vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi à Patre meo nota feci vobis, &c.*

(3) *Quia verò de mundo non eſtis, ſed ego elegi vos de mundo, &c.*

(4) *Si non veniſſem, & locutus fuiſſem eis, peccatum non haberent. Nunc autem excuſationem non habent de peccato ſuo. Qui me odit, & Patrem meum odit.*

phète fût accomplie, Ils m'ont haï ſans ſujet. *Mais quand le Conſolateur que je vous envoyerai viendra à vous* (5), *cet Eſprit de vérité, qui procede de mon Pere, il portera témoignage de moi; & vous le porterez auſſi, parce que vous avez toujours été avec moi. Je vous donne cette aſſûrance, afin que vous ne ſoyez point ſcandaliſés de tout ce qui vous arrivera. On vous chaſſera des Synagogues; & le tems approche* (6), *qu'on croira faire une action fort agréable à Dieu en vous ôtant la vie* (7). *Je vous le déclare, dis-je, à préſent, afin que vous vous ſouveniez alors, que je vous en ai averti. Je ne vous l'ai pas dit plutôt, parce que je ſavois que j'avois encore du tems à être avec vous* (8). *Je voi que ce Diſcours vous afflige: c'eſt pourtant la vérité, qu'il vous eſt avantageux que je vous quitte; car ſi je ne m'en vais, l'Eſprit ne viendra pas à vous* (9). *Il faut que je m'en aille, pour l'envoyer; & quand il ſera venu, il confondra l'Incrédulité des Hommes, il convaincra le Monde de l'Injuſtice qu'il m'a fait, en ne me croyant pas*

ce

CITATIONS.

(5) *Si opera non feciſſem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent. Nunc autem & viderunt & oderunt & me & Patrem meum, ſed ut adimpleatur ſermo qui in lege eorum ſcriptus eſt: Quia odio habuerunt me gratis. Cùm ergo venerit, &c.*

(6) *Abſque Synagogis facient vos, ſed venit hora, &c.* Joan. XVI.

(7) *Obſequium ſe præſtare Deo, &c.*

(8) *Reminiſcamini quia ego dixi vobis: ab initio non dixi quia vobiſcum eram.*

(9) *Sed quia hæc locutus ſum vobis, triſtitia implevit cor veſtrum, ſed ego veritatem dico vobis, expedit vobis ut ego vadam, &c.*

ce que je ſuis, & il lui fera voir que l'Empire de ſon Prince eſt détruit (1). *J'aurois bien d'autres choſes à vous dire : mais vous n'en êtes pas encore capables* (2) ; *& c'eſt à ce Conſolateur, qui doit venir, à vous découvrir toutes les vérités. Encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus : puis encore un peu de tems, & vous me reverrez* (3).

Les Diſciples furent bien en peine de ſavoir ce que ces dernieres paroles vouloient dire ; & comme ils ſe le demandoient les uns aux autres, *C'eſt à dire*, reprit-il, *que vous pleurerez bien-tôt, pendant que le Monde ſe réjouïra, & que votre douleur ſera auſſi bien-tôt changée en allegreſſe. Quand une femme eſt près de ſon terme, elle eſt triſte, parce que ſon heure* (4) *de ſouffrir eſt venue; mais après qu'elle s'eſt délivrée, la joie qu'elle a d'avoir mis un Homme au Monde lui fait oublier toute ſa triſteſſe* (5). *Je vous dis de même, que vous êtes à préſent accablés de douleur ; mais quand vous me reverrez, la joie retournera dans vos cœurs, & perſonne ne pourra plus vous la ravir. Alors vous n'aurez*

CITATIONS.

(1) *Arguet mundum de peccato quia non crediderunt in me, de juſtitia verò quia vado ad Patrem, de judicio autem quia Princeps hujus mundi jam judicatus eſt, &c.*

(2) *Sed non poteſtis portare modò.*

(3) *Cùm autem venerit, &c. modicum & jam non videbitis me, & iterum modicum & videbitis me.*

(4) *Hora ejus.*

(5) *Jam non meminit preſſuræ propter gaudium quia natus eſt homo in mundum, &c.*

n'aurez plus à m'interroger ſur rien (6). *Je vous ai parlé juſqu'ici en Paraboles ; mais voici le tems que je vous parle clairement de mon Pere. Je ne vous dis point que je le prierai pour vous, car il vous aime, parce que vous m'aimez, & que vous croyez que je ſuis ſorti de lui. J'en ſuis ſorti auſſi, pour venir dans le Monde ; & je quitte le Monde, pour retourner à lui* (7). Les Diſciples répondirent à ce Diſcours, qu'il leur parloit clairement alors, & non plus en figure comme auparavant. *Nous voyons bien*, dirent-ils, *que vous ſavez toutes choſes, & qu'il n'eſt pas beſoin de vous interroger ; & c'eſt ce qui nous fait croire que vous êtes ſorti de Dieu. Vous croyez maintenant*, leur dit-il ; *mais l'heure vient, que dis-je ? elle eſt venue, que vous m'abandonnerez tous* (8). *Je ne demeurerai pourtant pas ſeul ; car mon Pere eſt toujours avec moi.*

A ces mots, *Mon Pere*, s'écria-t-il, en levant les yeux au Ciel, *l'heure eſt venue de glorifier votre Fils, afin qu'il vous glorifie auſſi, en faiſant vivre éternellement ceux que vous lui avez donnés, par la Puiſſance qu'il a reçu de vous. Or la Vie éternelle conſiſte à*

CITATIONS.

(6) *Iterum autem videbo vos, & gaudebit cor veſtrum & gaudium veſtrum nemo tollet à vobis, in illâ die me non rogabitis quidquam.*

(7) *Palam non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis, ipſe enim Pater amat vos quia vos me amaſtis & credidiſtis quia ego à Deo exivi. Exivi à Patre, & veni in mundum, iterum relinquo mundum, & vado ad Patrem.*

(8) *Modò creditis : ecce venit hora & jam venit ut, &c.* Joan. XVI.

à vous reconnoître pour le ſeul vrai Dieu, & Jéſus que vous avez envoyé pour le Chriſt (1). *Je vous ai glorifié ſur la Terre. J'ai accompli l'œuvre dont vous m'aviez chargé. C'eſt maintenant à vous à me glorifier à votre tour, de cette même gloire que j'avois dans vous avant que vous euſſiez fait le monde. Je vous ai fait connoître à ceux que vous aviez choiſi pour me donner. Ils connoiſſent à cette heure que tout ce que j'ai eſt de vous, parce que je ne leur ai dit que ce que vous m'aviez ordonné de leur dire. Ils m'ont écouté. Ils ſont perſuadés que je ſuis ſorti de vous, & que vous m'avez envoyé* (2). *C'eſt pour eux que je prie, & non pas pour le monde; pour eux, que vous m'avez donnés, & qui étoient à vous, & tout ce qui vous appartient eſt à moi. Maintenant, que je les laiſſe dans le monde pour m'en aller à vous, Pere ſaint, conſervez-les en votre Nom, afin qu'ils ne ſoient qu'un entre eux, comme vous & moi ne ſommes qu'un* (3).

Tant

CITATIONS.

(1) *Pater, venit hora: clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te, ſicut dediſti ei poteſtatem ut omne quod dediſti ei det eis vitam æternam: hæc eſt autem, &c.*

(2) *Opus conſummavi quod dediſti mihi ut faciam, & nunc clarifica me tu Pater apud temetipſum claritate quam habui priuſquam mundus eſſet apud te.* Joan. XVII. *Manifeſtavi nomen tuum hominibus quod dediſti mihi de mundo, &c. Nunc cognoverunt, &c. Quia verba quæ dediſti mihi dedi eis, & ipſi acceperunt & cognoverunt verè, &c.*

(3) *Ego pro eis rogo, non pro mundo rogo, ſed pro his quos dediſti mihi quia tui ſunt & mea omnia tua ſunt & tua mea ſunt, & jam non ſum in mundo, & hi in mundo ſunt, & ego ad te venio, &c.*

Tant que j'ai été avec eux, je les ai ſi bien gardés, qu'il n'en a péri aucun (4); *hors cet enfant de colère, dont l'Ecriture avoit prédit la perte* (5). *Je ne vous demande pas de les ôter du monde: ils n'en ſont pas, non plus que moi; mais ſeulement, de les préſerver de l'Ennemi. Sanctifiez-les donc par votre Vérité, qui n'eſt autre choſe que votre parole. Je les envoye dans le monde comme vous m'y avez envoyé, & je me ſacrifie moi-même pour eux, afin qu'ils ſoient ſanctifiés comme moi par la Vérité. Je vous prie encore pour ceux qui croiront en moi par leur Miniſtère, qu'ils ne ſoient auſſi tous qu'un même cœur* (6). *Comme vous êtes en moi, ô mon Pere, & moi en vous, qu'ils ne ſoient de même qu'un avec nous, & que le monde connoiſſe que vous les aimez, comme vous m'aimez. Mon Pere, je deſire que ceux que vous m'avez donné ſoient avec moi où je ſerai, afin qu'ils voyent la gloire que vous m'avez auſſi donnée, vous qui m'avez aimé avant la naiſſance du Monde. Pere juſte, le monde ne vous a pas connu comme moi; mais ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé. Auſſi je leur ai manifeſté votre Nom, & je le leur manifeſterai encore, afin que ce même amour, dont vous m'avez aimé, habite dans eux avec moi-même* (7).

Quand

CITATIONS.

(4) *Cùm eſſem cum eis, &c.*

(5) *Niſi filius perditionis ut Scriptura impleatur.*

(6) *A malo ſanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas eſt. Pro eis ego ſanctifico meipſum, ut ſint ipſi ſanctificati in veritate. Non pro eis autem rogo tantùm, ſed & pro eis, &c.*

(7) *Pater, quos dediſti mihi volo ut ubi ſum ego*

Quand il eut achevé cette Priere, il traverſa le Torrent de Cédron, pour ſe retirer au même lieu où il avoit paſſé les deux nuits précédentes. C'étoit dans le Jardin d'une Métairie de la Montagne des Oliviers, qu'on appelloit Getſemani. Là, ayant pris avec lui Simon-Pierre, Jacques, & Jean, il dit aux autres de l'attendre pendant qu'il iroit prier. Si-tôt qu'il les eut quittés, il s'abandonna à la frayeur, & parut dans de cruelles angoiſſes (1). *Mon Ame*, dit-il aux trois qu'il avoit choiſi, *eſt accablée d'une triſteſſe mortelle* (2). *Attendez-moi ici, & veillez comme moi.* A ces mots, ſe faiſant violence pour ſe ſéparer d'eux (3), il s'en éloigna de quelques pas. Enſuite, il ſe mit à genoux ; & proſterné la face contre terre, *Mon Pere*, s'écria-t-il, *ſi vous vouliez me diſpenſer de prendre le Calice qui m'eſt deſtiné, vous le pouvez. Toutefois, que votre Volonté s'accompliſſe plûtôt que mon deſir* (4). Il ſe leva après cette

CITATIONS.

& illi ſint mecum, ut videant claritatem meam quam dediſti mihi, qui dilexiſti me ante conſtitutionem Mundi. Pater juſte, mundus te non cognovit, ego autem te cognovi, & hi cognoverunt quia tu me miſiſti, & notum feci eis nomen tuum, & notum faciam, ut dilectio quâ dilexiſti me in ipſis ſit & ego in ipſis.

(1) *Cœpit (expaveſcere & graviſſimè angi.)* Marc. XIV, 33.

(2) *Triſtis uſque ad mortem.*

(3) *Avulſus eſt ab eis.* Luc. XX, 41.

(4) *Procidit ſuper terram in faciem ſuam. Si (velles transferre) calicem, &c.* Luc. *Omnia tibi poſſibilia ſunt.* Marc. *Verumtamen non mea voluntas, ſed tua fiat.*

cette Priere, & revenant vers les trois Diſciples, il les trouva aſſoupis beaucoup plus de triſteſſe que de ſommeil (5). *Quoi !* leur dit-il, *vous dormez; & vous Simon auſſi* (6)? *Vous ne pouvez veiller une heure pour l'amour de moi? Levez-vous. Veillez du moins pour vous, & priez, de crainte que la Tentation ne vous ſurmonte; car la Chair eſt plus foible que l'Eſprit n'eſt fort* (7). Puis il alla encore prier. *Mon Pere*, dit-il, *ſi ce que je ſouhaite eſt impoſſible, accompliſſez votre Volonté.* Revenant de nouveau aux Diſciples, il les trouva endormis. Ils ne ſurent que lui dire pour s'excuſer (8). Il retourna faire ſa même Priere une troiſième fois; & alors un Ange lui apparut, & le vint raſſûrer (9): mais il tomba comme en agonie (10); & priant encore avec plus d'ardeur, il jetta une Sueur ſemblable à des gouttes de ſang, & ſi abondante, qu'elle coula juſqu'à terre (11): Il fut après rejoindre les Diſciples; & les ayant trouvés dans le même état, *Dormez à préſent*, leur dit-il, *ſi vous pouvez: auſſi-bien c'en eſt fait, l'heure eſt venue, & le Fils de l'Homme va être livré aux Méchans. Mais plûtôt,*

CITATIONS.

(5) *Dormientes præ triſtitia.* Luc.
(6) *Quid dormitis? Simon dormis?*
(7) *Ut non intretis in tentationem: ſpiritus quidem promptus eſt, caro verò infirma.* Marc.
(8) *Ignorabant quid reſponderent ei.*
(9) *Confortans eum.* Luc.
(10) *Factus in agoniâ.* Luc.
(11) *Intentius orabat, & factus eſt ſudor ejus ſicut gutta ſanguinis decurrentis in terram.* Luc.

plûtôt, levez-vous, & marchons : celui qui me trahit n'eſt pas loin de nous (1).

Comme il parloit encore, Judas, qui ſavoit le lieu de ſa retraite pour y avoir été pluſieurs fois avec lui, entra dans le Jardin (2). Il y avoit à ſa ſuite des Pontifes, des Officiers du Temple, & des Anciens, accompagnés d'un Tribun & d'une Cohorte de Soldats Romains, avec des torches & des flambeaux (3) (*CXVII*). Il marchoit quelques pas devant eux, comme s'il n'eût pas été de leur Compagnie; & abordant Jéſus ainſi que de coûtume, *Mon Maitre*, lui dit-il en le baiſant, *je vous ſalue*. C'étoit le Signal qu'il étoit convenu avec eux de leur donner pour le reconnoitre parmi ſes Diſciples : il ne s'étoit engagé à rien davantage; car du reſte,

CITATIONS.

(1) *Dormite jam & requieſcite (adeſt finis) venit hora, ecce Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite, eamus : ecce qui me tradet prope eſt.* Marc.

(2) *Adhuc eo loquente : ſciebat locum, quia frequenter Jeſus convenerat illuc cum Diſcipulis ſuis.* Joan. XVIII, 2.

(3) *Tribunus & Cohors cum laternis & facibus antecedebat eos.* Luc.

REMARQUES.

(*CXVII*) Aux grandes Fêtes des Juifs les Gouverneurs leur donnoient une Compagnie de Soldats Romains pour garder le Temple & empêcher le deſordre; & tant que la Fête duroit, ces Soldats n'obéïſſoient qu'aux Sacrificateurs, qui s'en ſervoient à tout ce qu'ils vouloient. Ils avoient encore outre cela les Gardes ordinaires du Temple, qui ne dépendoient que d'eux en tout tems.

te, il les avoit averti de prendre leurs sûretés (4), pour empêcher qu'il ne s'échapât comme d'autres fois après qu'il l'auroit remis entre leurs mains. *Mon Ami*, lui dit Jésus, *que venez-vous faire? Vous ne me baisez que pour me trahir* (5); s'avançant (6) en même tems vers ces gens armés, il leur demanda ce qu'ils cherchoient? Ils répondirent, *Jésus de Nazareth*; mais il n'eut pas si-tôt dit, *C'est moi*, qu'ils reculérent au même tems d'effroi, & tombérent tous renversés les uns sur les autres (7). Quand ils furent revenus de leur terreur, il leur demanda encore ce qu'ils cherchoient? & lui ayant encore répondu, *Jésus de Nazareth: Je vous ai déjà dit*, repliqua-t-il, *que c'est moi*; & ils se saisirent de lui.

Soit qu'on se mît en devoir de prendre aussi les Disciples, ou qu'il fût qu'on le vouloit faire, il pria qu'on les laissât aller, puisque c'étoit lui qu'on cherchoit (8). Mais eux, qui voyoient que c'étoit fait de lui, si on l'emmenoit, le conjurérent de leur permettre de le défendre (9); & Simon-Pierre, plus promt que les autres, mettant en même tems la main

CITATIONS.

(4) *Dederat eis signum dicens, quemcumque osculatus fuero ipse est, tenete eum & ducite cautè.* Marc.

(5) *Osculo Filium hominis tradis.* Luc.

(6) *Processit.* Joan.

(7) *Abierunt retrorsum & ceciderunt in terram.* Joan.

(8) *Si ergo me quaeritis, sinite hos abire.* Joan.

(9) *Videntes autem hi quod futurum erat, dixerunt ei, Domine, si percutimus in gladio.* Luc. XXI, 45.

main à l'Epée (1), en donna un coup ſur la tête d'un Domeſtique du Grand-Prêtre, dont il lui coupa l'oreille. Alors Jéſus lui dit, que c'étoit aſſez (2): & ayant guéri ſur le champ la bleſſure de cet homme, en y touchant de la main, *Remettez votre Epée dans le fourreau*, continua-t-il, *ô Simon; car quiconque en frappera, périra par elle* (3). *Voulez-vous m'empêcher de boire le Calice que mon Pere m'a préparé* (4)? *Et ne ſavez-vous pas, que je n'aurois qu'à le prier, pour faire venir des Légions d'Anges à mon ſecours? Mais il faut accomplir les Ecritures* (5). Enſuite, s'adreſſant aux principaux de la Troupe, *Pourquoi*, leur dit-il, *venir ici avec toute ſorte d'armes, pour me prendre comme un Voleur, moi que vous voyiez tous les jours aſſis au milieu de vous dans le Temple à vous enſeigner? Qui vous empêchoit de m'arrêter alors, ſans tout cet appareil? Mais c'eſt que vous avez choiſi une heure convenable à l'action que vous vouliez faire, & c'étoit dans les ténèbres qu'il falloit accomplir un ouvrage de ténèbres* (6).

Cependant, tous les Diſciples s'enfuirent. Il n'y eut qu'un jeune Garçon des Maiſons voiſines (7), qui s'étoit levé au bruit, & qui ſuivit

CITATIONS.

(1) *Exemit gladium.*
(2) *Sinite uſque huc.* Luc.
(3) *Qui acceperint gladium gladio peribunt.* Matth.
(4) *Calicem quem dedit mihi Pater non bibam illum?* Joan.
(5) *An putas quia non poſſum rogare Patrem meum, & exhibebit mihi modò pluſquam duodecim legiones Angelorum? Quomodo ergo implebuntur Scripturæ?* Matth.
(6) *Sed hæc eſt hora veſtra, & poteſtas tenebrarum.*
(7) *Adoleſcens, &c.* Marc.

fuivit encore quelque tems couvert ſeulement d'un Linceul; mais les Soldats ayant voulu le ſaiſir, il s'enfuit auſſi, tout nud, & ſon Drap leur demeura dans les mains. Ils liérent Jéſus, & le menérent d'abord chez Anne, Beau-Pere de Caïphe le Grand-Prêtre, & qui avoit été Grand-Prêtre lui-même quelques années auparavant; mais il les renvoya auſſi-tôt à ſon Gendre, chez qui les Pontifes, les Docteurs, & les Anciens ſe trouvérent incontinent aſſemblés. Simon-Pierre avoit toujours ſuivi de loin; & un autre Diſciple, qui ſuivoit auſſi, & qui étoit connu de Caïphe, entra d'abord chez lui avec tout ce monde juſqu'au lieu où on mena Jéſus: mais s'appercevant, quand il fut entré, que Simon étoit demeuré dehors, il alla prier la Portiere de le laiſſer paſſer.

Cependant, Jéſus interrogé par Caïphe aſſiſté des autres Pontifes, ſur ſes Diſciples, & ſur ſa Doctrine, demanda à Caïphe lui-même pourquoi il l'interrogeoit? *J'ai parlé*, lui dit-il, *devant tout le monde: j'ai enſeigné dans la Synagogue, & dans le Temple, en préſence d'un nombre infini de Juifs; je n'ai pas prêché en ſecret* (8). *Interrogez ceux qui m'ont ouï, ils ſavent ce que je leur ai dit.* Il n'eut pas achevé de parler, qu'un des Aſſiſtans lui donna un Soufflet, en lui diſant, ſi c'étoit ainſi qu'il répondoit au Grand-Prêtre? *Si j'ai mal parlé*, dit Jéſus à cet homme, *faites-moi voir en quoi* (9). *Sinon, pourquoi me frappez.*

CITATIONS.

(8) *In occulto locutus ſum nihil.* Joan.
(9) *Teſtimonium perhibe de malo.* Joan.

pez-vous? Les Pontifes étoient plus en peine que jamais de trouver quelque témoignage contre lui ſur quoi on le pût faire mourir (1). Il ſe préſenta pluſieurs Accuſateurs; mais ils ſe contrediſoient tous. A la fin, pourtant, il en vint deux qui déclarérent lui avoir ouï dire, qu'il pouvoit détruire le Temple, & le rétablir dans trois jours. Ce n'étoit pas aſſez pour le condamner à la mort; & Caïphe, qui cherchoit à le ſurprendre dans ſes Réponſes, lui demanda, s'il n'avoit rien à repliquer? Mais voyant qu'il ne répondoit point, ils ſe mirent tous enſemble à le preſſer de leur dire s'il étoit le Chriſt? *Si je vous le dis*, reprit-il alors, *vous ne me croirez pas; & quand je vous confondrois de raiſons, vous ne me répondriez rien, & ne me laiſſeriez pas aller* (2). Mais le Grand-Prêtre lui ayant commandé, de la part du Dieu vivant de déclarer ce qu'il étoit, il répondit, *Je le ſuis; & je vous aſſûre de plus, que vous verrez un jour venir le Fils de l'Homme, porté ſur les Nuées, & aſſis à la droite de la Majeſté de Dieu* (3). A ces paroles, Caïphe, déchirant ſes vêtemens d'horreur (*CXVIII*), *Vous l'entendez vous-mêmes*

CITATIONS.

(1) *Quærebant teſtimonium ut eum morti traderent, nec inveniebant.* Marc.

(2) *Si autem & interrogavero non reſpondebitis mihi, neque dimittetis.* Luc.

(3) *Veruntamen dico vobis, amodo videbitis Filium hominis ſedentem à dextris virtutis Dei, & venientem in nubibus cœli.* Matth.

REMARQUES.

(*CXVIII*) Cette maniere de témoigner de l'horreur etoit preſque commune à tous les Orientaux. On

mêmes blaſphémer, s'écria-t-il en s'adreſſant aux Pontifes. *Qu'avons-nous plus beſoin de témoins* (4) ? *Il ne reſte qu'à ſavoir votre avis.* Tous le jugérent digne de mort ; & auſſi-tôt, les Satellites qui le tenoient commencérent à ſe jouer de lui (5), & à lui faire toute ſorte d'outrages. Ils le battirent, ils crachérent ſur lui : après lui avoir bandé les yeux, ils le frappoient au viſage, & lui diſoient, *Chriſt, devine qui t'a touché* (6).

Pendant toutes ces choſes, Simon Pierre étoit dans le Veſtibule, attendant la fin de l'Aſſemblée. Comme il ſe chauffoit avec les gens de la Maiſon, la Portiere, l'ayant réconnu (7), vint lui demander, s'il n'étoit pas des Diſciples de Jéſus de Nazareth ? Il repondit qu'il ne ſavoit ce qu'elle vouloit dire (8) ; & étant ſorti preſqu'auſſi-tôt, le Coq chanta : & il fit encore la même réponſe à quelqu'un qu'il rencontra dans la Cour, & qui lui faiſoit la même demande. Environ une heure après, un autre Domeſtique aſſûra de nouveau que c'étoit un des Diſciples de Jéſus, ajoutant qu'on connoiſſoit bien à ſon lan-

CITATIONS.

(4) *Quid adhuc deſideramus teſtimonium ?* Luc.
(5) *Illudebant ei.*
(6) *Prophetiſa quis te percuſſit.*
(7) *Cùm eum ſuiſſet intuita.*
(8) *Neque novi quid dicas.*

REMARQUES.

On en peut voir un exemple entre autres lieux dans une Tragédie d'Eſchyle en la perſonne d'un Roi de Perſe.

langage qu'il étoit Galiléen (1) : & un Parent de celui qu'il avoit bleſſé dans le Jardin (2) ſoutenant auſſi qu'il l'y avoit vû, Simon ſoutint toujours au contraire, avec des ſermens horribles (3), qu'il ne connoiſſoit point celui dont ils lui parloient. Alors le Coq chanta encore : & Jéſus, qui du lieu où il étoit pouvoit voir dans le Veſtibule, ayant tourné la tête pour regarder Simon, ce Diſciple ſe ſouvint de la Prédiction qu'il n'avoit pu croire ; & ſortant en même tems de la maiſon, il ſe mit à pleurer amérement.

Cependant, le jour vint, & l'Aſſemblée étant finie, on mena ſon Maitre chez Pilate. Judas, l'ayant appris, jugea auſſi-tôt que Jéſus avoit été condamné (4), & ſe repentit alors de l'avoir trahi. Il rapporta l'Argent qu'il en avoit eu aux Pontifes & aux Anciens dans le Temple. *J'ai péché*, leur dit-il, *en vous livrant un innocent :* mais ils lui répondirent, que c'étoit ſon affaire, & non pas la leur (5); & ne pouvant tirer autre choſe d'eux, il ſe retira deſeſpéré, après leur avoir jetté les trente Deniers, & ſe pendit depuis lui-même à un Arbre. Les Pontifes, ayant ramaſſé cet Argent, délibérérent ce qu'ils en feroient. Ils trouvérent qu'il ne falloit pas le remettre dans le Tréſor, parce que c'étoit le prix de la vie d'un homme, & ils réſolurent d'en ache-

CITATIONS.

(1) *Loquela tua manifeſtum te facit.*
(2) *Cognatus ejus cujus abſcidit auriculam.*
(3) *Tunc cœpit (execrari) anathemiſare, & jurare.*
(4) *Tunc videns Judas quod damnatus eſſet.*
(5) *Quid ad nos? tu videris.*

acheter le champ d'un certain Potier de leur connoiſſance, pour ſervir de Sépulture aux Etrangers. Il eſt à croire qu'ils ne ſe ſouvinrent pas de ces paroles du Prophète Jérémie, *Ils ont reçu les trente Deniers d'Argent, le prix auquel ils l'avoient eſtimé* (6), *& ils en ont acheté le champ d'un Potier.*

Les Juifs firent ſcrupule d'entrer dans la maiſon d'un Payen, à cauſe de la Fête du Jour; & craignant de ſe rendre indignes de la célébrer, ils remirent Jéſus aux Soldats, quand ils furent à la porte du Prétoire, & demeurérent dehors. Pilate ſortit quelque tems après, pour leur demander de quoi ils accuſoient l'homme qu'ils lui avoient amené. *S'il n'avoit point fait de mal*, répondirent-ils, *nous ne vous l'amenerions pas. Reprenez-le donc*, leur dit-il ſur cette réponſe, *puiſque vous ne voulez pas dire ſon crime, & le jugez vous-mêmes ſelon votre Loi* (7). Mais ils lui repréſentérent qu'il ne leur étoit pas permis de faire mourir perſonne (*CXIX*); ajou-

CITATIONS.

(6) *Pretium appretiati quem appretiaverunt.*
(7) *Dixit ergo Pilatus, accipite eum vos, &c.*

REMARQUES.

(*CXIX*) Quand la Judée fut réduite en Province, Auguſte ôta aux Juifs ce qui s'appelle parmi nous la Haute-Juſtice, & ne leur laiſſa que le pouvoir d'empriſonner & d'inſtruire les Procès. Mais ils n'en jugeoient pas moins à mort, & l'effet de ce Jugement parmi eux étoit de rompre tous les liens qui les uniſſoient auparavant avec le condamné, & comme de l'excommunier, afin de pouvoir enſuite le livrer au Magiſtrat Romain ſans offen-

ajoutant que c'étoit un Séducteur, qu'il empêchoit qu'on ne payât le Tribut à Céſar (*CXX*), & qu'il ſe diſoit Roi & le Chriſt. Sur ce Diſcours, Pilate rentra, & lui demanda s'il étoit Roi des Juifs ? *Me faites-vous cette demande de vous-même*, lui répondit Jéſus, *ou ſi quelqu'un vous a dit de me la faire? Eſt-ce que je ſuis Juif* (1), repliqua Pilate, *pour ſavoir tes prétentions ? Ce ſont tes Pontifes, & les Principaux de ta Nation, qui me demandent Juſtice contre toi. Qu'as-tu fait ? Mon Regne n'eſt pas de ce monde*, reprit alors Jéſus. *S'il en étoit, mes Serviteurs m'auroient empêché de tomber entre les mains de mes Ennemis* (2). *Tu ès donc Roi?* lui dit Pilate. *C'eſt vous qui le dites*, repartit Jéſus. *Je ne ſuis né & envoyé dans le monde*,

CITATIONS.

(1) *Numquid ego Judæus ſum?*

(2) *Miniſtri mei utique decertarent ut non traderer Judæis.*

REMARQUES.

offenſer leur Loi. Quelquefois même ils prévenoient le Magiſtrat; & le Peuple, qui ſe croyant dès lors tout permis contre le condamné, le faiſoit mourir tumultuairement à leur maniere, qui étoit de lapider, comme il arriva à S. Etienne.

(*CXX*) Cette calomnie, faute d'accuſations légitimes, étoit la plus propre qu'on pût avancer pour irriter les Romains; & c'étoit auſſi la plus vraiſemblable, à cauſe du ſoupçon qu'on avoit que Jéſus Chriſt fût de cette nouvelle Secte, dont il a déjà été parlé pluſieurs fois, & qui défendoit de payer ce Tribut. Mais les Juifs ſavoient bien dans leur ame combien il avoit témoigné d'être éloigné de ce ſentiment, à toutes les occaſions qui s'étoient préſentées de s'en expliquer.

monde, que pour rendre témoignage à la Vérité; & tous ceux qui la chériſſent écoutent ma voix (3). *Qu'eſt ce donc que cette Vérité?* dit Pilate: & ſans attendre de réponſe, il ſortit de nouveau pour parler aux Juifs. Il leur dit, qu'il ne trouvoit point de ſujet de condamner celui qu'ils accuſoient; & comme ils renouvelloient avec grand bruit ces mêmes accuſations, ſans que Jéſus, qu'il fit venir en leur préſence, y répondît rien, Pilate ſurpris de ſon ſilence lui demanda s'il ne les entendoit pas; mais ce fut inutilement, & il ne fut plus qu'en juger (4).

Ce ſilence obſtiné les rendit plus hardis (5). *Il a excité le Peuple à ſédition*, diſoient-ils, *dans toute la Judée, depuis la Galilée juſqu'ici.* Quoique Pilate fût brouillé, avec Hérode (*CXXI*), néanmoins, apprenant par ce

CITATIONS.

(3) *Omnis qui eſt ex veritate.*
(4) *Ita ut miraretur vehementer.*
(5) *At illi invaleſcebant.*

REMARQUES.

(*CXXI*) On croit que c'eſt à cauſe de ces Galiléens que Pilate avoit fait maſſacrer comme ils ſacrifioient; ſoit que cette exécution eût été faite en Galilée, & ſur les Terres d'Hérode, ou que ce Prince prétendît que dans Jéruſalem même Pilate ne devoit pas châtier ſes Sujets quand ils avoient failli, & qu'il devoit les lui renvoyer, ainſi que les Loix Romaines l'ordonnoient. Quoi qu'il en ſoit, il ne pouvoit jamais manquer d'occaſions de meſintelligence entre un Gouverneur Romain auſſi fier & haut à la main que celui-ci, & un petit Prince ſon voiſin, auſſi artificieux que Notre Seigneur repréſente Hérode, & encore plus ambitieux.

ce diſcours que Jéſus étoit Galiléen (1), il le lui renvoya ſur le champ comme ſon Sujet (2). Hérode étoit venu à Jéruſalem pour la Fête ; & ſouhaitant depuis long-tems de connoitre Jéſus, il fut ravi de le voir, dans l'eſpérance qu'il feroit quelque Miracle devant lui (3) : mais n'en ayant pu tirer une ſeule parole, quoi qu'il lui pût dire, & quoi que les Juifs continuaſſent toujours de l'accuſer, il le mépriſa fort ; & s'en étant joué quelque tems avec les gens de ſa ſuite, il lui fit mettre par moquerie une Robe de Pourpre, & le renvoya vêtu de cette ſorte à Pilate

CITATIONS.

(1) *Audiens Galilæam, interrogavit ſi homo Galilæus eſſet ?*

(2) *De Herodis poteſtate.*

(3) *Gaviſus eſt valde, erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, ſperabat ſignum aliquod videre ab eo fieri.*

REMARQUES.

tieux. Il y a même apparence qu'il donna de grandes priſes ſur lui à Pilate & à ſes Succeſſeurs. Car long-tems après, Agrippa Frere d'Herodiade ayant été fait Roi de Judée par Caligula, qui l'aimoit beaucoup, ſa Sœur, qui l'avoit vu long-tems dans une grande miſere, où il n'avoit eu qu'elle pour tout ſupport, ne put ſouffrir qu'il fût plus que ſon Mari, & perſuada à Hérode d'aller à Rome pour obtenir auſſi de l'Empereur la qualité de Roi. Caligula, au lieu d'accorder ſa demande, le priva de ſes Etats ſur les plaintes qu'on fit de ſa conduite, le relégua à Lyon ; & donna d'abord ſes Tréſors à ſa Femme, en conſidération de ce qu'elle étoit Sœur d'Agrippa ; mais ayant témoigné qu'elle étoit réſolue à ſuivre ſon Mari en exil, l'Empereur les lui ôta, pour les donner à Agrippa lui-même.

Pilate, avec qui il se réconcilia le même jour (4).

C'étoit la coutume aux grandes Fêtes des Juifs de délivrer à leur choix (5) quelque Criminel condamné à mort (*CXXII*). Le Peuple étant venu dans ce même tems demander cette grace pour la Pâque, Pilate crut avoir trouvé le moyen de sauver la vie à Jésus. Il savoit que les Pontifes ne le persécutoient que par envie (6). Comme il étoit en son Tribunal, sa femme lui envoya dire de ne se point mêler de l'affaire de cet innocent, parce qu'elle avoit fait un Songe la nuit devant sur son sujet, qui l'inquiétoit extrêmement (7). *J'ai interrogé en votre presence,*

CITATIONS.

(4) *Interrogabat eum multis sermonibus. Constanter accusantes. Sprevit illum cum exercitu suo, & illusit, & facti sunt amici ipsâ die.*

(5) *Quemcumque peterent.*

(6) *Sciebat quod per invidiam, &c.*

(7) *Nihil tibi & justo illi, multa enim passa sum hodie (per somnum) propter eum.*

REMARQUES.

(*CXXII*) On ne sauroit dire d'où elle venoit. S. Cyrille prétend qu'elle étoit fort ancienne, qu'elle faisoit partie de la solemnité de Pâque, & que c'étoit en mémoire de la délivrance d'Egypte; mais il n'en paroît rien dans l'Ecriture, ni dans les autres Originaux, & l'on ne sait d'où ce Pere a pris ce qu'il en dit. Il y en a quelque Image dans l'Histoire Romaine aux solemnités qu'on appelloit *Lectisternia*; car on y délivroit beaucoup de Prisonniers : & il se peut faire que les Romains avoient apporté cet usage en Judée, comme plusieurs autres.

ce, leur dit-il, *cet Homme, que vous m'avez amené, & que vous accuſez de ſéduire le Peuple ; mais comme il n'y a aucune apparence, & qu'Hérode auſſi, à qui je l'avois renvoyé, n'a rien trouvé en lui qui fût digne de mort, je le vais délivrer après qu'il aura reçu le Châtiment qu'il peut avoir mérité* (1) *(CXXIII). Auſſi-bien, je dois vous donner un Criminel. N'aimez-vous pas mieux que ce ſoit votre Roi qu'un autre* (2)? Les Pontifes & les Anciens, allarmés de cette Propoſition, obligérent le Peuple par leur Autorité à la rejetter, & lui perſuadérent (3) de demander plutôt la grace d'un inſigne Scélérat, nommé Barabbas, qui étoit en priſon pour avoir fait pluſieurs Meurtres dans une Sédition. *Que voulez-vous donc que je faſſe de Jéſus?* leur dit Pilate. *Qu'il ſoit crucifié*, criérent-ils tous d'une voix (4). *Que*

CITATIONS.

(1) *Obtuliſtis mihi hunc hominem quaſi avertentem populum, & ecce ego coram vobis interrogans nullam cauſam invenio ex his in quibus eum accuſatis, ſed neque Herodes, nam remiſi vos ad illum, & ecce nihil dignum morte actum eſt ei, emendatum ergo illum dimittam.* Luc. XXIII.

(2) *Eſt autem conſuetudo vobis, &c.*

(3) *Perſuaſerunt.*

(4) *Simul univerſa turba.* Luc.

REMARQUES.

(CXXIII) Le Fouet, qui étoit le châtiment dont Pilate entendoit parler, à ce qui paroît par la ſuite, étoit une eſpèce de Queſtion parmi les Romains : mais c'étoit auſſi un ſupplice ; & c'eſt dans ce ſens que Pilate y deſtinoit Jéſus Chriſt, comme au plus doux de tous : car la peine de ceux qui troubloient le repos public en publiant des Religions nouvelles, comme parlent les Loix Romaines, étoit remiſe à la diſcrétion du Magiſtrat.

Que je crucifie votre Roi! reprit encore Pilate. *Nous n'avons*, répondirent les Pontifes, *point d'autre Roi que Céſar.*

Il ſe contenta néanmoins de le faire battre de verges (*CXXIV*), & les Gardes s'en étant ſaiſis le menérent du Prétoire dans la Cour, où chacun aida à le dépouiller. Enſuite, ils lui firent prendre un Manteau d'Ecarlatte, ils lui mirent une Couronne d'Epines ſur la tête, & lui ayant donné un Roſeau en guiſe de Sceptre, ils fléchiſſoient le genouil devant lui & lui diſoient, *Je vous ſalue Roi des Juifs.* Puis ils crachoient ſur lui, ils lui ôtoient de tems en tems ſon Roſeau pour lui en donner des coups ſur la tête, ils le frappoient au viſage, & ſe remettant tout d'un coup à genoux ils le ſaluoient comme auparavant. Pilate le voulut faire voir aux Juifs en cet état. *Voici l'Homme*, leur dit-il en le leur montrant. *Je vous le ramene, pour mar-*

REMARQUES.

(*CXXIV*) C'étoit autre choſe que *flageller*; mais comme il n'y a point de mot François qui exprime la *Flagellation*, l'Auteur s'eſt ſervi de celui de *battre de Verges*, qui y a grand rapport. On fouettoit avec des Verges; & c'étoit la peine des perſonnes libres : mais on flagelloit avec des Fouets, faits à peu près de la même maniere que nos Fouets de Cochers; & c'étoit la peine des Eſclaves. Or toute perſonne libre étoit réputée Eſclave par les Loix Romaines, ſi-tôt qu'elle étoit condamnée à mort, comme Jéſus Chriſt l'étoit ici. Ce Supplice étoit auſſi en uſage parmi les Juifs; mais la Loi de Moïſe le bornoit à quarante coups, au lieu qu'il n'avoit point de bornes parmi les Romains, comme tout ce qui regardoit les Eſclaves n'en avoit point.

marque que je le crois innocent (1); mais ils criérent toujours qu'il le fît mourir. *Prenez-le donc*, leur dit-il alors, *& le faites mourir vous-mêmes. Qu'eſt-ce donc qu'il a fait* (2)? *Il mérite la mort ſelon notre Loi*, répondirent-ils, *parce qu'il ſe dit Fils de Dieu.* A cette nouvelle accuſation Pilate craignit beaucoup plus pour lui qu'auparavant (3). Il le ramena dans le Prétoire, & lui demanda d'où il étoit ; mais Jéſus perſiſtant à ſe taire, *Ne ſais-tu pas*, lui dit-il, *qu'il eſt en mon pouvoir de te faire mourir, ou de te délivrer? Vous n'auriez aucun pouvoir ſur moi*, répondit alors Jéſus, *s'il ne vous avoit été donné d'en haut ; & ceux qui m'ont livré à vous ſont plus coupables que vous.* Cette réponſe augmenta encore le deſir que Pilate avoit de le ſauver (4); mais les Juifs crioient dehors de toute leur force, que s'il le délivroit, il manqueroit à la fidélité qu'il devoit à Céſar; *car*, ajoûtoient-ils, *quiconque ſe dit Roi, comme cet homme, eſt Ennemi de l'Empereur.* A ces cris (5), Pilate ſortit pour la derniere fois. Il s'en falloit peu que la moitié du jour ne fût déjà paſſée; & voyant que bien loin de gagner rien ſur eux, le Tumulte devenoit toujours plus grand (6), il ſe lava les mains

CITATIONS.

(1) *Ecce adduco eum vobis, foras, ut cognoſcatis quia nullam invenio in eo cauſam.*

(2) *Quid enim mali fecit?*

(3) *Cùm ergo audiſſet Pilatus hunc ſermonem magis timuit.*

(4) *Propterea qui me tradidit tibi majus peccatum habet, & exinde quærebat Pilatus dimittere eum.*

(5) *Cùm audiſſet hos ſermones.*

(6) *Erat autem hora quaſi ſexta, videns quia nihil proficeret, ſed magis tumultus fieret.*

mains devant tout ce Peuple (*CXXV*), proteſtant qu'il ne trempoit en aucune maniere dans la mort de cet Innocent, & que ce ſeroit à eux d'en répondre (7). Mais ayant crié tous d'une voix (8), Que ſon Sang retombât ſur eux & ſur leurs Enfans, il crut à la fin devoir les ſatisfaire (9): il leur abandonna Barabbas pour être délivré, & Jéſus pour le mettre en Croix (*CXXVI*).

Il fut remis auſſi-tôt entre les mains des Soldats. Ils lui ôtérent le Manteau d'Ecarlatte qu'on lui avoit mis; & après s'en être encore joués quelque tems, ils lui firent reprendre ſes Vêtemens. Puis ils lui donnérent à porter la Croix où il devoit être attaché, & le menérent ainſi hors de Jéruſalem, en

CITATIONS.

(7) *Vos videritis.*
(8) *Univerſus populus.*
(9) *Volens populo ſatisfacere adjudicavit fieri petitionem eorum.*

REMARQUES.

(*CXXV*) Pilate avoit appris des Juifs cette maniere de proteſter de ſon innocence, & on ne trouve point qu'elle fût en uſage parmi les Romains: mais elle l'étoit parmi les Grecs; car Demoſthène, Sophocle, & le Commentateur d'Ariſtophane, en font mention.

(*CXXVI*) C'étoit le ſupplice ordonné par les Loix Romaines contre les Séditieux. La coûtume étoit, comme on peut voir dans Plaute entre autres lieux, que le Patient portoit lui-même juſqu'au lieu du ſupplice le bois ſur lequel il devoit mourir, qu'on lui donnoit du Vin en y arrivant, que les Soldats partageoient entre eux ſes vêtemens, & ainſi du reſte.

en un Lieu appellé Calvaire, avec deux Voleurs qu'on alloit auſſi faire mourir (*CXXVII*). Au ſortir de la Ville, ayant rencontré par hazard un Cyrénéen nommé Simon, qui revenoit des champs (1), ils l'obligérent par force d'aider Jéſus à porter ſa Croix. Une grande foule de Peuple ſuivoit; & remarquant entre autres perſonnes des femmes qui pleuroient, *Ne pleurez point pour moi* (2), leur dit-il, *Filles de Jéruſalem. Pleurez plûtôt pour vous, & pour vos enfans. Le tems approche, que vous porterez envie aux ſtériles, & à celles qui n'ont jamais allaité; que vous conjurerez les montagnes de tomber ſur vous, & les collines de s'ouvrir pour vous cacher. Si l'on traite ainſi l'innocent, que ſera-ce du coupable* (3)?

Quand il fut au lieu du ſupplice, on lui donna du Vin où on avoit mêlé de la Myrrhe ſelon la coutume (*CXXVIII*); mais les Sol-

CITATIONS.

(1) *Pratereuntem quempiam venientem de villâ.*
(2) *Super me.*
(3) *Quoniam ecce venient dies in quibus dicent, beatæ ſteriles, & ubera quæ non lactaverunt: tunc incipient dicere montibus, cadite ſuper nos, & collibus, operite nos, quia ſi in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?*

REMARQUES.

(*CXXVII*) On affectoit de réſerver à faire ces ſortes d'exécutions les jours de grande Fête, qu'il y avoit à Jéruſalem beaucoup plus de monde qu'à l'ordinaire, afin qu'elles fuſſent plus exemplaires.

(*CXXVIII*) Les Rabbins diſent qu'on faiſoit prendre cette boiſſon au Patient, pour lui ôter l'uſage de la Raiſon, & afin qu'il ſouffrit moins.

Soldats y ayant encore mis du Fiel par malice, il ſe contenta d'y goûter, & n'en but pas (4). Enſuite, comme on l'attachoit à la Croix, *Mon Pere*, s'écria-t-il, *pardonnez-leur, ils ne ſavent pas ce qu'ils font.* On y attacha auſſi au deſſus de ſa Tête un Ecriteau en Hébreu, en Grec (*CXXIX*), & en Latin, qui déclaroit le ſujet de ſa mort (5) en ces termes : *Jéſus de Nazareth Roi des Juifs.* Entre autres perſonnes qui lurent cette Inſcription, les Pontifes y trouvérent à redire: ils voulurent obliger Pilate à mettre, *ſoi diſant Roi des Juifs* (6), & non pas, *Roi des Juifs*, comme il avoit mis; mais il leur dit, que ce qu'il avoit écrit étoit écrit. Cependant, les Soldats partageoient entre eux ſes Vêtemens : & parce que ſa Robe étoit toute d'un ſeul tiſſu ſans couture (*CXXX*), ne

CITATIONS.

(4) *Et cùm guſtaſſet noluit bibere.*
(5) *Cauſam ipſius.*
(6) *Noli ſcribere Rex Judæorum : ſed quia ipſe dixit, Ego ſum Rex Judæorum.*

REMARQUES.

(*CXXIX*) Parce que c'étoit la Langue de la plûpart des Païs voiſins, d'où il venoit toujours un nombre infini de gens à la Fête, qui n'entendoient, ni l'Hébreu, ni le Latin.

(*CXXX*) Quoique cette robe ait une ſignification myſtérieuſe fort importante, elle n'avoit pourtant rien d'extraordinaire en ce tems-là, & à plus forte raiſon de miraculeux, comme quelques gens ſe ſont imaginé ſans fondement. Il eſt conſtant par les Auteurs Payens, que les Ouvriers en Laine d'alors avoient un Art, qui s'eſt perdu comme beaucoup d'autres, de faire des habillemens tous entiers ſans employer, ni aiguille, ni ciſeau.

ne voulant pas la mettre en pièces, ils tirérent au ſort à qui l'auroit (1); comme s'ils euſſent ſu que le Prophète David avoit dit, *Ils ſe ſont partagé mes Vêtemens, & ils ont jetté le ſort ſur ma Robe.* Puis ils s'aſſirent près de la Croix pour le garder.

Tous ceux qui paſſoient par cet endroit ſe moquoient de lui, & le maudiſſoient en le regardant. *Te voilà donc*, diſoient-ils, *toi qui devois détruire le Temple, & le rétablir dans trois jours? Si tu ès le Fils de Dieu, comme tu dis, deſcen de la Croix, & nous n'en douterons plus* (2). *Il a ſauvé tant de gens*, ajoutoient les Pontifes, *& il ne ſauroit ſe ſauver lui-même. S'il eſt auſſi cher à Dieu qu'il s'en vante, Dieu le délivrera ſans doute* (3). Les Soldats lui inſultoient auſſi à leur maniere. Il n'y avoit pas juſqu'à l'un des Voleurs qui étoient en Croix à ſes côtés, qui ne lui dît, que s'il étoit le Chriſt, il ſe délivrât, & eux avec lui; mais l'autre, bien-loin de l'imiter, l'en reprit. *Quoi!* lui dit-il (4), *tu ne crains non plus que ces gens d'irriter Dieu, en inſultant à cet Innocent, toi qui ſouffres le même Supplice que lui, & qui reçois comme moi le juſte châtiment de tes crimes?* Puis, s'adreſſant à Jéſus, *Seigneur*, lui dit-il, *ſouvenez-vous de moi quand vous ſerez dans votre Gloire.*

Je

CITATIONS.

(1) *Non ſcindamus eam, ſed ſortiamur cujus ſit.*

(2) *Prætereuntes autem blaſphemabant eum moventes capita ſua, dicentes, Vah! qui deſtruis &c.*

(3) *Confidit in Deo, liberet nunc ſi vult eum.*

(4) *Neque tu times Deum quod in eadem damnatione es, & nos quidem juſtè, nam digna factis recipimus, hic verò nihil mali geſſit.* Luc.

Je vous assûre, lui répondit Jésus, *que vous y serez avec moi dès aujourd'hui.*

Marie sa Mere étoit au pied de sa Croix avec Marie Madeleine & une Sœur qu'elle avoit qui s'appelloit aussi Marie, mais la femme de Zébédée, & quelques autres qui l'avoient suivi de Galilée à Jérusalem, & qui le servoient d'ordinaire, étoient un peu plus éloignées avec le reste des gens de sa connoissance (5). Jésus, appercevant parmi eux le Disciple qu'il aimoit, dit à Marie sa Mere en le lui montrant, *Femme, voilà votre Fils:* puis, regardant ce Disciple, il lui dit aussi, *Voilà votre Mere*; & dès lors Marie demeura toujours chez lui.

Le Soleil s'obscurcit peu de tems après (*CXXXI*), & toute la Terre s'étant couverte de Ténèbres, *Mon Dieu, mon Dieu*, s'écria Jésus, *pourquoi m'avez-vous abandonné?* Parce qu'il se servit du mot *Ely*, qui signifie *Dieu* en Hébreu, quelques Juifs crurent qu'il appelloit le Prophète Elie à son secours. *Attendons*, dirent-ils, *pour voir si Elie*

CITATIONS.

(5) *Omnes noti ejus.*

REMARQUES.

(*CXXXI*) Cette Eclipse, si l'on peut l'appeller de ce nom, est remarquée par plusieurs Auteurs Payens, comme Phlegon dans ses Olympiades, Thallus, &c. Et c'est pourquoi Tertullien l'allegue aux Payens, dans son Apologétique, comme une chose aisée à prouver par les Archives de Rome, où il faut qu'on marquât tous les Evénemens extraordinaires. *Et tamen eum mundi casum relatum in Archivis vestris habetis.* Or celui-ci ne pouvoit pas être naturel en pleine Lune.

lie viendra le délivrer (1). Il dit enſuite qu'il avoit ſoif. On lui préſenta au bout d'une canne une Eponge qu'on avoit trempée dans du Vinaigre (*CXXXII*). Il en but, & dit auſſi-tôt après, *Tout eſt accompli.* Puis faiſant un ſecond cri, *Mon Pere*, reprit-il le plus haut qu'il put (2), *je remets mon Ame entre vos mains*; & baiſſant la tête, en même tems il rendit l'eſprit.

Le Voile du Temple ſe rompit à l'inſtant depuis le haut juſqu'au bas (*CXXXIII*), la Terre trembla, les Pierres ſe fendirent, & les Tombeaux s'ouvrirent d'eux-mêmes. A ces Prodiges, les Soldats furent ſaiſis d'une extrême frayeur (3). *Cet Homme*, dirent-ils alors entre eux, *étoit vraiment Fils de Dieu.* Le Centenier qui les commandoit, & qui étoit

CITATIONS.

(1) *Sinite, videamus ſi, &c.*
(2) *Conſummatum eſt: iterum clamans voce magnâ hæc dicens.*
(3) *Timuerunt valdè.*

REMARQUES.

(*CXXXII*) On s'en ſervoit d'ordinaire à étancher le ſang qui ſortoit des plaies, de peur que le patient en perdant trop ne mourût trop vîte, & ne ſouffrît pas aſſez; auſſi, pour le faire revenir, quand il évanouïſſoit.

(*CXXXIII*) Il y en avoit deux, l'un entre le Saint & le Saint des Saints, & l'autre devant le Saint même. On ne ſauroit aſſûrer lequel des deux ſe fendit: mais lequel que ce fût, c'eſt une choſe bien remarquable que ce Miracle ſoit confirmé par le Témoignage des Rabbins les plus grands Ennemis de Jéſus Chriſt; car ils le rapportent dans le Thalmud, comme un préſage prochain de la deſtruction du Temple, quelque quarante ans auparavant, qui eſt juſtement le tems de la paſſion.

toit devant (4) la Croix quand Jéſus expira, dit la même choſe, & le reſte des Aſſiſtans (5) s'en retourna frappant leurs poitrines, & tout troublés de crainte & de douleur.

Les Juifs crurent que la Sainteté du grand Jour de Sabath qui ſe devoit célébrer le lendemain ſeroit en quelque ſorte violée, ſi on laiſſoit les Corps des Criminels en Croix pendant cette Fête, & ils priérent Pilate de les faire ôter. Les Soldats commencérent à caſſer les Os aux deux Voleurs qui n'étoient pas encore expirés (*CXXXIV*); mais étant venus à Jéſus, ils ſe contentérent de lui donner un coup de Lance dans le côté, pour s'aſſûrer tout à fait s'il étoit mort; comme s'ils euſſent ſû ces paroles du Prophète, *Vous ne briſerez point ſes Os* (6): & il ſortit en même tems de la plaie du ſang & de l'eau.

Cependant, un homme de Condition de la Ville d'Arimathie en Judée, & des principaux Magiſtrats de Jéruſalem (7), nommé Joſeph, étoit allé demander à Pilate le Corps de

CITATIONS.

(4) *Ex adverſo.*
(5) *Omnis turba eorum qui ſimul aderant.*
(6) *Os non comminuetis ex eo.*
(7) *Nobilis (Senator)* Marc.

REMARQUES.

(CXXXIV) C'étoit le coup de grace pour les patiens parmi les Romains. On ne le donnoit guères: au contraire, on les laiſſoit pluſieurs jours en Croix après leur mort, comme il paroit par le *Satiricon*. Mais ce n'étoit pas la Coûtume des Juifs; car Moïſe le défendoit, & leurs Gouverneurs s'y accommodoient en beaucoup de choſes.

de Jéſus (*CXXXV*). Il avoit été de ſes Diſciples; mais il n'en avoit pas fait profeſſion ouverte juſqu'alors, de peur des Juifs: & il obtint ce qu'il ſouhaitoit après qu'un Centenier eut aſſûré Pilate que Jéſus étoit expiré. Cet homme avoit un Jardin près du Lieu du ſupplice, & il y avoit fait tailler dans le Roc un Sépulchre où l'on n'avoit encore enſéveli perſonne. Nicodème lui apporta une grande quantité de Parfums fort précieux, pour oindre le Corps à la maniere des Juifs (1): puis l'ayant enveloppé dans des Linceuls bien nets (2), ils le mirent dans ce Sépulchre, & en fermérent l'entrée avec une grande Pierre.

Le lendemain, les Pontifes & les Phariſiens ayant repréſenté à Pilate, que Jéſus avoit dit pluſieurs fois qu'il reſſuſciteroit le troiſième jour, ils le priérent de faire garder le Tombeau juſqu'à ce tems, de crainte que les Diſciples du Mort n'enlevaſſent ſon Corps en ſecret, pour faire croire qu'il ſeroit reſſuſ-

CITATIONS.

(1) *Sicut mos eſt Judæis ſepelire.* Joan.
(2) *Sindone mundâ.*

REMARQUES.

(*CXXXV*) Cette grace ne ſe refuſoit jamais parmi les Romains, hors que ce fût un criminel de Leze-Majeſté, & Pilate ne mettoit pas Jéſus Chriſt en ce rang. Ciceron reproche quelque part à Verrès comme une grande méchanceté, d'avoir abandonné aux Bêtes farouches les corps de quelques criminels qu'il avoit fait mourir, & d'avoir pris de l'Argent pour permettre qu'on en enterrât d'autres.

reſſuſcité. *Ce ſeroit*, ajoûtérent ils, *une Erreur bien plus dangereuſe que toutes celles où il a jetté le Peuple pendant ſa vie* (3); mais Pilate leur répondit qu'ils avoient des Soldats, & qu'ils fiſſent garder eux-mêmes ce Tombeau comme ils l'entendroient (4). Ils y allérent ſur l'heure, ils y mirent des Gardes, & ils marquérent la Pierre qui en fermoit l'entrée (5), en telle ſorte qu'on ne pouvoit la remuer ſans qu'il y parût.

Marie Madeleine, & une autre femme, avoient été préſentes, quand Joſeph & Nicodeme enſévelirent Jéſus. Elles remarquérent l'endroit ſoigneuſement, & ayant laiſſé paſſer le jour du Sabath pour ne pas violer la Loi (6), elles partirent le lendemain de grand matin (7) pour y retourner avec des Huiles odoriférantes qu'elles avoient acheté. Elles y menérent une de leurs Amies avec elle, qui s'appelloit **Marie Salomé**, & quelques autres femmes encore (8). Le Soleil étoit déjà levé quand elles y arrivérent (9); & peu de tems auparavant, il y eut un Tremblement de Terre, les Corps des Saints ſortirent des Tombeaux qui s'étoient ouverts à la mort de Jéſus, & ils apparurent à beaucoup de perſonnes dans Jéruſalem. Un Ange, qui étoit

CITATIONS.

(3) *Erit noviſſimus error pejor priore.* Matth.
(4) *Habetis cuſtodiam, ite, cuſtodite ſicut ſcitis.*
(5) *Signantes lapidem.*
(6) (*Sabbato*) *quieverunt quidem ſecundum mandatum.* Luc.
(7) *Cùm adhuc tenebræ eſſent.* Joan.
(8) (*& nonnullæ cum eis*) Luc.
(9) *Orto jam Sole.* Marc.

étoit deſcendu du Ciel, avoit détourné la Pierre qui fermoit le Sépulchre, & il étoit aſſis deſſus. Ses vêtemens étoient d'une blancheur éblouïſſante, il réjailliſſoit de toute ſa perſonne une lueur ſemblable à celle d'un Eclair, & les Gardes faillirent d'en mourir de frayeur (1). Les femmes ſe demandoient l'une à l'autre en arrivant, comment elles feroient pour ôter la Pierre; mais ayant trouvé le Sépulchre tout ouvert, elles entrérent dedans, & en même tems elles apperçurent l'Ange qui ne leur fit pas moins de peur qu'aux Soldats. Il les raſſûra incontinent. *Je ſai*, leur dit-il, *que vous cherchez Jéſus de Nazareth, qui a été mis en Croix; mais il n'eſt plus ici, il eſt reſſuſcité, comme il l'avoit dit. Venez, voyez l'endroit où il étoit. Dites-le à Simon-Pierre & aux autres Diſciples, & les aſſûrez qu'il ſera en Galilée devant vous. Je vous le prédis encore, comme il vous l'a prédit. Ne vous ſouvient-il pas de lui avoir ouï dire que le Fils de l'Homme ſeroit livré aux Méchans, qu'il ſeroit mis en Croix, & qu'il reſſuſciteroit le troiſième jour?* Elles ſe ſouvinrent en effet de lui avoir ouï dire ces choſes, & elles regardérent par-tout dans le Sépulchre; mais n'y trouvant point ſon Corps, elles en ſortirent toutes tremblantes, & elles s'en éloignérent le plus vîte qu'elles purent, tranſportées de joie, pour en aller porter la nouvelle aux Diſciples (2).

Quand

CITATIONS.

(1) *Aſpectus ejus ſicut fulgur, & veſtimentum ejus ſicut nix.* Matth. *Facti ſunt velut mortui.*

(2) *Citò cum timore & gaudio magno currentes nuntiate, &c.* Matth. *Fugerunt, invaſerat enim eas*

tremor

Quand elles contérent ce qu'elles avoient vû, on les traita de folles, & perſonne ne les voulut croire; mais Madeleine s'adreſſant particuliérement à Simon-Pierre & au Diſciple que Jéſus aimoit, elle leur dit qu'on avoit ôté ſon Corps du Sépulchre, & qu'elle ne ſavoit où on l'avoit mis. Ils y coururent auſſitôt tous deux (3). Ce Diſciple y arriva le premier (4), & s'étant baiſſé pour regarder dedans, il vit les linceuls en un coin; mais il n'entra pas. Simon qui le ſuivoit de près (5), étant entré, trouva ces mêmes Draps d'un côté, & le linge dont la tête de Jéſus avoit été envelopée plié en un autre coin (6). Alors l'autre Diſciple entra auſſi, & ayant vû les mêmes choſes que Simon, ils s'en retournérent chez eux bien étonnés (7).

Mais Madeleine, qui y étoit revenue, y demeura encore après eux, Comme elle ſe baiſſoit en pleurant, pour regarder dedans, elle vit deux Anges vêtus de blanc, qui étoient aſſis, l'un où Jéſus avoit eu la tête, & l'autre où ſes pieds avoient été. Ils lui demandérent ce qu'elle avoit à pleurer (8)? & elle en eut à peine dit le ſujet, qu'elle apperçut en ſe tournant un homme debout derriere

CITATIONS.

tremor & pavor. Marc. *Viſa ſunt ante illos ſicut deliramentum verba iſta, & non crediderunt illis.* Luc. & Marc.

(3) *Currebant.* Joan.

(4) *Præcucurrit citiùs & venit primus.*

(5) *Sequens eum.*

(6) *Separatim involuta.*

(7) *Iterum ad ſemetipſos mirans.* Luc.

(8) *Unum ad caput & unum ad pedes ubi poſitum fuerat corpus Jeſu.* Joan. *quid ploras?*

riere elle, qui lui fit encore la même demande. *Seigneur*, lui répondit-elle, penſant que ce fût le Jardinier, *ſi c'eſt vous qui l'avez ôté, dites-moi où vous l'avez mis, afin que je l'aille prendre* (1). Alors Jéſus, car c'étoit lui-même, l'ayant appellée par ſon Nom, *Mon Maitre!* s'écria-t-elle auſſi-tôt en s'approchant de lui; mais il lui défendit de le toucher. *Allez*, lui dit-il enſuite, *& dites à mes Freres que je m'en vais trouver notre Pere, leur Dieu & le mien.* Il apparut auſſi aux autres femmes, comme elles revenoient du Sépulchre. Elles ſe jettérent à ſes pieds (2), l'adorérent, & il les chargea de plus de dire à ſes Diſciples qu'ils allaſſent en Galilée, & qu'ils l'y verroient.

Un Garde, qui avoit été témoin de tout ce qui s'étoit paſſé, s'en alla à Jéruſalem en avertir les Pontifes, & les Anciens. Ils s'aſſemblérent auſſi-tôt, pour délibérer ſur cet avis: & ayant conclu de diſtribuer une Somme conſidérable (3) parmi les Soldats, pour les engager à ce qu'on vouloit d'eux; *Vous publierez*, leur dirent-ils, *que les Diſciples du Mort ſont venus enlever ſon Corps la nuit paſſée, pendant que vous dormiez. Si la choſe vient à la connoiſſance de Pilate, nous lui ferons entendre ce qu'il faudra pour votre décharge, & nous vous répondons qu'il ne vous en arrivera point de mal* (4). Sur cette aſſûrance,

CITATIONS.

(1) *Exiſtimans quia hortulanus eſſet dicit ei, Domine, &c.*

(2) *Tenuerunt pedes ejus.* Matth.

(3) *Pecuniam copioſam.* Matth.

(4) *Et ſi hoc auditum fuerit à Præſide, nos ſuadebimus ei, & ſecuros vos faciemus.*

rance, les Soldats répandirent le bruit de cet Enlévement, comme ils l'avoient promis; & c'eſt encore aujourd'hui une Opinion commune parmi les Juifs (5).

Ce même jour, comme deux Diſciples de Jéſus alloient à un Bourg nommé Emaüs qui étoit à ſoixante Stades de Jéruſalem, & qu'ils s'entretenoient enſemble de tout ce qui étoit arrivé les jours précédens, ils furent abordés par un Inconnu, qui leur demanda ce que c'étoit, & d'où venoit la triſteſſe qui paroiſſoit ſur leurs viſages? *Il faut*, lui répondit l'un d'eux qui s'apelloit Cléophas, *que vous ſoyez bien étranger dans Jéruſalem* (6), *pour ne ſavoir rien du ſujet de notre Entretien. De quoi donc* (7)? dit l'Inconnu. *C'eſt*, répondirent-ils, *de Jéſus de Nazareth, qui étoit un Prophète puiſſant en Oeuvres & en Paroles devant Dieu & devant les Hommes, & que les Juifs ont fait mourir en Croix* (8). *Nous avions cru qu'il tireroit Iſrael d'Eſclavage, mais trois jours ſont déjà paſſés depuis, ſans que nous y voyions aucune apparence; ſinon que quelques femmes de notre connoiſſance étant allées de grand matin à ſon Tombeau, elles y ont trouvé des Anges au lieu de ſon Corps, leſquels, à ce qu'elles diſent, les ont aſſûrées qu'il étoit vivant* (9). *Quelques-uns de*

CITATIONS.

(5) *Et divulgatum eſt verbum iſtud apud Judæos uſque in hodiernum diem.*

(6) *Tu ſolus peregrinus es in Jeruſalem.* Luc.

(7) *Quæ?*

(8) *Potens opere & ſermone coram Deo, & omni populo, & quomodo, &c.*

(9) *Nos autem ſperabamus quia ipſe eſſet redempturus Iſrael, & nunc ſuper hæc omnia tertia dies eſt hodie*

de nos Freres y ſont allés après elles, & ils ont auſſi vû que le Corps n'y étoit plus. O inſenſés, s'écria à ce Diſcours celui à qui ils parloient, *Cœurs indociles aux paroles des Prophètes* (1)! *Ne falloit-il pas que le Chriſt ſouffrit pour entrer dans ſa Gloire?* Et alors, commençant par Moïſe, il ſe mit à leur expliquer tout ce que l'Ecriture en avoit prédit. Quand ils furent arrivés à Emaüs, il témoigna de vouloir paſſer outre (2); mais ils lui perſuadérent de s'arrêter avec eux. Comme ils étoient enſemble à table, il prit du pain, le benit, le rompit, & leur en préſenta: & alors leurs yeux s'ouvrirent, ils le reconnurent pour celui même dont ils avoient parlé durant le chemin; mais il diſparut en même tems. Ils demeurérent bien confus de ne l'avoir pas reconnu plutôt. *Notre cœur*, ſe diſoient-ils après l'un à l'autre, *n'étoit-il pas tout ému, quand il nous expliquoit les Prophéties?* Et ſe levant de table à l'heure même, ils retournérent ſur le champ à Jéruſalem. Ils trouvérent les Diſciples aſſemblés avec pluſieurs autres perſonnes; & comme on diſoit que le Seigneur étoit véritablement reſſuſcité, qu'il étoit apparu à Simon-Pierre, ils contérent auſſi leur avanture, mais perſonne ne la voulut croire (3).

Ils

CITATIONS.

hodie quod hæc facta ſunt: ſed & mulieres quædam ex noſtris ante lucem fuerunt ad monumentum, & non invento corpore ejus venerunt dicentes ſe etiam viſionem Angelorum vidiſſe, &c.

(1) *O ſtulti & tardi corde ad credendum!*

(2) *Se finxit longiùs ire.*

(3) *Nec illis crediderunt.*

Ils n'eurent pas achevé de parler, que Jéſus parut tout d'un coup au milieu d'eux, quoique toutes les Portes du Lieu où ils étoient fuſſent fermées ſoigneuſement, de peur des Juifs. *La Paix ſoit avec vous*, leur dit-il d'abord. *C'eſt moi: ne craignez rien.* Mais ils furent pourtant fort effrayés. Jéſus voyant qu'ils le prenoient pour un Eſprit, leur dit encore, *Pourquoi vous troublez-vous, & abandonnez-vous vos cœurs à l'égarement de vos penſées* (4)? *Regardez mes mains & mes pieds, ſi ce n'eſt pas moi; maniez-les: un Eſprit eſt-il de chair & d'os?* Ils furent tout interdits de raviſſement, quand ils le reconnurent à ces marques; mais comme ils ſentoient encore quelque peine à croire ce qu'ils voyoient (5), il leur demanda à manger, pour achever de les convaincre. Ils lui préſentérent un morceau de Poiſſon rôti, & un rayon de Miel. Il en mangea, & leur rendit le reſte en leur reprochant la dureté de leurs cœurs & leur Incrédulité. *La Paix ſoit avec vous*, leur dit-il enſuite pour la ſeconde fois. *Je vous envoye comme mon Pere m'a envoyé. Recevez le Saint Eſprit. Les Péchés que vous pardonnerez ſeront pardonnés, & ceux que vous ne pardonnerez point ne le ſeront pas.*

Depuis, les Diſciples racontant ces choſes à Thomas qui ne s'y étoit pas trouvé, il leur dit

CITATIONS.

(4) *Conturbati & conterriti exiſtimabant ſe ſpiritum videre. Quid turbati eſtis, & cogitationes aſcendunt in corda veſtra?*

(5) *Quia ego ipſe ſum, ſpiritus carnem & oſſa non habet ſicut me. Mirantibus præ gaudio & adhuc non credentibus.*

dit qu'il n'en croiroit rien, qu'il n'eût mis les doigts dans les mêmes trous où les Cloux avoient été (1). En effet, comme ils étoient encore enfermés tous enſemble huit jours après, Jéſus leur apparut de la même maniere que l'autre fois, en leur ſouhaitant auſſi la Paix. Puis ayant obligé Thomas à mettre les doigts dans ſes plaies, *afin*, dit-il, *que ce Diſciple ceſſât d'être incrédule.* Thomas ne lui répondit qu'en s'écriant, *Mon Seigneur & mon Dieu!* Alors Jéſus, *Vous avez cru, Thomas*, lui dit-il, *parce que vous avez vû. Heureux ceux qui croiront, & qui ne verront pas.*

Peu de tems après, étant tous allés en Galilée, ainſi qu'il leur avoit ordonné, un jour que Simon-Pierre, Thomas, Nathanaël, les fils de Zébédée, & deux autres étoient au bord du Lac de Tibériade, Simon ayant dit qu'il alloit pêcher, ils y voulurent tous aller avec lui. Ils ne prirent rien de toute la nuit. Quand il fut jour, un homme qui étoit ſur le Rivage leur demanda s'ils n'avoient rien à manger, & lui ayant répondu que non, il leur dit de jetter le Filet du côté droit de la Barque. Il y entra tant de Poiſſons, qu'ils eurent beaucoup de peine à le retirer; & alors, le Diſciple que Jéſus aimoit dit à Simon, que cet homme qui leur parloit du bord étoit le Seigneur. Auſſi-tôt Simon, qui étoit preſque nud, s'étant couvert à la hâte de quelque habillement, ſe jetta dans l'eau pour aller à lui, & les autres amenérent la Barque

CITATIONS.

(1) *Niſi videro & mittam, &c.*

Barque à bord. Ils y trouvérent du pain & un poiſſon qui cuiſoit ſur un peu de feu qu'on y avoit allumé. Jéſus leur ayant dit d'apporter ceux qu'ils venoient de prendre, il s'en trouva cent cinquante-trois fort grands, quand Simon eut tiré le Filet à terre. Puis, il leur dit encore de s'approcher & de manger. Ils obéïrent, & il leur donna à chacun du pain & du poiſſon; mais ils n'ôſérent jamais lui parler. Le dîner achevé, *Simon Fils de Jonas*, dit-il, *m'aimez vous plus que tous ces autres ne m'aiment? Seigneur*, lui répondit Simon, *vous ſavez ce qui en eſt:* & Jéſus lui repliqua, *Paiſſez donc mes Brebis.* Puis, il lui fit encore la même queſtion, en reçut la même réponſe, & lui fit la même replique. Mais à la fin, Jéſus lui ayant demandé une troiſième fois s'il l'aimoit, Simon fut affligé de voir qu'il eût tant de peine à le croire (2). *Eh, Seigneur*, lui répondit-il, *vous qui ſavez toutes choſes, ne ſavez-vous pas que je vous aime* (3)? Alors Jéſus lui repliqua auſſi pour la troiſième fois, *Paiſſez mes Brebis.* Enſuite, il lui prédit le genre de Supplice dont il devoit mourir, & lui commanda de le ſuivre. Le Diſciple bien-aimé ſuivit auſſi; & Simon ayant demandé à Jéſus ce que ce Diſciple deviendroit? *Si je veux*, répondit Jéſus, *qu'il demeure juſqu'à ce que je revienne, que vous importe* (4)? Et ce fut ce qui donna occaſion au bruit qui courut alors entre eux, que ce Diſciple ne mourroit pas.

Ils

CITATIONS.

(2) *Contriſtatus Petrus quia dixit ei tertiò.* Joan.
(3) *Tu omnia noſti, tu ſcis quia amo te.*
(4) *Quid ad te?*

Ils virent encore une autre fois Jéſus en Galilée ſur une Montagne, où il leur parla ainſi. *Rien ne m'eſt impoſſible ſur la Terre ni dans le Ciel. Allez donc par tout le Monde, prêchez l'Evangile à tout ce qui reſpire* (1), *& batizez au Nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit. Vous montrerez à obſerver fidellement ce que je vous ai commandé. Qui croira, & ſera batizé ainſi, ſera ſauvé: & qui ne croira pas, ſera condamné. Ceux qui croiront chaſſeront les Démons en mon Nom, ils parleront un Langage nouveau* (2), *nul venin ne leur pourra nuire, & ils n'auront qu'à toucher les malades pour les guérir.*

Enfin, les Diſciples étant retournés quelques jours après à Jéruſalem, il leur apparut pour la derniere fois: il leur promit de leur envoyer l'Eſprit de ſon Pere (3), & leur défendit de quitter cette Ville qu'ils ne l'euſſent reçu. Après, il en ſortit avec eux du côté de Béthanie, & s'arrêta ſur la Montagne des Oliviers, où, comme il levoit les mains pour les benir, une Nuée l'enleva à leurs yeux vers le Ciel.

CITATIONS.

(1) *Omni creaturæ.* Marc.
(2) *Linguis loquentur novis.*
(3) *Promiſſum Patris.* Luc.

FIN DE LA VIE DE JE'SUS CHRIST, ET DU TOME II.

574382